00030279

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 27 July, 2016

HISTOIRE GENERALE DE PORTUGAL,

Par M. DE LA CLEDE.

TOME IV.

Contenant la ſuite du Regne de Dom Juan II. le regne d'Emmanuel, & le commencement de celui de Dom Juan III.

30279 ac

A PARIS,

Chez ROLLIN, Fils, Quai des Auguſtins, à Saint Athanaſe.

M. DCC. XXXV

1735

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Fr.945.9

C/e/H.i.S
30279

00030279

SOMMAIRES
DES LIVRES
Contenus dans ce quatriéme Voulume.

SOMMAIRE
DU LIVRE QUATORZIEME.
Depuis la page 1, jusqu'à la page 156.

Concernant les Regnes de Dom Juan II. & d'Emmanuel, dit le Grand.

LE Roi de Portugal reçoit dans ses Etats les Juifs chassés par Ferdinand. Il prend part au differend de l'Empereur Maximilien avec Charles VIII. Roi de France. Arrivée du Roi des Jalofes à Lisbonne. Il est baptisé. D. Juan fait armer une flotte de 28 vaisseaux pour rétablir sur le trône le Roi des Jalofes. Pierre Vasqués d'Acugna Commandant de la flotte, tue de sa propre main le Roi des Jalofes. Autre armement pour l'isle Gracieuse. Les Maures s'opposent à l'entreprise des Portugais. Le Roi veut y aller en personne. Il fait construire une nouvelle flot- An. de J.C. 1489.

re. Traité de paix conclu avec le Roi de Fez. Etats Generaux du Royaume convoquez à Evora. Mariage de l'Infant de Portugal avec Isabelle de Castille. Réjoüissances publiques à ce sujet. L'Infant Alfonse, fils aîné du Roi, tombe de cheval, & meurt à l'âge de 17 ans. Douleur du Roi, & de la jeune Princesse, qui s'en retourne en Castille. Le peuple craint que le Roi ne destine pour lui succeder George son fils naturel, au préjudice d'Emmanuel Duc de Beja legitime heritier. Le Roi sollicite le Pape de reconnoître D. George pour son fils legitime. Il obtient pour lui les Grandes Maitrises d'Avis, & de saint Jacques. Conduite sage, & politique du Duc de Beja. Ordonnance du Roi au sujet des chevaux. Construction de l'Hôpital de tous les Saints à Lisbonne. Le Roi ordonne d'arrêter & de saisir tous les vaisseaux François, qui étoient dans les ports du Royaume de Portugal. Désir qu'a le Roi de Congo d'embrasser le Christianisme. Le Roi de Portugal lui envoye une Ambassade avec des Religieux. Nouvelles tentatives du Roi auprès du Pape pour legitimer D. George. Il traite avec l'Empereur Maximilien, afin qu'il lui cede en faveur de George le droit qu'il avoit à la Couronne de Portugal, comme fils de Leonor fille d'Edouard I. Il offre son

secours à Charles VIII. contre le Roi Ferdinand. Christophle Colombe, après avoir découvert de nouvelles isles, aborde au port de Lisbonne. Déliberation à ce sujet. Differend entre le Roi de Castille, & le Roi de Portugal au sujet des nouvelles découvertes. La partie Orientale est accordée au Roi de Portugal & l'Occidentale au Roi de Castille. Ligne de Demarcation. Autres contestations entre D. Juan & Ferdinand, au sujet des conquêtes de la Mauritanie. D. Juan fait baptiser les enfans des Juifs, & les fait transporter dans l'isle de saint Thomas. Mort de D. Juan. Circonstances de sa maladie. Son portrait, & son éloge. Le Duc de Beja est proclamé Roi de Portugal sous le nom d'Emmanuel. Il publie une Ordonnance pour chasser du Royaume les Juifs & les Maures. Cruautés exercées à ce sujet. Isabelle de Castille est cause de cette violence. Les trois Ordres Militaires de Portugal sont dispensez du vœu de chasteté. Emmanuel se propose de faire de nouvelles découvertes. Il fait partir des vaisseaux à ce dessein sous la conduite de Vasquez de Gama. Mariage du Roi avec Isabelle de Castille. Mort de Dom Juan Infant de Castille. Emmanuel & Isabelle se rendent en Castille pour être reconnus heritiers des Royaumes de Castille & d'Arragon. Ils

sont reconnus pour tels, & l'on envoye ordre à l'Archiduc Philippe & à Jeanne son épouse, fille de Ferdinand de quitter le nom de Prince & de Princesse de Castille & d'Arragon. Isabelle femme d'Emmanuel accouche d'un fils nommé Michel, & meurt. Emmanuel retourne dans ses Etats. Succès du voyage de Gama. Description des pays qu'on trouve sur la route depuis le Portugal jusqu'aux Indes. Mœurs des Indiens. Reception favorable que Zamorin Roi de Calicut fait à Gama. Comment il le traite ensuite. Fuite de Gama. Il revient en Portugal. Mort de l'Infant Dom Michel. Emmanuel épouse Marie de Castille, sœur de sa premiere femme. Emmanuel envoye une flotte de treize vaisseaux aux Indes, sous la conduite de Pierre Alvarés Capral. Succès de cette navigation. Découverte du Bresil en 1501. Description de ce vaste pays & des mœurs des habitans. Vasqués de Gama & son frere partent pour les Indes avec quinze vaisseaux. La Reine Marie accouche d'un Prince qu'on nomma Jean. Suite des affaires des Indes. Conduite de Zamorin à l'égard des Portugais.

SOMMAIRE DU LIVRE QUINZIEME

Depuis la page 157, jusqu'à la page 312.

Contenant le Regne d'Emmanuel.

Mort d'Isabelle Reine de Castille. La Reine Marie d'Autriche mere de la Princesse Beatrix, mariée depuis à Charles Duc de Savoye. Emmanuel envoye de nouveaux Prêtres dans le Royaume de Congo. Affaires concernant ce pays. Guerre contre le Roi de Calicut. Differens voyages des Portugais aux Indes. De l'isle de Ceilam. Conquêtes des Portugais dans les Indes. Mort de Philippe d'Autriche, gendre de Ferdinand. Son caractere. Suite des affaires des Indes. Prise d'Azamor en Afrique par les Portugais. Autres conquêtes des Portugais en Afrique. Mort de Menesés. Son portrait. Emmanuel envoye une Ambassade à Leon X. Des Ambassadeurs de David Roi d'Ethiopie, arrivent en Portugal. Description de l'Ethiopie. Emmanuel y envoye un Ambassadeur. Suite des affaires des Indes. Succés d'Alfonse d'Albuquerque Viceroi. Il fait mourir le Roi de Campar. Mort d'Albuquerque. Son portrait. Mort de Ferdinand Roi d'Arragon & de Castille. Son caractere. Lopez Suarés

Viceroi des Indes. Ses exploits. Mort de la Reine Marie, âgé de 33 ans. Son éloge. Les Portugais abordent à la Chine sous la conduite de Ferdinand Perés d'Andreada. Description de ce vaste Empire. Mœurs & Religion des Chinois. Les Portugais se comportent mal à Cantom. Les Chinois les traitent en Pyrates. Perés est arrêté, & mis avec sa suite dans une prison, où ils meurent. Des vaisseaux Portugais qui venoient à la Chine sont combattus par une flotte Chinoise & pris. On emprisonne ou l'on fait mourir les Portugais qui étoient sur ces vaisseaux. Lopez Siqueira Viceroi des Indes. Emmanuel se remarie & épouse Leonor sœur de Charles V. qu'il avoit destinée pour épouse à son fils. Le fameux Magellan mécontent du Roi de Portugal s'attache au service de l'Empereur : il découvre le détroit qui porte son nom. Détail curieux à ce sujet.

SOMMAIRE
DU LIVRE SEIZIE'ME.

Depuis la page 313, jusqu'à la page 461

Contenant la fin du Regne d'Emmanuel & celui de Dom Juan III.

VOyage aux isles Moluques. Description de ces isles. Exploits des Portugais en Afrique. Affaires des Indes. Mort de l'Empereur Maximilien. Charles V. est élu Empereur au préjudice de François I. Soulevement des Espagnols contre Charles. Ils offrent de se donner au Roi de Portugal, qui refuse leurs offres. Bataille où ils sont vaincus; les principaux Chefs des rebelles sont faits prisonniers, & décapitez. Affaires d'Afrique. Suite des affaires des Indes. Louis de Menesés Viceroi. Malheur des Portugais d'Ormuz. Une Ambassade de Venise arrive en Portugal, pour traiter du commerce des épiceries. Mort d'Emmanuel âgé de 52 ans. Son portrait & son éloge. Les enfans qu'il laisse, sçavoir, D. Juan qui lui succeda, & Louis de Beja, pere d'Antoine, Prieur de Crato, dont il sera beaucoup parlé dans la suite. Ses autres enfans, nommés Ferdinand, Alfonse Cardinal, Henri Cardinal, qui fut Roi, & Isabelle qui épouse An. de J. C. 1519.

l'Empereur Charles V. Ceremonie du Couronnement de D. Juan III. Suite des affaires des Indes. Exploits des Portugais. Reglement entre l'Empereur Charles V. & le Roi de Portugal, au sujet du Partage des pays découverts. D. Juan épouse l'Infante Catherine sœur de l'Empereur. Lopés Vasqués de Gama est envoyé aux Indes en qualité de Viceroi. Il meurt peu de tems après son arrivée. Son éloge. Henri de Menesés lui succede. Affaires d'Afrique. Conduite du nouveau Viceroi dans les Indes D. Juan introduit l'Inquisition en Portugal. Opposition des Portugais à l'érection de ce funeste Tribunal. Abus & mauvais effets de cet établissement. Mort du Viceroi Henri de Menesés. Son éloge. Sampayo lui succede. Suite des affaires des Indes. D. Pedre Mascaregnas dispute la Viceroyauté à Sampayo, qui le fait arrêter & conduire en prison. Dureté de Sampayo. Mascaregnas est mis en liberté & reconnu pour Viceroi des Indes par un grand nombre de Portugais. Il part pour le Portugal, où il est bien reçû. La conduite de Sampayo y est condamnée. Suite des affaires des Indes.

SOMMAIRE

DU LIVRE DIX-SEPTIÈME.

Depuis la page 463, jusqu'à la page 529.

Contenant la suite du Regne de Dom Juan III.

Guerre dans les Moluques. D. Nugnez d'Acugna est nommé à la Charge de Viceroi des Indes, à la place de Sampayo, dont le Roi est mécontent. Exploits de Sampayo, jusqu'à l'arrivée d'Acugna. L'Empereur cede les Moluques au Roi de Portugal, au moyen de la somme de cinquante mille ducats. Les Portugais demeurent paisibles possesseurs de ces isles jusqu'en 1583. Sampayo remet la Viceroyauté à d'Acugna. Caractere de Sampayo. A son retour en Portugal, il est puni malgré ses services, & condamné à une amende pecuniaire envers Mascaregnas. Guerre en Afrique contre les Maures. Muleï Hacem Roi de Tunis détrôné par Airedin Barbe-Rousse. Charles V. arme une flote pour le rétablir. Le Roi de Portugal joint deux vaisseaux à la flotte de l'Empereur. L'Infant Dom Louis frere du Roi s'embarque sur un de ces vaisseaux, avec plusieurs Seigneurs Portugais. Soliman II. Empereur des Turcs arme une flote pour faire la guerre aux An. de J. C. 1528.

Portugais dans les Indes, & en donne le Commandement à Soliman Bacha du Grand Caire. Le Bacha fait étrangler le Roi d'Aden, & continue sa route vers Diou, qu'il assiege. Courage des Portugais. Le Bacha est contraint de lever le siege. Norogna Viceroi des Indes qui avoit succedé à d'Acugna, est remplacé par Etienne de Gama, fils de Vasquez de Gama. Suite de la guerre en Afrique contre les Maures. Etienne de Gama fonde le College de Goa. Le Roi de Portugal envoye du secours au Roi d'Ethiopie contre le Roi d'Adel. Deux batailles gagnées par Christophle de Gama frere du Viceroi. Les Turcs secourent le Roi d'Adel. Gama est pris & conduit au Roi d'Adel qui le fait fouetter & lui tranche la tête de sa propre main. Le Roi d'Adel, est vaincu ensuite & tué par un Portugais. Discours d'un Corsaire barbare. Alfonse de Sousa nouveau Viceroi des Indes y mene avec lui François Xavier. Abregé de l'histoire d'Ignace de Loyola, & de Xavier. Découverte du Japon. Ce qui se passe aux Moluques. Affaires d'Afrique. Le Prince Philippe d'Espagne épouse la Princesse Marie de Portugal. D. Juan de Castro succede à Alfonse Martin de Sousa dans la Viceroyauté des Indes. Ce qui se passe à Diou. Siege de la Citadelle de cette Ville

par le Roi de Cambaye. Courage des Portugais. Le siege dure huit mois. Les Indiens sont défaits.

Fin des Sommaires du quatriéme Volume.

HISTOIRE

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE QUATORZIE'ME.

LE gouvernement de Dom Juan étoit juste, ferme & glorieux; malgré ces avantages, il déplaisoit aux Portugais, tandis qu'il étoit loüé & admiré du reste de l'Europe. On est Tyran, si on fait trop sévérement observer les Loix, foible & méprisable si on les néglige. La réforme que Dom Juan introduisit dans les Finances, le frein qu'il mit à l'avidité insatiable des Partisans, les bornes qu'il prescrivit à l'ambition des Grands, la protection qu'il accorda ouvertement au peuple, lui attiroient de la plû- 1489.

1489. part de ses sujets les titres de Prince sans politique, sans foi, sans religion & sans humanité. Ce qui acheva de le décréditer, fut la retraite, qu'il donna dans le Roïaume aux Juifs d'Espagne, que le Roi Ferdinand en avoit chassés, par un principe de pieté peut-être mal entendu. Dom Juan en les recevant dans ses Etats, ne l'avoit fait qu'à condition, qu'ils embrasseroient le Christianisme; mais la condition fut mal observée de leur part, comme on le verra dans la suite.

Malgré le poids immense des affaires dont le Prince étoit chargé, il fit réparer & fortifier de nouveau toutes les Citadelles, qui étoient sur la frontiere de Castille, remplit les magasins d'armes, de poudre, de munitions de bouche, & de canons, & leva des troupes. Ces préparatifs sembloient annoncer la guerre. Le Roi de Castille en prit l'allarme. Il envoïa un Ambassadeur au Roi de Portugal, pour lui demander s'il étoit dans le dessein de rompre la paix, & de troubler le repos commun dont ils joüissoient. Dom Juan ne répondit rien à l'Ambassadeur Espagnol, mais il continua ses préparatifs de guerre;

quand tout fut prêt, il déclara, que 1489.
c'étoit à Ferdinand qu'il en vouloit, à moins qu'il ne consentît au mariage de sa fille avec l'Infant de Portugal Dom Alfonse. On étoit convenu dans le premier Traité de Paix passé entre les deux Couronnes, que le Prince l'épouseroit dès qu'il seroit nubile; cependant malgré cette convention, Ferdinand songeoit à lui donner un autre mari, reservant sa sœur cadete à l'Infant de Portugal. Ce procedé choqua Dom Juan, qui résolut, plûtôt que de le souffrir, d'en venir à une guerre ouverte. Toutefois avant de rompre entiérement, il voulut bien envoïer en Castille Roderic de Sande, pour tâcher de renoüer la premiere alliance qu'on avoit projettée. Roderic se comporta avec tant de sagesse & d'habileté, qu'il obtint, à la place de Jeanne, Isabelle pour le jeune Alfonse, & l'on convint de part & d'autre de consommer ce mariage l'année suivante.

Sur ces entrefaites Jacque Ferdinand Correa, chargé des affaires du Roi en Flandre, écrivit à son maître touchant les divisions qui regnoient entre Charle VIII. Roi de France & l'Empereur Maximilien. Comme il

1489. étoit allié de l'un & cousin de l'autre, Correa le pria de la part de l'Empereur, de vouloir par sa médiation rétablir l'intelligence entre la France & l'Empire. Aussitôt Dom Juan envoïa, en qualité d'Ambassadeur vers Charle, Jean Teixera grand Chancelier, homme prudent, vertueux & habile. Il fit partir en même tems pour la Cour de Maximilien un second Ambassadeur, qui fut arrêté à Bruges par quelques factieux que favorisoit la France. Cette détention, que Dom Juan regarda, comme l'ouvrage de Charle, lui parut si odieuse, qu'abandonnant la négociation, il ne songea qu'à déclarer la guerre à la France pour venger l'affront de Maximilien. Il s'y croïoit obligé par le sang qui l'attachoit à ce Prince, & par la majesté du thrône, qu'on violoit indignement dans la personne de son Ambassadeur.

Il fit donc partir sans retardement Edoüard Galvain, avec ordre d'aller déclarer la guerre non seulement à la France, mais à tous ceux qui avoient trempé dans la sédition de Bruges. Il le chargea aussi de plusieurs Lettres de change sur la Flandre, pour fournir à Maximilien tout l'argent qu'il

auroit besoin : mais sur ces entrefaites les habitans de Bruges, soit par honte de leur crime envers l'Empereur, soit par crainte de ses armes, le remirent en liberté. Cela ne l'empêcha point de recevoir les sommes que Dom Juan lui envoïoit ; ce Prince étoit avare ; ce vice le dominoit, & prévaloit en lui sur tout le reste. 1489.

Dom Juan eut presque en même temps une affaire avec le Roi de la grande Bretagne, à l'occasion du Comté de Penna-Macor. Celui-ci après la mort du Duc de Viseo, eut permission de Dom Juan de se retirer à Seville avec sa femme & ses enfans. Lassé du repos qu'il pouvoit trouver dans cette Ville, il l'abandonna & alla en Angleterre, où il eut plusieurs conférences avec Edoüard, à qui il voulut persuader d'enlever aux Portugais la Guinée, & les autres païs qu'ils occupoient dans l'Afrique. On dit qu'Edoüard, quoiqu'allié de Dom Juan, écouta avec plaisir le Comte. Tout ce qui flate l'ambition plaît ordinairement aux Princes. Cependant Dom Juan fut informé des desseins de Penna-Macor : il résolut de le faire tuer avant de se plaindre à Edoüard, & il chargea un nommé Alvarés, homme

1489. hardi & brave, d'assassiner le Comte. Celui-ci apparemment averti du péril qui le menaçoit, prit si bien ses mesures, qu'Alvarés ne put jamais le joindre. Alors Dom Juan écrivit au Roi d'Angleterre, & le pria de punir le Comte de ses trahisons, ou de le renvoïer en Portugal, pour qu'il reçût la peine dûë à ses crimes. Il lui représentoit en même tems qu'il étoit indigne de sa protection, & qu'il étoit dangereux & honteux même aux Princes, de l'accorder à des hommes aussi méchans; Edouard le fit arrêter & enfermer dans la tour de Londres, & fit dire en même temps à D. Juan qu'il ne pouvoit le condamner sans l'entendre dans sa défense, ni le lui renvoïer sans violer le droit des gens. Le Roi de Portugal envoïa en Angleterre Ayre d'Almada, Lieutenant Criminel & Grand Jurisconsulte, pour se porter pour accusateur contre Penna-Macor. Edoüard l'écouta; & condamna le Comte à être appliqué à la question; mais il en fit retarder l'éxécution de quelques jours, pendant lesquels il favorisa l'évasion du Comte, qui revint à Seville, où il mourut. Dom Juan fut extrêmement mortifié, qu'il eût échappé à son res-

sentiment; cependant quoiqu'il sçût 1489.
qu'Edoüard avoit mal observé & l'alliance qui étoit entre eux, & la justice, il dissimula avec lui, pour ne pas être obligé à en venir à une guerre ouverte : d'autant plus que le commerce entre les Portugais & les Anglois, étoit immense, & que la cessation eût causé de grandes pertes à ses Sujets. Ainsi, en Prince éclairé & maître de ses passions, il sacrifia son ressentiment particulier au bien général de ses peuples.

Bemoi Roi du païs des Jalofes, aborda vers ce temps-là à Lisbonne. Les Jalofes sont des peuples d'Afrique dans la Nigritie, entre les embouchures des rivieres de Senega & de Gambie. Le mot de Jalof veut dire Negre. Les Jalofes sont Mahométans & d'une ignorance extrême. Les freres dans ce Roïaume succedent aux freres, & non les enfans; ensorte que les enfans du grand Jalof ne sont Rois qu'après la mort de leurs oncles. Bemoi avoit été chassé de son Roïaume, & il venoit pour implorer le secours de [illegible], afin de rentrer dans ses Etats. Pour obtenir plus facilement ce qu'il souhaitoit, il embrassa le Christianisme, & prit le nom de

1489. Jean. Son Baptême fut célebré avec toute la pompe & toute la magnificence possible. Les réjoüissances durerent plusieurs jours de suite. On donna des courses de chevaux, & les Jalofs les conduisoient avec tant d'adresse, qu'on ne pouvoit se lasser de les admirer. Bemoi écrivit au Pape dans la forme accoûtumée, pour se soûmettre à son obéïssance, & se déclarer tributaire du Roi de Portugal. Il promit aussi d'ouvrir les chemins de la Lybie aux Portugais, s'il pouvoit avec leur secours recouvrer son Roïaume. Alors Dom Juan, aussi généreux que pieux, fit armer une flote de 20. vaisseaux, où il mit des soldats pour combattre, & des Prêtres pour prêcher l'Evangile. Il fit aussi embarquer des ouvriers pour bâtir une Eglise dans le païs des Jalofes, avec une citadelle, l'une & l'autre sur le fleuve Senega. Tous ces apprêts qui faisoient naître de grandes espérances, s'évanoüirent bien-tôt : à peine en avoit-on jetté les premiers fondemens, que Pierre Vasqués d'Acugna, Commandant de la flote, tua de sa propre main Bemoi. On attribua ce crime à la lâcheté d'Acugna, qui n'osant s'avancer dans le païs, supposa que ce Roi

infortuné avoit voulu le trahir, afin 1489.
d'être autoriſé lui-même à le tuer, & à ramener la flote en Portugal. Le Roi fut extrêmement ſurpris en apprenant le retour d'Acugna : il devoit le punir de ſa lâcheté & de ſon crime ; cependant ſoit que d'Acugna ſe juſtifiât, ſoit que le Roi fut frappé du nombre des coupables (car preſque tous ceux qui étoient ſur la flote, étoient complices du crime du Commandant) il diſſimula & fit ſemblant d'ajoûter foi à ce qu'ils alleguoient pour leur juſtification. Politique pernicieuſe par laquelle il démentit ſon caractere ; il devoit au moins punir les Chefs.

Peu de temps après la mort de Bemoi, Dom Juan fit un ſecond armement. Parmi les Iſles que forme le Lixa, fleuve de la Mauritanie, on voit celle qu'on appelle Gracieuſe, ainſi nommée à cauſe de ſa ſituation, & de ſa température. Elle eſt à portée de Mequinez & d'Alcaſarquibir. Dom Juan s'en empara, afin de pouvoir à ſon gré entrer dans le territoire de ces deux Villes, pour les ravager. Pour cet effet il y fit bâtir une citadelle par les ſoins de Gaſpard Zuſarte, qui entendoit aſſez bien l'art des fortifications.

1489. Afin d'en hâter la construction, il se transporta à Tavira en Algarbe, pour être plus à portée de donner ses ordres. En y arrivant, il apprit que le Roi de Fez sentant combien cette citadelle pouvoit nuire aux Maures, avoit levé une armée formidable, non seulement pour interrompre l'ouvrage, mais encore pour chasser entiérement les Portugais de l'Isle. D. Juan fit embarquer aussi-tôt quinze cens hommes pour aller secourir Zusarte; & comme celui-ci se voïoit hors d'état de veiller à la conservation de l'Isle, à cause d'une maladie qu'il venoit d'essuyer, il y envoïa en même tems Jean de Sousa, homme d'un merite distingué, pour prendre sa place. Sousa entra dans l'Isle pendant la nuit, sans que les ennemis s'en apperçussent. Il fut suivi de trois Capitaines célebres en Portugal par leur naissance & par leur valeur: c'étoient Ferdinand Martin Mascaregne, Martin de Castelbranco, & Jacque d'Almeida, qui y entrerent aussi avec quelques troupes, & des munitions de guerre. Peu de jours après leur arrivée Sousa tomba malade, & du consentement de tous les Officiers qui étoient dans la citadelle, on donna le Com-

mandement à Jacque d'Almeida. Cependant les Maures avoient investi la citadelle & poussoient vigoureusement le siege. Après plusieurs assauts inutiles, ils résolurent de demeurer devant la Place, & de la réduire par famine. Dom Juan de son côté fit partir de nouveaux secours pour délivrer les Portugais. Ayrés de Silva arriva à l'embouchure du fleuve, & n'attendoit qu'un moment favorable pour tromper la vigilance des Maures. Ceux-ci de leur côté gardoient avec un soin extrême les bords du Lixa, & avoient planté des pieux, jetté des rochers, & d'autres materiaux dans le fleuve, pour le rendre innavigable. Ils dresserent aussi sur ces bords une batterie de canons, pour foudroyer la flote, en cas qu'elle s'approchât. Cependant les assiegés étoient réduits à l'extrémité; ils manquoient de vivres, d'armes & presque de toutes les choses nécessaires pour leur défense. 1489.

Dom Juan ayant appris la triste situation où ils se trouvoient, résolut d'aller à leur secours lui-même. Il assembla, dit-on, son Conseil, auquel il tint ce discours. » Rien n'est plus des-» honorant pour des Princes, que » d'abandonner au péril ceux qui ne

1489. » s'y sont exposés que pour leur ren-
» dre service. Vous n'ignorez pas
» avec quel zele, avec quel courage
» les Portugais qui sont dans l'Isle
» Gracieuse, soûtiennent les efforts
» des Maures, & tout ce qu'ils font
» pour la gloire de la Religion, pour
» l'interêt de l'Etat, & pour le bien
» public. Cependant leur perte est
» certaine, si nous ne les secourons
» promptement : ainsi je crois que je
» ne puis mieux faire que d'aller moi-
» même briser les fers qui les mena-
» cent. « Il ajoûta qu'il voyoit bien que ce dessein leur paroissoit difficile & dangereux à exécuter, mais que la gloire s'achetoit toujours cherement ; qu'elle n'étoit même gloire que par-là : qu'ainsi il étoit nécessaire qu'il partît en personne, n'étant pas juste qu'il se livrât au repos, tandis que ses sujets iroient répandre leur sang, uniquement pour lui. Qu'il apprendroit d'ailleurs aux Princes, qu'ils sont faits non-seulement pour commander, mais encore pour agir : qu'il esperoit donc qu'ils approuveroient son dessein, & qu'ils feroient leurs efforts, pour le faire réüssir.

Ayant terminé ainsi son discours, tous ceux qui assistoient à ce Conseil,

se jetterent à ses pieds, & dirent : 148
» Seigneur, vous exposez l'Etat, en
» exposant votre personne. Votre per-
» te entraîneroit sa ruine. L'entre-
» prise que vous meditez ne peut être
» que funeste à votre Royaume ; com-
» mandez, mais conservez-nous no-
» tre Roi : c'est notre sentiment, &
» la posterité nous blâmeroit avec rai-
» son, si nous étions capables de pen-
» ser autrement. « Le Roi répliqua à ce discours : mais tout ce qu'il put dire, ne fut pas capable de faire changer de sentiment ceux qui composoient son Conseil : alors il ordonna qu'on fît venir Jean d'Abrantés, dont l'éclat de la naissance étoit relevé par une prudence consommée, par une vertu incorruptible, & par une profonde expérience de l'art de la guerre. Aussi-tôt qu'il fut entré, il le fit asseoir, lui exposa le sujet pour lequel il l'avoit fait appeller, & le pria de dire librement son avis. Abrantés obéït, & parla ainsi. » La presence
» du Prince fait la principale force
» des armées : nous avons vû avec
» quelle ardeur, quel courage, quel-
» le intrépidité nos troupes combat-
» tirent contre les Castillans, lorsque
» Dom Juan se mit à leur tête. Nos

1489. » affaires menacent ruine en Afrique;
» la seule presence du Roi peut les
» retablir. S'il a été permis à plusieurs
» de nos Rois d'y porter eux-mêmes
» la guerre; pourquoi ne le seroit-il
» point à Dom Juan, sur-tout lorsqu'il
» s'agit de sauver ses sujets d'une
» cruelle mort, ou d'un esclavage
» plus affreux que la mort même? Nos
» troupes souffrent; les ennemis souffrent
» aussi; le péril n'est point aussi
» grand qu'on se l'imagine; mais
» quand il le seroit, un Prince doit
» préférer le bien public à ses intérêts
» particuliers: Il est du bien public
» qu'on délivre l'Isle Gracieuse du
» joug des Maures; il faut donc que
» Dom Juan la délivre lui-même. Les
» Princes meurent, mais l'Etat ne
» meurt jamais.

Le discours d'Abrantés plut beaucoup à Dom Juan; cependant, pour ne pas faire voir aux autres qu'il préferoit son sentiment au leur, il ne répliqua rien; mais il se proposa de le suivre & de passer en Afrique. Il imposa une nouvelle taxe, leva des troupes, achetta des armes, des chevaux, des munitions, & fit travailler à la construction d'une flote. Sur ces entrefaites il apprit que le Roi de Fez

informé de ces préparatifs de guerre, demandoit à faire la paix. Dom Juan reçut avec indifférence cette nouvelle : il n'ignoroit pas que plus on se rendoit difficile à conclure un Traité, plus on en faisoit les conditions favorables. 1489.

Il chargea cependant Roderic de Sousa & Jacque de Monroi, de s'aboucher avec les Ministres du Roi de Fez ; & sans leur rien prescrire, il leur laissa la liberté de faire la paix aux conditions qu'ils jugeroient les plus utiles & les plus honorables. Souza & Monroi, avant de rien conclure, tinrent conseil avec Ayrés de Silva qui commandoit la flote. Ils furent d'avis qu'il falloit abandonner l'Isle, & détruire la citadelle, à cause des dépenses immenses qu'elle causeroit pour l'entretien, & des maladies que les Portugais y essuïoient. Après être ainsi convenu entre eux de ces deux choses, ils signerent le Traité de paix avec les Maures, aux mêmes conditions que les Maures en avoient autrefois signé un avec le Roi Alfonse. Il fut encore exigé & accordé, que les Portugais qui étoient en garnison dans l'Isle, en sortiroient tambour battant, enseignes déploïées,

1489. & avec tous les autres honneurs de la guerre.

La libéralité sied bien aux Princes; jamais Roi ne fit un plus noble usage de ses richesses que Dom Juan. La vertu, ou les talens utiles à l'Etat, étoient sur-tout l'objet de ses bienfaits. Pierre Pantoja Citoïen de Tavira, riche & habile Négociant, lui avoit prêté une somme considérable d'argent pour les frais de la guerre; D. Juan la lui fit rembourser avec interêt. Pantoya refusa d'accepter l'argent qui excedoit la somme qu'il avoit prêtée. Alors Dom Juan lui envoïa double interêt, avec ordre de le doubler autant de fois que Pantoya résisteroit à l'accepter. D. Juan étoit grand dans tout ce qui regardoit les fonctions de la Roïauté, & exact à remplir les devoirs de la probité.

Etant à Beja, il donna à Pierre de Norogna le titre de Marquis de Villareal. Son merite & sa naissance justifioient si bien la faveur que le Roi lui faisoit, qu'elle fut généralement approuvée. Quand les Princes placent avec discernement leurs graces, ils en retirent deux avantages: ils se font estimer, & font naître l'émulation parmi les autres sujets. Dom Juan

confera le titre de Marquis à Norogna, avec toute la pompe & la magnificence usitée dans ces occasions. Ce Prince n'ignoroit pas que ces sortes de dignités n'ont de relief dans l'imagination des hommes, qu'autant qu'on leur en prête par un certain appareil. 1489.

De Beja, Dom Juan vint à Evora, où il avoit convoqué les Etats Généraux du Roïaume, afin de leur communiquer les raisons qu'il avoit eües pour faire épouser à l'Infant Dom Alfonse son fils, la fille aînée du Roi de Castille; & pour leur représenter qu'il étoit néceſſaire, attendu que la guerre d'Afrique & les entrepriſes d'Ethiopie avoient épuiſé ſes finances, de lever un nouveau subſide dans tout le Roïaume, afin de ſubvenir aux frais qu'il faloit faire pour le mariage de l'Infant. Les Etats y conſentirent avec joïe. Ils ordonnerent une levée de cent mille écus d'or, & la ſeule grace qu'ils demanderent eſt qu'ils fuſſent chargés eux-mêmes d'en faire la répartition ſur chaque Province, afin qu'elles n'euſſent rien à démêler avec les Receveurs ordinaires des finances, gens d'ordinaire durs, avares, injuſtes, & d'une rapacité tyrannique.

1489. Les Etats s'étant séparés, le Roi fit partir pour la Castille Dom Ferdinand de Sylveira & Dom Juan Teixeira en qualité d'Ambassadeurs. Sylveira étoit revêtu du pouvoir d'épouser l'Infante au nom de l'Infant, ce qu'il fit dans une Chapelle du Palais de Seville. Pierre Gonsalve Mendoce Cardinal en fit toutes les cérémonies. Ce mariage causa à Dom Juan une joïe extrême, mais elle fut bientôt mêlée de pleurs. Jeanne sa sœur qu'il aimoit tendrement, Princesse d'une éminente vertu, mourut & plongea le Roi par sa mort dans une profonde tristesse. Sur ces entrefaites arriva George Bâtard du Roi. Il l'avoit eu d'Anne de Mendoce, dont le nom seul fait l'éloge de sa Noblesse.

1490. Lisbonne étoit depuis quelque tems livrée à toutes les horreurs de la peste. Cette raison détermina D. Juan à célebrer le mariage de l'Infant son fils avec Isabelle de Castille dans la Ville d'Evora. Il voulut encore qu'on n'épargnât rien pour rendre cette cérémonie éclatante. Il créa plusieurs Officiers, à la tête desquels il mit Martin de Castelbranco, pour ordonner de la fête. Au commencement du mois de Novembre Isabelle arriva à

Badajos, accompagnée de Pierre Gonsalve Cardinal. Celui-ci la remit entre les mains d'Emmanuel Duc de Beja sur les bords de la Caya riviere qui sépare le Portugal de la Castille. Le Duc de Beja avoit à sa suite l'Evêque d'Evora, le Comte de Monsanto & de Castanegde, avec plusieurs autres Portugais de la premiere qualité. Le Roi & Alfonse son fils allerent à Estremoz attendre la Princesse. Là, Martin de Costa Archevêque de Brague, prépara l'Infant & l'Infante à recevoir la bénédiction nuptiale. 1490.

Tout étant prêt pour la célébration des nôces, on partit d'Estremoz, & la Cour se rendit à Evora. L'Infante entra dans cette Ville, montée sur un cheval superbement enharnaché, & le Duc de Beja magnifiquement habillé marchoit à pied à ses côtés, tenant d'une main les rênes du cheval de l'Infante. Le Roi se montra lui-même dans cette céremonie, portant un habit à la Françoise, où l'on avoit prodigué l'or & les pierreries. Cet habit étranger choqua les Portugais. Ils disoient : L'homme se peint dans les habits comme dans les discours ; le Roi préfere les modes étrangeres à celles de son païs ; c'est qu'il estime

1490. plus les Etrangers que ses sujets. La politique auroit dû peut-être lui apprendre à deguiser un sentiment si injuste : mais il nous estime trop peu, pour nous épargner prudemment cette mortification. Tels étoient les discours qu'on répandoit dans le public contre Dom Juan, discours déraisonnables & peu conséquents : car un Prince peut aimer les modes étrangeres, quant aux habits, sans manquer d'ailleurs à l'estime, à l'amour, & à la reconnoissance qu'il doit avoir pour des sujets fideles, & affectionnés. Ces bruits injurieux étoient l'effet d'un reste de haine que les Grands avoient conservée contre Dom Juan, à cause des bornes qu'il avoit prescrites à leur puissance. On blâma aussi Dom Juan, pour n'avoir pas distingué dans la céremonie du mariage le Duc de Beja du reste de la Noblesse ; en effet il fut confondu dans la foule des Grands, pendant tout le temps que dura la céremonie, & il n'eut d'autre distinction, que celle de tenir les rênes du cheval d'Isabelle, lorsqu'elle fit son entrée à Evora.

Cette entrée fut suivie des réjoüissances publiques, & des divertissemens qu'on avoit préparés pour cette

fête. On vit entre autres choses un tournois, tel qu'on n'en avoit jamais vû en Portugal, ni peut-être dans le reste de l'Europe. La beauté des chevaux, la magnificence des harnois & des habits, la pompe & la majesté qui regnoient dans ceux qui assistoient à ce superbe spectacle, tout concourut à le rendre singulier. Le Roi y parut avec avantage, & remporta le prix de la course. Cependant la peste qui de jour en jour augmentoit ses ravages dans le Portugal, & le remplissoit de düeil, interrompit les plaisirs de la Cour, qui quitta Evora pour se rendre à Viana prés d'Alvito. Là on recommença la course des chevaux, dont François Coutigno Comte de Marialva eut la direction : mait tout à coup ces nouveaux plaisirs furent interrompus par une maladie, dont le Roi fut attaqué immédiatement après avoir bû des eaux d'une certaine fontaine ; deux autres personnes de la Cour qui en avoient bû comme lui, en moururent subitement. On avoit empoisonné cette fontaine, & le Roi en avoit été averti : cependant il n'y avoit fait aucune attention. Après même qu'il eut recouvré sa santé, il ne se donna aucun mouvement pour 1490.

1490. connoître les auteurs d'un crime si détestable. Il partit seulement pour Almerin, lieu délicieux où il acheva de rétablir sa santé. Delà, il passa à Santarem, où il donna audience aux Ambassadeurs des Princes qui l'envoïoient féliciter sur le mariage d'Alfonse son fils.

C'est-là qu'il apprit encore que le Pape, à sa priere, venoit d'accorder les grandes Maîtrises de Saint Jacque & d'Avis à Alfonse son fils. Cette grace, que Dom Juan avoit demandée au S. Siege, étoit un effet de sa politique. L'Ordre d'Avis & celui de S. Jacque possédoient des richesses immenses. La Noblesse la plus distinguée du Roïaume se faisoit un honneur d'y entrer. Leur puissance s'étoit augmentée si considérablement depuis leur institution, qu'elle étoit devenuë redoutable à leurs Souverains. D. Juan crut qu'il étoit de sa prudence de mettre à la tête de ces deux Ordres l'Infant son fils, afin de réünir dans sa famille ces deux dignités, & les transmettre par ce moïen à sa posterité : mais la mort inopinée d'Alfonse fut cause qu'il ne put mettre la derniere main à cet ouvrage.

Dom Juan étoit dans l'habitude

pendant les chaleurs de l'esté, de se 1491.
baigner dans le Tage sur le déclin du jour. Le 13. de Juillet 1491. il demanda à son fils Alfonse, s'il vouloit aller se baigner avec lui. L'Infant s'excusa sur la fatigue qu'il venoit d'essuïer à la chasse. Dom Juan partit seul: En passant sous les fenêtres du Palais, il vit Alfonse & Isabelle son épouse; le Roi les salua gravement, & continua son chemin. Alfonse s'imagina que Dom Juan étoit fâché de ce qu'il avoit refusé de l'accompagner. Pour réparer sa faute prétenduë, il ordonna qu'on scellât sa mule, afin d'aller joindre le Roi. Comme on exécutoit lentement ses ordres, il descend aux écuries, y trouve un cheval tout prêt, monte dessus & court vers le Tage, où il vit le Roi qui nageoit. Alors le jeune Prince se mit à galoper dans la campagne, & provoque Jean de Menesés qui l'avoit suivi à la course. Celui-ci s'en excusa sur l'obscurité de la nuit, qui ne permettoit point de galopper sans risque. Alfonse rejetta cette excuse, & le presse de le satisfaire. Les Princes sont malheureux souvent, en ce qu'on n'ose leur résister; Menesés obéït, mais avec répugnance; car outre qu'il étoit nuit,

1491. c'étoit un Jeudi, jour qu'il regardoit comme funeste pour lui. Surmontant donc & sa superstition & sa répugnance, il pique son cheval, entre en lice, & Alfonse le suit. Au milieu de la course, le cheval d'Alfonse s'abat sur lui & le laisse expirant. Dom Juan aussi-tôt informé de son malheur, accourt à son secours avec tous ses courtisans, qui transporterent le Prince dans la cabane d'un Pêcheur, afin de lui faire des remédes convenables pour le faire revenir; mais tout fut inutile; Alfonse expira entre les bras du Roi, de la Reine & d'Isabelle son épouse. Cet objet de leur complaisance, l'espoir de leur vieillesse, le sujet de tant de vastes projets, leur fut enlevé dans la fleur de sa jeunesse; car il n'avoit que dix-sept ans, & il rendit le dernier soupir dans la cabane du Pêcheur.

On prétend que sa mort avoit été prédite. Le Roi, pour célebrer les nôces d'Alfonse, s'étoit emparé de force, de la maison de certains Moines. Un d'entre eux, dit-on, assura que Dieu puniroit dans Alfonse d'une maniere violente l'action du Roi. Le hasard aïant vérifié ce discours, le Roi, à ce qu'on assure, demanda pardon de

de sa faute au Pape, qui le lui accorda. Le peuple qui ne veut jamais assujettir les malheurs qui arrivent aux Princes, aux causes ordinaires, qui produisent les mêmes effets dans le reste des hommes, attribua la mort d'Alfonse à l'injustice qu'on avoit exercée envers l'Infante Jeanne fille de Henri IV. Roi de Castille. Quelques-uns publierent que le Ciel avoit puni le Roi, pour avoir reçû dans son Roïaume les Juifs. Quoiqu'il en soit, la mort d'Alfonse remplit le Portugal de tristesse & de düeil. Selon quelques Auteurs, le Prince n'étoit point propre à commander aux Portugais, fiers, vaillans & ennemis du repos. Il étoit foible, adonné aux plaisirs frivoles, curieux de sa parure, ennemi du travail, plongé dans la molesse, & esclave du désir de plaire uniquement au sexe. D'autres assurent qu'il ne manquoit pas de vertus roïales, & que ses défauts étoient plutôt de son âge que de son naturel. Au reste, il fut d'autant plus regretté, que Dom Juan restoit sans enfans légitimes. Il n'avoit que George son bâtard, qu'il auroit bien appellé à la succession de la Couronne, mais les droits du Duc de Beja étoient si manifestes, qu'il 1491.

1491. ne pouvoit y déroger, sans exposer le Roïaume à une guerre civile.

Tandis que les Portugais déploroient leur malheur, le Roi & la Reine sortirent du Palais, & la Princesse Isabelle refusa d'y retourner, afin de n'avoir point devant les yeux des objets qui pussent à chaque instant renouveller sa douleur. La Duchesse de Bragance, qui depuis la mort de son époux & l'exil de ses enfans, passoit ses jours dans la solitude, se rendit à Santarem, pour consoler la Reine sa sœur de la perte de son fils. Leur entrevûë fut touchante. Les malheureux trouvent de la consolation à se voir. C'en fut une vive pour les deux Princesses, de pouvoir s'embrasser & se parler sans contrainte. D. Juan de son côté sembloit avoir perdu toute la force de son esprit; étonné de se trouver plus homme qu'il ne croïoit, il se livroit à sa foiblesse & à son desespoir. Tous les Ordres du Roïaume allerent le trouver pour le consoler. » Calmez, dirent-ils, calmez, Sire, la » douleur profonde de votre cœur: » Vous étiez pere d'Alfonse, mais » vous l'êtes encore de tous les Portugais; vous leur devez la même » tendresse que vous aviez pour votre

» fils; ſongez que leur tranquillité, 1491.
» & leur bonheur ſont attachés à
» votre vie. Dom Juan ſenſible à ce
diſcours, répondit: » Rendre mes ſu-
» jets heureux, eſt le ſeul objet qui
» puiſſe me conſoler de la mort de
» mon fils. Je l'aimois, j'aime mes
» ſujets; je travaillerai en leur faveur
» à diſſiper ma triſteſſe; mais qu'ils
» l'excuſent cependant; la natu-
» re eſt foible, & je ſuis homme. «

Comme la preſence de George ſon bâtard irritoit la douleur de la Reine, Dom Juan l'éloigna du Palais, réſolu cependant de ménager les eſprits, de maniere qu'il pût le faire reconnoître pour ſon légitime ſucceſſeur. D'abord il déguiſa ſes ſentimens; mais bientôt après il ne diſſimula plus, & laiſſa voir ſon projet à découvert. Ce qui affligea vivement les Portugais, qui ne doutoient point que le Duc de Bejâ, devenu par la mort d'Alfonſe légitime héritier de la Couronne, ne s'y oppoſât de toutes ſes forces; & que ſon oppoſition ne fût la ſource de ſa perte, ou d'une guerre civile, qui entraîneroit celle de l'Etat.

La douleur du Roi étant enfin un peu moderée, il ſe montra aux yeux du peuple. Il reçût auſſi les Ambaſſa-

1491. deurs de Castille, qui venoient pour le consoler sur la mort d'Alfonse, de la part de leur maître, occupé au siege de Grenade. Le Comte d'Albe de Liste, & l'Evêque de Cordouë étoient chargés de cette ambassade, ils avoient aussi ordre d'assister aux funerailles de l'Infant de Portugal, & de traiter du retour d'Isabelle son épouse en Castille.

On devoit faire les funerailles de l'Infant dans l'Eglise de la Bataille. Dom Juan voulut les honorer de sa presence. En y allant, le peuple se présenta dans les ruës par où il devoit passer, & en le voïant, il se mit à crier : » Qu'est devenu Alfonse, les » délices des Portugais ? Qu'est deve» nu le légitime successeur de ce » Roïaume ? A ces cris succeda un morne silence, qui ne fut interrompu que par les pleurs & les sanglots de cette multitude immense d'hommes, de femmes & d'enfans, qui se répetoient les uns aux autres, en versant un torrent de larmes ; » C'en est » fait, nous n'avons plus de légitimes » héritiers de la Couronne ; la race de » nos Rois est éteinte ; nos malheurs » sont parvenus à leur comble. Au milieu de cette désolation generale quel-

ques-uns prononçoient le nom du 1491.
Duc de Beja : » Il a, disoit-on, des » vertus; la Couronne lui appartient ; » nous trouverons en lui un Roi, un » pere. » Ce discours mortifia Dom Juan. Il sentit combien les peuples auroient de peine à consentir à obéïr à un autre qu'au Duc de Beja son cousin, qui comprenant ce qui se passoit dans l'esprit du Roi, écoutoit les éloges qu'on lui donnoit avec indifférence, & affectoit une tristesse exterieure, dont le Roi n'étoit peut-être pas trop persuadé.

La céremonie des funerailles d'Alfonse étant achevée, le Roi revint à Santarem, où le Comte d'Albe de Liste le pria de permettre qu'Isabelle s'en retournât en Castille, ainsi qu'on en étoit convenu, lorsqu'on avoit arrêté son mariage avec le feu Infant de Portugal. Le Roi accorda ce qu'on lui demandoit. Isabelle partit pour la Castille, & son beau-pere l'accompagna jusqu'à la Ville d'Abrantés. Elle y séjourna quelques jours, pour s'y remettre de la fatigue du voïage; après quoi elle se rendit à Olivença, où Martin de Costa Archevêque de Brague la remit au Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacque, à qui Ferdi-

1491. nand avoit donné ses pouvoirs pour la recevoir.

Tandis que toutes ces choses se passoient en Portugal, les entreprises d'Afrique prosperoient de jour en jour. Ferdinand de Meneses fils aîné du Marquis de Villareal, commandoit dans Ceuta. Il prit la Ville de Targa, consuma par le feu vingt vaisseaux qui appartenoient aux Maures, & qui étoient à l'ancre dans le port de cette Ville, & fit prisonniers trois cens Maures.

Malgré la tristesse que la mort d'Alfonse causoit à Dom Juan, il reçût avec joïe la nouvelle des heureux succès des armes de Meneses. Il fit publiquement son éloge, & dit que Ferdinand étoit d'autant plus loüable dans l'amour qu'il avoit pour la gloire, qu'il pouvoit joüir tranquillement d'une immense fortune, & de tous les droits attachés à son illustre naissance : qu'il étoit beau, malgré ces avantages, de sacrifier son repos & ses plaisirs au service de l'Etat, de ne songer qu'aux fatigues de la guerre, & d'exposer journellement sa vie, tandis qu'il étoit en son pouvoir de passer ses jours à la Cour, libre de soin & d'inquiétude. Cet éloge étoit

moins l'éloge de Ferdinand, qu'une satire contre ceux qui s'éloignoient des perils de la guerre, sous prétexte de faire leur cour. En effet, il y a bien des Grands qui se servent de ce voile, pour dérober aux yeux du public leur mollesse & leur peu de courage. 1491.

Après le départ d'Isabelle, le Roi & la Reine quitterent Santarem, & allerent à Lisbonne, où ils n'avoient point été depuis fort long-temps. Ils y furent reçus avec une affluence prodigieuse de peuple, qui à la vûë du Roi & de la Reine, fondit en larmes & en sanglots. Leur presence renouvella la douleur publique sur la mort d'Alfonse : on eut dit que le jeune Prince ne venoit que d'expirer : la vuë d'Emmanuel achevoit d'attendrir le peuple. Il craignoit que l'amour que Dom Juan avoit pour son bâtard, n'étouffât en lui l'amour qu'il avoit pour la justice ; qu'il n'écartât enfin du Trône Emmanuel Duc de Beja pour en approcher George. Cette crainte étoit d'autant plus fondée, que malgré les droits incontestables d'Emmanuel sur la Couronne de Portugal, il y avoit des Seigneurs, dont l'ame étoit assez basse, pour entretenir Dom Juan dans les dispositions

1491. favorables qu'il paroiſſoit avoir pour ſon bâtard. Ferdinand Roi de Caſtille blâma hautement leur conduite, & s'en expliqua nettement avec le Roi de Portugal. A la verité ce fut plus ſa politique que ſon amour pour la juſtice qui le fit agir ainſi. Il eſperoit ſe faire un parti plus avantageux avec Emmanuel & ſa faction, qu'avec George & ſes partiſans. A la honte de l'humanité, l'interêt regle preſque toujours les actions des hommes, & ſurtout des Princes.

La Reine de Portugal prit ouvertement le parti d'Emmanuel ſon frere. Dom Juan par complaiſance pour elle l'approuvoit dans ſa conduite, & pouſſoit même la diſſimulation juſqu'à l'aſſurer qu'il laiſſeroit le ſceptre au Duc de Beja : mais dans le tems qu'il parloit ainſi, il diſpoſoit en ſecret toutes choſes, pour le lui ravir. Comme chaque jour il trouvoit de nouvelles difficultés pour exécuter ſes deſſeins, il ſonda adroitement, & en termes couverts, le Duc de Beja, pour voir s'il ne voudroit point ceder ſes droits à la Couronne, ſous de certaines conditions : le Duc feignit de ne le point entendre, & le Roi n'oſa s'expliquer plus clairement ; car c'eut été avouer

l'injustice qu'il méditoit de faire à ce Prince. 1491.

Alors il s'adressa à la Cour de Rome. Il fit tous ses efforts pour obliger le souverain Pontife à reconnoître son fils pour légitime. Peut-être eût-il obtenu ce qu'il demandoit, sans le Roi de Castille qui fit représenter au Pape qu'il ne pouvoit accorder au Roi de Portugal sa demande, sans faire une injustice manifeste au Duc de Beja, & sans exposer le Roïaume de Portugal à une guerre cruelle & sanglante ; ce qui étoit contraire à l'esprit de l'Eglise, esprit de paix & de justice. Dom Juan informé des obstacles que Ferdinand opposoit à ses projets, crut qu'il étoit de son honneur de les surmonter & d'assurer la Couronne à son fils. Pour cet effet, il résolut de prendre d'autres mesures. Les grandes Maîtrises d'Avis & de S. Jacque étoient prêtes à vaquer ; il les demanda pour George, & elles lui furent accordées. Par ce moïen il attiroit dans sa faction la plus grande partie de la Noblesse Portugaise. Ensuite il lui forma une Maison telle qu'il l'eut formée pour un Prince destiné à regner, & confia son éducation à Jacque Ferdinand d'Almeida, homme illustre par sa naif-

1491. sance, par sa vertu, & par ses talens pour la guerre. Les autres personnes qu'il mit auprès du Prince, furent tirées de la principale Noblesse; ensorte que George ne fut servi, & ne fut environné, que par tout ce qu'il y avoit de grand dans le Roïaume, & qui par-là devênoit interessé dans son élévation au Trône. Au milieu de ces intrigues de Cour, Dom Juan paroissoit toujours occupé de la mort de son fils: » Cependant, disoit-il, je le regret-
» te beaucoup moins que je n'eusse
» fait, s'il eût eu les vertus nécessai-
» res pour regner : il ne les avoit
» point, & je veux travailler à me
» donner un successeur qui les ait. « Emmanuel écoutoit, & laissoit agir le Roi, sans paroître prendre part à tout ce qui se passoit. Cependant il veilloit attentivement à ses affaires; mais il le faisoit avec tant de sagesse; il se comportoit avec tant de prudence & de circonspection, qu'il ne donnoit aucune prise sur sa conduite : ce qui peut-être mortifioit assez Dom Juan.

Cependant le Roi de Castille poussoit vigoureusement la [illegible] de Grenade. Après plusieurs évenemens [illegible] morables, il détruisit enfin ce Roïau-

mes en y renversant la puissance des Maures, qui s'y maintenoient depuis qu'ils avoient envahi l'Espagne. La conquête de ce Roïaume ne fit pas moins d'honneur à Dom Juan qu'au Roi de Castille. Contre la coûtume & la politique des Rois, qui n'aiment point que leurs voisins s'agrandissent, non-seulement il n'apporta aucun obstacle aux armes de Ferdinand, ce qu'il auroit pû faire facilement, mais même il lui fournit du secours en plusieurs occasions, & il prit part à ses victoires par des réjoüissances publiques, comme si elles eussent dû tourner à son avantage. Néanmoins, en célebrant ses victoires, il se prépara à la guerre, persuadé que Ferdinand délivré de celle de Grenade, tourneroit ses armes contre les Portugais, sous prétexte de soûtenir les droits du Duc de Beja, en cas qu'il voulût l'exclure de la succession à la Couronne, comme il y étoit fortement résolu. 1491.

Afin d'augmenter sa cavalerie, & d'entretenir les chevaux ou les mulets nécessaires pour ses équipages de guerre, il publia un Edit, par lequel il défendit à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles fussent, de monter aucun cheval ou mulet, qui

1491. ne fût propre à [illegible]vir en temps de guerre. L'Edit étoit conçu de maniere, qu'il sembloit embrasser indifféremment tous les états & tous les Ordres différens du Roïaume. Les Prêtres & les Moines s'en plaignirent ; & comme peu de chose suffit pour allumer leur colere, ils oserent taxer le Roi d'impieté & d'irréligion, & avancer qu'ils n'étoient point obligés de se soumettre à son Edit, attendu qu'ils n'étoient point ses sujets, mais ceux de l'Eglise. Cette distinction parut aussi nouvelle qu'extraordinaire au Roi ; [illegible] pour leur faire sentir l'extravagance de leur proposition, il se servit d'une plaisanterie, qui lui réüssit. Il déclara qu'il n'avoit pas prétendu les comprendre dans son Edit ; mais en même temps il défendit par une Ordonnance à tous Maréchaux ferrants, de ferrer les chevaux & les mulets, qui servoient à leurs usages ordinaires. Ils regarderent cette nouvelle Ordonnance comme une injure plus atroce que la premiere ; mais le Roi écouta leurs clameurs sans s'émouvoir, & il se fit obéïr. Bien-tôt le Portugal vit sa cava[illegible] ; le nombre des chevaux augmenta considérablement ; les jeunes gens se pi-

quoient à l'envie d'en avoir de beaux; 1492.
ils ne pouvoient se lasser de les monter & de les exercer, & à la place de la molesse qui regnoit parmi eux, on y vit regner l'activité, l'adresse, & l'amour des exercices. Dom Juan de son côté fit acheter un nombre considérable de chevaux Afriquains dans le Roïaume de Fez, qu'il distribua aux principaux Seigneurs de la Cour, avec ordre de les diviser en troupes, de veiller à leur conservation, & de les tenir toujours en haleine, afin qu'on pût s'en servir toutes les fois qu'il seroit besoin.

Au milieu de ces preparatifs de guerre, Dom Juan faisoit travailler à des établissemens non moins solides pour le bien de l'Etat. Il fit bâtir un Hôpital à Lisbonne, pour y recevoir les Malades pauvres, qu'il nomma l'Hôpital de tous les Saints, ainsi appellé à cause de l'Eglise consacrée à l'usage de cette maison. Il fonda également dans le Palais une Chapelle avec plusieurs Prêtres pour la desservir. Il en confia la principale charge à Jacque Ortix, qui à de certaines heures s'y rendoit pour y faire chanter en musique les loüanges de Dieu. Il demanda en même temps la permission

1491. au Pape de faire célébrer tous les jours la Messe dans toutes les citadelles Portugaises, où il y avoit garnison. Il institua aussi un nouvel Ordre de Religieuses, dont il confia la conduite à Anne de Mendoce, femme d'une illustre naissance, qu'il avoit tendrement aimée, & de qui il avoit eu George son fils.

Sur ces entrefaites, il arriva un événement qui donna occasion au Roi de Portugal de montrer toute la hauteur de son courage. Un vaisseau Portugais revenant chargé d'or, d'yvoire, & d'autres choses de prix, tomba entre les mains de quelques Pyrates François, qui s'en emparerent & le pillerent, malgré la paix & l'union qui regnoient entre les deux Nations. D. Juan, avant de s'en venger, voulut en porter ses plaintes à Charles VIII. qui regnoit alors sur la France, afin de prévenir une guerre, s'il lui rendoit justice, ou de mettre entiérement le Roi de France en son tort, s'il n'avoit point égard à ses plaintes. D'ailleurs, persuadé que les Princes ne doivent jamais mollir, ni faire voir qu'ils sont moins puissans que d'autres Princes, il crut qu'il étoit nécessaire en même temps de faire contre les François

quelque action d'éclat, afin d'apprendre à leur Roi, que s'il lui demandoit justice du procedé des Pyrates, que ce n'étoit point parce qu'il redoutoit sa puissance, mais parce qu'il étoit juste & équitable dans toutes ses démarches. Il ordonna donc à Vasqués de Gama, cet homme illustre dont le nom ne mourra jamais, d'arrêter & de saisir tous les vaisseaux François, qui étoient dans les Ports du Roïaume de Portugal. Gama obéït & les François en porterent leurs plaintes à leur Roi. Charles, quoique vaillant & guerrier, soit qu'il fût tout occupé de la guerre de Naples, soit qu'il fût touché de l'estime & de l'amitié que le Roi de Portugal avoit pour lui, ne chercha qu'à le satisfaire. Il fit restituer le vaisseau avec tout ce qu'il portoit, & punit séverement les Corsaires, qui l'avoient pris. D. Juan fut informé que dans la restitution qu'on avoit faite, il y manquoit un Perroquet, il ordonna qu'on ne délivrât aucun vaisseau François, que cet oiseau ne fût rendu, afin de montrer que ce qu'il faisoit, étoit moins pour les richesses, qui étoient dans le vaisseau, que pour maintenir l'honneur de son pavillon. 1491.

1491. Vers ce temps-là il fit construire une flote considérable, dont il donna le Commandement à Alvarés d'Acugna, grand Ecuïer & Capitaine sage & expérimenté. Mais cette flote ne sortit point du Port, & l'on ignore à quel usage il la destinoit. Un Auteur Portugais rapporte, que la peste s'étant mise dans la flote, le Roi ordonna à Jacque Ferdinand d'Almeida, & à quelques Chevaliers de l'Ordre d'Avis, d'aller visiter de sa part le Commandant de la flote. Almeida & les Chevaliers, quoique courageux, reçurent avec chagrin cet ordre. Ils firent représenter au Roi par Ayres de Sylva, qu'il étoit inutile d'exposer à un péril certain des sujets utiles, & qui se portoient bien. Le Roi qui étoit pour lors à Sintra, non-seulement s'approcha du lieu où la flote étoit à l'ancre, mais même il alla visiter le Commandant dans son vaisseau. C'est toute la réponse qu'il fit aux remontrances de Sylva.

Maintenant l'ordre des matieres nous ramene à l'Ambassadeur que le Roi de Congo avoit envoïé à Dom Juan. L'arrivée de Zacuta & de ses compagnons en Portugal lui causa une joie incroïable. Il en conçut de vastes

espérances pour l'utilité de ses sujets, 1491.
& pour l'avancement de la Religion. L'empressement que Zacuta & ses compagnons montrerent pour recevoir le Baptême, le confirmoit dans ses idées. Etant assez instruits de notre Religion, on le leur confera avec solemnité. Jean & Eleonor tinrent Zacuta sur les Fonts, & les Grands du Roïaume tinrent ses compagnons, ausquels ils donnerent chacun leurs noms. Ensuite on mit auprès d'eux des Prêtres pour les instruire plus amplement des mœurs des Chrétiens & de leur doctrine. On emploïa deux ans à cet ouvrage, après quoi on les renvoïa à Congo, avec un Ambassadeur chargé de présens pour le Roi de ce païs. On les fit accompagner par trois Moines de l'Ordre de S. Dominique, afin de prêcher le Christianisme dans tout le Roïaume de Congo, & par des Architectes pour y bâtir une Eglise. Le chef de l'Ambassade fut Gonsalve de Sousa, dont le merite répondoit à son illustre naissance. Etant mort en chemin, Roderic de Sousa son neveu fils de son frere, du consentement de tout l'équipage, fut chargé de l'Ambassade.

Cependant on attendoit avec im-

1491. patience le retour de Zacuta. L'oncle du Roi de Congo, qui commandoit sur toute la côte de ce Roïaume, commençoit à en desespérer, lorsqu'il apprit qu'il étoit arrivé des vaisseaux Portugais. Aussi-tôt il courut accompagné d'une multitude infinie de peuple, vers l'endroit où les Portugais avoient abordé. On les pria de descendre à terre, & jamais descente ne fut célébrée par des marques de joïe plus vives & plus sinceres. Comme la vieillesse pressoit déja l'oncle du Roi de Congo, il voulut qu'on lui conferât sans differer le Baptême, aussi bien qu'à son fils, dont l'âge tendre & le tempéramment délicat l'exposoient au même risque, on ceda à son empressement. Il avoit un autre fils plus âgé, qui montroit aussi un desir ardent d'être baptisé; mais son pere voulut qu'on en retardât la cérémonie jusqu'à ce que le Roi lui-même le fût.

Pour conferer le Baptême au pere, on dressa une espece de tente avec des branches & des feüilles d'arbres, & on éleva trois Autels, où l'on célébra la Messe. Ensuite on acheva la cérémonie du Baptême. L'oncle du Roy de Congo reçut le nom d'Emmanuel

& son fils celui d'Antoine. Emmanuel monta sur un lieu élevé, & parla à ceux qui l'accompagnoient d'un air si touchant, sur la grace que Dieu venoit de lui faire, sur les égaremens de sa conduite & le culte odieux des Idoles, qu'il étonna & ravit d'admiration tous les assistans. Lorsque le Roi de Congo fut informé de toutes ces choses, il en fut si content, qu'il donna des presens considerables à Emmanuel son oncle, pour le récompenser du zele qu'il montroit pour le Christianisme. La protection qu'il accorda ouvertement aux nouveaux Chrétiens hâta infiniment les progrès de la Religion qu'ils venoient d'embrasser. Bien-tôt on vit de tous côtez les Idoles renversées, ou consumées par les flammes. Les Congians Chrétiens s'empressoient à l'envi à abolir leur ancien culte, & à répandre dans tout leur païs, le zele qui les enflamoit pour la Loi de Jesus-Christ. Les Prêtres ou les Religieux que le Roi de Portugal y avoit envoïés, entretenoient ce zele par les instructions continuelles qu'ils leur donnoient sur notre Religion, pour laquelle ils leur inspirerent un respect & une vénération si grande, qu'ils servirent bien- 1491.

1491. tôt d'exemple aux Portugais même. Un jour le Prince assistant au Sacrifice de la Messe, entendit quelques jeunes gens de qualité qui faisoient du bruit à la porte de l'Eglise. Il fut si outré de leur manque de respect pour des misteres si saints, qu'il les condamna à la mort, & la Sentence eut été executée, sans les Religieux Portugais, qui demanderent & obtinrent leur grace.

Le Roi de Congo brûlant aussi du desir d'embrasser le Christianisme, écrivit à son oncle, pour qu'il lui envoiât promptement les Religieux Portugais. On se mit en état de répondre à ses desirs. Sousa mit ordre à tout ce qui étoit nécessaire à la conservation de la flote, & ensuite il partit pour aller trouver le Roi. Emmanuel lui donna une escorte de deux cens hommes pour le conduire avec sûreté. Il chargea aussi plusieurs hommes de porter leur bagage; & tous se disputoient à l'envi à qui porteroit les Vases sacrés & les Ornemens qui servoient à célébrer la Messe. A moitié chemin ils rencontrerent un des principaux Officiers de la Cour qui venoit au devant d'eux. En approchant de Congo, ils trouverent les chemins

couverts de peuple & de soldats, qui se rangerent en deux files pour les laisser passer, & ils arriverent ainsi; accompagnés des acclamations du peuple & des soldats, au Palais du Roi. Le Roi lui-même les attendoit assis sur un trône élevé, afin qu'on pût le voir plus commodément. Il avoit la tête couverte d'une espece de mitre de feüilles de palmier, travaillée avec beaucoup d'art. Il étoit nud depuis la tête jusqu'à la ceinture, & depuis la ceinture jusqu'aux pieds il étoit vêtu d'une étoffe de soie. Il avoit les bras ornés de bracelets de faux or, & on voioit penduë sur ses épaules la queuë d'un cheval, ornement qui n'est permis qu'aux Rois du païs. 1421.

Sousa aïant été introduit, fut reçu honorablement. Après avoir salué le Roi, il exposa le sujet qui l'amenoit, lui présenta les présens que Dom Juan lui envoïoit, & fit voir les Vases sacrés & les Ornemens d'Eglise qu'il avoit apportés. Après que tout le monde les eût vûs & admirés, le Roi demanda l'usage de chacun en particulier; ensuite il congedia Sousa & le fit conduire à l'appartement qu'il lui avoit destiné, où il reçut toutes sortes de bons traitemens. On

1491. parla bientôt du Baptême du Roi & de la Reine, qu'on differa cependant jusqu'à ce qu'on eût bâti une Eglise, afin d'en rendre la cérémonie plus magnifique & plus auguste. Comme on travailloit avec ardeur à cet ouvrage, le Roi apprit qu'un peuple, appellé les Monduqueres, s'étoit révolté, qu'il ravageoit les campagnes, brûloit les Villes & les Villages par où il passoit, & enlevoit tous les bestiaux. Le Roi se mit en devoir d'aller réprimer en personne ce peuple féroce; & comme il pouvoit être tué dans cette guerre, il voulut être baptisé avant de se mettre en campagne. La Reine & une partie des Seigneurs de la Cour imiterent son exemple. Le Roi se fit appeller Jean, & la Reine Leonor. C'étoient les noms du Roi & de la Reine de Portugal. Le Roi de Congo partit pour la guerre; les Portugais le suivirent: on joignit les ennemis, & ils furent châtiés de leurs brigandages.

Dom Juan continuoit dans le Portugal à y maintenir l'ordre & à y faire fleurir la Justice, & regner les sciences. Persuadé qu'elles honorent ainsi que les armes, un Etat, il fit payer aux Professeurs d'Eloquence &

de Philosophie les pensions qu'Alfonse IV. avoit obtenuës du Pape sur certains Evêchés, & que les Evêques refusoient de païer depuis long-tems. 1491.
Les Bénéfices Ecclesiastiques destinés à la subsistance des pauvres, & presque jamais emploïés à cet usage, doivent au moins être utiles à ceux qui servent l'Eglise & l'Etat, & par conséquent aux Sçavans. Par ce moïen l'amour des belles Lettres, des arts, & des sciences, triompha de la paresse & de l'ignorance, & l'on vit en peu de temps que les talens de l'esprit ne sont pas moins le partage des Portugais, que le courage & la valeur.

Tout ce qui peut alterer la concorde qui doit regner entre des sujets, est extrêmement dangereux. Un Prince ne sçauroit trop veiller sur ce qui peut les desunir. L'Evêque de Conimbre & les Chanoines de son Eglise, qui suivent la regle de S. Augustin, eurent ensemble une querelle. Bientôt les habitans de la Ville prirent parti; on s'échauffoit insensiblement de part & d'autre; la passion seule régloit les démarches des deux partis; on se prodiguoit déja les noms les plus odieux; enfin il étoit à craindre

1491. qu'on n'en vînt à des extrêmités, lorſque le Roi étouffa la diſcorde, en défendant aux parties, ſous des peînes rigoureuſes, de parler davantage du principe de la querelle. On ſçavoit que le Roi étoit ferme ; on obéït, & la tranquillité publique fut rétablie dans Conimbre. Il uſa de la même ſéverité à l'égard de la Ville d'Evora, diviſée auſſi en deux factions à l'occaſion de Jean & de Jacque Mendez,& de Jacque Egas Magre qu'ils avoient tué, pour venger les injures que leur pere avoit reçuës de lui. Le Roi exila d'abord les meurtriers, & fit dire aux parens du mort de lui porter leurs plaintes ; ils obéïrent, & Dom Juan accommoda l'affaire. Roderic Magre frere d'Egas demanda les biens des exilés. Le Roi refuſa de les lui accorder, afin d'ôter tout prétexte de querelle.

Dom Juan tomba ſur ces entrefaites ſubitement malade, & ſa maladie fut ſi prompte & ſi violente, qu'on ne douta point qu'on ne l'eut empoiſonné. Sa maladie aïant été jugée mortelle, la conſternation s'empara de tout le Roïaume. Cependant ceux qui haïſſoient le Roi, & que la crainte plus que l'amour du devoir contenoient,

noient, se répandoient en discours 1491.
injurieux. Les autres attendoient avec inquietude le changement que sa mort alloit causer dans l'Etat. Quelques-uns faisoient des vœux pour que la Couronne tombât sur la tête de Dom George. La plûpart soûtenoient qu'elle appartenoit à Emmanuel Duc de Beja, & disoient hautement qu'on ne pouvoit la lui ôter sans injustice. Tous en géneral ne pouvoient s'empêcher de déplorer les malheurs qui menaçoient le Roïaume. Enfin en particulier & en public on parloit ouvertement de la succession à la Couronne : on regloit l'Etat, & on agissoit comme si le Roi fût déja mort.

Dom Juan cependant avoit envoïé une Ambassade extraordinaire à Rome, & il en avoit chargé les Evêques de Porto & de Ceuta, avec Jacque de Sousa, & Ferdinand Almeida. Le principal objet de leur ambassade étoit de demander au Pape de légitimer George, afin de rendre ce jeune Prince habile à succeder à la Couronne. Le Pape fut inébranlable ; on ne put le résoudre à commettre cette injustice envers le Duc de Beja ; ainsi le Roi eut recours à d'autres moïens. On prétend que son but étoit l'ex-

1491. clure entierement Emmanuel de la succession. Pour faire entendre au peuple que les droits de ce Prince n'étoient pas bien fondés, ou du moins qu'ils étoient posterieurs à d'autres, il traita avec l'Empereur Maximilien, afin qu'il lui cedât, en faveur de George, le droit qu'il avoit à la Couronne de Portugal. Maximilien étoit fils de Leonor fille d'Edoüard I. Il est étonnant que Dom Juan se laissât aveugler par la passion d'élever son fils naturel au Trône, au point de préferer les droits de Maximilien à ceux d'Emmanuel, puisqu'Emmanuel avoit le même avantage que l'Empereur, d'être issu d'Edoüard, & d'en être issu par un mâle, qui étoit l'Infant Ferdinand, & que les mâles & leur posterité précédoient toujours en Portugal, pour le droit de succeder, les femmes & ceux qui en descendoient.

Ferdinand Roi d'Espagne & Charle VIII. se faisoient un crueile guerre au sujet du Roïaume de Naple. Comme Ferdinand favorisoit le droit d'Emmanuel, Dom Juan pour s'en venger, ordonna aux Ambassadeurs qu'il avoit à Rome, d'aller trouver le Roi de France à Sienne, & de lui

offrir de sa part toute sorte de secours. 1491.
Charle reçut cette espece d'Ambassade comme il devoit; il témoigna beaucoup de reconnoissance envers le Roi de Portugal; il fit publiquement son éloge, & dit qu'il n'oublieroit jamais les marques d'amitié qu'il lui avoit données en plusieurs occasions. Cependant Dom Juan n'avoit aucune envie de prendre part à la guerre: son dessein se bornoit simplement à inquietter Ferdinand; il crut y avoir réüssi par la démarche qu'il avoit faite, & il s'en tint là.

On compte l'art de feindre au rang des vertus des Princes, sur-tout lorsque par ce moïen ils parviennent à réüssir dans leurs projets. Dom Juan, à ce qu'on prétend, possédoit cet art dans un degré éminent, talent fatal à la societé, dont l'honneur & la probité sont presque toujours les victimes, & qui seroit inutile aux hommes, s'ils étouffoient leurs passions, pour n'écouter que la voix de la justice. Quoiqu'il en soit, on a fait beaucoup d'honneur à Dom Juan de ce talent, qui n'est en effet qu'un vice masqué des dehors de la prudence. Non content d'avoir inquietté Ferdinand, en offrant au Roi de

1491. France un secours qu'il étoit bien ré-solu de ne pas lui envoïer, s'il l'acceptoit, il refusa encore à Ferdinand d'entrer dans une ligue qu'il lui proposa, pour chasser les François de l'Italie.

Un François d'une naissance illustre, dont le nom a échappé à l'Histoire, arriva en Portugal vers ce tems-là, accompagné de ses parens, & suivi d'un nombre considérable de vassaux. Il vint offrir au Roi d'aller le servir en Afrique. On ignore pour quelles raisons il avoit abandonné son Prince, occupé alors à la guerre de Naples. Dom Juan le combla d'honneurs & de bienfaits, après quoi il le renvoïa dans sa patrie.

Innocent VIII. mourut, & la Thiare passa sur la tête de Roderic Borgia Espagnol de Nation. Dès qu'il fut Pape, il changea son nom de Valentin qu'il avoit pris étant Cardinal, en celui d'Alexandre VI. Dom Juan fit partir Jacque Silva pour Rome, afin de féliciter de sa part le nouveau Pape sur son exaltation. Comme Alexandre haïssoit Ferdinand, le Roi de Portugal avoit chargé son Ambassadeur d'obtenir de Sa Sainteté, en faveur de Dom George, ce qu'il n'avoit pû ob-

tenir d'Innocent VIII. Silva éxécuta les ordres du Roi; il parla & agit auprès du Pontife avec beaucoup de zele; mais Garci Lasso Viega Ambassadeur de Ferdinand lui opposa sa brigue, pour empêcher le Pape de lui accorder ce qu'il demandoit. Il prononça même un discours en presence d'Alexandre en faveur d'Emmanuel. Ses raisons étoient solides, ses argumens concluans pour le Duc de Beja. Cependant le Pape, soit qu'il haïst en effet Ferdinand, & qu'il voulût le mortifier, soit qu'il eût une amitié véritable pour Dom Juan, le Pape, dis-je, parut écouter plus favorablement Silva que Lasso-viega. 1491.

Dom Juan languissoit, & la peste qui désoloit le Portugal, l'obligeoit d'errer de Ville en Ville, pour éviter ses effets. Etant aux Vieilles-Tours il reçut la nouvelle que Christophle Colomb avoit été jetté par un vent contraire dans le Port de Lisbonne. Colomb n'aïant pû faire accepter ses services au Roi de Portugal, avoit été trouver le Roi d'Espagne. Celui-ci après l'avoir amusé pendant l'espace de sept ans, lui accorda enfin trois vaisseaux pour aller à la découverte du Nouveau Monde. Colomb vogua a-

1491. vec ses trois vaisseaux dans l'Ocean, & gagna d'abord les Isles Canaries. Ensuite il tourna sa prouë vers l'Occident, & après avoir navigé quelque temps, il découvrit de nouvelles Isles, où il aborda, & où il trouva des mines d'or. Colomb y bâtit un Fort, dans lequel il laissa garnison, remonta sur ses vaisseaux, reprit la route d'Espagne, emmenant avec lui douze hommes du païs qu'il venoit de découvrir, & arriva à Lisbonne. Il reçut ordre aussi-tôt de venir trouver Dom Juan, à qui il fit une ample relation de son voïage, & à qui il vanta si fort ses découvertes, qu'il sembloit vouloir faire un reproche secret à ce Prince, du refus qu'il avoit fait de ses services. Dom Juan apperçut le dessein de Colomb; il en fut piqué, & comme on l'accusoit d'avoir navigé dans la partie de la mer, accordée aux Rois de Portugal, il le renvoya durement. Se repentant toutefois de n'avoir point accepté les services de Colomb, & jaloux de la gloire & des richesses qui alloient en revenir au Roi d'Espagne, il assembla les Grands pour déliberer de quelle maniere il devoit se comporter envers Colomb. Les sentimens du Conseil furent par-

rages. Quelques-uns disoient que la navigation de Christophle étoit contraire au droit accordé aux Portugais, d'aller seuls à la découverte du Nouveau Monde, & qu'il en falloit arrêter les suites, en le retenant prisonnier. » Car, ajoûtoient-ils, en retenant l'auteur de cette découverte, » l'on en préviendra tous les effets : » Ferdinand ne pourra & n'osera même, à cause de la dépense, poursuivre son dessein. Dans la supposition même qu'il voulût continuer » à travailler à la découverte du Nouveau Monde, il ne pourra l'executer, d'abord qu'il n'aura plus Colomb ; qu'ainsi on ne devoit point » balancer à se saisir de la personne » de ce dernier, & qu'il falloit même le punir de mort, comme aïant » nui essentiellement aux Portugais. 1491.

Rien n'étoit plus injuste que ce raisonnement. Colomb n'avoit travaillé pour les Espagnols qu'au refus des Portugais, & cela seul devoit le mettre à couvert de toute violence. Aussi plusieurs le penserent ainsi, & s'en expliquerent même hardiment en presence du Roi. » Vous avez reçû, di» soient-ils, Colomb comme un ami, » vous avez desiré de le voir, vous

1491. » l'avez accüeilli d'abord favorable-
» ment ; il n'a commis depuis au-
» cun crime, & vous déliberez pour
» le faire mourir ; c'est violer le droit
» des gens ; c'est vouloir fouler aux
» pieds sans pudeur les Loix les
» plus saintes de la societé ; & pour-
» quoi ? parce qu'il a servi un Roy
» qui l'a bien reçu ; sa fidelité doit
» vous apprendre qu'il vous auroit
» servi avec le même zele, si vous
» eussiez voulu : doit-il aujourd'hui
» être responsable du refus que vous
» avez fait de ses services. « Ce dis-
cours frappa le Roi, qui au lieu de
punir Colomb, le renvoïa comblé de
bienfaits.

En même temps il ordonna qu'on armât promptement une flote, dont il confia le commandement à François d'Almeida célebre Capitaine de ce temps-là. Dom Juan destinoit cette flote pour empêcher les Castillans de continuer leurs découvertes dans l'Ocean. Cela obligea Ferdinand à envoïer un Ambassadeur en Portugal, pour prier le Roi de terminer par la négociation leurs differends. Dom Juan persuadé que la cause étoit juste, y consentit ; & chargea Pierre Diaz & Roderic de Pina, de s'abou-

cher avec les Commissaires de Ferdinand. Celui-ci venoit de conclure tout récemment la paix avec le Roi de France. Délivré d'un si puissant & si rédoutable ennemi, il crut pouvoir impunément traîner la conclusion de la négociation jusqu'au retour de Colomb, qui avoit fait un second voïage au Nouveau Monde, afin de se régler sur le rapport qu'il lui en feroit. Dans cette idée, il renvoïa les Commissaires de Dom Juan, en les assurant qu'il enverroit incessamment sa réponse au Roi, par des Ambassadeurs. En effet il les fit partir, afin d'ôter au Roi de Portugal toute espece de soupçon. Pierre d'Ayala & Garcie Carvajal arriverent donc à Lisbonne : mais ils firent bien-tôt voir, qu'ils n'avoient aucun dessein de finir la contestation, mais seulement de gagner du temps. Comme on les pressoit, ils prirent le parti de s'en retourner en Castille, & ils laisserent Dom Juan plus furieux qu'étonné de leur conduite. 1491.

Sur ces entrefaites on reçut en Castille des nouvelles de Colomb, par lesquelles on apprit que ses découvertes étoient encore plus considérables, qu'il ne l'avoit d'abord crû.

1491. Alors le Roi renvoïa les mêmes Ambaſſadeurs en Portugal, pour aſſurer D. Juan qu'il ne demandoit pas mieux que de terminer leur conteſtation. Dom Juan réſolut de leur faire ſentir qu'il n'étoit point leur dupe. Comme ils faiſoient leur entrée à Liſbonne, il ordonna que ce fût par la Porte Saint Vincent, afin de leur faire voir un camp de Cavalerie, qui étoit depuis quelques jours dans cet endroit. Le Roi s'y trouva, & les arrêta. Il les railla finement ſur leur Ambaſſade, & leur fit entrevoir que toutes ſes penſées étoient tournées du côté de la guerre. Etant arrivé dans ſon Palais, il dit en plaiſantant que l'Ambaſſade n'avoit ni pieds, ni tête, faiſant alluſion à l'incommodité de l'un des Ambaſſadeurs qui étoit boiteux, & à l'imprudente vanité de l'autre, qui ne ceſſoit de ſe répandre en diſcours ridicules & faſtueux.

Dom Juan ne perdoit pas un moment de vûë ſon fils George. Toute ſon application ne tendoit qu'à faire naître & qu'à ſaiſir de nouveaux moïens, pour lui procurer la Couronne de Portugal. Il étoit perſuadé que Ferdinand ne vouloit point de guerre avec lui, & lui-même la

craignoit tout au moins autant que 1491.
le Roi de Castille. Cependant il cachoit avec tant d'art la crainte qui l'agitoit, que les Castillans & les Portugais même étoient convaincus qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour la faire. D. Juan profitoit de tout, en faveur de son fils. Il mit donc à profit cette disposition des esprits, pour demander à Ferdinand une de ses filles pour son fils naturel, esperant par ce mariage, surmonter tous les obstacles, qui pouvoient rendre inutiles ses précautions pour lui assurer sa Couronne. Cette démarche découvrit ses vûës à Ferdinand ; il vit par-là qu'il n'avoit rien à craindre de sa part, & il refusa de consentir au mariage qu'il proposoit. Il ne se trompa point ; Dom Juan desespera dès ce moment de pouvoir élever sur le Thrône son fils, & promit de déclarer pour son successeur Emmanuel, à condition que ce Prince épouseroit Isabelle veuve d'Alfonse, & qu'on donneroit en mariage à son fils George Leonor bâtarde de Ferdinand. Celui-ci approuva ces conditions, d'autant plus qu'il y pouvoit trouver ses avantages ; mais comme Isabelle étoit encore plongée dans la douleur de la mort de son

1491. premier mari, & qu'elle ne vouloit plus entendre parler de mariage, on cessa d'en parler, & l'on résolut de terminer le different touchant les nouvelles découvertes.

On envoïa donc de part & d'autre des Commissaires à Tordesillas, pour examiner cette grande affaire. Ceux de Dom Juan s'appelloient Jean de Sousa Seigneur de Beringel, Jean son fils, & Ayrés d'Almada Lieutenant Criminel; ceux de Ferdinand étoient, Henri Henriqués Comte d'Albe de Liste, Guttiere Cardeñas, & Roderic de Maldonato. On leur donna plein pouvoir de faire la paix, à telles conditions qu'ils jugeroient à propos. Les uns & les autres étoient habiles; ils servoient deux Rois également ambitieux; il s'agissoit d'une affaire importante; les uns & les autres avoient l'honneur de leur Roi à conserver, les interêts de leur patrie à ménager: toutes ces raisons les rendoient attentifs aux differens objets qui se presentoient pendant la négociation. On proposoit souvent des accommodemens, qu'on n'avoit aucune envie de tenir; on refusoit souvent ce qu'on auroit accordé volontiers; on marquoit de l'indifference pour des choses qu'on sou-

haitoit d'obtenir ; & l'on pourſuivoit 1491.
avec un empreſſement extrême des choſes dont on ne s'inquiettoit que médiocrement. C'eſt ainſi que ces habiles Négociateurs ſe tâtoient, ſe ſondoient, ſe trompoient enfin, pour parvenir à un accommodement également avantageux aux deux Nations. Ils partagerent le globe en deux parties égales. La partie Orientale fut accordée au Roi de Portugal & l'Occidentale au Roi de Caſtille ; & afin de marquer cette ligne, qui alloit ainſi diviſer le globe de la terre entre ces deux Potentats, on convint qu'ils envoïeroient l'un & l'autre dans l'eſpace de ſix mois des vaiſſeaux avec des Geographes & des Matelots, qui ſe rendroient dans l'Iſle Saint Antoine, une des Iſles du Cap-verd ; qu'ils en partiroient en même temps, qu'ils vogueroient vers le Midi, & qu'ils marqueroient les bornes qui devoient ſervir à ce fameux partage ; c'eſt ce qu'on a appellé la Ligne de démarcation. Alexandre VI. ne ſe contenta pas de le confirmer par une Bulle ; il menaça encore des terribles foudres du Vatican, tous ceux qui oſeroient enfraindre ce Traité. Ce qu'il y a de ſingulier dans toute cette affaire, c'eſt

1491. que les autres Princes de l'Europe la virent consommer, sans y prendre aucune part.

Cette affaire étant terminée, il en survint bientôt une autre, entre Dom Juan & Ferdinand, au sujet des conquêtes faites dans la Mauritanie. Dom Juan envoïa en Castille Henri d'Almeida, pour sonder là-dessus Ferdinand, & il fit en même tems fortifier les Villes frontiéres, entr'autres Vimioso, Mirande & Bragance. C'étoit sa coutume de se préparer à la guerre, lorsqu'il désiroit le plus de faire la paix, persuadé que c'étoit le seul moïen de se la procurer promptement. Ferdinand en faisoit autant de son côté, & cependant il ne souhaittoit pas moins que Dom Juan de conserver la paix avec les Portugais. Ensorte qu'après bien des préparatifs & beaucoup de menaces, ils nommerent encore des Commissaires pour terminer cette nouvelle affaire à l'amiable. Les Commissaires s'assemblerent donc à Tordesillas, & après avoir mûrement pesé les raisons de part & d'autre, il fut reglé que les Castillans pourroient pousser leurs conquêtes jusqu'au Roïaume de Tremescen inclusivement, & les Portu-

gais jusques dans celui de Fez. Au 1493.
reste Dom Juan se conduisoit avec tant de sagesse, de prudence & d'activité, qu'il étoit instruit de tout ce qui se passoit dans les Conseils de son rival. Il pénétroit tous ses secrets, & donnoit en conséquence de solides instructions à ses Ambassadeurs, qui en faisoient leur profit pour le bien de l'Etat & la gloire de leur Maître.

Le grand art de regner consiste surtout à pénétrer dans les secrets de ceux qui peuvent nuire, pour prévenir ou détourner les maux qu'ils peuvent faire. Dom Juan étoit si persuadé de la vérité de cette maxime, qu'il n'étoit aucuns moïens qu'il ne mît en œuvre, pour être informé de tout ce qui se passoit dans les conseils les plus secrets des Princes ses voisins ; & comme ceux dont on se sert dans cette espece de négociation, ne se comportent avec zele & avec sincérité, qu'autant qu'ils y trouvent de la sûreté & de l'intérêt ; Dom Juan, pour qu'on ne les supçonnât jamais de trahir leurs Princes, les accabloit en particulier de présens, tandis qu'il affectoit en public du mépris pour eux. Il loüoit au contraire, la prudence

1491. de ceux qu'il n'avoit pû corrompre par ses largesses, il approuvoit leurs conseils, il se déclaroit ouvertement leur protecteur & leur ami; il s'employoit auprès de leurs Maîtres en leur faveur; enfin il faisoit si bien, qu'il les rendoit suspects, & qu'il les écartoit du Conseil de leurs Princes, tandis que ceux qui lui étoient dévoüés y étoient admis, & y devenoient les dépositaires des vûës les plus secretes & les plus importantes de l'Etat.

Nous avons déja parlé de la retraite, que Dom Juan avoit accordée aux Juifs, lorsque Ferdinand en avoit purgé ses Etats. Cette Nation qu'on ne tolere qu'en l'abhorrant, s'étoit considérablement multipliée dans le Portugal : Dom Juan crut qu'il étoit du devoir de sa Religion, de mettre un frein aux progrès de la leur. Pour cet effet il fit baptiser une partie de leurs enfans, & après les avoir suffisamment fait instruire des préceptes du Christianisme, il les fit embarquer, & transporter dans une Isle, à laquelle les Portugais avoient donné le nom de Saint Thomas. Cette Isle est située sur la côte d'Afrique sous l'Equateur; elle a trente six mille de circuit; le

terroir en eſt fertile, le Ciel beau, 1491.
mais l'air peu ſain. Dom Juan en donna le gouvernement à Alvarés de Camiñam homme vaillant, & capable d'une bonne conduite.

Après ſon départ, le Roi alla voir à Santarem l'Infante Jeanne de Caſtille, & cette viſite ſervit de matiere aux raiſonnemens des Politiques du tems. Dans tous les ſiecles il y a eu de ces hommes oiſifs, dont le métier n'eſt que de débiter cent chimeres ſur les moindres démarches des Princes. La viſite de Dom Juan, malgré tous leurs arrangemens politiques, n'eut aucune ſuite. Il ſe peut cépendant que Dom Juan ſe fît un plaiſir de viſiter de tems en tems Jeanne, pour inquieter le Roi & la Reine de Caſtille.

Aïant appris que la Reine ſon épouſe étoit tombée dangereuſement malade à Setubal, il y accourut promptement pour la ſecourir. Il ne la quitta pas un moment tandis qu'elle fut en péril, & dans les ſoins qu'il prit d'elle, dans les inquiétudes qu'il reſſentit durant ſa maladie, on vit l'amour & l'eſtime qu'il avoit pour cette Princeſſe. Le peuple témoigna auſſi prendre beaucoup de part dans

1491. la ſanté & dans la conſervation de ſa Reine. Les réjoüiſſances qu'il fit à ſa convaleſcence, en furent des preuves éclatantes. Emmanuel & la Ducheſſe de Bragance ſe rendirent à Setubal, pour voir leur ſœur, & pour aſſiſter aux fêtes que le Roi donna pour célébrer le rétabliſſement de ſa ſanté.

Dom Juan aïant ſatisfait à ce devoir & d'amour & d'eſtime, reprit les rênes de l'Etat, & ſongea à de nouvelles entrepriſes. Il ſçavoit que les Caravelles, vaiſſeaux ronds & équippés comme des galeres, dont les Portugais ſe ſervent pour aller & venir en plus grande diligence, ne pouvoient porter de canons : il inventa donc une nouvelle forme pour les rendre capables d'en porter. Il fit conſtruire en même tems deux Forts, l'un proche Caſcaës, & l'autre de l'autre côté de la riviere, pour défendre l'entrée du port de Liſbonne. Il fit achever pluſieurs Forteréſſes commencées pour la défenſe du Roïaume ; il en commença de nouvelles, auſquelles Emmanuel mit dans la ſuite la derniere main : il fit encore d'autres établiſſemens tous utiles & avantageux à l'Etat.

Depuis que le Cap de Bonne-Espérance étoit découvert, il brûloit du desir de pousser ses navigations jusqu'aux Indes. Résolu d'exécuter ce projet, il fit travailler à l'armement d'une flote qu'il destinoit pour ce grand ouvrage. Il en avoit même nommé le Commandant, & c'étoit Vasqués de Gama, le même qui eut cet emploi sous Emmanuel. Car Gama, comme on le verra, ne partit pour le voïage des Indes, qu'après la mort de Dom Juan. 1492.

Lorsque ce Monarque songeoit à des projets plus vastes encore, que tous ceux qu'il avoit formés jusques alors, il fut saisi d'une maladie de langueur, qui le brûloit & le consumoit peu à peu. Cependant il s'appliquoit aux affaires avec la même attention, que s'il se fût bien porté. Il cachoit son mal, de crainte qu'il ne servît de prétexte à quelque mouvement, & il affectoit une gayeté qu'il ne ressentoit point. Succombant enfin aux douleurs qui l'accabloient, il alla passer l'hiver à Evora, espérant que l'air salutaire qu'on respire dans cette Ville, rétabliroit sa santé. Emmanuel vint l'y trouver, par le conseil de la Reine sa sœur, qui avoit enfin per-

1491. suadé au Roi de le déclarer pour son successeur.

Dom Juan projettoit de faire une ligue avec Charle VIII. Roi de France. Ce dessein de la part du Roi de Portugal inquiettoit vivement le Roi d'Espagne. Celui-ci proposa au premier des avantages considérables pour le détacher des interêts de la France, & pour l'engager dans les siens & ceux des autres Princes, qui s'étoient ligués avec lui pour faire la guerre au Roi Charle. Dom Juan rejetta les propositions du Castillan d'une maniere si ambiguë, qu'il ne fit qu'augmenter ses inquietudes, & que jetter de l'incertitude dans tous ses projets. Cela l'engagea à envoïer en Portugal, en qualité d'Ambassadeur, Alfonse Sylvius, afin de faire expliquer plus clairement le Roi.

Cependant Dom Juan s'occupoit dans ses Etats à regler le Gouvernement, & à s'acquitter des dettes qu'il avoit contractées durant les guerres. Ce Prince restitua aussi aux Eglises tout l'argent qu'il leur avoit pris pour subvenir aux frais de la guerre; cette action le reconcilia avec le Clergé, qui l'avoit jusqu'alors plus craint qu'aimé. Toutes ces affaires étant ré-

glées, Dom Juan s'adonna à la chasse, persuadé que cet exercice contribueroit au recouvrement de sa santé. 1491.
En effet, il reprit toutes ses forces, & il donna une course de chevaux, où il parut lui-même avec distinction; ensuite il regala splendidement tous les Seigneurs de la Cour. Il sçavoit dans ces occasions temperer avec tant d'art la majesté du Thrône, qu'on y joüissoit d'une noble liberté, où le respect, qui lui étoit dû, éclatoit bien plus que dans la soumission basse, qu'affectent ordinairement les Courtisans auprès de leurs Souverains.

Les Partisans sont presque toujours les sources funestes des malheurs qui ruinent les Etats. Le Portugal éprouva leur fureur sous le Regne de Dom Juan. La Justice de ce Prince ne put le mettre à l'abri de ces sangsuës. Ces hommes avides, qui ne se soutiennent ordinairement que par la foiblesse du Gouvernement, trouverent le moïen de tromper un Prince juste, éclairé, severe, & attentif au bonheur de ses sujets. Ils firent tout d'un coup disparoître les Magazins de bleds, & firent encherir au milieu de l'abondance, toutes les denrées. Bientôt la famine ravagea le Portugal. Le peu-

1491. ple gémissant se plaignoit inutilement, lorsque le Roi informé de ce qui se passoit, donna des ordres pour qu'il fût promptement soulagé. Ses ordres ne produisirent aucun effet. Alors il défendit par un Edit à tous les Portugais d'acheter des Partisans, sous quelque prétexte que ce fût, du bled & des autres denrées, & il permit en même temps aux Castillans de faire passer les leurs dans le Portugal. Ils profiterent de cette occasion, & le Roïaume regorgea bientôt de tout ce qui étoit nécessaire pour la vie. Toutes les denrées s'y vendirent à vil prix, & les Financiers en furent les justes victimes.

L'Agriculture est peut-être une des choses des plus importantes, & qui contribuë plus à rendre un Roïaume florissant. Dom Juan alloit tourner tous ses soins de ce côté-là, lorsqu'il retomba dans sa même langueur, dont il avoit déja été attaqué. Elle devint même si considerable, que ses forces s'affoiblissant entierement, il fut obligé de se décharger du poids des affaires sur des Ministres qu'il choisit. Il se réserva cependant toujours le droit de décider des matieres graves & importantes. Afin qu'aucun

de ces Ministres ne s'avisât de terminer une affaire, à l'insçu de ses Collegues, il donna à chacun d'eux un sceau, dont il voulut qu'ils scellassent toutes les expeditions, sans quoi elles ne pouvoient être valables. Il appelloit tour à tour deux Magistrats du Tribunal, où l'on distribuoit ordinairement la Justice, pour les consulter sur les differentes graces qu'on lui demandoit, & delà est venu le Tribunal, que les Etrangers appellent le Tribunal du Palais. Aïant perdu toute esperance de laisser la Couronne à son fils naturel, il songea à lui assurer un état par son testament, & à nommer pour son successeur le Duc de Beja. La Reine, depuis que le Roi avoit fait sortir George du Palais, ne l'avoit jamais voulu voir. Emmanuel agissoit autrement ; il alloit souvent le voir pour plaire au Roi ; mais il se comportoit dans ces occasions avec tant de prudence, qu'il trouva le moïen de ne point déplaire à la Reine sa sœur. 1491.

Roderic de Sousa étoit Ambassadeur pour le Roi de Portugal auprès du Roi de Castille. Sousa écrivit à son Maître qu'Alfonse Sylvius, de qui nous avons déja parlé, alloit en

1491. Portugal, moins pour traiter d'affaires, que pour voir par ses propres yeux dans quel état étoit sa santé, afin d'en informer promptement Ferdinand. Sylvius fit tant de diligence, qu'il arriva à Alvito, où étoit Dom Juan, sans que ce Prince l'y attendît si-tôt. Il le trouva occupé à essaïer des chevaux; Dom Juan en le voïant leva le bras avec force, & lui dit, » Alfonse, ce bras est encore en état » de livrer deux batailles. « Ensuite il ajoûta, aux Maures. L'Ambassadeur comprit le vrai sens de ce discours, & lui répondit que le Roi son Maître seroit charmé d'apprendre que sa santé étoit meilleure, que ne le publioit la renommée. Ensuite il demanda une audience, qu'on lui accorda. Il fit tous ses efforts pour engager Dom Juan à une ligue avec le Roi de Castille & quelques autres Princes, pour réprimer ceux qui répandoient le tumulte & la division dans la Chrétienté, & qui ne cherchoient qu'à opprimer le Pape. Dom Juan répondit à ce discours, qu'il étoit lié à tous les Princes dont il s'agissoit, ou par le sang, ou par l'amitié, ou par des Traités de paix qu'il ne pouvoit enfraindre; sur-tout le

Pape.

Pape se comportant plus en Prince temporel qu'en Pere commun des Fideles : qu'au lieu de prendre part à toutes ces guerres, il auroit dû demeurer neutre, écouter moins ses passions, & travailler sincerement à rétablir la paix & la concorde parmi les Princes Chrétiens. L'Ambassadeur aïant reçu cette réponse, dit au Roi, que son Maître l'avoit chargé de demeurer en Portugal, pour traiter d'autres affaires. Dom Juan y consentit ; mais il lui ordonna d'aller faire sa résidence à Estremoz, où il le fit observer avec tant de soin qu'il ne put pas seulement écrire à Ferdinand une seule fois, sans que ses Lettres ne fussent interceptées. 1491.

Jean Premier avoit autrefois créé une Charge d'Huissier de la Cour, qui depuis avoit été abolie ; Jean II. la rétablit, & lui donna douze Archers pour l'accompagner, avec pouvoir d'arrêter & de tuer même quiconque oseroit mettre l'épée à la main, dans l'enceinte & les dépendances du Palais. Une querelle survenuë entre Jacque Almeida & Jean de Sousa, occasionna ce rétablissement ; d'autres prétendent que Dom Juan ne le fit, que pour intimider ceux qui pendant

1491. sa maladie osoient tramer des desseins, & former des partis.

Cependant sa maladie devenoit de jour en jour plus dangereuse. Il sentit lui-même que le moment de sa mort n'étoit pas éloigné, & qu'il devoit songer à quitter le Trône & la vie. Il s'y prépara donc en se munissant de tous les Sacremens de l'Eglise. Ensuite il s'enferma avec son Confesseur, qu'on appelloit Jean de Povoa de l'Ordre de Saint François, & il travailla à son testament. Ce Pavoa étoit un homme de merite, doüé d'une vertu singuliere, entierement détaché du monde, plein d'une véritable pieté, modeste, désinteressé, & uniquement attaché au Roi, qui avoit voulu l'élever aux premieres dignités, sans qu'il eût jamais voulu les accepter. Exemple rare & peu imité de ses pareils. Dom Juan dicta donc son testament en presence de cet homme : on pretend qu'il voulut nommer George pour son successeur, mais qu'Antoine Faria qui écrivoit ce testament, lui representa qu'il alloit faire une injustice criante à Emmanuel, & qu'il alloit livrer le Roïaume aux fureurs des guerres civiles. Pavoa appuya le sentiment de Faria.

Le Roi frappé des raiſons qu'ils lui alleguerent, nomma Emmanuel, & lui laiſſa la Couronne. Si ce fait eſt vrai, il eſt honorable à Faria d'avoir oſé s'oppoſer à l'injuſtice, & loüable à Dom Juan de l'avoir écouté, & d'avoir ſuivi ſon conſeil. 1491.

Dès que Dom Juan eut fait ſon teſtament, ſes Medecins lui conſeillerent d'aller prendre les bains chauds, qui étoient tout proche de la Ville d'Alvor dans le Roïaume d'Algarve. Leon Medecin Juif, homme verſé dans ſon art, & fort eſtimé, aſſura que les bains chauds étoient contraires au Roi, & qu'il en mourroit; mais on ne fit aucune attention à ſon avis; on fit partir le Roi, on le fit baigner, & les bains lui donnerent d'abord un flux, qui fut ſuivi d'un engourdiſſement dans tous les membres, qui dura juſqu'à ſa mort. Dans cet état, il renonça à toutes les affaires, & il envoïa à Alcaſſar-do-ſal un des principaux Seigneurs de la Cour, pour aller chercher Emmanuel, qui étoit reſté dans cette Ville avec la Reine ſa ſœur, parce qu'il vouloit le déclarer Roi de Portugal de vive voix. Emmanuel craignant que le Roi ne l'appel-

1491. lât que pour le faire mourir, prétexta des affaires, pour se dispenser d'obéir aux ordres du Roi ; d'ailleurs il vouloit être à portée de Lisbonne capitale du Roïaume, en cas qu'il y eût quelque trouble après la mort du Roi. Dom Juan ne fut point content de ce refus ; il le demanda trois fois de suite ; à la troisiéme Emmanuel se mit en devoir d'obeïr ; il partit en effet, mais il marcha lentement, & il s'arrêta même dans un Village nommé Colos, sous prétexte d'attendre la Reine, qui venoit pour voir son époux. Là on vint lui annoncer que le Roi venoit de rendre le dernier soupir : mais on se trompoit, le Roi n'étoit tombé qu'en foiblesse. Jacque d'Almeida lui tira dans cet état la barbe, pour le faire revenir ; le Roi s'en apperçut, & lui dit : « Il eût été » plus respectueux que vous eussiez » touché mes pieds avec vos mains, » que mon visage. » Cependant les Médecins n'oserent esperer de sa vie. La nouvelle de sa mort avoit affligé le peuple, & rempli de joïe Emmanuel & ses partisans.

Mais tandis qu'ils s'y livroient inconsidérement, ils apprirent que D. Juan étoit revenu de sa foiblesse, &

qu'on esperoit de sa vie. Emmanuel 1495.
& ses amis en furent épouvantés, &
les Lettres qu'on apporta à la Reine
de la part du Roi, acheverent de les
consterner. Le peuple au contraire
ressentoit beaucoup de joïe, sur l'esperance qu'on lui donnoit, que la
santé du Roi pouvoit se rétablir. Les
habitans d'Alvor s'assemblerent en
foule autour du Palais, & y entrerent
malgré les gardes. Alors le Roi flatté de cette espece de joïe, qui tenoit
de la fureur, ordonna qu'on ouvrît les portes, & qu'on laissât entrer le peuple dans son appartement,
afin qu'il pût le voir & en être vû. Ensuite il fit venir son fils & les Courtisans qui lui paroissoient les plus attachés. Les uns & les autres se felicitoient de l'esperance que leur donnoient les Médecins; mais elles s'évanoüirent bientôt: le Roi retomba
dans ses foiblesses, & l'instant de sa
mort arriva enfin.

L'Evêque de Tanger & Jacque Almeida s'approcherent de lui, en fondant en larmes, & lui annoncerent
qu'il n'y avoit plus d'esperance, qu'il
falloit mourir. Dom Juan reçut tranquillement cette nouvelle, loüa leur
fidelité, & les remercia de ce qu'ils

1491. venoient de lui apprendre. Dès ce moment il ne s'occupa plus que de sa mort : il fit élever un Autel dans sa chambre, il y fit placer un Crucifix avec l'image de la Vierge & de Saint Jean son Patron; il renouvella sa confession, & fit un codicile, par lequel il confirmoit pour son successeur Emmanuel, auquel il recommandoit son fils George. Il envoïa ce codicile à Emmanuel par Ayres de Sylva & Alvarés de Castro, afin que ce Prince leur sçût bon gré de cette nouvelle, & que ces deux Seigneurs, qu'il aimoit beaucoup, pussent servir Dom George auprès d'Emmanuel. Ensuite il dit adieu à tous ses amis; il demanda pardon à sa femme, à sa belle-sœur, & au Cardinal de Costa. Un Gentilhomme lui demanda en cet état une grace au nom de Jesus-Christ; il la lui accorda, en lui disant qu'il n'avoit jamais rien refusé à un pareil protecteur. Il signa un écrit, par lequel il avoüa qu'il avoit reçu un talent tout particulier pour gagner les cœurs des femmes, & dit qu'il faisoit cet aveu pour expier ses pechés. Il se fit lire quelques Pseaumes avant de mourir, & la Passion de Jesus-Christ. Comme on le traitoit d'Altesse,

» Laissez, dit-il, ces titres que la vanité & l'orgueil des hommes ont inventés, je ne suis dans ce moment qu'un mortel, & rien de plus. L'Evêque de Tanger croïant qu'il étoit à l'agonie, se mit à réciter les prieres des Agonisans : » Il n'est pas tems, lui dit D. Juan, j'ai encore deux heures à vivre. « Aïant communié encore une fois, & reçu l'Extrême onction, il prononça à haute voix ces paroles : » Seigneur, qui effacez les pechez du monde, aïez pitié de moi. » Un instant après il rendit le dernier soupir. C'étoit le 25. d'Octobre. On le soupçonna d'avoir été empoisonné. Il étoit âgé de quarante ans, & il en avoit regné quatorze. 1491.

Il nomma pour ses exécuteurs testamentaires Dom Emmanuel son successeur, Dom Diegue Ortiz Evêque de Tanger, Dom Ferdinand Rodrigués Docteur & Doyen de Conimbre, Dom Juan de la Povoa son Confesseur, Dom Diegue Almeida Prieur de Crato, Dom Alvarés de Castro Inspecteur du Palais, Dom Antoine de Faria, & Dom Pedre de Alcaçova, Sécretaire des Dépêches. Il ordonnoit par son testament, 1°. Qu'on cé-

1491. lébrât 3000. Messes pour le repos de son ame. 2°. Qu'on mariât à ses dépens 41. filles orfelines. 3°. Qu'on rachetât autant de captifs. 4°. Qu'on mît la derniere main à l'Hôpital de Lisbonne, & qu'il fût administré comme celui de Florence. 5°. Qu'on achevât de rendre aux Eglises l'argent que le Roi Alfonse son pere leur avoit pris pour faire la guerre à la Castille. 6°. Il donnoit la Ville de Conimbre à Dom George son fils, avec tous les honneurs & prérogatives dont joüissoit l'Infant Dom Pedre Duc de ce nom, lorsqu'il avoit cette place en sa puissance. 7°. Il vouloit, que George succedât à la Couronne, en cas qu'Emmanuel vînt à mourir sans posterité légitime; & s'il n'avoit que des filles, il le prioit d'en faire épouser une à son fils: il l'exhortoit enfin à écarter toutes les personnes, qu'il avoit soupçonnées durant son regne, persuadé que le bien de l'Etat le demandoit ainsi.

Dom Juan qu'on avoit craint vivant, fut extrêmement regretté dès qu'il fut mort. Son corps fut d'abord transporté à Sylvés, & de-là à la Bataille, comme on le dira en son lieu. Il avoit épousé en 1470. Leonor fille

aînée de l'Infant Dom Ferdinand 1491.
Duc de Viſeo, & de Beatrix fille de
l'Infant Dom Juan. Leonor méritoit
par les vertus éminentes, qui bril-
loient en elle, d'occuper le Thrône,
où Dom Juan ſon époux l'avoit pla-
cée. Sa pieté & ſa charité éclaterent
ſurtout par diférentes fondations,
qu'elle fit à Liſbonne & à Obidos. Au
reſte elle étoit belle, bien faite, &
ſpirituelle. Dom Juan n'avoit pas
moins de zele pour la Religion que
la Reine ſon épouſe. Innocent VIII.
l'appelloit le fils aîné de l'Egliſe. Son
reſpect étoit ſi grand pour le Saint
Siege, qu'il voulut, contre la coûtu-
me, & malgré les abus dangereux qui
en pouvoient réſulter, recevoir & pu-
blier ſes Bulles ſans les examiner.
Cette innovation fit murmurer les
Portugais : cependant ils obéïrent
pour complaire à leur Souverain.

Il aimoit à rendre & à exercer la
juſtice avec la derniere exactitude, &
cet amour, comme nous l'avons dit,
dégéneroit quelquefois en ſévérité, &
quelquefois en foibleſſe. Un homme
avoit paſſé quatorze ans dans les pri-
ſons. Les Juges après ce tems écoulé,
le condamnerent à la mort, quoiqu'ils
ſe fuſſent engagés, en recevant des

D v

1495. presens, à lui sauver la vie. Il étoit coupable, le Roi le sçavoit, & il étoit aussi informé de la prévarication des Juges. Cela l'engagea à pardonner au criminel : mais en lui accordant son pardon, il se tourna vers les Juges, & leur dit : » Cet homme » étoit coupable, il meritoit la mort, » mais vous la meritez encore plus » que lui. Songez desormais à vo- » tre conduite. « Le Geolier d'une prison conseilla à un homme qui y étoit enfermé, de contrefaire le mort pour se sauver. Il executa ce qu'on lui conseilloit, & sortit en effet de la prison par ce stratagême. On vint à le découvrir ; le Geolier fut pris & condamné au dernier supplice. Le Roi étoit present lorsqu'on prononça l'Arrêt. Comme les Juges panchoient à la rigueur en presence du Prince : » Il » est, dit-il, de la majesté du Prin- » ce de pancher à la douceur. Qu'on » donne la liberté au criminel, je » lui pardonne. « Comme il visitoit un Jeudi saint les Eglises, une femme se jetta à ses pieds, & implora sa clemence en faveur de son mari condamné à la mort par les Juges. » Vous » demandez, dit le Roi à cette fem- » me, une chose déraisonnable, vo-

» ce mari est criminel, il ne profi- 1493.
» tera du pardon que je lui accorde-
» rai que pour commettre de nou-
» veaux crimes; cependant vous êtes
» affligée, allez, je lui pardonne. «
Etant jeune, il aimoit à se promener dans les ruës de Lisbonne pendant la nuit. Il rencontra deux fois des hommes armés, il se prit de querelle avec eux & en vint aux mains. Le lendemain aïant été informé de leurs noms & de leurs demeures, il les fit prier à dîner & les regala, parce qu'ils avoient montré du courage & de la générosité. Ferdinand Caldera avoit une sœur qui se livroit à un homme; Caldera l'avertit de ne plus voir sa sœur. On méprisa ses avertissemens; alors Caldera tua le galand, & s'enfuit à Arzilla. Le Roi fut exactement informé de l'assassinat, & en conséquence il écrivit au Commandant de la place de traiter bien Caldera, parce qu'il avoit fait une action d'homme d'honneur. Quelle façon de penser!

Dom Juan rendoit justice au merite, même dans ceux qui le haissoient, & qui avoient voulu le tuer. Ferdinand de Sylveira l'avoit traité indignement dans des Lettres: lorsque le Roi apprit qu'il avoit passé en

1495. Caſtille. » Sylveira, dit-il, ſera eſ-
» timé par tout où il ira; il a dês qua-
» lités excellentes. « Il vit un jour faire une action de courage à un homme, contre un taureau. Le Roi le fit venir, & lui demanda qui il étoit. » Je ſuis, répondit-il, un fugitif de
» mon païs, pour avoir tué un homme
» qui m'avoit cruellement offenſé; «
» Corregidor, dit le Roi, en ſe tour-
» nant vers ce Juge, purgez cet hom-
» me de ſon crime, je veux l'emploïer
» à mon ſervice. « Sa liberalité égaloit ſes autres vertus. Etant à Tavira, il l'exerça, comme nous l'avons dit, d'une maniere éclatante envers Pantoïa, & depuis envers Ferdinand Correa, à qui il donna mille écus de gratification, pour trente mille ducats qu'il avoit prêtés à l'Empereur Maximilien. Un jour on faiſoit voir au Roi de l'or en barres, qui venoit de la mine, Rui Sande étoit preſent; & dit à quelqu'un : Une ſeule barre feroit mon bonheur : » Je vous les don-
» nerois toutes, répondit le Roi qui
» l'avoit entendu, ſi une pareille
» choſe n'étoit déja arrivée à Alfon-
» ſe Roi de Naple. « Dom Juan de Souſa, homme d'une force prodigieuſe, avoit tué un taureau d'un

seul coup. Le Roi l'en loüoit en presence du Comte de Borba, qui dit que ce coup étoit un effet du hasard ; 1495.
» Cela peut être, repartit le Roi,
» mais ces hasards n'arrivent qu'à
» Consa. Un jour à Alcochette il donnoit la main à la Reine pour la conduire dans une place, où l'on devoit faire une course de taureaux. Un de ces animaux franchit les barrieres, & courut furieux du côté par où le Roi venoit. Tout le monde s'enfuit épouvanté. Le Roi l'attendit tranquillement l'épée à la main ; le taureau s'arrêta, & s'en alla d'un autre côté.

Il avoit une horreur qu'il n'étoit pas le maître de cacher, contre ceux qui abusoient de la faveur du Prince : il disoit que les plus grands crimes lui paroissent plus excusables que l'insolence d'un Favori, qui ne se servoit de son credit que pour opprimer le peuple, & que pour jetter dans l'esclavage celui de qui il tenoit tout son pouvoir. Comme il s'entretenoit un jour familiérement avec Dom Diegue d'Almeida, il lui dit : » Retirez-
» vous, Almeida, car si nous conti-
» nuons, on vous prendra pour mon
» Favori. Vasqués Ferdinand Cabral lui fit demander une grace par le Com-

1495. te de Marialva : » Qu'il la demande
» lui-même, répondit le Roi, & je
» la lui accorderai. Un jour il fit une réponse dure à Rui de Sousa vieillard respectable. Dom Juan alla le trouver un moment après dans sa maison, & lui dit : » Je vous ai parlé durement tantôt ; mais c'étoit le Roi » qui vous parloit ; l'homme vous » parle présentement, rendez-lui votre amitié ; votre fils Dom Juan qui » nous écoute, ne sçauroit vous aimer ni vous estimer plus que je le » fais ; « ensuite il s'entretint quelques instans avec lui, après quoi il sortit, laissant Sousa plein de la plus haute admiration pour lui. Vasqués Henriqués de Melo Gouverneur de Castelvide étant mort, & aïant laissé des enfans de merite & qui servoient déja l'Etat, quelqu'un demanda le Gouvernement de leur pere au Roi, qui lui répondit : » Tout ce que je » puis faire pour vous dans cette oc- » casion, c'est de cacher que vous » m'avez osé demander un bien qui » appartient aux enfans de Melo. « Dom Juan aimoit la verité sur toutes choses. Aïant donné la Charge de Majordome Major à Dom Juan de Menesés, quelqu'un lui en marqua

de l'étonnement : » N'en ſoïez point 1425.
» étonné, lui répondit le Roi, Meneſés aime la verité ; il me la dit, » lors même qu'elle me déplaît. « Il abhorroit le luxe, & mépriſoit la moleſſe. Dom Juan de Caſtro penſoit de même ; en paſſant près de la boutique d'un Tailleur, il apperçut un pourpoint ſuperbe ; Caſtro s'approcha & demanda à qui il appartenoit : A votre fils, répondit le Tailleur : A mon fils ! reprit Caſtro, donnez-moi des ciſeaux : on les lui donne, & il coupe en morceaux le pourpoint, en diſant : » Dites à mon fils qu'il » achete de belles armes ; elles con- » viennent à l'homme, & ces pa- » rures aux femmes. « Hector Borrello revint de la Mine auſſi blanc, que s'il n'eut pas fait le voïage ; le Roi lui en demanda la raiſon : » C'eſt » que je portois des gans & un maſ- » que, répondit-il. Cela convient à » un . . . . répondit le Roi, en lui tournant le dos.

Il aimoit tendrement ſes ſujets, & diſoit ſouvent, qu'il aimoit mieux conſerver la vie d'un citoïen que d'exterminer mille de ſes ennemis. Pour informer tout le monde de ſon amour pour ſes ſujets ; il prit pour deviſe

1495. un pelican qui ſe tue ſur ſes petits, avec ces mots, *pour la Loi & pour le Troupeau.* Il avoit beaucoup de goût pour les Sciences. La Philoſophie, les Mathematiques, l'Hiſtoire & la Poëſie l'occupoient agréablement. Il aimoit particuliérement Dom George Manrique à cauſe de ſes Poëſies ſacrées, que tout Chrétien, diſoit-il, devoit apprendre par cœur avec le même ſoin que l'Oraiſon Dominicale. Il étoit grave & ſerieux en public, badin & plaiſant en particulier. Il aimoit à dire & à entendre des mots vifs & plaiſans. Aïant appris que Serran avoit vendu deux Fermes pour ſe faire un beau pourpoint: » Combien de » Fermes avez-vous ſur le corps, lui dit-il en riant? Dom Vaſqués Coutigno avoit le défaut de parler ou trop haut ou trop bas. » Comte, lui dit le » Roi, quand vous parlez bas, per» ſonne ne vous entend; quand vous » parlez haut, on n'entend perſon» ne. Un Seigneur de ſa Cour s'enivroit ſouvent, & lorſqu'il étoit yvre, il couvroit ſa tête de lauriers, enſeigne ordinaire des maiſons où l'on vend du vin; le Roi l'aïant un jour rencontré dans cet état, lui demanda en montrant ſa tête: » A combien

» le pot de vin dans ce cabaret ? « 1495.

Tous les Princes de l'Europe avoient pour lui une eſtime qui alloit juſqu'à la vénération. La Reine d'Eſpagne en entendit un jour dire du mal par ſes Courtiſans : elle leur dit : » Je voudrois que mon fils lui reſſemblât. « Lorſqu'elle apprit ſa mort elle s'écria, l'homme eſt mort ! Charles VIII. Roi de France aſſuroit qu'avec l'alliance & l'amitié de Dom Juan, il auroit pû humilier toute l'Europe. Un Roi qui ſe laiſſe gouverner, ne ſçauroit gouverner les autres. Henri VII. Roi d'Angleterre demanda à un de ſes ſujets, qui revenoit de Portugal, ce qu'il y avoit vû de plus rare ; » Un » Roi, répondit-il, qui commande » à tous, & à qui perſonne ne com» mande.

Dom Juan étoit d'une taille médiocre, gras dans ſa premiere jeuneſſe, & gros lorſqu'il fut avancé en âge ; il avoit le viſage long, le teint beau, les couleurs aſſez vives, les yeux noirs & vifs, les cheveux épais, longs & châtains. Il fut ſurnommé le Parfait, & il méritoit ce ſurnom. Il eut durant ſa vie de cruels ennemis ; mais tel eſt le ſort ordinaire des grands hommes. Il n'eut de Leonor ſon

1495. épouse qu'un fils appellé Alfonse qui se tua, comme nous avons dit, en tombant de cheval. George son bâtard fut Duc de Conimbre, Marquis de Torrés-novas, Grand-Maître des Ordres de Saint Jacque & d'Avis. Il prit le surnom de Lancastre, & c'est de lui que descendent les Ducs d'Aveiro. Plusieurs Papes occuperent le S. Siege durant le Regne de Dom Juan.

Durant celui d'Emmanuel on vit regner Alexandre VI. Jule II. & Leon X. Emmanuel Duc de Beja apprit la mort de Jean II. à Alcassar-do-sal, & selon d'autres, à Lisbonne où il s'étoit rendu, pour contenir dans son parti cette Capitale du Roïaume, en cas que Dom Juan eût laissé la Couronne à Dom George. L'Empereur Maximilien prétendit que cette Couronne lui appartenoit; mais le peuple proclama Roi Emmanuel, sans s'arrêter aux raisons de ce Prince étranger. Le nouveau Roi commença son Regne par la convocation des Etats generaux du Roïaume dans la Ville de Montemajor. Il y prit connoissance de l'état present des affaires, & envoïa de là des Ambassadeurs au Pape Alexandre & à Ferdinand Roi de Castille, pour

leur faire part de ſon avénement à la Couronne de Portugal. 1495.

Dom George fils naturel du feu Roi, qui n'avoit encore que quatorze ans, ſe rendit avec Dom Diege d'Almeida Grand Prieur de Crato ſon Gouverneur, auprès d'Emmanuel, qui donna le Comté de Portolegre à Dom Diege de Sylva, & la Charge de Chambellan à Dom Juan Manuel ſon frere de lait, fils de l'Evêque de la Guarde & de Juſte Rodriguez. Il délivra auſſi les Juifs du tribut que D. Juan leur avoit impoſé: en reconnoiſſance, ils lui offrirent une ſomme conſidérable d'argent, qu'Emmanuel refuſa, ne croïant pas qu'il fût de la dignité d'un Roi de faire païer ſes graces.

Avant de renvoïer les Etats, il pourvut aux affaires d'Afrique, y envoïa des troupes, ordonna qu'on y réparât les Places, & que Jean de Meneſes Gouverneur d'Arzilla marchât contre Barraxa, Almandarin, Muzza, & Acob qui s'étoient révoltés. Meneſes obéit, ſortit d'Arzilla avec ſes troupes qu'il ſépara en trois corps, dont Leitan & Jean Meneſes de Caſtagnede obtinrent le Commandement. L'un & l'autre répondirent à

1495. l'idée qu'on avoit conçuë de leur valeur. Ils rencontrerent, attaquerent, & vainquirent les ennemis. Lorsqu'Emmanuel apprit la nouvelle de cette victoire, il étoit encore à Montemajor, d'où il partit à cause de la peste, pour aller à Setubal.

Il trouva dans cette Ville la Reine douairiere & la Duchesse de Bragance ses sœurs. Ces deux Princesses lui demanderent la grace des enfans du Duc de Bragance, qui étoient en Castille depuis la mort de leur pere; il témoigna d'abord quelque répugnance à accorder cette grace; ce qui obligea Beatrix sa mere à lui tenir ce discours. » Ce
» n'est point à vous seul; lui dit-el-
» le, qu'est échuë la Couronne de
» Portugal; elle appartient en quel-
» que sorte à votre mere, à vos sœurs,
» à vos parens & à vos amis: si leur
» esperance est vaine, à qui auront-
» ils recours? Nous pleurions nôtre
» infortune causée par un Roi soup-
» çonneux, & nous gémirions de
» votre insensibilité? Si vous avez
» de la pieté, si vous avez quelque
» amour pour celle qui vous a donné
» le jour, & qui vous a nourri &
» élevé, rendez la fille à la mere, les
» enfans à votre sœur, & vous vous

» rendrez digne du Trône que vous » occupez. « Emmanuel ne put résister à ce discours ; & il accorda à sa mere, & à ses sœurs, ce qu'elles souhaitoient avec tant d'ardeur. Les enfans du Duc de Bragance revinrent en Portugal ; on leur rendit leurs biens, & le Roi pour dédommager ceux qui les possedoient, & les contraindre au silence, leur fit des presens qui excedoient la valeur de ce qu'on leur ôtoit.

Emmanuel exerça aussi sa liberalité envers Jacque Sylva son Précepteur homme d'une profonde érudition : il ordonna à Dom Pedre Correa, son Ambassadeur à Rome, de ramener en Portugal le Cardinal de Costa, dont le merite & l'experience dans les affaires l'avoient élevé à la dignité de Cardinal, malgré l'obscurité de la naissance. Catherine fille du Roi Edoüard touchée de ses talens, avoit pris soin de sa fortune, & par sa protection, il étoit parvenu aux premieres Charges du Roïaume : mais il fut contraint de l'abandonner, pour se dérober à la haine de Dom Juan II. Emmanuel voulut réparer cette injustice, en le rappellant & en le rétablissant dans tous ses biens, hon-

neurs & dignités; mais le Cardinal le
1495. remercia, en s'excusant sur sa vieillesse, & sur ses incommodités, qui ne lui permettoient pas d'entreprendre un si long voïage. Il lui offrit cependant ses services à la Cour de Rome, s'ils lui furent utiles. Les Vénitiens envoïerent vers ce temps là un Ambassadeur à Emmanuel, pour le féliciter de son élevation au Thrône. Il le reçut dans une Ville appellée les Vieilles-tours, où il s'étoit retiré, à cause de la peste qui ravageoit le Portugal.

Comme le Roi étoit dans la fleur de son âge, les Portugais souhaitoient passionnément de le voir marié. On lui proposa une des filles de Ferdinand Roi de Castille: Emmanuel y consentit, pourvû que ce fût Isabelle veuve d'Alfonse fils de Dom Juan. Le Castillan rejetta cette proposition, en lui offrant Marie la plus jeune de ses filles, qu'Emmanuel refusa à son tour. Malgré ce refus, Ferdinand lui envoïa un Ambassadeur, pour lui proposer une Ligue contre la France, & pour confirmer la paix concluë sous le Regne précedent. Emmanuel consentit à ce dernier article; mais il ne voulut point entendre parler du

premier, à cause des obligations que 1495.
ses prédecesseurs avoient à la France. On renoüa toutefois la négociation de son mariage avec Isabelle. Cette Princesse étoit jeune, belle, mais foible & animée d'un faux zele. Elle ne voulut donner son consentement au mariage qu'on lui proposoit, qu'Emmanuel n'eût chassé auparavant les Maures & les Juifs de ses Etats. Plein d'amour pour cette Princesse, & brûlant de lui plaire, le Roi proposa à son Conseil ce qu'on exigeoit de lui. On condamna cette violence préjudiciable à l'Etat, & contraire à l'équité naturelle; mais la passion du Prince prévalut. On publia une Déclaration par laquelle on ordonna à tous les Juifs & à tous les Maures établis en Portugal, de sortir du Roiaume dans un certain temps, sous peine de demeurer esclaves, s'ils n'obéissoient promptement,

Les Maures partirent, & passerent 1496.
en Afrique. A l'égard des Juifs, on leur défendit d'amener leurs enfans au-dessous de quatorze ans, parce qu'on vouloit les instruire des principes du Christianisme, & les élever dans cette Religion. Les Juifs refuserent d'obéïr à cette Ordonnance;

1483. mais on arracha sans pitié les enfans du sein de leurs meres. Les cris, les pleurs, les gémissemens des femmes, le desespoir, la fureur & la résistance des hommes, loin d'émouvoir les satellites qui executoient un ordre si barbare, les rendoient plus inflexibles & plus cruels. Ils poussérent si loin leur furie, que quelques Juifs transportés de rage, égorgerent leurs enfans, ou les jetterent dans des puits; aimant mieux les faire cruellement périr, que de les abandonner à l'esclavage qu'on leur préparoit. Ce spectacle terrible ne toucha point Emmanuel; son amour pour Isabelle avoit étouffé en lui tout autre sentiment. Il révoqua son premier Edit, & en publia un autre plus injuste encore que le premier, par lequel il ordonna à tous les Juifs d'embrasser promptement le Christianisme, à peine de devenir esclaves pour le reste de leurs jours. Toute l'Europe condamna cette violence, & le Pape lui-même la desaprouva, tant elle étoit contraire à la Loi de Jesus-Christ, Loi de paix & de charité, qui ne contraint personne: d'ailleurs la verité se persuade, & ne se commande point.

Cette Ordonnance inique fut suivie

vie de la dispense du vœu de chasteté 1497.
perpétuelle, que le Pape Alexandre accorda aux trois Ordres Militaires de Portugal. Cette innovation fut généralement condamnée; mais les mœurs corrompuës des Chevaliers, & leurs débauches l'exigeoient. On crut ôter cette source de scandale, en leur permettant de se marier.

Cependant Dom Alvarés, frere du Duc de Bragance, étoit en Castille, pour conclure le mariage d'Emmanuel avec Isabelle. Tandis qu'il travailloit à cette affaire, dont dépendoit le bonheur de son Maître; on songeoit en Portugal à pousser la découverte des Indes. On a vû comment le Prince Henri osa le premier parcourir les côtes Occidentales de l'Afrique, & comment, sous le Regne du feu Roi, les Portugais passerent au-delà de l'Equateur, penetrerent en des climats inconnus à toute l'antiquité, & découvrirent le fameux Cap de Bonne-Esperance, qu'ils nommerent d'abord, comme nous l'avons déja dit, Cap des Tourmentes, à cause des tempêtes furieuses qu'ils essuïerent dans cet endroit.

Emmanuel résolu de continuer ces découvertes, en proposa le projet à

1496. son Conseil. L'entreprise effraïa les uns, amorça les autres par l'esperance des richesses qu'il leur en reviendroit, & parut simplement utile à quelques-uns, pourvû qu'on se bornât aux Côtes de l'Afrique. Tous ces discours ne firent aucune impression sur le Roi; il sçavoit que Henri & Jean II. avoient essuïé les mêmes contradictions, & ne s'étoient pas pour cela désistés de leurs entreprises; voulant donc suivre les traces de ces courageux Princes, il fit équipper au plutôt une flote de quatre vaisseaux, dont il confia le commandement à Vasqués de Gama, Gentilhomme vaillant, sage, fidéle à son Maître, hardi, entreprenant & expert dans l'Art de la Marine. Il lui associa Paul Gama son frere, que Vasqués aimoit beaucoup, Nicolas Coello & Gonsalve Nuñés, tous gens courageux, & qui ne demandoient pas mieux que de partager les périls les plus grands, pourvû qu'ils se rendissent utiles à leur Prince & à leur Patrie. Emmanuel fit appeller Gama avant son départ, & après l'avoir exhorté à se comporter dignement, il lui remit en presence des Chefs & des soldats de sa flote, des Lettres pour les prin-

cipaux Rois & Seigneurs de l'Inde avec la carte marine, que Couillan avoit envoïée à Jean II. avec ses Mémoires. Ensuite Emmanuel aïant pris son serment de fidelité en presence des plus grands Seigneurs du Roïaume, on alla benir le grand pavillon Roïal dans l'Eglise de Nôtre-Dame, que Henri premier auteur de ces longues navigations, avoit fait bâtir sur les bords du Tage. 1497.

Le lendemain de cette céremonie, on se rendit dans la même Eglise, d'où l'on sortit en procession, pour aller à l'endroit où l'embarquement devoit se faire. Le Clergé marchoit le premier, en chantant des Hymnes & des Cantiques à la loüange de Dieu, Gama le suivoit avec ceux qui devoient l'accompagner dans son voïage, tous aïant les pieds nuds, la tête découverte, & tenant chacun un cierge à la main. Gama s'embarqua le 9. de Juillet 1497. avec tout son équipage, qui ne montoit en tout qu'à cent soixante hommes, tant soldats que matelots. Le peuple, leurs parens, leurs amis, tout le monde enfin, les avoient suivis jusques sur le port, qui retentissoit de leurs cris. Il sembloit qu'ils assistassent à leurs fu-

1497. neralles, & qu'il dûssent ne les plus revoir. Quelques-uns crioient que l'ambition perdroit ces miserables. D'autres racontoient les dangers qu'ils alloient courir, les vastes mers qu'ils auroient à traverser, les Sauvages & les Barbares qu'ils rencontreroient. Gama fermant l'oreille à tous ces vains discours, leva l'ancre, mit à la voile, & disparut bien-tôt, à l'aide d'un vent de Nord, aux yeux de ce Peuple, qui ne pouvoit se lasser de le regarder.

Peu de jours après son embarquement, Emmanuel reçut la nouvelle de la conclusion de son mariage avec Isabelle de Castille. La Reine sa mere l'accompagna jusqu'à Valence d'Alcantara, où Emmanuel se rendit pour l'épouser. C'est là qu'on apprit la mort de l'Infant Dom Juan frere d'Isabelle, à qui on la cacha jusqu'à ce qu'elle fût arrivée en Portugal. Marguerite d'Autriche épouse de l'Infant fit en même temps une fausse couche. Le Roi de Castille soûtint ces revers avec une fermeté héroïque. Comme la succession à la Couronne de Castille & d'Arragon regardoit Emmanuel & sa femme, il les fit venir l'un & l'autre dans son Roïaume, pour les faire re-

connoître pour ses successeurs. Leur arrivée y causa une joïe universelle, & modera la profonde tristesse où la Reine de Castille étoit plongée depuis la mort de son fils. Ferdinand assembla les Etats de Castille. Emmanuel & la Reine son épouse y furent déclarés ses héritiers legitimes le vingt-neuf d'Avril 1498. & l'on envoïa des ordres à l'Archiduc Philippe & à l'Archiduchesse Jeanne son épouse, fille aussi de Ferdinand, de quitter le nom de Prince & de Princesse de Castille & d'Arragon, qu'ils avoient pris. 1497. 1498.

Emmanuel se rendit ensuite à Sarragosse, pour recevoir le serment de fidelité de la part des Arragonois, qui dirent ne pouvoir faire cette démarche, sans le consentement des habitans de Valence & de Barcelonne. Cette excuse n'étoit qu'une défaite qui leur étoit inspirée par Dom Henri Duc de Sagorbe, Cousin Germain du Roi Catholique, qui aspiroit à la Couronne d'Arragon, & prétendoit que les femmes en étoient excluës par les Loix fondamentales du Roïaume. Les Arragonois soûtenoient la même chose; mais tandis qu'on agitoit vivement cette question, Isabelle accoucha d'un Prince, qu'on nomma Michel, &

30279

1498. cette Princesse mourut une heure après. Emmanuel ne pouvant supporter des lieux où il venoit de perdre une épouse si accomplie, & qu'il aimoit passionnément, partit pour le Portugal, & laissa son fils en Espagne, que les Arragonnois reconnurent enfin pour successeur de Ferdinand.

Dès qu'Emmanuel fut de retour dans ses Etats, il s'adonna entiérement aux affaires. Touché du desordre qui regnoit parmi le Clergé, il envoïa à Rome Dom Rodrigue de Castro & Dom Henri de Courigno, qui de concert avec les Ambassadeurs de Castille répresenterent au Pape Alexandre VI. que sa conduite irréguliere & dissoluë deshonoroit la place qu'il occupoit, & que depuis son Pontificat, la pieté étoit éteinte, le vice triomphant, l'Eglise méprisée, les choses sacrées mises à l'encan, & Rome, ce lieu autrefois si saint, l'azile du crime, de l'impudence & de la scéleratesse. Alexandre, plus étonné qu'ému de cette réprimande, répondit aux Ambassadeurs, qu'il trouvoit leurs Maîtres bien hardis de se mêler de ses affaires domestiques, & d'oser lui faire des leçons ; il ajoûta quel-

ques reproches injurieux, & menaça 1498.
de punir leur audace. Les Ambassadeurs connoissant son humeur furieuse & sanguinaire, prirent le parti de quitter Rome, & de s'en retourner chez eux, pour lui épargner un crime, & sauver leur vie.

Cependant Vasqués de Gama passa les Canaries, doubla les Isles du Cap-verd, que les Anciens appelloient Hesperides, & après avoir vogué pendant l'espace de trois mois dans des mers immenses, & avoir essuyé des tempêtes furieuses, il découvrit enfin l'embouchure d'une grande riviere, dont l'eau étoit douce, & les rivages couverts d'arbres extrêmement touffus. Il moüilla dans cet endroit, qui offroit un païsage riant & délicieux; il y prit des rafraîchissemens; & avant de le quitter, il s'informa des mœurs & de la religion des habitans, qui étoient noirs, & avoient les cheveux crépus, les lévres grosses & le nez écrasé: les Portugais donnerent à ce golfe le nom de Sainte Helene, & à la riviere celui de Saint Jacque.

En quittant ce païs, Gama tenta de doubler le Cap de Bonne-Esperance; mais les tempêtes, les écueils,

1498. les broüillards, les vents contraires ; tout sembloit s'opposer à son dessein. Le péril étoit si grand ; que tout l'équipage, jusqu'aux Officiers même, commencerent à desesperer de leur vie, & à prier Gama de s'en retourner : mais plus ferme que jamais dans sa résolution, il les exhorta à bannir leurs vaines fraïeurs, les assurant qu'avec un peu de patience & de courage, ils découvriroient bien-tôt des pays riches & abondans où ils se dédommageroient des fatigues, qu'ils essuïoient. Ces remontrances furent inutiles ; la crainte les avoit saisis, & voïant que Gama n'écoutoit plus leurs prieres, ils conspirerent sa mort : mais Paul son frere découvrit le complot ; Gama en fit mettre les auteurs aux fers, prit lui même en main le gouvernail de son vaisseau, & après avoir souffert pendant plusieurs jours une horrible tempête, le tems changea, & on doubla le Cap le 20. de Novembre 1498.

Il découvrit aussi-tôt de vastes campagnes couvertes de forêts, où l'on voïoit errer des troupeaux & des hommes de même couleur que ceux du golfe de Saint Helene. Le vingt-cinq du même mois il entra dans un autre

golfe qu'il nomma Saint Blaise. La 1498.
La terre étoit en cet endroit fertile, & l'on y voïoit des élephans d'une grosseur demesurée, & des bœufs, dont les habitans se servoient comme de bêtes de charge. Delà il passa dans un païs appellé Zanguebar, laissa derriere lui le Roïaume de Sofala, le plus abondant en or de toute l'Afrique, & alla aborder dans une terre dont les hommes étoient beaucoup moins noirs & beaucoup plus civilisés que ceux qu'ils avoient vûs jusqu'à present. Ces peuples lui apprirent qu'il venoit sur leur côte des vaisseaux semblables aux siens; ce qui causa une si grande joïe aux Portugais, qu'ils appellerent la riviere du païs, la riviere des Bons Signes. Avant de quitter ce païs, Gama dressa une colonne à l'honneur de l'Archange Raphaël, & il y grava les armes d'Emmanuel. Il avoit dans ses vaisseaux dix Portugais qui avoient été condamnés à la mort, & ausquels on avoit accordé la vie, à condition qu'ils feroient le voïage des Indes. Gama en laissa deux dans le Zanguebar, avec ordre d'apprendre la langue du païs, & de s'instruire du génie, des mœurs & des richesses des habitans, leur promettant de revenir

1498. & de les récompenser dignement à son retour.

A peine eut-il mis à la voile, qu'un tiers de son équipage mourut du scorbut. Cet accident troubla un peu la joïe que Gama ressentoit, de voir réüssir son entreprise ; cependant il continua sa route, & aborda au Mozambique, connu des Anciens sous le nom de *Prasum Promontorium*. Les habitans en sont noirs, & professent le Mahometisme. Ils vinrent reconnoître les Portugais, ausquels ils dirent qu'ils étoient sous la domination du Roi de Quiloa nommé Abraham : que ce Prince envoïoit un Gouverneur pour leur commander, & que celui qui occupoit actuellement cette Place s'appelloit Zacoëya. Gama envoïa un de ses Officiers pour le saluer, & pour lui demander des pilotes, afin qu'ils le conduisissent aux Indes. Zacoëya lui en accorda quelques-uns ; mais aïant appris que les Portugais étoient Chrétiens, ils conçurent une haine mortelle contre eux, se jetterent dans l'eau, & se sauverent à la nage.

Gama irrité d'un tel procedé, s'approcha de la Ville, sur laquelle il fit une décharge de toute son artillerie. Le bruit du canon, & ses effets pro-

dieux pour des Barbares, les effraierent tellement, qu'ils lui demanderent pardon, & lui donnerent un guide. Celui-ci, au lieu de les mener aux Indes, les conduisit au Quiloa, pour les livrer au Roi; mais les vents aïant été contraires, ils furent moüiller à Monbaze Ville des plus considerable de la Côte, située sur un rocher escarpé, & presqu'environné de la mer. Gama pressé de la nécessité des vivres, fut contraint d'aborder au port de cette Ville. Le pilote qui les y avoit conduits, découvrit aux habitans non-seulement que Gama & les siens étoient Chrétiens, mais encore ce qu'ils avoient fait au Mozambique, & qu'ils étoient prêts d'en faire autant à Monbaze, si on ne les prévenoit; ce qu'il étoit aisé de faire en les faisant entrer dans le port, où l'on pourroit les saisir, & s'enrichir de leurs dépoüilles. Les habitans de Monbaze s'y déterminerent; & pour faire donner les Portugais plus sûrement dans le piege, ils les comblerent de caresses. Comme les Portugais alloient lever les ancres pour entrer dans le port, l'impétuosité de la marée éleva le vaisseau de Gama beaucoup plus haut qu'il ne falloit. Gama 1498.

1498. craignant qu'il n'allât échoüer, ordonna à l'instant aux Matelots de baisser les voiles, & de couler plus bas les ancres de tous les vaisseaux. Les Matelots pour obéir à ses commandemens, couroient d'un côté & d'autre. Les Barbares qui étoient déja entrés dans le vaisseau de Gama, croïant que leur trahison étoit découverte, se jetterent dans la mer, & gagnerent leurs Almadies, espece de petits vaisseaux semblables à nos bateaux, du moins servants au même usage. Gama voïant que le pilote qui étoit son guide, s'enfuïoit avec les autres, cria à ceux qui s'étoient sauvés dans les Almadies de le lui renvoïer; mais ils se mocquerent de lui & l'amenerent à terre. Alors Gama reconnut qu'ils tramoient contre lui quelque chose, ce qui l'obligea à se remettre en mer. Comme il voguoit en plein Ocean, il apperçut deux barques qu'il prit. Il y trouva treize esclaves Melindois, de qui il apprit que Melinde n'étoit pas fort éloignée de l'endroit où il étoit. Gama fit voile de ce côté-là, & y arriva heureusement.

Le Roi de Melinde, Prince sage & débonnaire, reçut honorablement les Portugais, & Gama regala son fils,

jeune homme vif, & qui n'avoit rien de barbare. Il lui fit present des treize esclaves qu'on avoit pris en chemin. En reconnoissance le Melindois lui donna un pilote pour le conduire aux Indes, & lui promit que s'il vouloit repasser à Melinde, lorsqu'il s'en retourneroit en Portugal, d'envoïer des Ambassadeurs à Emmanuel, pour contracter avec ce Prince une alliance solide. Gama y consentit & partit enfin de Melinde, qui est à trois dégrés de latitude australe, sur la côte de l'Ethiopie Orientale, appellée la côte d'Ajan. Peu de jours après il repassa une seconde fois la ligne Equinoxiale, & après avoir heureusement traversé tout ce grand ocean, qui lave vers le septentrion le reste de la côte d'Ajan, celle de l'Arabie, de Carmanie, & autres païs étendus le long de ce vaste rivage, il arriva enfin à une lieuë du port de Calicut, le plus fameux qui fût alors dans les Indes, situé sur la côte de Malabar, à onze dégrés de latitude Septentrionale. On compte de Melinde à Calicut sept cens lieuës, que Gama fit dans l'espace de vingt-un jours : il arriva à Calicut sur la fin du mois de Mai 1498. 1498.

1498. Avant d'entrer dans un plus long détail des actions de Gama & des Portugais dans les Indes, il est nécessaire de décrire les principaux Havres, Caps, Isles & Roïaumes qu'on trouve depuis le Portugal jusqu'à l'Inde. En sortant du port de Lisbonne, & cinglant en haute mer, l'on prend la route du Midi, laissant à main gauche le détroit de Gibraltar & la côte Occidentale de Barbarie, appellée par les Anciens Mauritanie. On y voit le Mont Atlas, d'où cette grande mer a pris le nom d'Atlantique. Non loin delà on trouve le Cap de Non, & soixante lieuës plus avant celui de Bojador, dont nous avons déja parlé. Ensuite on rencontre le Cap-verd à quinze degrés d'élevation vers le Nord. Après avoir cotoïé plusieurs petits Roïaumes, comme celui des Jalofes, compris entre deux rivieres, appellées autrefois Stachiris & Darathus, présentement Zanaga & Gambea, on arrive au pied de la Montagne que les Portugais designent par le nom de Serra-liona. La Guinée commence en cet endroit, & a six cens lieuës de côte. Les vaisseaux qui font le voïage des Indes, s'éloignent de cette côte, pour éviter les écüeils qu'on y ren-

contre. Ils voguent entre elle & certains bancs que les Portugais appellent Abrolhos, ſitués non loin de la côte du Breſil, à trois degrés de latitude auſtrale. Tous les peuples qui habitent cette côte depuis le bas de la Barbarie juſqu'aux extremités de la Guinée, étoient anciennement connus ſous le nom d'Ethiopiens Occidentaux, & ceux qui habitent la côte opposée l'étoient ſous le nom d'Ethiopiens Orientaux. Après la Guinée ſuit le Roïaume de Congo ou Manicongo, qui commence au Cap de Sainte Catherine, à deux degrés de latitude auſtrale, & finit au Roïaume d'Angola, qui eſt à neuf. Le Roïaume d'Angola s'étend depuis l'Iſle de Loanda juſqu'au treiziéme dégré, à cinquante-cinq lieuës du Cap noir. De ce Cap, tirant vers le Sud juſqu'au Tropique du Capricorne, il y a ſix degrés de latitude, & delà juſqu'au Cap de Bonne-Eſperance, onze, qui font environ trois cens lieuës, ſelon la ſupputation ordinaire des Geographes. 1498.

On trouve dans ce long eſpace que nous venons de décrire, pluſieurs Iſles dont il eſt néceſſaire de parler auſſi. Les premieres, ce ſont les Terceres,

1498. au trente-neuviéme degré de latitude Septentrionale, comme Lisbonne. On les appelle la Tercere, Saint Michel, Sainte Marie, Saint George, la Gracieuse, Pico & Fayal. On les a aussi nommées Isles de Los-azores, c'est-à-dire, des Vautours, à cause de la grande quantité de ces oyseaux. L'Isle des Fleurs & celle du Corbeau dépendent du Gouvernement des Isles Terceres, qui sont suivies de l'Isle de Madere, qui est à trente-deux degrés d'élevation du même côté du Nord. Après l'Isle de Madere on voit les Canaries, qui sont sept Isles qu'on nomme la grande Canarie, l'Isle de Fer, Fuerte-ventura, Gomera, Teneriffa, la Palme, & Lancarotte. Les deux premieres sont en même degré d'élevation que le Cap Bojador. Celles du Cap verd commencent au 19. degré, & finissent au 15. qui est la hauteur du Cap dont elles ont pris le nom. On les connoissoit anciennement sous le nom d'Hesperides ou Gorgades. On trouve encore dans cette grande mer plusieurs Isles; comme l'Isle de Saint Thomas, qui est précisément sous l'Equateur, l'Isle de l'Ascension à huit degrés & demi de latitude australe, & celle de Sainte He-

tude à seize degrés & demi ; cette Isle est très-commode pour les malades 1498.
qui reviennent des Indes ; ils s'y rétablissent en peu de temps, & se mettent en état de regagner l'Europe. Cette Isle est éloignée de la terre ferme d'Angola de trois cens cinquante lieuës, & de cinq cens cinquante du Cap de Bonne-Esperance, que quelques-uns ont appellé Cap de Lion, à cause des tempêtes furieuses qu'on y essuïe, & des naufrages frequens qu'on y fait.

Après qu'on a doublé le Cap de Bonne-Esperance on dirige sa route au Nord-Est, & en cotoyant encore l'Afrique vers l'Orient, on rencontre la Terre de Noël, ensuite la riviere de Los-reyes, ou des Roys, & après le Cap des Courantes, qui est à vingt-quatre degrés & demi de latitude australe; ensorte qu'aïant avancé un degré par delà, on revient au-dessous du Tropique du Capricorne, où commence le Roïaume de Sofala renfermé entre deux rivieres, nommées Magnica & Cuama, qui se déchargent l'une & l'autre dans la mer. Plus avant dans la terre, on trouve le vaste Empire de Monomotapa. Vis-à-vis de Sofala est l'Isle de Saint Laurent, au-

1498. trement appellée Madagascar, commençant au vingt-sixiéme degré de latitude australe, & finissant au onziéme. Entre cette Isle & le Cap des Courantes, il y a un passage très-dangereux, apellé les Bancs de la Juive, où périssent souvent les vaisseaux. Après le Roïaume de Sofala, suit celui d'Angoscia, & puis le païs du Mozambique, que les Portugais conquirent, & où les vaisseaux s'arrêtent pour passer l'hyver, lorsqu'ils ont doublé trop tard le Cap de Bonne-Esperance. On y trouve toutes sortes de commodités, quoique l'air y soit grossier & peu sain. Il est à quinze degrés d'élevation australe, & quelques-uns pensent que c'est-là où Ptolomée a situé le Cap qu'il nomme *Prasum Promontorium*. Tous ceux qui habitent maintenant le long de cette côte, depuis le Cap de Bonne-Esperance jusqu'au Mozambique, sont appellés communément Cafres, & tout ce païs-là, Cafrerie. Les peuples en sont inhumains, feroces, barbares & noirs, ainsi que ceux de la Guinée, quoiqu'il y en ait, qui sont éloignés de l'Equateur de plus de 30. degrés.

Aïant passé le Mozambique, on vient aux Roïaumes de Quiloa, de

Melinde, de Paté, de Brava, & de 1498.
Magadoxo, qui sont situés selon l'ordre que nous les avons nommés. Ils sont tous Tributaires du Roi de l'Abyssinie, connu vulgairement sous le nom de Prêtre-Jean. On appelle cette côte, la côte d'Ajan, comprenant toute celle qui est depuis le Mozambique jusqu'au Cap de Guardafui. Ce Cap étoit connu anciennement sous le nom de *Promontorium Aromata*, qui sert de bornes à l'Afrique vers l'Orient. On voit vis-à-vis, l'Isle de Socotora à trente lieuës du Cap. La mer forme dans cet endroit un golfe, qui porte le nom d'Arabique. Après qu'on a traversé ce golfe, maintenant appellé Détroit de la Meque, ou de Babelmandel, on trouve les côtes de l'Arabie, où sont les Roïaumes d'Aden, de Karesen & de Fartache, avec quelques autres. Là est aussi situé la Cité de Dofar, le Port & les Isles de Curia Muria, les Villes & le Roïaume de Mascate, & quelques autres. En sortant des côtes de l'Arabie on rencontre un grand canal, par lequel la mer entre bien avant dans la terre ferme, & forme le golfe qu'on appelle Persique, parce qu'il baigne au Levant les côtes de la Perse. Au détroit de ce golfe,

1498. du côté de l'Arabie, s'élève le Cap de Moncadon, appellé des Anciens *Assaborum Promontorium*, & près de ce Cap, on trouve l'Iile de Gerum, où est bâtie la Ville d'Ormuz Capitale d'un ancien Roïaume de même nom. A main gauche l'on rencontre les Villes de Julfar & Bahrein, appartenantes au Roïaume d'Ormuz, entre lesquelles se fait la pêche des perles les plus précieuses de l'Orient. Au bout de ce golfe est la Ville de Bassora, bâtie à l'embouchure du Tigre & de l'Eufrate, si renommés dans l'Ecriture. De l'autre côté est la Perse, & à la sortie du même golfe s'avance dans la mer une pointe de terre, qu'on nomme à présent le Cap de Jasque, autrefois *Promontorium Carpella*. Delà jusqu'à l'Inde, est la côte de Carmanie, après laquelle suit l'Isle de Dioul, située à la premiere & plus occidentale embouchure du Kinde, ou Sinde, le même que le Fleuve *Indus*, qui a donné son nom à tout ce vaste païs.

Les Anciens ont partagé l'Inde en deux parties; ils appelloient la premiere *India intra Gangem*, l'Inde entre l'Inde & le Gange, maintenant l'Indostan; la seconde, *India extra*

Gangem, l'Inde au de là du Gange, 1498
contiennent tout le païs qui s'étend depuis le Gange jusqu'à la Chine. Présentement on la divise en basse & en haute ; la basse est la même que l'Indostan, & la haute, tout ce qu'on trouve depuis le Gange jusqu'à la Chine. Cependant, à proprement parler, l'Inde ne contient que les païs enfermés entre l'Inde & le Gange. L'Inde coule du côté du Sud-ouest, & le Gange du côté du Sud-est. L'un & l'autre prennent leurs sources dans le mont Ima, qui compose une partie du Mont Caucase si célébré par les Anciens. Elles sont à quinze lieuës loin l'une de l'autre à égale distance du septentrion.

L'Inde basse, selon quelques-uns, a la forme d'une lozange, dont les deux coins, du sud au nord, sont le Cap Comorin, & le Mont Ima, éloignés l'un de l'autre de quatre-cens lieuës. Tout le long de l'Inde, s'éleve une chaîne de montagnes, qui va se perdre au Cap Comorin ; c'est-là qu'est cette merveilleuse distinction de saisons, qui étonne les plus grands Physiciens, lesquels ne peuvent expliquer comment sous un même climat, & au même degré de

1498. latitude septentrionale, on voit du côté occidental des montagnes regner l'hiver & les orages, tandis qu'à l'occidental on y joüit de toutes les beautés d'un agréable printems.

Les embouchures de l'Inde & du Gange sont éloignées l'une de l'autre de trois cens lieuës. Le long de la côte de cet espace de terre, on trouve l'Isle & la Ville de Diou, que les Portugais conquirent; le Roïaume de Cambaye ou Guzarate, les Villes de Damam, de Bacaim & de Bombaim, & à dix lieuës delà Chaul, où commence le Roïaume de Decan, suivi de celui de Visapour, auquel est jointe l'Isle & la Ville de Goa, capitale de toutes celles que les Portugais possedent en Orient. Un peu plus bas vers le Sud on trouve la côte de Malabar, dont une partie appartient au Roi de Bisnaga, ou Narsingue. Sur cette même côte on voit les Villes & Roïaumes d'Onor, de Balticala, de Cananor, de Calicut, de Cochin, de Porca, de Coulan, & de Travancor, qui aboutit au Cap Comorin, & là finit la côte de Malabar. On rencontre dans cette mer les Isles Maldives, dont les plus proches de la terre sont à soixante lieuës du Cap Comorin. Après qu'on a dou-

blé ce Cap; paroît l'Isle de Ceilan. 1498.
Elle est si près du Cap, qu'on prétend qu'elle y étoit autrefois jointe, comme on le dit de la Sicile à l'égard de l'Italie. Cette Isle belle, riche, vaste contient plusieurs Roïaumes, comme celui de Jafanapatan, où les Portugais porterent la guerre avec de grands succès. La petite Isle de Manar étoit dépendante de ce Roïaume; les Portugais y bâtirent une Forteresse. Quand on a une fois passé ce Cap, on remonte vers le Septentrion, dans la mer qu'on appelle le golfe du Gange, ou le Sein de Bengale, parce que le Roïaume de ce nom occupe une bonne partie de cette côte. On y trouve d'abord la côte de la Pêcherie, ainsi appellée à cause des perles qu'on y pêche. Elle vient aboutir au Cap de Remanancor. Ensuite vient le Cap de Negapatan, où commence la côte de Coromandel. Après la côte de Coromandel suit le Roïaume d'Orixa borné au Levant par le Gange. Au-delà de ce fleuve est le Roïaume de Bengale, & après celui-ci on trouve ceux d'Aracan, de Pegou, de Siam, de Tanacerin, de Queda, de Pera & de Malaca, le dernier de tous; & que les Portugais conquirent. A trente lieuës

par-delà Malaca, on remonte le Cap
1483. de Sincapura, & après l'avoir doublé on voit à main gauche Pahan & Patane. On arrive enfin dans le Roïaume de Camboge, & ensuite dans celui de Champia. De là on passe à la Cochinchine, & de la Cochinchine au Cap de Haute-terre, où commence le vaste & puissant Empire de la Chine, divisé en quinze Provinces, qui pourroient faire autant de Royaumes. De ce Cap, jusqu'à la Ville de Macao, où les Portugais s'établirent, il y a quatre-vingt-dix lieuës, & de Macao à la Ville de Canton, qui est la Capitale de cette premiere Province, la plus australe de la Chine, on en compte trente.

Voici présentement le nom des Isles qu'on trouve dans cette mer, que les Portugais appellent Archipelague de Saint Lazare. D'abord on voit l'Isle de Sumatra, qui n'est qu'à dix lieuës du Cap de Sincapura, située précisément sous la Ligne équinoxiale, qui la divise en deux parties égales. Cette Isle est grande, fertile & riche. Elle contient plusieurs Roïaumes, entre autres celui de Pacem, de Pedir, & d'Achem, situés sur la partie la plus occidentale

occidentale de l'Iſle. Du côté le plus auſtral de Sumatra, on voit l'Iſle nommée la grande Java, qui forme avec celle de Sumatra le détroit de la Sonde. A vingt-cinq lieuës plus avant eſt ſituée la Java mineure, & montant plus haut vers le Nord, ſont les Iſles Borneo, des Celebes, & Geilolo, toutes traverſées par la ligne équinoxiale. On trouve enſuite les Molucques, & un peu plus bas vers la partie auſtrale eſt l'Iſle d'Amboyne, & à côté cinglant vers l'Eſt on rencontre les Iſles de Banda. L'Iſle de Macaſſar eſt à quarante lieuës de Molucques vers l'Occident. Montant plus haut vers le Nord, on trouve l'Iſle de Mindanao, & pourſuivant la même route du Midi au Septentrion, on voit une infinité d'autres Iſles, la plûpart deſquelles on connoît ſous le nom de Philippines. La plus grande de toutes eſt celle de Luçon, d'où toutes les autres ſont auſſi appellées Luçones. Les Eſpagnols qui les conquirent ſous le Regne de Philippe II. les nommerent Philippines. Après les Philippines, en allant du Sud au Nord, ſuivent les Iſles appellées les Quies. Enſuite celles du Japon à ſoixante lieuës par-delà le Cap de Liampo, le 1498.

1498. plus oriental de la Chine & de l'Asie. Ces Isles du Japon sont en grand nombre; mais il y en a trois principales, qui sont Nifon, Xicoco, & Tonça; entre le Japon & la Chine, il y a un païs nommé Corai, ou Corée, duquel, ainsi que de tous les autres que nous venons de nommer, je parlerai plus amplement à mesure que les Portugais ou les Espagnols y aborderont. Presentement revenons à Calicut, où nous avons laissé Gama.

Cette Ville est située sur les bords de la mer. Elle est vaste, bien peuplée & des plus riches de l'Inde, à cause du commerce qu'on y fait de toutes sortes de pierreries, & du concours de Marchands, qui y abordent de toutes parts. Les maisons y sont bâties de bois & couvertes de branches d'arbres, ou de feuilles de palmier. Les Temples & le Palais du Roi y sont de pierre. Il est défendu à tous les autres habitans de s'en servir, pour bâtir leurs maisons. Dès que Gama parut devant cette Ville, le peuple accourut en foule pour voir les vaisseaux. Il fit descendre un des bannis, qu'il avoit amené avec lui. Aussi-tôt qu'il fut à terre, le peuple

l'environna, le regarda avec admira- 1498.
tion, le tournant tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, pour mieux le contempler. Deux Marchands de Tunis, attirés par ce ſpectacle, accoururent, & reconnurent à l'habit, qu'il étoit Eſpagnol. Ils lui demanderent de quelle Province d'Eſpagne il étoit, il leur répondit qu'il étoit Portugais. Alors Monzaïda, c'étoit le nom d'un des Tuniſiens, l'emmena dans ſa maiſon, le régala, & s'informa comment il ſe trouvoit dans un païs ſi éloigné de ſa patrie.

Le Portugais lui apprit tout ce qui concernoit Gama, que le Tuniſien vint trouver dans l'inſtant, pour lui offrir ſes ſervices dans le païs. Gama les accepta, & lui demanda quelles étoient les mœurs, la religion, les coûtumes, & les loix des habitans. Monzaïda les ſatisfit en homme d'eſprit : & le lendemain l'Admiral Portugais le renvoïa avec deux Portugais, pour annoncer au Roi de Calicut, ſon arrivée. Zamorin (c'eſt ainſi que s'appelloit le Roi de Calicut) en parut très-content, & fit prier Gama de le venir trouver à Pandarane, à deux lieuës de Calicut, où il faiſoit ordinairement ſon ſéjour.

1498. Gama y consentit, & le Juge de Calicut, qu'on nommoit le Catoval, eut ordre de l'accompagner, & de faire conduire les vaisseaux Portugais à la rade de Pandarane, afin qu'ils fussent à l'abri des ouragans frequens sur cette côte.

Dès que Gama fut en presence de Zamorin, il s'assit, après l'avoir salué, & lui parla ainsi: » Je viens, » grand Roi, de la part d'Emmanuel » Roi de Portugal, Prince, sage, » puissant & magnanime, pour con» tracter une alliance avec vous, qui » soit glorieuse & utile tout ensem» ble à vos sujets & aux siens. Moins » touché de l'étenduë de vos Etats & » des richesses immenses que la natu» re vous a prodiguées, que des ver» tus & des grandes qualités qui bril» lent en vous, il a souhaité de vous » en donner une preuve, en m'en» voïant des extremités de l'occident » pour vous en assurer. Quelle joye » sera la sienne, lorsqu'il apprendra » l'union, qui va se cimenter entre » un Prince aussi fameux, & aussi re» doutable que vous l'êtes, & un Roi » aussi juste & aussi courageux que » mon Maître! Il croira son bonheur » inaltérable, & il le sera tandis

» que cette union subsistera. « Après 1498.
ce discours, Gama lui presenta les Lettres du Roi de Portugal écrites en Arabe & en Portugais. Zamorin en parut fort satisfait, & assura Gama, qu'il ne demandoit pas mieux, que d'établir un commerce reglé entre les deux Nations ; & pour lui en donner des preuves certaines, il ordonna au Catoval qu'on le logeât à ses dépens, qu'on lui fit voir toutes les beautés de Calicut, & qu'on le traitât magnifiquement, en attendant qu'on pût regler & conclure le Traité d'alliance avec lui.

Les Calicutiens & les autres Malabares sont tous Idolâtres & fort superstitieux. Ils ont un profond respect pour leurs Bracmanes, ou Bramins, qui prennent soin de l'éducation des Princes qui les gouvernent. Ces Bracmanes sont très misterieux ; ils portent trois filets qui pendent de l'épaule droite à l'épaule gauche, pour representer, dit-on, la Trinité des personnes en une seule nature divine. Ils croyent que Dieu est venu sur la terre sous la figure humaine, pour racheter le genre humain de la mort éternelle. Ce qu'ils ont sans doute appris des anciens Chrétiens qui ont habité

1428. ce païs. Ils s'adonnent à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques; mais ils n'ont qu'une connoissance superficielle de ces deux sciences; ils affectent un air de modestie & un air de sainteté, mais sous ce dehors specieux, ils cachent les vices les plus honteux. Il y a plusieurs sortes de Bracmanes. Les uns ne se marient jamais, & les autres se marient. Ceux qui ne se marient point, s'appellent Jogues, connus anciennement des Grecs sous le nom de Gymnosophistes, parce qu'ils alloient tout nuds, ainsi qu'ils le font encore. Ils sont grands voïageurs, & prêchent par-tout leur Doctrine, qu'ils ornent d'un nombre infini de fables. Il y en a qui vivent comme des Hermites parmi les déserts & les solitudes, ou bien dans des soûterrains, ou dans des cavernes. Ils menent une vie fort austere, veillent, jeûnent, endurent le froid, le chaud, la faim, la soif, & toutes les incommodités de la vie avec une patience admirable. L'orgüeil & non le repentir de leurs pechés, est le principe de leur vie pénitente. Ils ne souffrent tant de maux que pour être réputés Saints, & pour être admis au rang des Abdutes, Ordre parmi les

Jogues le plus estimé & le plus honoré. Après qu'ils y sont reçus, ils se livrent impunément aux excès les plus infâmes, & font accroire au peuple que toutes leurs actions sont sanctifiées par la vie austere qu'ils ont d'abord menée. Les autres Malabares croupissent dans une ignorance extrême; ils adorent des monstres; & tous les ans les jeunes gens s'assemblent le 22. d'Août, pour célebrer une Fête, où ils se tuent à coups de fleches, croïant qu'en mourant ainsi, ils vont aussi tôt habiter avec leurs Dieux. 1498.

Les Nobles, appellés Naires, ne se marient jamais, mais ils ont plusieurs maîtresses de même condition qu'eux, & ces maîtresses ont plusieurs amants, nobles aussi comme elles. Il est défendu sous peine de mort aux uns & aux autres, non-seulement de se mesallier, mais même d'avoir le moindre commerce avec les roturiers qu'ils méprisent & maltraitent beaucoup. Ils ne dérogent jamais, quelque action honteuse qu'ils fassent, & le roturier reste toujours dans la roture, quelques vertus qu'il fasse briller, & quelques services qu'il rende à l'Etat. Personne ne sort de la con-

1498. dition où il eſt né, & les métiers y ſont tellement diſtingués, que ceux de l'un ne peuvent marier leurs filles à ceux de l'autre. Les Naires embraſſent tous le metier de la guerre; ils ſont braves & courageux. Ils marchent nuds depuis le nombril juſqu'en haut, & delà, en bas ils ſont couverts juſqu'au gras des jambes. Leur fierté & leur orgüeil ſont inſuportables. Si quelqu'un qui ne ſoit point de noble race les touche par haſard, ils le tuent, pour venger cet accident, qu'ils regardent comme une injure. Ils font marcher devant eux leurs eſclaves, & à l'entrée de chaque ruë, ils font crier tout haut, *poo*, *poo*, *poo*, c'eſt-à-dire, *place*, *place*, *place*, & le peuple ſe retire promptement dans ſes maiſons, pour laiſſer la ruë libre aux Naires. Il y a des Naires qu'ils appellent Amoças. Ils ſont eſtimés pour les plus vaillans de toute la Nation; & plus un Roi ou un Prince en a à ſon ſervice, plus il eſt puiſſant & redoutable. Quand ils ſe voïent au ſervice de quelqu'un, ils ſe donnent mille malediĉtions, & font ſur eux toutes ſortes d'imprécations, s'ils ne ſe vengent point de ceux qui oſeront l'injurier ou l'attaquer. Ils ont pour

principe de ne reculer jamais dans 1498.
les combats, ils se jettent comme des furieux au travers des épées, ils s'élancent dans le feu, & poursuivent enfin leurs ennemis jusqu'à ce qu'ils les aïent tués, ou qu'ils demeurent eux-mêmes étendus sur la place. Tous les Malabares sont de couleur olivâtre, legers, inconstans, fourbes & avares. Un rien les fait changer de sentiment, & ils regardent un penchant si déraisonnable comme une vertu. Leur païs étoit divisé en plusieurs Roïaumes, dont les Rois étoient tous tributaires de celui de Calicut, appellé, comme nous avons dit, Zamorin, c'est-à-dire, le grand Empereur.

Le reste des Indiens sont en général barbares, ignorans, fourbes, subtils, intéressés, sanguinaires, traîtres, adonnés à l'incontinence, plongés dans tous les vices, esclaves de l'idolatrie & de leurs faux Dieux, ou Pagodes, dont ils mettent l'histoire en vers rimés, qui contiennent des choses si monstrueuses, qu'elles choquent toutes les loix & naturelles & civiles. Ils apprennent ces rimes dès leur tendre jeunesse, & les chantent avec un plaisir singulier. Leurs vers sont com-

1498. posés chcaun de 72 syllabes, & toutefois ils ne laissent pas, dit-on, d'avoir de la grace & de la beauté. Le génie de leur Langue comporte cette sorte de vers, & toute sorte de poësie doit être écrite dans le génie de chaque Langue.

Tels étoient les Indiens lorsque Gama arriva dans leur païs. La réception favorable qu'il reçut du Zamorin, allarma les Marchands Maures établis à Calicut. Apprehendant que les Portugais ne leur enlevassent les profits immenses qu'ils faisoient dans ce Roïaume, s'ils obtenoient la liberté d'y commercer aussi, ils allerent trouver les Ministres & le Roi même, à qui ils parlerent ainsi. » Sire, » nous nous sommes montrés si fidé- » les à votre service, que vous devez » présentement prêter une oreille at- » tentive à nos plaintes. Les profits » que vous retirez de notre travail » sont si considérables & si évidents, » qu'il est inutile d'en faire l'énumé- » ration. Demandez-le aux Rece- » veurs de vos finances, interrogez » vos Intendans, faites examiner » leurs livres, & vous connoîtrez ce » que nous avons fait pour vos in- » térêts. Nos prédécesseurs ainsi que

» nous, se sont sacrifiés pour ce Roïaume. 1498.
» me. Cependant nous sommes à la
» veille d'en être chassés par de nou-
» veaux étrangers, gens inconnus,
» sans honneur & sans probité. Un
» cœur vraiment magnanime juge
» des autres par lui-même; il croit dif-
» ficilement qu'on veüille & qu'on
» puisse le tromper: mais c'est à nous
» à vous déssiller les yeux; notre zele
» pour vous l'exige; c'est à nous à
» vous faire connoître les avantu-
» riers à qui vous venez de donner
» retraite dans votre Roïaume. Ava-
» res & ambitieux, ils ont ruiné plu-
» sieurs Nations, qui ne les avoient
» que comblés de bienfaits: pensez-
» vous qu'ils soient venus de si loin,
» qu'ils aïent traversé tant de mers
» & franchi tant d'écüeils pour faire
» simplement le commerce avec vos
» Sujets: non, ce sont des Corsaires
» qui ne sont venus que pour abuser
» de votre clémence, qui ont con-
» trefait des Lettres de la part d'un
» Roi, pour réüssir plus sûrement
» dans les projets qu'ils méditent
» pour la ruine de vos Etats. Mais
» nous voulons bien qu'ils soient
» chargés de la part du Roi de Por-
» tugal de faire alliance avec vous;

1498. » vous n'en ferez pas moins la victi-
» me. Le Roi de Portugal n'est pas
» moins à redouter que ces Pyrates.
» Sous prétexte d'alliance il a enlevé
» aux Maures d'Afrique plusieurs
» Villes considérables, & il s'est ren-
» du maître d'une bonne partie de
» l'Ethiopie. Vous n'ignorez pas les
» maux qu'ont causés ces Pyrates aux
» Nations diverses qu'ils ont rencon-
» trées sur leur chemin. Ils ont en-
» vahi le Mozambique, rempli de
» sang le port de Monbaze, & se
» sont saisis de tous les vaisseaux qui
» y étoient. Si dans l'état de pauvre-
» té où ils sont, ils ne peuvent cacher
» l'ambition qui les dévore, que n'o-
» seront-ils pas entreprendre, quand
» ils se seront enrichis de vos dépouil-
» les ? Exterminez donc ces hommes
» dangereux. Si ce sont des Pyrates,
» c'est un acte de justice, que vous
» exercerez ; vous les punirez de
» leurs brigandages ? S'ils sont en
» effet envoyés par leur Roi, qu'ils
» disent être si puissant, faites-les pe-
» rir également, pour ôter à leurs
» compatriotes le desir de venir trou-
» bler vos Etats. Prévenez les mal-
» heurs qui vous ménacent ; fou-
» lez aux pieds leur ambition : Quel

» est même le commerce qu'ils pro- 1498.
» posent? C'est si peu de chose, qu'ils
» font bien connoître par là com-
» bien ils sont miserables. Comment
» donc peut-on espérer, que ceux
» qui n'ont presque rien chez eux,
» puissent enrichir votre Roïaume?
» Vous l'avez vû par les présens qu'ils
» vous ont faits; ils vous donnent la
» preuve de leur indigence. Faut-il
» donc que l'on se soit ainsi joüé de
» la grandeur d'un puissant Roi, que
» l'on ait abusé de sa douceur, &
» méprisé sa sagesse? Mais, dira-t'on,
» nous haïssons les Chrétiens, & no-
» tre haine fait aujourd'hui tout leur
» crime; il est vrai que notre haine
» contre eux est immortelle, & que
» nous leur faisons sans cesse la guer-
» re: mais dans cette occasion c'est
» moins notre haine que nous con-
» sultons, que les intérêts de votre
» peuple. Si vous faites alliance avec
» eux, nous sortirons de votre Roïau-
» me; nous irons dire aux Rois voisins,
» que vous avez préféré des incon-
» nus à d'anciens amis; & nous som-
» mes assûrés que notre retraite ne
» leur sera qu'agréable.

Zamorin frappé de ce discours, résolut de faire périr tous les Portugais.

1498. Monzaida aïant heureusement découvert la conspiration, en avertit Gama, qui se retira dans ses vaisseaux. Il écrivit delà au Roi, se plaignit de la violence qu'on avoit voulu exercer contre lui, & le pria de renvoïer les Portugais qui étoient dans la Ville, avec les marchandises qu'il avoit achetées. Comme on differoit à executer ce qu'il demandoit, il prit un bâtiment Calicutien, où étoient six personnes de la premiere qualité avec toute leur suite. Alors Zamorin lui renvoïa ses gens & ses marchandises, avec les réponses aux Lettres d'Emmanuel : mais Gama pour se vanger des Malabares, emmena ceux qu'il avoit pris, aussi bien que Monzaïda, qu'ils avoient résolu de faire périr avec les Portugais.

La fuite de Gama mortifia beaucoup le Roi de Calicut ; il le fit poursuivre par soixantes Fustes, petits vaisseaux longs & de bas bord, qui vont à la voile & à la rame ; mais un orage imprévu dissipa cette flote. Cependant Gama gagna la haute mer, donna la chasse au Corsaire Timoïa, auquel il prit un vaisseau, & se rendit dans l'Isle d'Anchedive à soixante lieuës

de Calicut. Un Juif vint alors le trouver, pour l'avertir qu'il étoit près de Goa, où regnoit Zambayo, qui le recevroit avec plaisir. Gama donna dans le piége; mais s'étant apperçu de la fourberie du Juif, il l'amena à Melinde, où il prit les Ambassadeurs que le Roi vouloit envoïer à Emmanuel, & relâcha dans l'Isle de Zanzibar, située entre la côte d'Ajan & des Cafres dans l'Ethiopie inférieure, païs agréable par le nombre de ses fontaines & de ses bois de Citroniers, qui sont d'une hauteur prodigieuse. Il passa ensuite dans le Mozambique, doubla le Cap de Bonne-Espérance le 26 d'Avril, rangea les Isles du Cap Vert, gagna les Açores, où son frere Paul mourut, & arriva enfin à Lisbonne au mois de Septembre, deux ans quelques mois après qu'il en étoit parti pour les Indes. 1499.

Son arrivée fit naître une joïe proportionnée aux allarmes que son départ avoit causées. On accourut en foule pour le voir, & pour lui demander le récit de ses avantures. On les écoutoit avec avidité & étonnement, & le Roi lui-même ressentoit un grand plaisir à s'en entretenir avec Gama, qu'il combla de biens & d'honneurs,

1499. aussi bien que Coello & tous ceux qui l'avoient accompagné dans ce voïage si long & si périlleux. Il traita aussi honorablement les Indiens qu'il avoit amenés, & fit tout son possible pour les consoler de se trouver si éloignés de leur patrie.

L'heureux succès de Gama engagea Emmanuel à envoïer une flote de treize vaisseaux dans les Indes, sous la conduite de Pierre Alvarés Capral. Tandis qu'il faisoit son voïage, Emmanuel fit transporter le corps du feu Roi, de Sylvés à la Bataille; il fit aussi épouser à Dom George Beatrix fille d'Alvar frere du Duc de Corunne, &
1500. donna la Charge de Connêtable à D. Alfonse fils naturel du Duc de Viseo son frere, que Dom Juan avoit tué de sa propre main. Cet Alfonse mourut, peu de temps après avoir été élevé à cette dignité, & laissa une fille, que le Comte de Villareal épousa. Michel fils d'Emmanuel mourut aussi en Espagne; le Roi se remaria avec l'Infante Marie de Castille, sœur de sa premiere femme, & le Pape leur en accorda la dispense. Dès qu'Emmanuel l'eût épousée, il songea à la guerre d'Afrique: & envoïa une flote au secours des Venitiens, contre Bajazet.

Empereur des Turcs, qui menaçoit de ses armes non-seulement la Grece, mais même l'Italie. Jean de Meneses le vainqueur de Barraxa & d'Almandarin; & Roderic de Castro, le premier Gouverneur d'Arzilla, & le second de Tanger, harcellerent beaucoup les Maures en Afrique, où le Roi de Fez tenta vainement de surprendre Arzilla. 1500.

Cependant Capral voguoit en pleine mer, & suivoit la même route que Gama avoit tenuë pour aller aux Indes. Une tempête dissipa sa flote, & brisa les mâts d'un vaisseau, qui fut contraint de s'en retourner à Lisbonne. La tempête étant appaisée, Capral rassembla le reste de ses vaisseaux, & fit voile vers l'Oüest. Le vingt-quatriéme jour de Mai, ses Pilotes découvrirent terre, à leur grand étonnement, ne croyant pas qu'on en pût trouver de ce côté-là. Après plusieurs périls évités, Capral aborda dans un endroit qu'il appella le Port assuré. Il ordonna à quelques Officiers de se jetter dans leurs esquifs, & d'aller découvrir, quelle terre c'étoit. Ils prirent une barque avec deux hommes qu'ils amenerent à leur Amiral. Ils étoient si stupides qu'on ne put en ti- 1501.

1501. rer aucun éclairciſſement. Alors Capral les fit habiller d'une eſpece de caſaque, leur donna des clochettes avec des bracelets de léton, & des miroirs, & les renvoïa ainſi, charmés des preſens qu'il leur avoit faits. Bientôt leurs compatriotes en furent informés; ils accoururent en foule vers l'endroit où la flote Portugaiſe ſe tenoit à l'ancre. Capral deſcendit à terre, fit dreſſer un Autel, ſur lequel on celebra avec grande pompe le ſaint Sacrifice de la Meſſe que les Sauvages (car ils l'étoient en effet & par leurs mœurs & par leur figure) virent célebrer avec une tranquillité qui tenoit de l'admiration. Enſuite Capral regagna ſa flote, & les Barbares le ſuivirent juſqu'au rivage, remplis d'une joïe vive qu'ils marquoient par des chanſons, qu'ils chantoient à haute voix & d'une maniere bizarre; par le ſon de divers inſtrumens extraordinaires, par leurs danſes, & par une grande quantité de fléches, qu'ils tiroient en l'air; ce qui eſt une marque de joïe parmi eux. Capral donna à cette terre le nom de Sainte Croix, qui depuis a été nommée Breſil, ſurtout depuis qu'Americ Veſpuce Florentin l'eût reconnuë plus particulié-

rement par ordre d'Emmanuel. Capral, avant de l'abandonner, y fit élever une colonne de marbre, & envoïa Gaspard de Lemos avec un vaisseau, pour informer Emmanuel de sa découverte. 1501

Au reste, ce païs est situé vers le Midi. Il confine du côté du Nord à la riviere qu'on appelle Maraignon, ou des Amazones, ou d'Orellera, dont l'embouchure est à un degré par-delà l'Equateur vers le pole Antartique : au Sud il est borné par la riviere de Paraguai, que les Portugais nomment communément Rio-de la plata, c'est-à-dire, Riviere d'argent, qui se jette dans la mer au trente-cinquiéme degré de latitude australe. Le Nil, le Gange & l'Euphrate ne sont rien en comparaison de ces deux rivieres. Le Bresil a au Couchant le Perou, dont il est séparé par une longue chaîne de montagnes d'une hauteur immense, & d'un accès si difficile, qu'on n'a encore trouvé qu'un passage pour commercer d'un païs à l'autre. Au Levant il y a la mer du Nord qui va aboutir à l'Ethiopie Occidentale. Ce païs, quoiqu'en partie sous la Zone Torride, est cependant temperé; l'air y est doux & salu-

1501. taire. Il eſt rempli de plaines, de collines & de montagnes, embelli de pluſieurs vallées ombragées de bocages, & arroſées par des fontaines & des rivieres, qui forment des perſpectives délicieuſes. On y trouve toutes ſortes d'animaux, de plantes, & de fruits; & l'on y joüit d'une ſanté ſi parfaite, qu'on n'y meurt ordinairement que d'une extrême vieilleſſe.

Les Braſiliens, avant d'être civiliſés, étoient cruels, barbares, antropophages, coleres, vindicatifs, ingrats, adonnés à la débauche, ſans foi, ſans loi. Comme ils ne reconnoiſſoient aucune ſorte de divinité, ils étoient auſſi ſans aucune eſpece de culte; cependant ils avoient une ſorte de Prêtres appellés Pages; qui ſe mêloient de prédire l'avenir, & qui étoient leur conſeil dans toutes leurs affaires. Ils avoient auſſi quelque connoiſſance de Noé & du Déluge, qui apparemment leur avoit été tranſmiſe par les premiers hommes qui avoient peuplé ce païs-là. Ils étoient perſuadés qu'il n'y avoit dans l'autre vie aucune récompenſe pour les bons, ni aucuns châtimens pour les méchans. Ils croïoient néanmoins que

l'ame ſurvivoit au corps, que les hommes demeuroient en l'autre vie, tels qu'ils étoient quand ils mouroient; ce qui les empêchoit de brûler les corps des morts, qu'ils enterroient avec leurs retz & leurs filets, ſur leſquels ils croyoient qu'ils repoſoient. Ils leur laiſſoient encore ſur le tombeau quelques viandes pour ſe nourrir, dans l'idée qu'on mangeoit dans l'autre monde. 1501.

Leurs Pages ou leurs Prêtres, en quelque païs qu'ils aillent, ſont reçus honorablement; on va au-devant d'eux; on récite des chanſons à leur arrivée; on joüe des inſtrumens, & on leur donne pour compagnie les plus belles femmes mariées ou non mariées. Lorſqu'ils exercent leur métier d'Augures, ils commencent par grincer les dents, ils écument, ils tournent d'une maniere extraordinaire les yeux, ils hurlent, menacent, & font des grimaces effroïables, pour ſurprendre l'admiration & la credulité de ces peuples, imbecilles & ignorans; au reſte ils épouſent autant de femmes qu'ils veulent, & qu'ils répudient dès qu'ils en ſont mécontens ou dégoutés. Celles qu'on ſurprend en adultere ſont tuées, ou venduës

1501. comme des esclaves. Les peres & les meres n'ont aucune puissance sur leurs filles ; ce sont les freres qui en disposent, les marient ou les vendent, comme il leur plaît ; & cette vente se fait en échange d'autre chose ; car avant l'arrivée des Portugais ils ne connoissoient point l'argent monnoïé. Au reste ils ne travaillent point de leurs mains : les plaisirs sont le seul objet qui les occupe dans la paix. Mangerc, hanter, danser, voilà leur bonheur, ils n'en connoissent point d'autre. Ils dansent en rond, sans sortir de la même place, leurs chansons ne sont qu'une longue tenuë, sans être variées d'aucun autre son ; & ordinairement elles roulent sur leurs amours ; ou sur leurs actions guerrieres ; tandis qu'ils les chantent, on ne cesse de leur presenter à boire d'une liqueur qui les enivre ; & dès qu'ils sont yvres, ils tombent par terre.

Ils ne font point la guerre pour défendre, ou étendre les limites de leur païs, mais pour la gloire, ou pour venger les injures particulieres qu'ils ont reçus de leurs voisins. Les vieillards décident de la paix & de la guerre, & la jeunesse execute. Ils sont armés d'arcs, de fléches & d'épées de

bois, qui tranchent & coupent, ainsi 1501.
que nos épées de fer. Ils tâchent toujours d'attaquer l'ennemi à l'improviste. Ils mangent leurs prisonniers de guerre, sur-tout les vieux, & enchaînent les autres, qu'ils nourrissent, engraissent, & ils leur donnent des femmes pour coucher avec eux. Lorsqu'ils veulent célebrer une fête, ils lient avec des cordes le plus gras de leurs prisonniers; la femme qu'on lui a donné pour le consoler dans sa prison, en reconnoissance de ce qu'il peut avoir fait pour elle, lui en jette une au col, & le tire au lieu destiné pour son supplice. Là les hommes l'environnent, lui serrent le ventre, les bras & les jambes, l'attachent à un pieu peignent son corps de plusieurs couleurs, & l'ornent de divers plumages. De temps en temps ils le détachent, & le font manger; pendant qu'il mange, ils mangent aussi & boivent prodigieusement. Ensuite ils sautent, chantent, dansent, & font durer ces jeux cruels pendant l'espace de trois jours; au bout desquels ils le délient & le descendent dans une fosse. Les femmes & les enfans le tirent avec une corde dont il est ceint, & les hommes lui jettent toutes sortes de

1501. fruits, que ce prisonnier saisit & jette contre ceux qui sont devant lui. Cependant il boit lui-même (car on lui donne aussi de quoi boire) & il se montre fort gai & fort content. Ceux qui l'environnent l'injurient & lui crient sans cesse : » Tu seras bientôt » châtié, méchant que tu es, nous » répandrons ton sang pour venger » nos amis qui sont morts à la guer» re, nous te massacrerons, dépe» cerons, rôtirons & mangerons ; » Qu'importe, répond-il, je mour» rai en homme courageux & vail» lant. Vous me tuerez : N'ai-je pas » tué plusieurs de vos parens, & de » vos amis ; & si vous me mangez, » n'ai-je point mangé les vôtres, & » n'ai-je pas des parens & des amis, » qui vengeront ma mort, qui se » saouleront de votre sang, & qui se » rempliront de votre chair ? « En prononçant ce discours, celui qui l'a gardé prisonnier entre dans la fosse, aïant la tête parée de belles plumes, & tenant une épée de bois à la main, il saute, sifle, & fait quelques tours de son bâton, que le prisonnier tâche de saisir, pour le lui arracher ; mais en voulant s'élancer d'un côté, les femmes & les enfans le tirent d'un autre

autre, avec la corde dont nous avons parlé. Enfin celui qui doit l'executer, après differens tours, lui casse la tête, fait tomber la cervelle par terre, & lui coupe les mains. Les femmes s'approchent, jettent le corps mort dans un feu, afin d'arracher plus aisément le poil, & puis elles le lavent. Cela étant fait, elles lui fendent le ventre; les unes tirent les entrailles, & les autres mettent le corps en morceaux, que tous mangent ensuite. 1500.

Ils ne punissent aucune sorte de crime que l'homicide. Les parens du meurtrier sont contraints de le livrer aux amis & aux parens de celui qui a été tué; ceux-ci l'étranglent & l'enterrent: ensuite les uns & les autres s'assemblent, pleurent, mangent ensemble, & se reconcilient. Si le meurtrier s'échappe, ses filles, sœurs ou cousines, deviennent les esclaves de ceux qui ont perdu leur ami ou leur parent.

Telles étoient les mœurs des Brasiliens, lorsque Capral fit la découverte de leur païs, qu'il quitta le cinquiéme jour de May. Après une longue & périlleuse navigation, il arriva enfin à Calicut, où Zamorin le reçut assez bien, parce que ceux que Gama

1501. avoit amenés avec lui ; rendirent compte des bons traitemens que le Roi de Portugal leur avoit faits. Mais cette bonne intelligence ne dura pas long-temps. Les Maures, ennemis irréconciliables des Chrétiens, moins par zele pour leur religion, que par avarice, irriterent de nouveau les Calicutiens contre les Portugais, & pousserent leur rage si loin, qu'ils en massacrerent cinquante, entr'autres Ayres Correa, que Capral regretta infiniment. Pour vanger leur mort, Capral fit brûler tous les navires Arabes & Indiens, qui étoient dans le port de Calicut, & cannona la Ville avec une telle furie, que les Calicutiens se crurent perdus sans ressource. Ensuite il se rendit à Cochim, où il fit alliance avec Trimumpara Roi de cette Ville : il laissa quelques Portugais sous les ordres de Gonsalve Barbosa, & Laurent Morena.

Delà il fut à Cananor, où le Roi de cette Ville lui fournit toutes sortes d'épiceries, & lui offrit même de lui prêter de l'argent, croïant qu'il en manquoit. Capral le remercia, & lui promit de rendre compte des services qu'il lui rendoit, au Roi Emmanuel, avec qui celui de Cananor

souhaitoit ardemment de s'allier. Capral fit donc un Traité d'alliance avec lui, par lequel on convint que les deux nations s'entr'aideroient l'une & l'autre, & que le Roi de Cananor se reconnoîtroit vassal de celui de Portugal: toutes ces choses étant reglées Capral mit à la voile, & prit la route de Portugal, où il arriva après avoir essuié tous les perils imaginables. 1501.

Immédiatement après son arrivée, Vasqués de Gama partit pour les Indes avec dix vaisseaux bien équipés, qui furent suivis de cinq autres sous les ordres d'Etienne Gama frere de Vasqués, à qui tous devoient obéir, comme à l'Amiral des Indes. Emmanuel leur ordonna de faire vivement la guerre à Zamorin, s'il persistoit dans ses mauvais desseins contre les Portugais.

La Reine Marie accoucha alors à Lisbonne d'un Prince, qu'on nomma Jean. Ce jour-là même il survint une tempête si horrible, qu'on ne se souvenoit point d'en avoir vû de pareille. Le Ciel se couvrit de nuages épais, le tonnerre grondoit avec un fracas épouvantable, les éclairs redoublés éblouissoient les yeux & remplissoient de terreur les plus intrepi-

1501. des. La foudre tomba en plusieurs endroits de la Ville. Une pluïe abondante inonda les campagnes, grossit les torrents, qui entraînerent & hommes & troupeaux, & maisons. Les vents déracinerent les plus gros arbres, & renverserent la plus grande partie des vignes. Ces malheurs n'empêcherent point qu'on ne fît de très-grandes réjoüissances pour la naissance du Prince, que Dom Pedre Pascal Ambassadeur de Venise tint sur les Fonds. Le jour de la céremonie le feu prit au Palais du Roi, & en consuma une partie. Ces accidens quoique naturels, furent une source féconde de faux raisonnemens & de prédictions pour les superstitieux, que rien ne peut guerir; cèpendant Emmanuel donna ses ordres pour assembler les Etats Generaux du Roïaume, où il fit déclarer pour son héritier & son successeur, le Prince son fils.

Gama cependant voguoit à pleines voiles vers les Indes. Il doubla heureusement le Cap de Bonne-Esperance, & arriva avec sa flote devant Calicut. Le Roi qui craignoit & haïssoit tout ensemble les Portugais, tâcha neanmoins de les amuser par de

belles promesses : mais Gama toujours 1502.
actif & occupé du soin de sa flote, découvrit qu'il ne cherchoit qu'à le faire tomber dans ses pieges. Lassé de tant de perfidie, il commença à son tour ses hostilités, prit quelques fustes Calicutiennes, & fit pendre ceux qui les montoient. Non content de cela, il fit braquer toute son artillerie contre la Ville, & la cannona avec tant de succès, qu'une partie des maisons fut détruite ou brûlée. Zamorin épouvanté, se sauva à Pandarane, pour se mettre à couvert du canon. Là il se livra à toute sa rage, & dans ses transports de fureur, il maltraitoit les siens, ne pouvant se vanger des Portugais. La consternation fut si grande à Calicut, que le Roi lui-même en prit le deüil, ce qu'il ne faisoit que dans les grandes calamités. Cependant Gama content de ce qu'il venoit de faire, se retira à Cochim, où Zamorin lui envoïa un Ambassadeur, pour le prier de lui accorder la paix, & de revenir à Calicut. Gama, dont les intentions étoient droites, crut enfin que le Calicutien se repentoit de ses trahisons, & qu'il vouloit sincerement faire alliance avec les Portugais. Il revint

1502. donc à Calicut : mais il ne fut pas plutôt arrivé, qu'on recommença à tramer sa perte. Zamorin crut avoir trouvé l'occasion de se venger de Gama ; mais il se trompa. L'Amiral découvrit le complot, leva l'ancre & partit. Vainement le Roi le fit poursuivre ; Vincent Sodre, qui croisoit sur cette Côte, donna la chasse à ces vaisseaux, & les fit rentrer dans le port aussi vîte qu'ils en étoient sortis.

Zamorin, dont la haine pour les Portugais augmentoit de jour en jour, envoïa vers le Roi de Cochim & de Cananor, pour les engager à massacrer les Portugais ; mais ces deux Rois aussi équitables & aussi fideles que Zamorin étoit injuste & perfide, ne refuserent pas seulement ce que le Calicutien exigeoit d'eux, mais ils avertirent encore Gama de tout ce qui se passoit. L'Amiral les remercia l'un & l'autre, & les assura qu'ils n'avoient rien à craindre de Zamorin, laissant Vincent Sodre dans les Indes pour les secourir, en cas de besoin. Ensuite il partit pour Lisbonne où il arriva le premier de Septembre 1503, & son frere Etienne six jours après.

Si les Portugais s'étoient fait crain-

dre dans les Indes, ils ne se rendoient pas moins redoutables en Afrique. Caçarquivir Ville située vis-à-vis le détroit de Gibraltar, bâtie par Mansor Roi de Maroc, Prince dont les vertus n'étoient pas moins brillantes que celles des Califes, servoit de retraite à quelques brigans, qui venoient piller jusqu'aux portes d'Arzilla. Emmanuel ordonna à Jean de Meneses Gouverneur de cette derniere Ville, & au Comte de Tarouca, qui commandoit dans Tanger, de tâcher d'enlever Caçarquivir aux Maures. Les deux Generaux se mirent en campagne, marcherent vers cette Ville; mais les habitans en sortirent & vinrent au devant des Portugais pour les combattre. Ils furent battus & repoussés; mais Meneses & Tarouca ne purent entrer dans la Ville. Peu de jours aprés, ils allerent piller quelques Villages, & enlever aux Maures quelques belles femmes, qu'ils gardoient avec un soin extrême parmi des rochers & des montagnes. Meneses rendit cette précaution inutile, & leur épargna les inquiétudes, que la crainte de les perdre leur causoit. 1503.

Le refus que Trimumpara Roi de Cochim avoit fait, de tuer les Por-

1503. tugais, excita la colere de Zamorin contre lui. Il lui déclara la guerre, malgré le conseil du jeune Nebaudrim son neveu, Prince en qui brilloient déja de grandes qualités, & qui étoit instruit de tous les Misteres des Bracmanes. Son oncle méprisa ses avis, rassembla ses troupes, & marcha contre le Roi de Cochim, qui plus foible que son ennemi, demanda du secours aux Portugais, qui lui avoient attiré cette guerre. Vincent Sodre, dont les vertus étoient ternies par une affreuse avarice, ne voïant aucun profit pour lui à le secourir, l'abandonna lâchement, malgré tout ce que put lui dire là-dessus Ferdinand Correa. Insensible à la gloire & aux intérêts de sa Nation, il quitta la mer de Malabar, & gagna la mer d'Arabie pour y pyrater sur les commerçans de cette côte. Mais il ne survêcut pas longtems à une action aussi indigne. Après avoir fait quelque prise sur les Arabes, il aborda dans une des Isles qui sont près du Cap de Guardafu, pour radouber ses vaisseaux. Les habitans, gens débonnaires & addonnés à l'agriculture, l'avertirent que la rade étoit fort dangereuse dans le mois où l'on étoit, à

cauſe des tempêtes qui y regnoient. 1503.
Quelques Capitaines des vaiſſeaux qui compoſoient ſa flote, mirent à profit l'avertiſſement que Sodre mépriſa, & reſterent dans le même endroit. Il porta la peine de ſon imprudence ; car un orage furieux ſurvint, qui l'engloutit avec tout ſon équipage ; châtiment que le Ciel lui devoit pour avoir exposé Trimumpara à mille dangers, qu'il ſurmonta enfin avec le ſecours des Portugais, commandés par Edoüard Pacheco, Alfonſe & François d'Albuquerque.

Alors Zamorin reconnoiſſant, mais 1504.
trop tard, le danger qu'il avoit couru, en ſuivant le conſeil des Arabes contre les Portugais, s'en repentit & demanda la paix, dont les conditions furent reglées à l'avantage de Trimumpara & des Portugais. Cependant la guerre recommença bientôt après, par la faute des Albuquerques, qui partirent pour le Portugal ; mais il n'y eut qu'Alfonſe qui y arriva heureuſement, François ſon frere périt avec Coello en chemin.

La guerre fut plus cruelle que jamais entre Zamorin & Trimumpara. Le Calicutien, dont les troupes excedoient de beaucoup celles de ſon en-

G v

1504. nemi, ne songeoit qu'à se rendre maître de Cochim. On se mit en campagne, on se battit de part & d'autre avec fureur, & les Portugais demeurerent toujours victorieux. Zamorin les rencontroit par-tout, ils prévenoient tous ses desseins; les avis qu'on lui donnoit, les entreprises qu'il vouloit faire, tout devenoit inutile par la prudence, l'activité, la vigilance & la bravoure de Pacheco. Il se montroit en tous lieux, & prenoit ses avantages, de maniere que la puissance de Zamorin lui étoit à charge plutôt qu'utile; sur mer & sur terre, il triomphoit toujours: ce qui rebuta tellement le Roi de Calicut, qu'il se retira dans ses Etats, où il se dépoüilla de la Roïauté en faveur de son neveu Neaubadrim.

Environ ce temps-là Antoine de Saldagne essuya differentes tempêtes sur mer. Il étoit parti de Lisbonne par ordre du Roi, pour aller croiser entre le Cap de Guardafu & la mer d'Arabie. Il avoit sous ses ordres trois vaisseaux, dont l'un commandé par Jacque Ferdinand Pereira fut séparé par un coup de vent des deux autres, & porté à Melinde. Delà il fit voile vers une Isle nommée Zocotora, jusqu'alors in-

connuë aux Européens, separée par 1505.
un bras de mer du détroit Arabique, où il résolut de passer l'hyver. Quant à Saldagne, l'ignorance de son Pilote lui fit perdre sa route, & prendre celle de l'Isle Saint Thomas, où il aborda. Aïant quitté cette Isle, un second coup de vent le sépara du vaisseau qui lui restoit, & que commandoit Roderic Laurent Ravasque. Celui-ci doubla le Cap & arriva au Quiloa, où il attendit Saldagne. Voïant qu'il tardoit trop à venir, il se rendit dans l'Isle de Zanzibar à quarante lieuës de Monbaze vers le Couchant. Ravasque roda autour de cette Isle, pendant deux ou trois mois, rançonnant tous les navires qui y passoient. Les habitans de Zanzibar s'en plaignirent; mais Ravasque ne cessa ses hostilités, que le Prince de l'Isle, dont il tua le fils dans un combat, n'eût promis de païer tribut au Roi de Portugal; ce qu'aïant fait, Ravasque vint au port de Monbaze, dont il contraignit le Roi à faire la paix avec celui de Melinde leur allié; Saldagne fit plusieurs prises sur sa route, joignit enfin Ravasque, & gagna aprés differens exploits, les Indes. Alfonse neveu du Roi de Portugal, & Connétable du

1491\. Royaume, mourut en ce temps-là dans la fleur de sa jeunesse, laissant une fille, qui depuis fut mariée à Pierre Prince de Villareal, homme d'un merite rare.

Fin du quatorziéme Livre.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE QUINZIE'ME.

En ce tems-là mourut Isabelle Reine de Castille, & mere de la Reine Marie femme d'Emmanuel. Comme il aimoit tendrement cette Princesse, il fut très-affligé de sa mort. Il convoqua alors un Chapitre des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem, pour réformer leur discipline; & cette réforme fut suivie de la mort du Pape Alexandre VI. qui mourut à Rome, aussi peu regretté qu'il avoit été peu estimé durant sa vie. On peut le compter au nombre de ces mauvais Pontifes, qui n'ont porté la Thiare 1505.

1505. que pour l'avilir & la deshonorer. La Reine Marie épouse d'Emmanuel accoucha presque en même tems, d'une Princesse qu'on nomma Beatrix, & qu'on maria ensuite à Charles Duc de Savoye.

L'heureuse naissance de cette Princesse acheva de consoler Emmanuel de la mort d'Isabelle. Il songea à ses nouvelles entreprises, & à envoïer dans le Roïaume de Congo de nouveaux Prêtres, pour y prêcher & maintenir la Religion Chrétienne, qui étoit sur le point de s'y éteindre dans ses commencemens mêmes. Le Roi de ce vaste païs avoit deux fils, l'un apellé Alfonse, qui s'étoit fait Chrétien, & l'autre Pansa Aquitime, jeune Prince vicieux, & qui n'avoit jamais voulu renoncer au culte des Idoles. Il conçut même une haine mortelle contre les Chrétiens & contre le Christianisme, & il assuroit que cette Religion, qui défendoit la pluralité des femmes, seroit la cause de la ruine du Roïaume, étant contraire à la multiplication des sujets, par la chasteté dont elle faisoit une vertu. Il disoit aussi qu'il étoit honteux aux Congians d'avoir quitté si légérement la Religion de leurs Ancêtres, pour en

prendre une nouvelle si contraire à leurs Loix & à leurs Usages. Il se plaignoit hautement de ce qu'on abattoit les Idoles, qu'on renversoit leurs Temples, qu'on défendoit de les honorer, & qu'on négligeoit de consulter, comme autrefois, leurs Prêtres, sur les événemens heureux ou sinistres des choses qu'on devoit entreprendre. Ces plaintes, que les Prêtres des Idoles appuïoient des leurs, étoient écoutées non seulement du peuple, mais même des Grands du Roïaume, qui avoient embrassé le Christianisme. La profondeur de nos Misteres & le voile qui les couvre ne les embarrassoient point, parce qu'il ne falloit que de la soumission d'esprit pour les croire; mais quand ils faisoient réflexion, que selon les préceptes de cette Religion, il falloit réformer ses mœurs, être sobre, réprimer la colere, restituer les biens mal acquis, pardonner les injures, s'arracher aux voluptés, & se contenter d'une seule femme, la Religion Chrétienne leur paroissoit impraticable. Ils l'abandonnerent donc peu à peu; ils retournerent au culte de leurs Idoles, & reprirent leurs anciennes habitudes.

Le Roi lui-même accoûtumé aux

1505. plaisirs, ne put soûtenir la pratique austere des vertus du Christianisme. Ses concubines acheverent de le perdre. Elles ne pouvoient souffrir une religion qui les dégradoit. Toutes les femmes en general n'étoient pas moins irritées contre ceux qui enseignoient la nouvelle religion. Elles s'assemblent donc, & prennent la résolution d'aller trouver le Roi, pour le supplier de chasser les Chrétiens de son Roïaume, & de se livrer aux douceurs de cette vie, sans les empoisonner par l'inquiétude d'une autre, dont on avoit si peu de certitude. Pansa Aquitime appuïoit ces discours; mais Alfonse son frere les détruisoit, & soutenoit le Roi dans sa foiblesse. Alors Pansa rendit son frere suspect au Roi. Il lui dit qu'il méprisoit les Congians, qu'il n'aimoit que les Etrangers, & qu'il ne songeoit qu'à s'en faire un appui, pour le détrôner. Le Roi foible, vieux, environné d'ennemis d'Alfonse, & de partisans de Pansa, s'irrita contre son fils Alfonse, le priva de ses dignités, lui ôta ses revenus, & l'exila dans un coin du Roïaume, où il souffrit la derniere des miseres avec une patience admirable.

Cependant quelques Grands du Royaume le plaignirent, & n'oublierent rien pour le justifier. Le Roi son pere reconnut son innocence, le rétablit dans tous ses honneurs, & fit trancher la tête à tous ses calomniateurs. Alfonse regarda son rétablissement dans les bonnes graces du Roi, comme l'ouvrage du Ciel. Il publia, pour en marquer sa reconnoissance, dans la Province de son Gouvernement, un Edit contre les Idoles. Ses ennemis en prirent avantage; ils excíterent le peuple à la révolte, & representerent au Roi qu'Alfonse avoit blessé son autorité par la publication de son Edit, & qu'il devoit promptement le faire révoquer, s'il ne vouloit voir tout l'Etat se révolter. Le Roi leger & credule s'allarma, & ordonna à son fils de révoquer son Ordonnance; Alfonse differa d'obéïr: le Roi lui envoïa ordre de se rendre à sa Cour; mais le Prince s'excusa sur les affaires qu'il avoit dans son Gouvernement. Sur ces entrefaites le Roi tomba malade & mourut. 150[illegible]

Durant sa maladie, Pansa Aquitime, qui s'étoit flaté de regner, renouvella ses intrigues, pour s'assurer la Couronne. Il intimida les uns par

1505. ses menaces, gagna les autres par ses largesses, & disposa enfin toutes choses pour se faire déclarer Roi, immédiatement après la mort du Roi son pere. La Reine qui voioit ses intrigues, prit le parti de cacher la mort du Roi, & de faire avertir Alfonse de tout ce qui se passoit: le Prince profita de l'avertissement, quitta sa Province, & se rendit secretement dans la Capitale du Roïaume. Le lendemain il assembla les principaux Seigneurs de son parti devant le Palais: il les harangua & leur fit entendre qu'il étoit leur légitime Roi, & qu'on ne pouvoit sans injustice le priver de la Couronne. La maniere noble & assurée avec laquelle il parla, gagna les Grands & toucha le peuple. Il fut donc proclamé Roi.

Pansa Aquitime, qui étoit avec une armée dans un des fauxbourgs de la Ville, apprit sans s'étonner cette nouvelle. Profitant de l'heureuse disposition où étoient ses soldats, il se détermina à aller attaquer son frere dans la Ville, avant qu'il eût acquis de nouvelles forces. Alfonse de son côté se fortifia dans le Palais, il rassura le peuple, il encouragea le peu de soldats qui étoient auprès de lui, mit

toute sa confiance en Dieu, & se prépara à soutenir l'attaque des rebelles. Il fut vainqueur, & les partisans de son frere furent taillés en pieces, & contraints de prendre la fuite. Aquitime furieux & desesperé, se jetta dans un bois épais, pour se dérober à ceux qui le poursuivoient. En courant, il tomba dans un piege que des Chasseurs avoient tendu à des bêtes sauvages; il ne put se débarrasser malgré tous ses efforts, & les gens d'Alfonse étant survenus, le saisirent & l'amenerent au Roi, qui le fit garder soigneusement, esperant qu'il reconnoîtroit sa faute, & qu'il se feroit Chrétien: mais tout ce qu'on put lui dire sur cette matiere fut inutile: ce Prince mourut de la perte considérable de sang qu'il avoit faite le jour de la bataille, toujours attaché au culte de ses Idoles. Celui qui commandoit son armée, fut aussi fait prisonnier de guerre; & le Roi le condamna à la mort; mais aïant demandé à être bâtisé, il lui pardonna. Depuis ce jour Alfonse regna paisiblement, triompha de tous ses ennemis au dedans & au dehors, & soûtint avec succès la Religion Chrétienne dans son Roïaume. Cela engagea Emma-

1505. nuel à lui envoïer encore des Prêtres, chargés de presens pour ce Roi Afriquain. Ils arriverent heureusement à Congo où ils furent reçus honorablement. Le peuple accourut pour les voir ; comme il n'entendoit point le langage des Portugais, Alfonse qui l'entendoit parfaitement servit lui-même de truchement.

Pacheco cependant acqueroit beaucoup de gloire dans les Indes : tout trembloit devant lui : les Portugais triomphoient de tous côtés ; le Roi de Calicut chercha en vain pour la troisiéme fois à se reconcilier avec eux. Presqu'en même temps d'affreux tremblemens de terre jetterent la consternation dans tout le Portugal. Le peuple, qui presque toujours attache quelque presage sinistre à ces accidens naturels, ne pouvoit se rassurer. Heureusement D. Juan de Meneses battit les Maures en Afrique, & la nouvelle de ses victoires ramena le calme dans les esprits & la joïe dans tout le Roïaume. Larache, éloignée d'Arzilla de dix-huit lieuës, servoit de retraite aux Pyrates Maures. Ils avoient pris depuis peu cinq vaisseaux Portugais, Meneses alla les enlever dans le Port de cette Ville,

& brûla ceux des Pyrates. Ensuite il 1505.
attaqua les habitans du Mont Farobe, enleva leurs bestiaux, détruisit leurs habitations, & revint dans Arzilla chargé d'un butin considerable.

Lopès Suarés partit alors pour les Indes, & se rendit devant Calicut, qu'il canonna; en partant pour attaquer la Ville de Cangranor, dont le Roi tenoit le parti de Zamorin, il laissa Pierre Mendez & Vasqués de Carval, pour croiser sur les Côtes de Calicut. Suarés prit Cangranor, en brûla une partie, & conserva l'autre en faveur des Chrétiens qu'il y trouva. Cette espece de Chrétiens s'appelloient Thomistes, & suivoient les erreurs des Caldéens Nestoriens. Leur conversion fut plus difficile que celle des Indiens, qui n'avoient aucune connoissance de Jesus-Christ. Ils condamnoient l'usage des Images, croïoient que les Saints ne verroient Dieu qu'après le dernier jour du Jugement, & n'admetroient que trois Sacremens, le Baptême, l'Ordre & l'Eucharistie. Ils avoient en horreur la Confession auriculaire, consacroient avec des gâteaux faits à l'huile, & au sel, avec de l'eau, où l'on avoit seulement trempé quelques raisins.

1505. Ils disoient rarement la Messe ; leurs Prêtres se marioient; mais quand leurs femmes venoient à mourir, il leur étoit défendu de se remarier. Ils ne baptisoient leurs enfans que quarante jours après qu'ils étoient nés, à moins qu'ils ne fussent malades. Ils observoient les mêmes cérémonies que nous aux enterremens de leurs morts ; mais dès qu'ils les avoient achevées, les parens s'assembloient & passoient huit jours ensemble à faire des festins en leur honneur. Les veuves qui contractoient une seconde alliance avant la fin de l'année de leur veuvage, perdoient leur doüaire. Ils observoient l'Avent & le Carême. Leurs Moines & leurs Religieuses faisoient vœu de chasteté, & reconnoissoient pour leur Patriarche l'Evêque de Babilone. Ils prétendoient tenir leur Religion de Saint Thomas, qui l'avoit prêchée, disoient-ils, dans tout leur païs sous le Regne du Roy Sagame. Son corps fut trouvé, à ce qu'on pretend, dans la Ville de Meliapour : au Roïaume de Narsingue où un Bracmane, dit-on, le tua d'un coup de lance.

Telle étoit une partie des habitans des Indes, où Emmanuel envoïa

François d'Almeyda en qualité de Viceroi; Campson Sultan d'Egypte, jaloux des progrès que les Portugais y faisoient, résolut de se liguer avec le Roi de Calicut & de Cambaye, pour les exterminer. Les Venitiens au desespoir de se voir enlever le commerce des Epiceries, & des autres marchandises précieuses des Indes, qui leur rapportoient des profits considérables, animoient sous main le Soudan, en lui représentant que ses revenus diminueroient de la moitié, & que le commerce de l'Egypte seroit absolument ruiné, s'il ne chassoit les Portugais des Indes. Si cela est vrai, ces Républicains préferoient leurs interêts à la Religion, qui étoit le principal mobile qui avoit déterminé le Roi de Portugal à pénetrer jusqu'aux Indes, malgré toutes les dépenses qu'exigeoit une si grande entreprise. 1505.

Avant de prendre les armes, Campson dont les finances étoient épuisées, voulut tenter la voïe de la négociation. Il envoïa le Pere Maur Gardien du Saint Sépulcre vers le Pape, avec ordre de lui dire, qu'il extermineroit tous les Chrétiens qui se trouveroient dans son Empire, si les Portugais ne

1505. ſortoient des Indes. Le Pape envoïa le Pere Maur au Roi de Portugal, qui ne voulut point renoncer à des conquêtes qui lui étoient également glorieuſes & utiles. Alors le Soudan fit équiper dans le Port de Suez une flote de ſix galeres, d'un gros galion & de quatre autres bâtimens de charge, ſur leſquels il fit embarquer huit cens Mammelus : c'eſt ainſi que s'appelloient ces troupes autrefois ſi belliqueuſes, & qui faiſoient la principale force des Soudans d'Egypte. Elles n'étoient compoſées que d'enfans de Tribut, qu'on exerçoit avec grand ſoin dans toutes les fonctions militaires.

Tandis que le Soudan étoit occupé à faire équiper la flote, dont les Venitiens avoient fourni le bois, l'artillerie & les Canoniers ; Lopez Suarés & Edoüard Pacheco quitterent les Indes & ſe rendirent à Liſbonne où le Roi leur fit toute ſorte d'amitié. Il donna à Pacheco le Gouvernement de Saint George de la Mine. Cependant ſes ennemis l'aïant accuſé de concuſſion, Emmanuel, ſans examiner cette affaire, ordonna qu'on l'arrêtât, & qu'on le mît en priſon, d'où il ſortit juſtifié, avec ſes honneurs, charges & dignités.

dignités ; mais trop prudent pour s'y fier davantage, il abandonna tout, ne songea qu'à son salut, & mourut bien-tôt après, plaint des honnêtes gens, regretté de ses amis, & emportant l'estime de ceux qui la lui refusoient lorsqu'il vivoit. 1506.

La peste affligea si cruellement le Portugal dans les commencemens de l'année 1506. qu'Emmanuel fut obligé de se retirer à Abrantés, où la Reine Marie accoucha d'un Prince, qu'on nomma Loüis. Tristan d'Acugna partit alors avec une flote pour les Indes. Vers ce même temps les Portugais massacrerent dans Lisbonne les Juifs, dont les François & les Allemans, qui étoient dans le Port, profitant du desordre, pillerent les maisons. Un ou deux Moines furent la cause de cette horrible boucherie, qui dura pendant trois jours, & ne finit que par les soins d'Ayres de Silva & d'Alvarés de Castro. Emmanuel vivement affligé de cette cruauté, envoïa à Lisbonne Jacque Almeida, & Jacque Lopez Peres, pour connoître de cette affaire. Ils condamnerent à la mort un grand nombre de séditieux, ils dégraderent les deux Moines, & les firent brûler; ils ôterent les Char-

1506. ges aux Magistrats de la Ville, qui, par crainte ou autrement, n'avoient point appaisé le tumulte; leur imposerent des amendes pécuniaires, & dépoüillerent la Ville d'une partie de ses privileges.

Almeida qui, comme nous avons dit, étoit parti pour les Indes, s'égara dans sa route, & après avoir essuïé tous les périls & toutes les fatigues attachées à une si longue navigation, il arriva enfin au Quiloa, où Ferdinand Bermudo & Gonçalez Payva lui apprirent le départ de François d'Albuquerque pour Lisbonne. La Ville de Quiloa Capitale d'un Roïaume appellé de ce même nom, est, à ce qu'on prétend, la même Ville que Ptolomée appelle Rapta, autrefois, selon le même Auteur, Capitale de la Barbarie. Il la place au septiéme degré de latitude australe; mais Quiloa est au neuviéme. Le Roïaume de Quiloa forme une Isle fertile & abondante en toutes sortes de fruits & de vivres. L'air y est pur & sain. Le Roi de Quiloa étoit autrefois Souverain du Mozambique; les habitans sont en partie Païens & en partie Mahometans. Ils sont blancs, & vont vêtus de diverses sortes de draps, tant

de laine que de soïe. Les femmes 1506.
pour ornemens portent des chaînes & des bracelets d'or. Ils bâtissent leurs maisons de pierre, de bois & d'autres materiaux, & elles sont belles & commodes. Le premier soin d'Almeida en y arrivant, fut de chasser du Thrône Abraham, qui l'avoit usurpé sur Alfudail, & de donner la Couronne à Mahomet Ancon, homme vertueux qui aimoit les Etrangers, & qui jura en le recevant, de demeurer toujours fidele vassal d'Emmanuel. Mahomet vint saluer à la maniere du païs le Viceroi. D'abord il le pria de vouloir rendre la liberté à tous les Arabes qu'il tenoit prisonniers. L'aïant obtenu d'Almeida, il lui demanda une seconde grace en ces termes. » J'étois » parent & ami du feu Roi Alfudail » qu'Abraham tua en traître. Si Alfudail vivoit, je lui cederois le » sceptre & la couronne, car je préfererois la fidelité que je dois à mon » Prince, à la gloire de regner. Il est » mort ; mais il a un fils : souffrez » que je le rappelle auprès de moi, » & qu'il monte sur le Trône de son » pere après ma mort. Mes enfans ont » des vertus, qui meriteroient que je » leur laissasse la Couronne ; mais je

1506. „ ne dois pas me deshonorer, ni les
„ deshonorer eux mêmes, en leur
„ laissant un sceptre qui appartient
„ au fils d'Alfudail. J'aime mieux
„ laisser à mes fils par mon testament
„ un exemple de fidelité & d'hon-
„ neur, qu'un riche patrimoine.

Ce discours remplit d'admiration Almeida & tous les Portugais : on ne pouvoit cesser de loüer un homme qui se montroit si fidele à l'amitié, & qui méprisoit si généreusement les avantages du thrône, en faveur du respect qu'il devoit à la mémoire de son ami. On fit venir le fils du feu Roi ; on le fit reconnoître pour son successeur, & les habitans de Quiloa lui prêterent serment de fidelité. Tout étant ainsi disposé, Almeida donna le Commandement du Fort qu'il avoit fait bâtir, à Pierre Ferreira de Fougaze, & l'instruisit de tout ce qui étoit nécessaire pour conserver le Fort & maintenir la paix avec les habitans.

Almeida quitta le Quiloa, passa au Mozambique, où il brûla une partie de Monbaze, vint devant la Ville d'Onor, & se rendit enfin à Cananor, où il reçut un Ambassadeur de la part du Roi de Bisnaga, où Nar-

singue. Ce Roïaume comprend une 1506.
vaste étenduë de païs dans l'Inde, qui est en-deçà le Gange. Il est très-peuplé. Les habitans sont tous Idolâtres, quoiqu'ils reconnoissent l'unité d'un Dieu. Ils ont des Temples superbes, avec des Idoles monstrueuses, qu'ils adorent ; entr'autres celle de Tripiti, est extrêmement renommée, à l'honneur de laquelle ils célebrent tous les ans une grande fête. Son Temple n'est qu'à une petite lieuë de Chandegri, situé sur une montagne environnée de vallons agréables & féconds en toutes sortes de fruits, ausquels on n'ose toucher, parce qu'ils sont consacrés à l'Idole. Dans les bois qui entourent & couvrent la montagne, on trouve une grande quantité de singes extrémement privés ; les habitans croïent qu'ils sont de la race des Dieux, & qu'ils sont amis du Prince des Diables, qu'ils appellent Perimal. Ils l'adorent sous plusieurs figures, sur-tout sous celles d'un bœuf, d'un cheval, d'un lion, d'un pourceau, d'un oison & d'un coq. Outre la fête que les Narsinguois célébrent en l'honneur de Tripiti, ils en célébrent une autre tous les ans en l'honneur des morts, revenant assez aux

1506. *Parentationes anniversariæ*, ou *Parentalia festa* des Romains. Ce jour-là ils allument de grands feux avec quantité de torches & de flambeaux. Ils s'envoïent des presens, comme nous au commencement de l'année, & ils se régalent les uns les autres en l'honneur des trépassés. Les mœurs de leurs Bracmanes sont semblables à celles des Bracmanes du Malabar. Ce sont des Religieux qui portent au col une pierre de la grosseur d'un œuf, percée par le milieu, d'où sortent trois filets. Ils appellent cette pierre leur grand Dieu, & ceux qui la portent, sont fort honorés.

Les Narsinguois sont ordinairement bien faits, médiocrement blancs, & fort adonnés au culte de leurs Idoles. Ils rendent à leurs Rois le même respect qu'à leurs Dieux; lorsqu'ils meurent, on brûle avec leurs corps leurs concubines, leurs favoris & leurs domestiques. Au reste, ces peuples sont braves, aiment la justice, cultivent le commerce, que l'on fait avec eux en sûreté. Il n'est point de titres plus fastueux, que ceux que s'arrogent leurs Rois. On voit à la tête de toutes les Patentes qu'ils donnent, ceux-ci. » L'époux de Subuasti

» (c'est-à-dire, de la bonne fortune) 1505.
» Dieu des grandes Provinces, Roi
» des plus grands, Dieu des Rois,
» Seigneur de toutes les Chevaleries,
» Maître de ceux qui ne sçavent parler, Empereur de trois Empereurs,
» Conquerant de tout ce qu'il voit,
» Conservateur de tout ce qu'il acquiert par ses conquêtes, craint &
» redouté des huit parties du Monde, Destructeur des armées Mahometanes, Seigneur de toutes les
» Provinces qu'il a gagnées; Ravisseur des dépoüilles & richesses de
» Ceilan, Chevalier qui n'a point de
» pair, & qui surmonte les plus vaillans: qui a tranché la tête au grand
» Chevalier Viravalalan, Seigneur
» du Levant, du Sud, du Nord, du
» Ponant, & de la mer; Chasseur
» d'élephans, qui se nourrit & se
» glorifie dans l'art militaire, desquels titres joüit le grand Chevalier Ventacapadi, Ragiu Deramagan, Ragel, qui regne à present
» & gouverne le monde. «

Crisnera (c'étoit le nom du Roi qui regnoit, lorsque les Portugais aborderent dans ce Roïaume pour la premiere fois) frappé de leur valeur, envoïa un Ambassadeur à Almeida,

1506. qui lui offrit en mariage une de ses filles, pour le fils aîné du Roi de Portugal. Le Viceroi reçut honorablement son Ambassadeur, auquel il promit d'écrire à Emmanuel tout ce que le Roi de Narsingue vouloit faire, pour meriter son alliance. Ensuite il lui fit plusieurs presens, & le renvoïa ainsi extrêmement satisfait de ses manieres polies, & de celles des Portugais. Dès qu'il fut parti, il eut quelques conferences avec le Roi de Cananor, dont il obtint la permission de bâtir une forteresse, qu'il appella le Fort Saint Ange. Il ordonna en même temps à Laurent d'Almeida son fils d'aller punir ceux de Coulam qui s'étoient révoltés, & avoient tué Antoine de Sala Facteur du Roi de Portugal dans cette Ville. Coulam capitale du Roiaume de ce nom, étoit autrefois grande, riche & bien peuplée : elle passe pour une des plus anciennes Villes des Indes ; d'où sont sorties plusieurs colonies qui ont peuplé une partie des côtes de Malabar, entre autres la Ville de Calicut. Laurent executa les ordres de son pere, avec tant de promptitude, & tant de bonheur, que les Coulamois n'eurent pas le temps de se mettre en défense.

Ils eurent recours à la clemence des Portugais : Almeida leur pardonna ; & pour leur donner une idée favorable de sa justice, il cassa, à la tête de sa flote, Jean L'homme, un de ses plus braves Officiers, qui avoit causé la révolte par ses violences. 1506.

Almeida quitta Cananor, & se rendit à Cochim, où il trouva que Trimumpara dégoûté des embarras de la Roïauté, s'en étoit démis en faveur de son neveu Neambadare, & s'étoit retiré dans un Turcol, espece de Monastere où se retiroient ceux qui renonçoient au monde. Almeida renouvella l'alliance avec le nouveau Roi, & fit partir immédiatement après, huit vaisseaux chargés de marchandises pour le Portugal. Une tempête les jetta dans une Isle inconnuë, qu'on appelle aujourd'hui Saint Laurent ou Madagascar, & le 24. de Mai 1506. ils arriverent heureusement à Lisbonne.

L'année précedente François Gnaïe étoit parti par les ordres du Roy, pour reconnoître les côtes Orientales de l'Afrique. Il aborda à Sofala, où il mourut de la peste, après y avoir fait bâtir une Forteresse. Sofala qui donne son nom à la côte, est bâtie dans

1506. une des Isles que forme la riviere Cuama : les Mahometans de Quiloa & de Magadoxo en jetterent les fondemens, quelque temps avant que les Portugais y abordassent. Ils s'y opposerent vigoureusement à leur établissement : mais les Portugais en triompherent, demeurerent maîtres de la Place, & rendirent le Roy du païs tributaire de celui de Portugal. Delà ils trafiquerent dans le Roïaume de Monomotapa. Ce Roïaume est abondant en or. Dans celui de Toroa qui en dépend, on trouve des ruïnes de vastes & superbes édifices, dont la grandeur & la beauté peuvent être comparées aux plus beaux ouvrages des anciens Romains. Sofala est en quelque maniere tributaire de ce Roïaume. On prétend que Sofala est l'Ophir d'où Salomon & les autres Rois de la Judée retiroient une quantité si prodigieuse d'or. D'autres croïent que c'étoit de la Chersonese d'or, ou de cette contrée qui s'étend depuis le Pegou jusqu'à Malaca, avec l'Isle de Sumatra. Quoiqu'il en soit, le Roi de Monomotapa est très-riche & très-puissant. Il a plusieurs Rois qui lui rendent hommage & lui payent tribut. Il entretient toujours de nom-

breuses troupes, qu'il disperse dans 1506.
les Provinces qui composent ses Etats, autant pour faire parade de sa puissance, que pour y maintenir la tranquillité & la paix. Quelques-uns prétendent, que ses principales forces consistent dans un peuple de femmes qui vivent sans hommes, & dont le métier est de faire la guerre. Elles brûlent la partie droite de leur sein, à l'exemple des anciennes Amazones, afin de pouvoir tirer mieux de l'arc. Elles font continuellement la guerre aux Giachas, peuple cruel & farouche, dont il a été déja parlé. Au reste elles sont, ajoûte-t'on, fortes, courageuses, industrieuses, infatigables, propres à la guerre, dont elles sçavent toutes les ruses & les subtilités.

Le Roi de Monomotapa a pour armoiries une petite houë à manche d'ivoire, avec deux fleches. La houë est pour faire entendre à ses Sujets, qu'ils doivent s'appliquer à l'agriculture, & pour leur apprendre aussi, qu'il est en droit de punir les rebelles, & châtier les méchans; la fleche, pour montrer qu'il a des armes, pour se défendre contre ses ennemis. Les enfans des Rois qui sont ses Tributaires, sont nourris & élevés en son

1506. Palais, afin de les instruire des coutumes & des cérémonies de la Cour, & contenir par-là leurs peres dans la fidélité & l'obéissance. Il envoïe toutes les années un Ambassadeur à tous ces Rois, & aux principaux Seigneurs du Roïaume, pour allumer le feu nouveau : cérémonie instituée pour donner une preuve de leur fidélité. Quand l'Ambassadeur du Roi arrive dans la maison d'un de ces Princes vassaux, on éteint subitement le feu : l'Ambassadeur en allume un autre, & tous les Sujets du Prince sont obligés d'en venir prendre à ce dernier. Si quelqu'un s'oppose à cette cérémonie, il est déclaré traître & rebelle à son Prince.

Tandis que François de Gnaye travailloit à établir les Portugais dans Sofala, Laurent d'Almeïda prenoit possession des Isles Maldives & de Ceïlan. Cette derniere Isle, quoique située sous la Zone torride, est des plus agréables & des plus fertiles de tout l'Orient : les fleurs & les plantes les plus odoriferantes y croissent sans qu'on les cultive. Plusieurs belles & profondes rivieres y arrosent les campagnes, couvertes de vastes forêts de Citroniers. On y voit toute sorte d'a-

nimaux, surtout des élephans d'une grande beauté. Cette Isle étoit divisée en neuf Roïaumes, dont le plus considérable étoit celui de Colombo. On voit s'élever au milieu de l'Isle, une haute montagne, sur le sommet de laquelle est un Lac d'eau douce, où l'on trouve une grande pierre, sur laquelle est empreinte la figure d'un homme. Les habitans sont persuadés que c'est celle du premier homme, dont ils montrent le tombeau dans un petit Temple peu éloigné du Lac. Laurent fit alliance avec les principaux Princes de cette Isle. Il y en a un plus puissant que les autres, sur l'origine duquel le peuple raconte des choses merveilleuses, qu'ils chantent dans les Fêtes solemnelles. 1506.

Du tems, disent-ils, que les premiers hommes, qui peuplerent l'Inde par de-là le Gange, vivoient ainsi que les bêtes sauvages dans les bois & les forêts, sans connoissance de l'agriculture, sans ordre, sans loix, sans commerce, sans Religion, sans forme de gouvernement, & qu'ils se nourrissoient de racines, d'herbes, de fruits sauvages, & de la chair cruë des bêtes, une multitude de ces hommes s'assembla dans un endroit, qu'on nom-

1506. me maintenant Tanassarii : là ils attendoient à la pointe du jour le lever du soleil, pour adorer cet Astre, qui les remplissoit d'étonnement & d'admiration. Un jour, à peine il doroit l'horison, & frappoit la terre de ses raïons, qu'il fit éclore, dit-on, un homme parfait en âge, surpassant tous les autres hommes en beauté, en grace, en majesté, & réünissant en lui les qualités les plus brillantes de l'esprit & du corps ; à sa vûë on fut enchanté, on le respecta, on l'aima. Ceux qui le virent les premiers, accoururent vers lui, lui demanderent qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il souhaittoit d'eux. « Je suis, leur répondit-il, enfant du soleil & de la terre, envoïé de Dieu pour commander aux hommes, pour les policer, pour leur donner des Loix, pour leur apprendre tout ce qui peut contribuer à leur bonheur. » Aussitôt ceux qui l'entendirent se prosternerent la face contre terre, l'adorerent, & le reconnurent pour leur Roi & leur Seigneur. Il commence à faire des Loix, il ordonne, il montre l'art de cultiver la terre, il apprend à bâtir des Villes, introduit le commerce, adoucit les mœurs des hommes, leur enseigne à

vivre ensemble, & fonde un vaste Empire, subjuguant toutes les Provinces Orientales, qui renferment présentement les Roïaumes de Pegou, Tanassarii, Siam, Cambaye, & la Cochinchine. Il prétendent encore, que cette grande Monarchie subsista l'espace de deux mille ans, & que les descendans de cet enfant du Soleil, qu'il nomment en leur Langue, Surianas*, regnerent jusqu'à ce que cette Race divine vint à se perdre par de-là le Gange, ne se conservant que dans l'Isle de Ceïlan, de la maniere dont on le raconte. 1506.

* On l'appelle à Siam, *Sommmcdom.*

Cinq cens ans avant la naissance de Jesus-Christ, ainsi qu'on le peut conjecturer sur leurs annales, temps où la race de cet enfant du soleil étoit dans sa plus grande splendeur, un fils du Roi de Tanassarii, haï du peuple, fut forcé de quitter son païs, avec plusieurs jeunes hommes élevés auprès de lui, & d'aller chercher une nouvelle terre pour l'habiter. Il aborda dans l'Isle Ceilan pour lors déserte. Vigia Raya, c'étoit le nom de ce Prince proscrit, prit terre dans l'Isle avec ses compagnons, dans un endroit qu'on nomme presentement le Port de Pereature, qui est entre le

1506. Roïaume de Triquinamale, & la Pointe de Jafanapatan. Là il fonda vis-à-vis de l'Isle de Manar, la premiere Ville qui ait jamais été bâtie en Ceïlan. Bien-tôt après il se maria à la fille d'un Roi de la terre ferme, d'où sortit une longue posterité qu'on regarde comme divine dans toutes les Indes.

Telles sont les merveilles & les chimeres que racontent les habitans de Ceilan, touchant l'origine de leurs Rois; voici sur quels fondemens eux-mêmes sont connus sous le nom de Chingalas dans tout l'Orient. Les premiers habitans de l'Isle, furent appellés *Galas* par les peuples qui sont le long de la côte de Coromandel, avec qui ils commencerent d'abord à commercer. *Galas* signifioit gens dégradés ou bannis de leur païs, parce qu'en effet les Coromandois croïoient qu'ils avoient été relegués dans cette Isle. Vigia Raya, dit-on, l'appella *Lanncal*, qui veut dire terre Sainte, à cause de la fertilité de son terroir, & de la beauté du climat. Les Chinois s'étant rendu maîtres de tout le commerce de l'Inde, plusieurs Marchands de cette nation aborderent dans l'Isle, & s'y établirent: ils donnerent

le nom de *Chingalas* aux enfans qu'ils eurent des mariages qu'ils y contracterent. Composant ce mot de Chingalas, du mot *Chin*, qui veut dire Chinois, & de celui de Galas, qui étoit le nom des naturels de l'Isle. Ces Chingalas s'étant extrémement multipliés, soumirent avec les secours des Chinois les autres habitans de l'Isle, & en les soûmettant, ils leur communiquerent leur nom. A l'égard du nom Ceilan, les Chinois en sont aussi les auteurs. Une flote Chinoise fit naufrage contre des bancs de sable qui sont près de cette Isle. Nilao veut dire banc, en y ajoûtant *Chin*, ils composerent le mot *Chinilao*, c'est-à-dire, bancs des Chinois. Bien-tôt on ne désigna plus l'Isle que par ce nom, dont on composa dans la suite des temps celui de Ceilan, en retranchant quelques lettres. 1506

La plûpart des Geographes soutiennent que l'Isle de Ceilan est la même que Pline & les Anciens connoissoient sous le nom de *Toprobana*. D'autres prétendent que la Toprobane des Anciens, est l'Isle qu'on appelle maintenant Sumatra, située vis-à-vis de Malaca; mais ils le prétendent sans fondement; au lieu que ceux qui at-

1506. tribuent ce nom à l'Isle de Ceilan, sont appuiés du témoignage de Ptolomée. Cet ancien Géographe place la Taprobane en deça le Gange, vis-à-vis le Cap de Cori, maintenant Comorin ; situation convenable à l'Isle de Ceilan, & nullement à l'Isle de Sumatra. Pline leur fournit encore une preuve convaincante, lorsqu'il parle du cap Colaico, qui étoit de son temps celui qu'on appelle Comorin. Il dit que la Taprobane étoit située vis-à-vis de ce Cap : Ceilan se trouve dans le cas, donc Ceilan est la Taprobane, & non Sumatra, qui se trouve située vis-à-vis le cap de Sicapura proche la Ville de Malaca. On pourroit ajoûter d'autres preuves à celles-ci ; mais elles jetteroient dans une discussion plus convenable à un Géographe qu'à un Historien, qui ne peut s'y livrer, qu'en perdant de vûë son objet principal.

Après donc que Laurent d'Almeida eut contracté alliance avec le plus grand Roi de cette Isle, il rejoignit son pere, qui humilioit l'orgüeil des Calicutiens. Il les attaqua avec tant de prudence, il les poursuivit avec tant de vigueur, qu'il les joignit, les combattit, & remporta

ſur eux pluſieurs victoires, qui le rendirent reſpectable & redoutable à tous les Indiens. Sabaï ou Sabaïo, étoit maître de l'Iſle de Góa, & de la Ville de ce nom, grande, bien bâtie, & fameuſe dans toute l'Inde, par le concours des Marchands, qui y abordoient de toutes parts. La Ville étoit d'ailleurs une des plus fortes de l'Inde; elle étoit entourée de hautes murailles, flanquée de tours, & pourvuë de toutes ſortes d'armes & de munitions. Sabaïo, brave & nourri dans le métier des armes, entretenoit toujours ſur pied des troupes composées des meilleurs ſoldats de l'Inde. Il vit avec douleur les Portugais s'établir dans ſon pays: il réſolut de s'y oppoſer de toutes ſes forces; & pour cet effet, il équippa une flote, & chargea un Renegat Portugais, appellé Antoine Ferdinand, charpentier de ſon état, d'aller chaſſer ſes compatriotes de l'Iſle d'Anchedive, où ils avoient bâti une Forteresse. Ce nouvel Amiral ſe mit en devoir d'obéir; mais il fut puni de ſa temerité: les Portugais l'attaquerent, le défirent & le forcerent de ſe retirer honteuſement. 1506.

Philippe fils de l'Empereur Maxi- 1507.

1507. milien, gendre de Ferdinand Roi d'Espagne, vint vers ce temps-là en Castille avec la Princesse Jeanne son épouse. Le Roi de Portugal envoya Jacque Lopez d'Alvito, pour le saluer de sa part; & fit partir en même temps des Ambassadeurs pour Rome, afin d'engager le Pape à porter les Princes Chrétiens à faire une Ligue contre le Turc & le Soudan d'Egypte; mais cette négociation ne produisit aucun effet : dès ce moment Emmanuel ne s'occupa que de la conquête des Indes, où le Roi de Cananor venoit de mourir. Son successeur tenta vainement de chasser les Portugais de son Roïaume; Laurent Brito le força à demander la paix, qu'il lui accorda, & que le Viceroi ratifia.

Vers ce même temps Jacque Azambuja & Melo expulserent Haliadux & Jehabentafut de Saphin en Afrique. Ce fut aussi vers ce tems-là, qu'après que la Reine Marie eut accouché d'un Prince, nommé Ferdinand, le Roi fit partir Jacque Siqueira avec quatre vaisseaux, pour l'Isle de Malaca, située vis-à-vis de Sumatra, à deux degrés de hauteur septentrionale. Quelques-uns croïent, comme j'ai dit, que cette Isle est la Chersonese

des Anciens. Le pays est fort marêcageux, & couvert de vastes forêts. L'air y est mauvais, & l'Isle, à l'exception de Malaca, est très-peu peuplée. Les habitans s'appellent Malaïois; quoique voluptueux, ils sont vaillants & guerriers, mais fiers & hautains, indolens & paresseux: ils fuïent le travail, & ils ne font rien qu'avec le secours de leurs esclaves. Leur langue est belle, simple, naturelle, expressive, & susceptible de tous les ornemens de l'éloquence. Tous les Indiens l'apprennent volontiers, tant à cause de ses graces, que de l'utilité qu'on en retire pour commercer; tout le monde dans les pays circonvoisins, se pique de la savoir & de la parler. Malaca est la Ville la plus renommée de toute cette côte. C'est une espece d'entrepôt, où l'on porte, pour vendre, les plus rares & les plus précieuses marchandises de l'Orient. 1507.

Le Roi de Malaca étoit autrefois tributaire du Roi de Siam, dont les Etats sont situés au-delà du Gange, près du Roïaume de Pegou vers l'Orient. Lorsque les Portugais en firent la conquête, Mamudio, ou Mahomet, suivant la Loi du faux Prophête de ce

1507. nom, en étoit Souverain. Appuyé de quelques Arabes, il s'étoit révolté contre son Roi, & avoit secoüé le joug de son obéïssance. Le Roi de Siam avoit voulu le punir, mais il avoit toujours vaincu les flotes envoïées contre lui : les Portugais le vengerent. On avoit fait entendre à Emmanuel qu'il devoit, pour s'emparer du commerce des Indes, se saisir de trois principales Villes, qui étoient Ormuz dans le Golfe Persique, Aden près du Golfe Arabique, & Malaca. Il chargea donc Jacque Siqueira de la conquête de cette derniere Place. Il partit de Lisbonne l'an
1508. 1508. En arrivant à Cochim, on joignit un cinquiéme vaisseau aux quatre, qu'il avoit amenés avec lui. Il quitta Cochim, & se rendit à Malaca. Mamudio reçût les Lettres & les presens qu'il lui offrit de la part d'Emmanuel, & convint d'un Traité de commerce, au gré & des Portugais & des Malayois. Mais cette intelligence s'évanoüit bien-tôt : les Arabes firent agir les mêmes ressorts pour perdre les Portugais auprès de Mamudio, qu'ils avoient fait agir dans Calicut auprès de Zamorin. Mamudio résolut donc de faire périr Siquiera & ses

compagnons par le poison, mais le complot fut découvert, & les Portugais prévinrent sagement le malheur qui les menaçoit, en se retirant dans leurs vaisseaux. Ceux qui resterent trop long-temps dans la Ville furent saisis & massacrés. 1508.

Dans le même temps que Siquiera étoit parti pour Malaca, George Aquilaire partit pour croiser dans la mer d'Arabie, & Alfonse d'Albuquerque pour les Indes avec la commission de Viceroi ; Charge qu'il ne pouvoit cependant exercer, qu'après que le tems d'Almeida seroit expiré. La flote sur laquelle il s'embarqua étoit commandée par Tristan d'Acugna, qui après avoir fait differens exploits sur sa route, arriva heureusement au port de Cananor.

Le Roi de Calicut, de Cambaye, & le Soudan d'Egypte continuoient leurs préparatifs contre les Portugais. Dès que tout fut prêt ils mirent à la voile, & nommerent Mirhocen Amiral de la flote. Almeida envoïa son fils Laurent, pour le combattre ; il joignit les ennemis, les vainquit, & brûla la Ville de Paname : mais Melichaz Gouverneur de la Ville de Diou pour le Roi de Cambaye, s'étant

1508. joint à Mirhocen, on en vint une seconde fois aux mains; les Portugais quoiqu'inferieurs de beaucoup, balancerent long-temps la victoire, qui se déclara enfin pour les Indiens. Laurent y fut tué, & tous ceux qui le connoissoient le regreterent. C'étoit un Capitaine d'une valeur peu ordinaire, & qui réünissoit en lui toutes les qualités, qui concourent à former l'honnête homme. Son pere suporta sa mort avec une constance héroïque, quoiqu'il n'eût que ce fils, l'esperance de sa maison.

Emmanuel, à la priere de Zejam, Prince Maure, Seigneur de Mequinez, fit alors en Afrique une entreprise sur Azamor, qui manqua par la trahison de ce même Zejam, qui bien loin de la favoriser, comme il l'avoit promis, fit soulever les habitans, tendit une embuscade à Jean de Menesés chef de l'entreprise, & le contraignit de se retirer.

Le Roi de Fez vint en ce temps-là assieger Arzilla avec cent vingt mille hommes & vingt mille chevaux. Vasqués Coutigno Comte de Borba, Commandant dans la Place, la défendit avec beaucoup de vigueur; cependant contraint de ceder au grand

nombre

nombre d'ennemis, qui l'attaquoient, 1508.
il abandonna la Ville & se retira dans la Citadelle. Les Maures redoublerent leurs efforts, & mirent tout en usage pour la réduire : mais la résistance fut si vigoureuse & si longue, qu'Emmanuel eut le temps d'envoïer Jean de Menesés, pour secourir le Comte de Borba. Le Roi se rendit de son côté en Algarve, dans le dessein de passer en Afrique, mais les Ministres l'en détournerent, d'autant plus qu'on apprit sur ces entrefaites, que Menesés avoit vaincu & chassé les Maures de devant Arzilla.

La fortune se déclaroit de plus en plus pour les Portugais dans les Indes. Alfonse d'Albuquerque, que Tristan d'Acugna avoit laissé dans la mer d'Arabie, faisoit des exploits dignes de consacrer son nom à la posterité. Il conçut le dessein de rendre le Roi d'Ormuz tributaire du Roi de Portugal. Ormuz est une Isle à l'entrée du Golfe Persique ; elle a huit lieuës de circuit, la terre en est sterile, & peu propre à être cultivée. Les habitans sont tous Persans ou Arabes, suivent la Religion de Mahomet, cultivent les armes & les belles Lettres, honorent les Sçavans & recherchent leur

1508. conversation. Ils sont beaux & bien faits. Leur goût pour la parure va jusqu'au luxe, & leurs rafinemens dans les plaisirs jusqu'à la volupté. Les femmes y sont belles, galantes & spirituelles ; la Loi du païs les contraint de se voiler, lorsqu'elles marchent dans la ruë, mais cette précaution ne dérobe rien aux droits de l'amour. Elle ne sert souvent qu'à irriter davantage les desirs de l'amant.

Ormuz, qu'on croit être la Logiris des Anciens, est gouvernée par des Rois, dont le Gouvernement est monarchique. Les enfans succedent au pere à la Roïauté ; mais celui qui regne fait crever les yeux à ses freres, & les enferme avec leurs femmes & leurs enfans, dans des prisons où ils sont entretenus délicieusement. Ils étoient autrefois très-puissants, mais s'étant oubliés dans les délices de l'oisiveté, ils livrerent toute l'autorité à des Ministres, qui n'en profiterent que pour abaisser la leur. Après s'être enrichis des dépouilles du Fisc, ils s'emparerent peu-à-peu de la puissance roïale, & ne laisserent que le vain titre de Roi à leurs maîtres. L'Etat vint à languir ; ceux qui le régissoient oublioient ses interêts, pour

ne s'occuper que des leurs ; le commerce qui en faisoit la principale force, s'anéantit par l'avarice des Ministres, l'amour de la gloire s'évanoüit, chacun ne songea qu'à joüir de ses richesses, sans s'embarrasser de se les conserver ; la mollesse prit le dessus, & les Persans en profiterent pour s'assujettir les Rois & le peuple d'Ormuz. 1508.

Telle étoit la situation des affaires de cette Isle, lorsque les Portugais pénetrent dans les Indes. Zeifadin II. du nom regnoit sous la tutelle d'un Eunuque, esclave de son pere, nommé Atar ou Cogeatar. Cet homme, de souple & rampant qu'il étoit dans l'esclavage, devint fier & superbe dans la prosperité. Profitant de la foiblesse de son peuple, il s'étoit rendu maître de toutes les affaires ; rien ne se faisoit, ne se regloit dans l'Etat, qui ne passât par ses mains ; il disposoit des graces, des récompenses, des punitions, & des châtimens. Tout trembloit devant ce maître imperieux, lorsqu'Albuquerque arriva dans l'Isle, dans le dessein de s'en emparer, & d'ôter par-là le commerce des Indes aux Mahometans, & autres peuples voisins. Les habitans d'Ormuz furent

1508. épouvantés à la vûë des Portugais, dont la renommée étoit déja parvenuë jusqu'à eux. Calajate Ville dépendante de ce Roïaume se soumit d'abord ; mais Curiate, Mascate & Orfazan se défendirent, & furent pillées. Enfin Albuquerque se présenta devant Ormuz, & envoïa un Ambassadeur à Zeifadin, pour lui dire qu'il venoit de la part du Roi Emmanuel son maître, afin de lui faire une guerre éternelle, comme ennemi irréconciliable du nom Chrétien (car il falloit un prétexte) s'il ne se rendoit son tributaire. Zeifadin qui connoissoit les ravages, qu'Albuquerque avoit déja faits dans l'Isle, feignit, pour amuser le General Portugais, d'accepter la paix ; mais dès que ses troupes furent levées & en état de défense, il fit dire à son tour à Albuquerque, que les Rois d'Ormuz ne païoient point de tribut aux Etrangers, mais qu'on leur en païoit : Que si les Portugais vouloient commercer dans son port, à l'exemple des autres Nations, qu'il y consentoit; mais que s'ils prétendoient autre chose, il sçauroit bien réprimer leur ambition, & leur apprendre qu'il y avoit de la différence, en-

tre les Arabes & les Perſans, & les Cafres barbares & les Ethiopiens ſans diſcipline. Cogeatar diſperſa auſſi-tôt environ vingt mille hommes en differens vaiſſeaux, pour garder le port, & ſortit avec une autre flote, pour combattre Albuquerque. Après un combat des plus ſanglans, l'Amiral Portugais demeura vainqueur. Zeifadin conſentit d'être tributaire du Roi de Portugal, livra aux Portugais une place pour y bâtir une Fortereſſe, & promit de païer tous les ans quinze mille ſerats, eſpece de monnoïe d'or, qui valoit quarante ſols. 1508.

Zeifadin ſecoüa le joug peu de temps après, & chaſſa les Portugais de ſon Iſle. Albuquerque aſſiegea Ormuz; mais aïant été abandonné de Manuel Tello, d'Alfonſe Lopez de Coſta, & d'Antoine de Camp, il fut contraint d'abandonner le ſiege & de ſe retirer. Cependant il croiſa encore quelque temps dans le golfe d'Ormuz, inſulta quelques Iſles appartenantes à ce Roïaume, prit pluſieurs vaiſſeaux Arabes & Ormuſiens, & ſe préſenta de nouveau devant Ormuz, qu'il cannona pluſieurs jours de ſuite; après quoi il partit pour les Indes & arriva à Cananor le trois de Novembre 1508.

1508. Almeida avoit reçu ordre de revenir en Portugal, & de laisser la Viceroïauté à Albuquerque; mais comme il avoit commencé la guerre contre les Calicutiens, il voulut avoir la gloire de la finir. Cela causa quelque brouillerie entre Albuquerque & lui. Cependant Almeida mit à la voile, attaqua Dabul, Ville puissante, riche, bien bâtie, & où Sabajo Seigneur de Goa entretenoit une forte garnison. Almeida la soumit, la pilla, & la réduisit en cendres, après avoir fait passer sans distinction d'âge & de sexe, tous les habitans au fil de l'épée. Ceux qui s'étoient réfugiés dans les montagnes, ou répandus dans les campagnes, y furent poursuivis & taillés en pieces; on brûla les maisons, & on enleva tous les bestiaux pour rafraîchir la flote Portugaise.

Delà Almeida fit voile vers Diou. Il joignit Mirhocen, le combattit & le vainquit. Melichiaz lui demanda la paix, que le Viceroi lui accorda, & dès qu'on fut convenu des conditions, Almeida partit, se rendit à Cananor, & de Cananor à Cochim, où il fit arrêter Albuquerque. Cette violence auroit eu peut-être des suites fâcheuses, sans l'arrivée de Ferdinand Couti-

gño ; qui les reconcilia en faisant partir Almeida pour le Portugal, où la Reine Marie venoit d'accoucher à Evora d'un fils nommé Alfonse, qui devint Cardinal. Edoüard Pacheco prit sur la route de Galice un Corsaire François nommé Mondragon, qu'il obligea de restituer tout ce qu'il avoit pris ; il le relâcha dans la suite à condition qu'il n'attaqueroit plus les vaisseaux Portugais. 1508.

Dès qu'Albuquerque eut le Commandement en main, Coutigno lui proposa d'aller brûler Calicut. Ils partirent de Cochim pour cette expedition, où Coutigno perdit la vie, & Albuquerque fut dangereusement blessé. Coutigno étoit homme de courage, mais imprudent. Almeida périt aussi misérablement ; avant de doubler le cap de Bonne-Esperance, ses soldats & ses matelots avoient mis pied à terre, pour aller chercher de l'eau, & prendre des rafraîchissemens. Il s'éleva malheureusement une querelle entre les Portugais & les naturels du pays, qu'on nomme Cafres. Almeida descendit de son vaisseau, pour soûtenir ses gens, le combat fut long & opiniâtre, les meilleurs Officiers Portugais y furent tués, & le 1509.

1509. General y reçut un coup de fleche à la gorge, dont il mourut. C'est ainsi que ce grand homme âgé de 60 ans finit sa vie, dont le cours n'avoit été qu'une suite de victoires. Une poignée de Barbares, gens vils & méprisables, triompherent de celui qui avoit subjugué un million d'Indiens, & affoibli ou presque détruit la puissance du Soudan d'Egypte dans les Indes. Ce funeste accident arriva le premier de Mars 1510. George Baret & George Melo eurent soin de le faire enterrer & de ramener la flote en Portugal, où l'on apprit cette nouvelle avec douleur.

1510. Lopez de Siqueira y arriva quelque tems après : il s'étoit embarqué en 1508. Nous avons dit ses exploits dans Malaca. Dans Sumatra il avoit fait alliance avec les Rois de Pacem & de Pedir. Sumatra est une Isle à l'opposite de Malaca située sous l'Equateur, aïant deux cent vingt lieuës de long, & soixante & dix de large. Elle étoit divisée en vingt-neuf Roïaumes, dont les plus considérables étoient celui de Pacem & de Pedir, au côté occidental de l'Isle. Le païs est fertile, abondant en or, & les habitans en sont tous Idolâtres, ou

Mahometans. En quittant cette Isle, 1510.
Siqueira étoit revenu à Cochim, d'où il partit pour le Portugal.

Dès qu'Albuquerque fut guéri de sa blessure, il se prépara à faire la guerre contre le Roi d'Ormuz; mais le Corsaire Timoya l'en détourna, & lui conseilla d'aller attaquer Zabaimdalcam fils & successeur de Sabajo Souverain de Goa, & ennemi mortel des Portugais. Goa est une Isle, dont la ville capitale porte le même nom. L'air y est temperé; le païs fertile produit toute sorte de fruits. La Ville étoit bien bâtie, les Temples superbes, & le palais d'Idalcan magnifique. Idalcan étoit occupé à la guerre contre le Roi de Narsingue, lorsqu'Albuquerque vint se jetter dans l'Isle. Avant d'en venir à des hostilités, il fit proposer aux habitans de se soumetre à la puissance du Roi de Portugal, & de se soustraire à celle de leur Seigneur, qui les accabloit d'impôts. Les habitans y consentirent, livrerent la garnison aux Portugais, & permirent à Albuquerque d'entrer dans leur Ville; ce qu'il fit le 16 Février 1510.

Cette conquête remplit de joïe le Vicéroi, à cause de la bonté du païs,

1510. & de la commodité du port. Il résolut dès ce moment d'en faire la Capitale de tous les Etats qu'il soumettroit dans les Indes, à cause que cette place se trouve située au milieu de la côte qui comprend la Cambaïe, le Decan, le Canara & le Malabar: mais Albuquerque ne conserva pas longtems Goa. Idalcan aïant rassemblé ses forces, se présenta devant cette Ville: les habitans se souleverent en sa faveur, & chasserent les Portugais qui tous dans une nuit vuiderent Goa, & se sauverent dans le Roïaume de Cananor.

Le Roi de Narsingue peu de tems après, entra en armes dans les terres d'Idalcan. Celui-ci se mit en campagne pour les défendre, laissant neuf mille hommes dans Goa, pour mettre cette place à l'abri des entreprises des Portugais. Timoïa avertit aussitôt Albuquerque de tout ce qui se passoit. Le Viceroi, qui étoit extrêmement piqué d'avoir perdu Goa, profita des avis de Timoïa, fit équipper une flote, sur laquelle il embarqua toutes les troupes Portugaises qu'il avoit sous ses ordres, & alla fondre à l'improviste sur Goa, qu'il emporta d'emblée. Il fit passer au fil de l'épée une partie

des habitans, pour les châtier de leur perfidie. Cette action imprima une si grande terreur au reste des habitans de l'Isle, qu'ils accoururent en foule pour s'humilier devant Albuquerque, qui leur pardonna & les reçut en grace. Idalcan furieux & désespéré de la perte de son Isle, tenta plusieurs fois d'en chasser les Portugais ; mais après avoir fait d'inutiles efforts, & avoir perdu une partie de ses troupes, il abandonna les Isles de Goa, Choran, & Divar, avec le Territoire de Salsete, qui fut soumis, avec le reste, à l'obéïssance d'Emmanuel. 1510.

Sur ces entrefaites Jacque Mendez de Vasconcellos joignit Albuquerque, avec cinq vaisseaux nouvellement arrivés de Portugal. Le Viceroi profita de ce secours, pour châtier quelques-uns de ses Officiers, qui non contens d'avoir méprisé ses ordres, concernant le service du Roi, avoient encore débauché quelques belles filles Indiennes, qu'il avoit résolu d'envoïer à la Reine de Portugal.

Dès qu'Albuquerque fut de retour à Cananor, il rafraichit sa flote, & partit immédiatement après, pour chasser Zamorin de Cochim ; ce qu'il

1510. exécuta avec autant de sagesse que de bonheur. Delà il parcourut toute cette côte des Indes, fit partout redouter les armes Portugaises, & établit la puissance de sa Nation en diférens endroits. Ataïde n'étoit pas moins heureux en Afrique, qu'Albuquerque dans les Indes. Ce General remporta une grande victoire sur les Maures.

1511. Albuquerque après avoir visité les côtes de Calicut, de Goa, & de Cochim, fit voile vers Malaca, & y arriva le premier de Juillet 1511. Le Roi irrité contre les Portugais à cause de Siqueira, tenta toute sorte de voïes, pour faire périr Albuquerque & les siens; mais ce grand Homme prévint non seulement toutes les embuches qu'on lui tendit, mais encore il descendit à terre, battit les Malayois, & se rendit maître de Malaca. Cette conquête fit trembler tous les Roïs de l'Orient. Ceux de Siam, de Sumatra, & de Pegou dépêcherent promptement des Ambassadeurs pour l'en féliciter, & lui demander son amitié & sa protection.

Tandis qu'il étoit occupé à cette guerre, Idalcan tenta de chasser les Portugais de Goa. Rebel qui en étoit Gouverneur, jeune, boüillant, pré-

somptueux, & enflé par quelques 1511.
heureux succès, se mit en campagne, mais n'écoutant que son ardeur impétueuse, il tomba dans une embuscade que lui dressa Pultecam Général d'Idalcan, & y périt avec Manuel d'Acugna. Alors, au refus de Pantoya, Vasconcellos entreprit la défense de Goa; sa prudence & son activité rendirent vains tous les efforts des ennemis: mais ce que ne put la force ouverte, Rosalcam pensa l'exécuter par une trahison. Il demanda du secours à Vasconcellos, pour chasser Pultecam de l'Isle, & le Portugais le lui accorda. Rosalcam après avoir battu les troupes d'Idalcam, assiegea lui-même Goa, dans le dessein d'exterminer les Portugais, qui étoient réduits à l'extrêmité, mais heureusement on leur amena du secours.

L'Europe étoit remplie de troubles, ainsi que l'Asie. La France, l'Espagne, l'Italie, l'Empire, tout étoit en armes, & partout on se faisoit une sanglante guerre. Au milieu de ces allarmes & de ce tumulte des peuples, Jules II. qui occupoit le S. Siege, homme turbulent, ambitieux, implacable dans sa haine, & leger dans son amitié, convoqua le Concile de Pise.

1511. Les Rois d'Espagne & de Portugal députerent des Ambassadeurs pour y assister.

Philippe d'Autriche, gendre de Ferdinand, mourut vers ce temps-là. Il avoit la taille mediocre, mais bien proportionnée, le teint blanc & vermeil, la barbe claire, la levre d'en bas un peu grosse & un peu avancée, sans neanmoins avoir rien de choquant, les yeux ni grands, ni petits, le cœur bon, genereux, mais trop facile. Il aimoit les plaisirs, haïssoit les affaires, & se confioit entierement à ceux qui l'approchoient. Son plus cher favori étoit Pierre, surnommé le Bâtard, qui après sa mort se retira auprès de Baraxa dans le Royaume de Fez, pour éviter le ressentiment de Ferdinand, qui lui attribuoit toutes les querelles survenuës entre Philippe & lui. Cependant il lui pardonna à la priere de Baraxa, qui promit au Roi Catholique de lui livrer Fez, à condition qu'il le reconnoîtroit Roi de cette Ville. Ferdinand y consentit; mais Roderic de Sousa Gouverneur d'Alcassar, ayant découvert ce projet, en informa Emmanuel. Celui-ci s'en plaignit au Roi d'Espagne, lequel renonça à ces pré-

tentions sur Fez, & entra dans la ligue que Maximilien, Jules II. & les Veniciens venoient de former contre Loüis XII. Roi de France. On voulut y comprendre Emmanuel ; mais bien loin d'entrer dans cette ligue, il donna au contraire toute sorte de secours au Roi de France, & renouvella l'alliance avec Henri VIII. Roi d'Angleterre. 1511.

Utetimuteraya, riche & puissant Marchand de Malaca, ayant conspiré contre les Portugais, eut alors la tête tranchée par les ordres du Viceroi, & ses complices furent exilés dans les Isles Moluques. Albuquerque donna la charge d'Utetimuteraya, qui consistoit à connoître des differends des Sarrasins, à Patecatir. Celui-ci brûloit d'amour pour la fille de son prédecesseur. Ebloüi par de vaines esperances, & aveuglé par sa passion, il projetta la mort d'Albuquerque ; mais ses desseins furent découverts, & on le mit hors d'état de nuire.

Dès qu'Albuquerque eut pourvû à tout ce qui étoit necessaire pour la deffense de Malaca, il mit à la voile, & arriva à Cochim, après avoir essuyé un orage furieux, qui dispersa 1512.

1512. sa flote & pensa la faire perir. Ce fut là qu'il apprit tout ce qui s'étoit passé à Goa, où il envoya pour Gouverneur Manuel Lacerda. Il rétablit l'ordre parmi les Portugais qui étoient à Cochim, & refrena la licence où ils vivoient. Pierre de Mascaregne lui apporta la nouvelle de l'arrivée de D. Garcie de Norogna, avec la flote qu'on attendoit de Portugal, où la Reine Marie accoucha alors du Prince Henri, qui fut dans la suite Cardinal & Roi, après la mort du malheureux Sebastien.

Patecatir trouva le moyen de recouvrer sa liberté, dont il profita pour renouveller ses intrigues contre les Portugais; mais Ferdinand Andreade en arrêta les progrès, en forçant Patecatir de s'enfuir dans l'Isle de Java avec toute sa famille. De son côté Albuquerque remporta une grande victoire sur Idalcan, & prit la forteresse de Benastarin, où Rosolcam s'étoit refugié. On y trouva cinquante Portugais qui s'étoient faits Mahometans. Albuquerque, pour contenir ceux qui auroient pû suivre leur exemple, leur fit couper le nez, les oreilles, la main droite & le pouce de la gauche. Le Roi de Denga-

por, dont les Etats étoient limitrophes de ceux d'Idalcan, & Melichiaz, rechercherent vers ce tems-là l'amitié des Portugais. Neabeaudrim imita leur exemple, en leur permettant de bâtir une citadelle à Calicut. 1512.

En Afrique, Baraxa & Almanderim jaloux de la gloire d'Emmanuel, firent quelques courses sur ses vassaux, brûlerent les bleds de leurs campagnes, & se presenterent aux portes de Tanger & d'Arzilla. Edoüard de Meneses & Pierre Leitam, sortirent sur eux, les mirent en fuite, & les obligerent de gagner les montagnes. La garnison de Saphin repoussa également quelques Maures, qui harceloient les environs de la Ville, & Jehabentafuf, qui s'étoit engagé au service du Roi de Portugal, défit entierement ceux de Xiatime. Peu de jours après Ferdinand Ataïde l'envoïa avec Barrigue, pour chasser quelques rebelles, qui s'étoient retranchés dans un village appellé Arese, près de la montagne de Fer. Ils les surprirent durant la nuit, tuerent, pillerent & brûlerent tout ce qui s'offrit à eux, & revinrent à Saphin chargés de butin. Ataïde lui-même tailla

1512. en pieces ceux de Zazerot, alliés de ceux d'Arese.

Ensuite il tenta une entreprise sur Almedine, Ville bien peuplée, environnée de fortes murailles, & pourvûë de tout ce qui étoit necessaire pour une longue & vigoureuse resistance. Son projet fut éventé & infructueux ; cependant il empêcha que les habitans ne continuassent leurs courses sur le territoire de Saphin, & força ceux de Xerquie à lui demander pardon : ils l'obtinrent à la priere de Jehabentafuf, qui ne montroit pas moins de zele pour les interêts du Roi, que les Portugais même. Barrigue étoit son rival de gloire, & faisoit tous ses efforts pour se rendre digne de cette rivalité : c'est à elle qu'il dût l'éclatante victoire qu'il remporta sur Jahomanzanda, le plus puissant & le plus courageux des Maures, & qui avoit été invincible jusqu'alors. Ataïde accompagné de ces deux braves guerriers, déclara la guerre au Roi de Maroc & au Cherif des Arabes d'Afrique, qu'il vainquit en plusieurs rencontres. Barrigue & Jehabentafuf défirent en leur particulier neuf compagnies de Sarrasins, au pied du mont Atlas, appellé par les Espagnols

Montes Claros, & ravagerent tout le païs de Xiatime, sans que le Cherif, qui y avoit accouru, pût l'empêcher. Le zele avec lequel Jehabentafuf servoit les Portugais, les perils où il s'exposoit chaque jour, les victoires qu'il remportoit, la simplicité de ses mœurs, le desinteressement de sa conduite, ne pûrent empêcher Ataïde de se défier de sa fidelité. Craignant qu'il n'abusât de sa fortune, il ordonna à Barrigue de se séparer de ce Seigneur Maure, qui pour se justifier des soupçons injurieux, qu'on avoit conçûs contre lui, porta la guerre dans le Roïaume de Maroc, où il fit des ravages si terribles, qu'Ataïde lui rendit toute sa confiance & son estime. Emmanuel donna le gouvernement de Ceuta à Pierre de Menesés, Seigneur d'Alcoutin, & Marquis de Villareal. 1513.

Emmanuel avoit envoïé en 1511. un Ambassadeur à Alfonse Roi de Congo, pour l'exhorter à maintenir l'alliance qu'il avoit contractée avec lui, & à soûtenir la Religion Chrétienne dans ses Etats. Alfonse lui envoïa, pour le remercier de tant de marques d'amitié, un Ambassadeur nommé Pierre, homme sage & prudent,

1513. avec le Prince Henri son fils, à qui il souhaitoit, qu'on enseignât le Latin & la Langue Portugaise. Emmanuel lui fit une reception convenable à sa naissance, & aux vûës de politique qu'il méditoit par rapport aux Congians. Il mit auprès de Henri des Religieux vertueux & sçavants, pour répondre aux esperances d'Alfonse son pere. Ensuite il députa vers ce Roi Simon de Silvés, pour lui porter de sa part plusieurs presents. Emmanuel le chargea en partant, de contenir les Portugais dans tous les devoirs de la societé; de conseiller au Roi de Congo d'administrer severement la justice, d'envoier en Portugal les enfans des Grands, pour y être élevés & instruits de toutes les sciences, & de faire partir au plûtôt un Ambassadeur pour aller asssûrer le Pape de son obéissance, ou de donner cette commission à Pierre, qui étoit déja en Portugal, l'assûrant qu'il le feroit transporter à Rome à ses dépens.

Sylvés s'étant embarqué avec ces memoires, mit à la voile & arriva bien-tôt au Roïaume de Congo. Le Roi envoïa un de ses parens, pour le feliciter sur son arrivée, &, pour le conduire dans la Ville Capitale du

Roïaume ; mais Silvés tomba malade & mourut. Alvarés Lopez Amiral de la flote, sur laquelle Sylvés étoit venu, prit sa place, alla trouver le Roi Alfonse, & lui présenta les Lettres de creance d'Emmanuel, avec les presens que ce Prince lui envoïoit. Il les accepta avec des marques extraordinaires de reconnoissance, ainsi que les armoiries, qu'Emmanuel lui envoïoit. Il publia alors un Edit, où il racontoit de quelle maniere la Religion chrétienne avoit été introduite dans ses Etats ; il y parloit des obli- 1513.
» gations qu'il avoit à Emmanuel. Ce
» grand Roi, disoit-il, digne d'une
» éternelle loüange, pour nous com-
» bler de ses bienfaits, vient de nous
» envoïer un Ambassadeur, chargé de
» presens considerables, qui prou-
» vent combien son amitié pour nous
» est vive & solide : comme les Rois
» chrétiens ont coûtume de porter
» des armoiries, pour faire connoî-
» tre à la posterité eux & leur race,
» & rendre la Majesté Roïale plus
» auguste, ce même Roi a voulu
» nous honorer, en nous envoiant
» un écusson, marqué en premier
» lieu du signe de la Croix, afin
» que nous nous souvenions éternel-

1513. » lement de la victoire, que l'Em-
» pereur Constantin remporta après
» avoir vû une croix au Ciel, & que
» nous n'oublions pas la bataille que
» nous avons gagnée aussi, par la
» vertu de la Croix, lorsque nous
» combatîmes & vainquîmes notre
» frere Pansa. S. Jacque étant le pro-
» tecteur des Espagnols, qu'ils im-
» plorent au milieu des combats, &
» que nous implorons aussi à leur
» imitation, est peint sur le même
» écusson, auquel Emmanuel, pour
» nous témoigner l'excès de sa bien-
» veillance, a ajoûté les armoiries
» de Portugal, qui consistent en cinq
» petits écussons disposés en forme
» de croix. Ces cinq écussons repre-
» sentent les cinq plaïes de Notre-
» Seigneur Jesus-Christ. Lorsqu'Al-
» fonse premier Roi de Portugal, dis-
» sipa par la force de ses armes, l'ar-
» mée de cinq Rois Sarrasins, il vit
» des yeux de l'esprit la figure de
» Jesus-Christ embellie de ses cinq
» plaïes. Cette vuë l'encouragea; il
» livra le combat, & laissa étendus sur
» le champ de bataille un nombre pro-
» digieux de ses ennemis qu'il défit.
» Pour laisser à la posterité la me-
» moire d'un bienfait si signalé, il

» prit les armoiries qu'Emmanuel 1513.
» nous envoïe, afin de nous apprendre à mettre toûjours notre confiance en Jesus-Christ. En reconnoissance d'un bienfait si grand, nous remercions infiniment notre cher frere Emmanuel, & non seulement nous le reconnoissons pour notre frere & notre protecteur, mais nous sommes prêts encore de verser tout notre sang pour son service ; & quand nous l'aurions versé, ce ne seroit qu'une mediocre reconnoissance, pour tous les services qu'il nous rend. Plaise à l'Eternel Roi des Rois, à l'honneur duquel Emmanuel entreprend des choses si loüables, lui en donner une récompense éternelle. Cependant nous avertissons nos enfans & toute notre posterité même, & en vertu de notre pouvoir & autorité, nous leur commandons, de porter ces armoiries, d'en orner leur bouclier, d'en faire le sceau de leurs Lettres, & d'en embellir leurs étendarts ; de les avoir enfin toûjours presentes à leurs yeux pour s'exciter à la pieté & s'affermir dans la vertu. Comme c'est encore la coûtume que les hauts faits d'ar-

1513. » mes ſoient recompenſés, & que
» les hommes, qui par leur merite
» ſont parvenus aux honneurs, en in-
» ſtruiſent leur race, Emmanuel nous
» a envoïés d'autres écuſſons & mar-
» ques de Nobleſſe, pour en hono-
» rer la race des trente-ſix qui ſe ſont
» comportés vaillamment dans la ba-
» taille, où nous avons briſé les ef-
» forts de notre frere.

Cet Edit fut publié par tout, & envoïé à tous les Grands Seigneurs du Roïaume. Alfonſe nomma enſuite Pierre, qui étoit déja en Portugal pour l'Ambaſſade de Rome, & il voulut que Henri ſon fils l'y accompagnât avec douze Gentils-hommes Congians. Emmanuel fit tous les frais du voyage; & ils furent très-bien reçûs à Rome par le Pape, auquel Pierre Chef de l'ambaſſade preſenta la Lettre de ſon Maître, qui contenoit comment ils avoient été d'abord heureuſement délivrés des tenebres de l'idolâtrie, & convertis au Chriſtianiſme par les ſoins de Jean II. & confirmés dans cette ſainte Religion par ceux du Roi Emmanuel. Qu'il lui envoyoit un Ambaſſadeur pour lui rendre hommage, comme au Vicaire de Jeſus-Chriſt; & afin qu'en ſon nom,

lui

lui & son fils Henri lui baisassent les pieds & lui offrissent tout son Royaume. Le Pape traita honorablement cet Ambassadeur, & les Cardinaux s'empresserent à l'envi à le regaler. Ensuite Pierre & Henri s'en retournerent en Portugal. Le premier s'embarqua pour Congo, où son arrivée causa une joie universelle. Le Roi surtout ne pouvoit contenir la sienne, il étoit charmé de la reception que le Pape avoit faite à son Ambassadeur, & des honneurs que les Cardinaux lui avoient rendus. A l'égard des jeunes gens de qualité qu'il avoit envoyés en Portugal, ils y resterent pour achever leurs études, & plusieurs d'entr'eux y reçûrent les Ordres sacrés. 1513.

Dans les Indes, Pateonoux Seigneur de Japare, Ville de la grande Java, peu effraïé du sort d'Utetimutaraïa, & de la défaite de Patecatir, conçut le dessein de se rendre maître de Malaca, dès qu'il en vit Albuquerque éloigné. Il arma une grande flote, mit à la voile & vogua vers cette ville; mais Brito & Andreade aïant laissé Ninachetuen pour garder les côtes, allerent au-devant de Pateonoux, & lui épargnerent une partie du chemin.

1513. Pateonoux craignant de combattre en pleine mer, rangea les côtes, & les Portugais en firent de même.

Brito assembla son Conseil : on y résolut, qu'Andreade attaqueroit le lendemain les ennemis, & que Brito descendroit à terre pour défendre la Citadelle, en cas que Pateonoux fût vainqueur, & qu'il vînt l'assieger. Pateonoux de son côté, par le conseil de quelques Maures Javiens, qui étoient dans Malaca, & qui en étoient sortis pendant la nuit pour aller le trouver, mit à la voile, dans la résolution d'appeller à son secours le Roi de Bintam. Andreade malgré l'obscurité de la nuit, s'apperçut de son départ, le poursuivit, coula à fond plusieurs de ses vaisseaux, & en brûla d'autres, avec des pots de fer rougis & des lances à feu, dont les éclats terribles tuoient une quantité prodigieuse de Maures. Le combat s'échauffant de plus en plus, on s'approcha, on vint à l'abordage, & l'on combattit avec valeur & opiniâtreté. Dom Martin, Dom Juan Lopez d'Albin & les autres Officiers Portugais secondant leur Général, ruinerent entierement la flote de Pateonoux. Ce Prince à la faveur de la nuit & d'une tourmente, qui

écarta les vaisseaux Portugais, se sauva, & gagna Japare. Il perdit dans cette occasion cinquante-neuf grands vaisseaux appellés Joncs, avec huit mille hommes. Andreade rentra triomphant dans Malaca, où après s'être rafraîchi, il partit pour l'Indostan. 1513.

Malaca qu'on venoit de conserver par les armes, pensa être perdu par trahison. Maxelix, Maure d'origine, natif de Bengale, homme adroit, insinuant, fourbe, avare, capable des plus grands crimes, & d'autant plus dangereux, qu'il affectoit les dehors de l'honneur & de la probité; gagné par les presens de Mahomet Roi de Bintam, lui promit de le rendre maître de la Citadelle de Malaca; mais on découvrit ses intrigues; on les prévint, on le saisit, & il paya de sa vie ses complots pernicieux. Alors le Roi de Bintam renonça à toutes ses esperances sur cette place, & demanda la paix, qu'on lui accorda à des conditions avantageuses.

Albuquerque y établit pour Gouverneur Dom Pedre Mascaregne: & après avoir fait Dom Juan Machiade Amiral de la flote qui croisoit sur les côtes de l'Isle, & avoir donné à Ro-

1513. deric Pereira le commandement de Benastarim, fit voile vers l'Arabie heureuse, aborda à Socotora, & se presenta devant Aden, dont Miria Mirjan, Ethiopien de nation, brave & bon Capitaine, étoit Commandant. Cette Place étoit une des plus fortes de l'Arabie, située aux pieds d'une montagne, qui aboutit, par une longue & étroite pointe de terre, à la mer; elle est arrosée de rivieres de tous côtés, & fort propre pour fermer le passage des Indes aux Turcs, & aux autres Mahometans de ces cantons : elle n'est éloignée du golfe Arabique que de soixante lieuës; ensorte qu'en un jour, on peut de là se rendre à l'embouchure, pour en empêcher l'entrée. Albuquerque desiroit pour cette raison s'en rendre le maître; mais il le tenta vainement. Miria Mirjan le repoussa, & le Portugais se retira dans l'Isle de Camare à deux lieuës de la côte, où il trouva du bétail en abondance, pour rafraîchir sa flote, & du bois pour radouber ses vaisseaux. L'Isle de Camare est arrosée par diverses fontaines d'eau douce, & couverte de forêts épaisses, coupées par de vastes prairies. Les habitans se retirerent dans la terre fer-

me à l'approche d'Albuquerque, qui 1513.
après y avoir demeuré sept jours, gagna Juda sur la frontiere d'Arabie : mais une tempête le rejetta à Camare, où il se détermina de passer l'hyver.

Au commencement du printemps, Albuquerque quitta l'Isle & se presenta pour la seconde fois devant Aden. Trouvant que cette place étoit mieux fortifiée encore, que la premiere fois, il se contenta de la canoner, & ensuite il gagna Diou, où Melichiaz homme rusé, dévoré par l'ambition, haïssant Albuquerque, qu'il regardoit comme un obstacle à ses desseins, mais cachant sa haine par politique, le reçut honorablement. Delà il passa à Chaul, où il trouva Tristan de Gaz, avec des Lettres que le Roi de Cambaye lui écrivoit, & par lesquelles il lui permettoit de bâtir une Citadelle dans l'Isle de Diou. Enfin il se rendit à Goa, où il apprit avec une joïe inconcevable la défaite de Pateonoux par Andreade. Cette nouvelle le consola d'avoir manqué l'entreprise d'Aden : bien différent de la plûpart des Capitaines, qui ne voïent qu'avec chagrin les succès des autres.

1513. Tandis qu'il étoit à Goa, D. Juan de Limice y arriva avec deux vaisseaux, partis de Lisbonne accompagnés d'un troisiéme, mais qui avoit péri avec tout l'équipage. Albuquerque reçut presqu'en même temps, une Ambassade de la part du Roi de Narsingue, par laquelle il le faisoit prier de ne plus permettre à Idalcan d'acheter des chevaux à Goa ; ce que le Viceroi refusa d'accorder, ne voulant pas donner sujet à ce dernier de se plaindre, & de remuer encore. Il apprit aussi que Zamorin, ce cruel & irréconciliable ennemi des Portugais, venoit enfin de terminer ses jours dans sa retraite, & que Naubeadrim son neveu, & son successeur ne demandoit pas mieux que de renouveller l'alliance, qu'il avoit déja faite avec les Portugais. Dès que le Traité en fut conclu, Albuquerque partit pour Cananor, afin d'appaiser les troubles survenus entre les habitans & les Portugais qui y étoient établis. Lorsqu'il donnoit tous ses soins pour finir à l'amiable cette affaire, Gaspar Pereïra son Sécretaire, se joignit à quelques Portugais mécontens, pour écrire au Roi Emmanuel, qu'Albuquerque ruinoit & sacrifioit tout dans les

Indes, pour embellir & conserver Goa. Emmanuel sur leurs relations, sans examiner si l'accusation qu'on intentoit contre Albuquerque, étoit vraie ou fausse, contraire ou nécessaire aux interêts de la nation, envoïa des ordres au Viceroi, pour qu'il eût à vuider incessamment l'Isle & la Ville de Goa; aux conditions pourtant, que tel seroit l'avis des Officiers qui étoient auprès du General. Albuquerque les assemble, leur expose les ordres du Roi, & demande leur conseil. Après avoir murement déliberé sur cette affaire, & avoir pesé les avantages, qu'on pouvoit retirer, en conservant ou en abandonnant Goa, ils jugerent, qu'il étoit convenable de conserver cette Place: ce qui mortifia extrêmement Gaspar & ses partisans. 1513.

On arma cette même année en Portugal une flote de quatre cens vaisseaux, grands & petits, sur lesquels monterent vingt mille hommes d'infanterie, & deux mille sept cens chevaux, dont Emmanuel donna le commandement général à Jacque Duc de Bragance, également estimé & pour sa prudence, & pour son courage. On lui donna pour Lieutenant

1513. général Dom Juan de Menefés, & l'on nomma pour Amiral de la flote Dom Pedre Alfonfe Aquilaire. Ce grand armement étoit deftiné pour punir Mulei Zejam, qui s'étoit rendu maître d'Azamor, & avoit violé le Traité qu'il avoit fait avec Emmanuel. Azamor eft fitué fur l'Ocean dans un païs fertile & gras, appellé par les Arabes Ducala, & arrofé par la riviere d'Omirabith. Sur ces bords s'éleve Azamor, qui alors renfermoit cinq mille maifons toutes belles & bien bâties. Elle étoit divifée en quatre Tribus. Chaque Tribu avoit fon Gouverneur, & chaque Gouverneur étoit obligé de rendre compte de fon adminiftration, au Souverain de la ville. La Province dont elle étoit Capitale, étoit divifée en trois parties, la premiere s'appelloit Xerquie, la feconde Dabide, & la troifiéme Garabie; chacune avoit fes communautés, fes affemblées particulieres, fes mœurs, fes coûtumes, fes Officiers, fes Commandans, & fes Gouverneurs, de maniere pourtant qu'elles avoient formé une ligue, par laquelle elles étoient engagées, à s'entrefecourir contre tous ceux qui les attaqueroient.

Le Duc de Bragance se rendit d'abord avec sa flote dans un port du Roïaume des Algarves près d'Escombar. Là il remit le vingt d'Août à la voile, & le vingt-huit du même mois, il aborda à Mazagan à une lieue d'Azámor. Delà il entra dans le canal de la riviere, il s'avança vers la Ville; & campa tout auprès, malgré les efforts des habitans, & des Arabes des campagnes, qui ne cessoient de harceler l'armée. Le lendemain il fit dresser les bateries, canona la Ville, fit une breche considérable, & fit monter à l'assaut. On plante les échelles; Loüis de Menesés, George Baret, & Jean de Sylvés montent des premiers: les Azamoriens accourent sur leurs murailles, ils soutiennent avec fermeté l'attaque des Portugais; le combat s'échauffe, les Portugais affrontent les plus grands périls, les Azamoriens redoublent leurs efforts pour les repousser; ils font tomber sur eux une pluïe de cailloux, de traits, de fleches, de pots à feu & des ruches enflâmées, avec des mouches à miel, afin de brûler les échelles par le feu, & incommoder les soldats par la piqueure de ces insectes. 1513.

Cide Manzor Commandant de la

1513. place pourvoïoit à tout, se trouvoit par-tout, & ranimoit le courage des siens par ses discours & par des exemples de valeur. Tant que ce Maure intrepide combattit, les Azamoriens soutinrent & braverent les efforts des Portugais ; mais dès que Manzor eut été tué, ce qui arriva sur la fin du jour, ils desespererent de leur salut, s'enfuirent & abandonnerent la Ville pendant la nuit. Jacque Abidés Juif de nation, banni de Portugal, vint en avertir le Duc de Bragance, qui entra à l'instant dans la Ville, & changea les Mosquées en Eglises, dans l'une desquelles il fit chanter une Messe, pour remercier Dieu de la conquête qu'il venoit de faire. Dès que l'ordre & la tranquillité furent rétablis dans Azamor, il alla s'emparer de Tite & d'Almedine, villes, que les habitans avoient aussi abandonnées ; il pourvût la derniere de ces place de tout ce qui étoit nécessaire, & en donna le Gouvernement à Jehabentafuf, qui y rappella les habitans, en leur promettant de les laisser joüir de leurs privileges, & professer leur religion.

La nouvelle de cette victoire causa une joïe universelle dans tout le Portugal ; le Duc de Bragance se rendit

à Almerin, où le Roi le reçut avec les marques de distinction, dûës à son merite & à sa haute naissance. Avant de quitter l'Afrique, il avoit confié la garde d'Azamor à Roderic Baret, & à Dom Juan de Menesés, qui ne laisserent pas un moment les Maures en repos. 1513.

Ferdinand d'Ataïde Gouverneur de Saphin conçut le dessein d'enlever aux Maures Tedneſt, situé dans une large & fertile campagne de la Province de Hea, dans laquelle étoit une Mosquée fort fréquentée par les habitans du païs. Le Cherif y avoit un superbe Palais avec de vastes jardins. Ataïde se mit en campagne avec Jehabentafuf. Ils rencontrerent le Cherif; Jehabentafuf, qui commandoit l'avant-garde, se jetta sur ses troupes, les tailla en pieces, leur enleva un butin considérable, & entra avec Ataïde dans Tedneſt, où Menesés vint les joindre, & leur proposa de faire une course jusqu'aux portes de Maroc. Jehabentafuf ne demandoit qu'à se signaler: uniquement occupé à se distinguer par des actions éclatantes de vertu & de valeur, il embrassoit avec joie toutes les occasions qui se présentoient; il étoit d'ailleurs

1513. robuste, vaillant, ennemi du repos, nourri & élevé dans le bruit & le tumulte des armes; cependant tendre, généreux, modeste, réunissant enfin, quoique né en des climats barbares, toutes les qualités d'un brave Capitaine, aux vertus d'un honnête Citoyen. Les hommes que la nature a destinés aux grandes choses, ont à peu près, en quelque païs qu'ils soient nés, les mêmes vertus & les mêmes qualités. La différence de païs n'influë ordinairement que sur les hommes médiocres. Jehabentafuf, qui en étoit une preuve, applaudit au dessein de Menesés; mais Ataïde, jaloux de la gloire du dernier, refusa de s'y prêter, sous prétexte que les obstacles étoient grands, & presque insurmontables. Alors Menesés se détermina à rentrer dans Azamor, & à s'y enfermer, pour défendre cette place contre le Roi de Fez, qui, à ce qu'on publioit, marchoit à grandes journées pour en former le siege avec une puissante armée.

Déja il étoit arrivé un corps de troupes dans la Province de Ducala, auquel celles de Nacer Roi de Mequinez devoient se joindre. Menesés, Ataïde & Jehabentafuf firent sortir

leur garniſon, dans le deſſein d'attaquer & de combattre ce corps, qu'il trouverent campé, dans une plaine, terminée par une coline, qu'un torrent & de profonds ravins détachoient de la plaine. Les Portugais en vinrent aux mains, & firent une boucherie horrible des Maures, prirent priſonniers pluſieurs Officiers de conſidération, avec les femmes & les enfans des principaux Chefs, qui les commandoient. 1513.

Nacer ignorant la défaite de ces troupes, partit de ſon Roïaume à la tête d'une armée formidable par le nombre, paſſa la riviere qui baigne les murailles d'Azamor, ſe joignit au Roi de Fez, & marcha contre les Chrétiens; mais aïant appris la déroute des troupes qui s'étoient avancées les premieres, il rebrouſſa chemin, fourragea le territoire d'Almedine, ſurprit & emporta cette Ville d'emblée, & y fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui y avoient embraſſé le parti des Portugais. Jehabentafuf n'aïant point aſſez de monde pour chaſſer Nacer, ſe retira à Saphin; mais auparavant il fit combler les puits & empoiſonner les citernes, afin de faire périr Nacer &

1513. son armée faute d'eau. Avant d'entrer dans Saphin, Jehabentafuf rencontra un détachement considérable de l'armée ennemie, qu'il combattit & défit entiérement. La valeur qu'il montra dans cette occasion, les actions qu'il y fit, la prudence avec laquelle il disposa ses troupes, les ordres nets & précis qu'il leur donna, pour attaquer & se défendre, l'activité avec laquelle il sçut profiter des moindres mouvemens des ennemis, donnerent une haute idée des talens supérieurs qu'il avoit pour la guerre, & effraïerent tellement le corps de l'armée, qu'elle n'osa venger son détachement, en le poursuivant, & en le combattant. Pour lui, modeste dans le sein de la gloire, mais incapable de vivre dans le repos, il sortit de Saphin pendant la nuit, alla insulter le camp de Nacer, y porta la terreur & l'épouvante, & força le Roi Maure à décamper de l'endroit où il étoit, & de s'aller poster ailleurs. La mollesse & le peu de courage de Nacer rebuta ses soldats, sur-tout ceux de Xerquie, qui ne s'étoient révoltés contre Emmanuel, que dans l'espérance que ce Roi Maure assiegeroit Azamor, & chasseroit entiérement les Portu-

gais de leur païs ; mais voïant qu'il 1513.
n'osoit rien entreprendre, & voulant au moins meriter le pardon de leur faute, ils prirent subitement les armes, tomberent sur le camp de Nacer, situé près d'une Ville nommée Tarasate, passerent au fil de l'épée, ceux qui résisterent à leurs efforts, mirent en fuite le reste, & le Roi lui-même, qui gagna les montagnes voisines, d'où il se rendit dans son Roïaume.

Tandis que Nacer fuïoit, Menesés 1514.
tomba dangereusement malade ; pendant sa maladie, il reçut des Lettres du Roi, par lesquelles il loüoit sa prudence, son courage, & lui promettoit des récompenses dignes de ses services ; mais la mort le priva de tous les honneurs qu'on lui destinoit. Il mourut à Azamor, generalement regretté des Chrétiens & des Maures. Il étoit sage, vaillant, & bon jusqu'à la facilité. Il avoit l'esprit vif & orné, & la conversation agréable ; & composoit des vers en Langue Portugaise, que tout le monde se faisoit un plaisir de lire & même d'apprendre par cœur. Il avoit du talent & du goût pour les hautes sciences ; il s'adonnoit aussi à l'Astrologie judiciai-

1514. re, foiblesse indigne d'un aussi grand courage, & d'une raison aussi lumineuse que la sienne, mais par laquelle peut-être, la nature avoit voulu qu'il païât un tribut à l'humanité.

Il aimoit tendrement les femmes, mais il les respectoit infiniment: sentimens loüables, & qui concourent au bonheur des hommes, lorsqu'ils en sçavent faire un digne usage. Son esprit lui fournissoit mille inventions ingenieuses & galantes pour leur plaire; cependant ce desir de meriter leur estime, ne fit jamais aucun tort à sa gloire, & n'aporta aucun préjudice au soin de remplir ses devoirs: il savoit allier l'agréable au solide, & les choses legeres qui amusent le sexe, aux affaires graves qui occupent les hommes d'Etat. Tel étoit Dom Juan de Menesés, à qui l'on donna pour successeur Dom Pedre de Sousa. Roderic Baret revint en Portugal, & annonça au Roi que les Xerquois & tous ceux du païs de Ducala s'étoient mis sous sa protection. Emmanuel, pour les attacher plus étroitement, & pour donner à Jehabentafuf une marque éclatante de confiance & d'estime, le nomma pour leur Capitaine Général, & Abderamen son parent, pour

Lieutenant : il accorda encore à ce 1514.
dernier le Gouvernement de Xerquie. Jacque Lopez, simple Hérault d'armes engagea les Xerquois à le suivre, fit avec eux une course jusqu'aux Portes de Maroc, emporta un butin considérable, avec lequel il rentra dans Azamor, sans que les ennemis osassent troubler sa marche.

Emmanuel, à qui tout prosperoit, envoïa trois Ambassadeurs au Pape Leon, successeur de Jules, avec des presens magnifiques, parmi lesquels on voïoit une Panthere de Perse, d'une légereté & d'une vîtesse incroïable. Un Indien la portoit sur un cheval superbement enharnaché. Ensuite marchoit un élephant, monstrueux par sa grosseur & par sa grandeur ; il étoit couvert d'un tapis de Perse relevé d'or, & il portoit une tour sur son dos. On lui avoit appris à fléchir les genoux devant les Princes, à danser au son de la flute, malgré la pésanteur énorme de son corps, à remplir d'eau sa trompe, & en arroser les passans.

Tristan d'Acugna étoit Chef de l'Ambassade ; Jacque Pacheco & Jean de Far l'accompagnoient, en qualité d'Ambassadeurs, & Garcie

1514. de Resende, homme d'une grande & profonde érudition, en qualité de Sécretaire. Ils arriverent vers la fin du mois de Mars à Rome, où ils firent une entrée des plus belles qu'on eût jamais vûë. Ils eurent audience du Pape, à qui Pacheco fit une très-belle harangue. Leon y répondit avec autant d'éloquence que d'esprit. Ensuite Tristan lui presenta les Lettres d'Emmanuel, qu'il lût à haute voix. Peu de jours après cette premiere audiance, Tristan se rendit au Consistoire, où il exposa les motifs secrets de son ambassade. Il demanda premiérement un Concile, pour remedier aux desordres & aux débauches outrées des Prêtres & des Moines, dont les mœurs dissoluës & mondaines obscurcissoient tout l'éclat de l'Eglise : Secondement, qu'on travaillât à former une ligue contre le Turc, qui devenoit de jour en jour plus puissant & plus redoutable ; Troisiémement, qu'on lui accordât le tiers des revenus assignés pour l'entretien des Eglises & des Prêtres, afin de pouvoir subvenir aux frais des guerres qu'il faisoit continuellement aux Maures. Le Pape accorda la premiere & la derniere demande, ce qui excita de

grands troubles dans le Portugal: les Prêtres déclamerent contre le Roi; & à leur ordinaire, ils se laisserent emporter aux invectives les plus vives. Emmanuel méprisa leurs discours: cependant par une bonté outrée, il relâcha du tiers que le Pape lui avoit accordé, pour la somme de cent cinquante mille ducats païables en trois termes. Il diminua aussi la taxe de deux cens mille écus d'or qu'on leur avoit imposée, pour les frais de la guerre d'Afrique; & par ce moïen il les appaisa. Dès qu'ils furent satisfaits du côté de l'interêt, ils ne virent plus dans le Roi qu'un Prince juste, pieux & équitable. 1505.

Mathieu, Armenien de nation, arriva à Lisbonne en qualité d'Ambassadeur de David Roi d'Ethiopie: avant de s'engager plus avant, il faut donner une idée de ce vaste païs si célébre dans tous les temps. Ptolomée dans sa Géographie la divise en deux parties, l'une qui est dessous l'Egypte, & l'autre plus reculée vers le Midi. La premiere confine à l'Orient avec la mer rouge, au Midi avec l'Ethiopie interieure, qui commence à huit degrés de latitude australe; à l'Occident avec la Lybie aussi inte-

1514. rieure ; & au Nord avec l'Egypte. A l'égard de l'Ethiopie interieure, le même Ptolomée lui donne pour bornes des terres inconnuës ; mais aujourd'hui on sçait que c'est l'Ocean qui en lave les côtes maritimes, tant en-deçà qu'au delà du cap de Bonne-Espérance jusqu'au Mozambique ; on connoît aussi les peuples, les Roiaumes & les Empires qu'elle renferme. L'Ethiopie voisine de l'Egypte est généralement connuë sous le nom d'Abyssinie. Les Abyssins sont gouvernés par un Prince, qu'ils appellent grand Negus, c'est-à-dire, Roi, ou Acegue, qui signifie Empereur. En Europe on le nomme improprement Prêtre-Jean. On dit que ce nom lui a été donné par les Portugais, lorsqu'ils pénétrerent dans son Empire, croïant que c'étoit le même, que celui que Marc Paul Venitien appelle ainsi dans ses Voïages ; mais l'Empire de celui-ci étoit situé auprès du Cathai ou de la Chine ; & quoique depuis on ait vérifié ce fait, on n'a pas laissé de continuer de nommer le grand Negus, Prêtre-Jean, c'est-à-dire, Prince qui réunit l'autorité Sacerdotale & l'autorité Roïale. D'autres assurent, qu'on nomme dans ce pays le Roy

Bel Gian, & que de Bel Gian on a fait Prêtre-Jean. 1514.

L'Abyssinie est bornée par l'Egypte au Septentrion, par les montagnes de la Lune au Midi, ou, comme disent quelques-uns, par l'Empire de Monemugi. A l'Orient il a la mer rouge, depuis l'embouchure du golfe, jusqu'au port de Suez; & vers l'Occident le Roïaume de Congo ou pays d'Agezimba. Autrefois l'Empereur d'Abyssinie avoit en sa puissance tous les ports de la mer rouge sur la côte d'Ethiopie: mais les Turcs les possèdent aujourd'hui. Quelques-uns prétendent que cet Empire a six cens soixante-dix lieuës de circuit; d'autres lui en donnent plus de mille. Il contient plusieurs hautes montagnes presqu'inaccessibles; sur leur sommet on trouve des plaines belles & spacieuses, des fontaines d'eau douce, des pâturages propres à nourrir toute sorte de bétail à corne & à laine. Les vallées sont agréables & fertiles; elles produisent du seigle & des légumes de toute espece, mais point de froment; on y nourrit des chevaux & des mulets excellens, mais petits. Il y a beaucoup de miel & de coton: à la place du vin, qui n'y

1514. croît point, on a un certain breuvage, composé de millet. Pour les Seigneurs & ceux qui aiment à se nourrir délicatement, on compose une espece d'hydromel agréable à la bouche & utile à la santé. On prétend qu'on sert du vin à la table du Roi. Le pays abonde en élephans, en lions, en tigres, en ours, & en cerfs. La nation est en général paresseuse & grossiere. Il y a beaucoup de cannes & de roseaux de sucre, avec des mines d'or, d'argent & de cuivre, dont les peuples ne font aucun usage, à l'exception de l'or qu'ils trafiquent en lingots. La terre, quoique fertile, leur raporte peu, à cause de leur paresse. On n'y connoît ni les tempêtes ni les orages qui ravagent ailleurs les campagnes; mais bien une espece d'insecte aîlé & fort en jambes, qu'on appelle Langouste ou Sauterelle, qui désole des Provinces entieres. Les Villes du Roïaume sont petites, les maisons basses, & les murailles de craye; il y a neanmoins des Eglises bâties de pierre qui sont magnifiques. Le Roi n'habite jamais dans aucune Ville, il passe sa vie sous des pavillons en rase campagne, avec une

ſuite ſi nombreuſe, qu'elle occupe 1514
ſouvent ſix lieuës de terrain. Ce camp eſt diviſé en ſept Paroiſſes, qui ont toutes leurs Prêtres aſſignés; dont l'emploi eſt de célebrer la Meſſe, de faire l'Office Divin, de prêcher au peuple, de châtier ceux qui péchent, & d'exhorter tout le monde à vivre chrétiennement. On prétend qu'ils tiennent leur religion de l'Apôtre S. Mathieu, & de Bagoas, eunuque de la Reine Candace. Au reſte le Chriſtianiſme y eſt entiérement défiguré; c'eſt un mêlange compoſé de ſuperſtitions Judaïques, & de differentes héreſies: Ils baptiſent & circonciſent tout à la fois leurs enfans, ils ne mangent point de chair de pourceau, ni d'aucune eſpece de viande défenduë par la Loi de Moïſe. Ils prétendent que leur Roi deſcend de Salomon & de la Reine de Saba, qui en eut un fils nommé Mélilec, de qui proviennent tous les Rois qui ont regné juſqu'à preſent en Ethiopie. Auſſi ces Princes s'intitulent-ils fils de David & de Salomon ſelon la chair, & de Saint Pierre & de Saint Paul ſelon la grace. Ils ont des Evêques ainſi que nous, & des Prêtres qui leur adminiſtrent les Sacremens. Ils communient ſous

1514. les deux especes du pain & du vin. Ils ont beaucoup de Moines, tous de l'Ordre de Saint Antoine. Le Roi crée les Evêques, & les Moines élisent le Patriarche, qu'ils appellent Abuna, & qui doit être confirmé par celui d'Alexandrie. Ils se tiennent respectueusement dans les Eglises, ils observent réguliérement le Carême; leurs Prêtres font des processions, & observent presque une partie de nos cérémonies: au reste ils se marient à l'exemple des Prêtres Grecs; mais ils ne convolent jamais à de secondes nôces, lorsqu'ils sont veufs.

David qui regnoit du temps d'Emmanuel, aïant appris les exploits des Portugais dans les Indes, fut conseillé par sa grand'mere Helene, femme courageuse, intelligente, & qui étoit Regente pendant sa minorité, d'envoïer un Ambassadeur au Roi d'une nation, de qui on racontoit des choses si merveilleuses. On choisit donc pour cette Ambassade Mathieu, Arménien de nation, homme prudent & vertueux, & on lui donna pour l'accompagner un Abyssin des principaux de la Cour. Mathieu se rendit d'abord à Goa, où il trouva le Viceroi Albuquerque, qui lui rendit tous les honneurs

honneurs dûs à son caractere, le fit 1514.
embarquer & l'envoïa en Portugal. Le Capitaine du vaisseau témoigna beaucoup de mépris pour cet Ambassadeur, prétendant que c'étoit un avanturier & un imposteur, dont Albuquerque se servoit, pour éblouïr Emmanuel : mais ce Prince fit mettre en prison le Capitaine dès qu'il fut arrivé à Lisbonne, & il l'eut même puni plus rigoureusement, si l'Ambassadeur n'eut demandé & obtenu sa grace. Trois jours après son arrivée on lui accorda audiance, & il fut introduit par le Comte de Villeneuve. Dès qu'il fut entré, Emmanuel se leva & alla au-devant de lui, pour l'embrasser. Mathieu tira alors d'une canne d'or les Lettres de David, & d'Helene écrites en Langue Arabesque & Persane, & les remit à Emmanuel avec les presens qu'il lui portoit, & qui consistoient en cinq pieces de monnoïe d'or, avec des caracteres Abyssins, & une boëte d'or qui contenoit, à ce qu'on prétend, du bois de la véritable Croix. Au reste David invitoit Emmanuel à former avec lui une ligue offensive & défensive envers tous & contre tous, à laquelle Emmanuel adhera : après quoi il con-

1514. gedia l'Ambassadeur extrêmement satisfait.

Enfin, il le renvoïa en 1520. avec Edoüard de Gama, à qui il donna le titre d'Ambassadeur auprès du Roi d'Ethiopie ; Gama mourut en chemin, & Dom Rodrigue de Lima lui fut substitué, suivant l'ordre donné par Emmanuel. Celui-ci étant arrivé à Goa, rebroussa chemin, & alla trouver Sequeira, Amiral de la flote Portugaise, qui croisoit à l'embouchure du golfe Arabique. Sequeira, pour obéir aux ordres du Roi, débarqua Lima & Mathieu au port d'Arcoco, qui étoit sous la puissance de David : le Gouverneur du païs, nommé Barnagasso, y vint jurer la paix, au nom du Roi d'Ethiopie son maître avec Sequeira, qui s'y étoit arrêté, pour la jurer aussi de la part d'Emmanuel. Les Portugais furent traités magnifiquement, & enfin l'Ethiopien jura la paix de cette maniere, sur une Croix que lui présenta un Prêtre Portugais. » Que la paix, que Jesus-Christ » Redempteur du genre humain a » laissée à ses disciples, soit entre nous » qui professons sa foi & sa religion. » Je promets au nom de mon Roi de » garder cette paix autant qu'il dé-

» pendra de moi, & je le jure à ge- 1514.
» noux, par cette ſacrée Image de
» notre Salut. « Sequeira jura la même choſe, & l'on paſſa enſuite trois jours dans les réjoüiſſances. Enfin Sequeira remit entre les mains du Gouverneur de Barnagaſſo, Mathieu & Lima, qui quelque tems après ramena un Ambaſſadeur au Roi de Portugal. Ce ſecond Ambaſſadeur nommé Zagazabus, étoit chargé, après avoir ſalué Emmanuel, d'aller baiſer les pieds du Pape, & lui rendre l'obéiſſance. Mais en arrivant en Portugal, ils trouverent Emmanuel mort, & Jean III. ſon fils ſur le thrône, comme nous le dirons en ſon lieu.

George d'Albuquerque venoit d'être fait Gouverneur de Malaca, à la place de Roderic Brito qui revint à Goa. George, pour commencer ſa charge, appella le Roi de Campar, pour lui donner celle qu'y occupoit Ninachetuen. Celui-ci ne pouvant ſupporter cette injuſtice, fit dreſſer un échaffaut, qu'il tapiſſa & orna de fleurs & de parfums en abondance. Il s'habilla ſuperbement; & monta ſur l'échafaut, ou il avoit fait allumer un bucher de bois odoriferant: là, après avoir expoſé au peuple, qui

1514. étoit accouru en foule, pour voir ce spectacle nouveau, tout ce qu'il avoit fait pour le service des Portugais dans sa jeunesse, & la récompense qu'il en recevoit dans sa vieillesse, il s'y jetta, & y mourut avec une constance & une tranquillité, qui étonna & remplit en même tems d'horreur tous les spectateurs : ils condamnerent hautement l'injustice qu'on lui avoit faite, & disoient : Voilà donc, les fruits que l'on retire des services qu'on rend aux Portugais. Voilà la récompense qu'ils préparent à ceux, qui s'attachent fidelement à eux : cette fiere Nation, qui ne connoît pour vertus, que la valeur & l'ambition, traite ses amis comme elle traiteroit ses ennemis. Prévenons ses injustices ; rompons les chaînes qu'ils nous ont données, reprenons notre liberté.

C'est ainsi que le peuple, & même les honnêtes gens s'expliquoient hardiment sur la mort du malheureux Ninachetuen. Albuquerque informé de ce qui venoit d'arriver à Malaca, feignit de l'ignorer, pour n'être pas obligé de reprimer des discours licentieux, qui peut-être auroient pû conduire à quelque trouble dont les suites eussent été fâcheuses ; il étoit

trop prudent, & il ſçavoit qu'il falloit 1514.
dans ces occaſions, laiſſer murmurer le peuple ſans y faire attention, & que ſes plaintes & ſes murmures n'ont qu'un certain cours, qui s'arrête enſuite, au moindre avantage qu'on lui procure. Tandis donc qu'on ſe plaignoit ainſi, il méditoit ſur les moyens qu'il falloit prendre, & ſur les entrepriſes qu'il falloit tenter, pour établir une puiſſance inébranlable dans les Indes. Il envoya en même tems un de ſes Capitaines, nommé Begie, vers le Roi de Cambaye, pour lui demander permiſſion de bâtir une citadelle à Diou. Le Cambayois la lui refuſa ; mais il conſentit qu'il la bâtît à Surate ou à Bombain, villes ſituées ſur la mer. Le Viceroi fit armer une flote, pour aller ſoûmettre Terunca Roi d'Ormus, & fit demander 1515.
à Idalcan, & au Roi de Narſingue une place dans leurs Etats, pour y mettre garniſon. Idalcan & le Narſingois ſentirent toute la conſequence de cette demande, qui les embaraſſa beaucoup ; parce qu'ils craignoient en refuſant Albuquerque, de s'attirer ſa haine, & l'eſclavage en lui accordant ce qu'il ſouhaitoit : ils ſe déterminerent enfin au refus. Mais ils l'adou-

1515. cirent, en lui envoyant des presens magnifiques, & en s'excusant sur l'impossibilité, où ils étoient de faire ce qu'il demandoit. Albuquerque reçut les presens & les excuses dans le sens qu'ils voulurent, d'autant plus qu'il n'étoit pas encore en état de les y contraindre, & que l'expedition d'Ormus l'occupoit entierement. Ayant donc reglé toutes choses à Goa, & à Cochin, il s'embarqua, & fit voile vers le Golfe Arabique.

Sa flote étoit composée de vingt gros vaisseaux, & de plusieurs navires de charge. En partant de Goa, il fit courir le bruit qu'il alloit assieger Aden, afin de surprendre ceux d'Ormus. Etant arrivé à Mascate, il rebroussa chemin & alla droit à Ormus, où son arrivée jetta la confusion & l'épouvante. L'Eunuque Cogeatar étoit mort, & le Gouverneur de la Ville appellé Nordin, avoit fait mourir par le poison Zeifadin II. Il avoit chassé ses enfans du thrône, & substitué à leur place un frere du feu Roi nommé Toro, ou Terunca. Comme celui-ci lui avoit obligation de la Couronne, il se reposoit sur lui, de tout le poids du gouvernement, d'autant plus qu'il étoit maître des soldats, & qu'il avoit

trois freres, hardis, entreprenans, honorés des premieres charges de l'Etat, & qu'il eût été dangereux pour lui de ne pas suivre leurs conseils, ou pour mieux dire, de ne pas obéïr à leurs volontés. 1515.

Outre Nordin & ses trois freres, il y avoit à la Cour du Roi d'Ormus, un homme nommé Raixhamed, âgé d'environ trente-cinq ans. Raixhamed, impetueux & boüillant, fier & brave, joignoit à ces qualités une ambition sans bornes. Nordin l'avoit introduit auprès du Roi, & il ne se servit de cette faveur, que pour perdre, ou du moins diminuer le credit & l'autorité de son bienfaiteur. Souple, adroit, fertile en ressources, il sçut connoître & flater les foiblesses de Terunca. Celui-ci se livra entierement à lui; peut-être ne le fit-il d'abord, que pour l'opposer à Nordin & à ses freres, qui sous prétexte, qu'ils lui avoient procuré le Trône, devenoient de jour en jour plus insolens. Hamed en profita; sûr du Roi, il travailla à se faire des partisans. Un favori y réüssit facilement, lorsqu'il est maître des graces : Hamed en pouvoit disposer. Bien-tôt on s'attacha à lui, & l'on vit peu à peu, diminuer la Cour

1515. de Nordin, qui voulut s'y opposer lorsqu'il n'étoit plus tems; en sorte qu'il fut obligé lui-même de plier devant Hamed. Alors celui-ci ne se contraignit plus, il montra à découvert toute l'ambition qui le dévoroit; il regloit tout dans Ormus. Terunca à peine sorti des fers de Nordin, tomba dans l'esclavage de Hamet; il n'osoit rien ordonner sans le consentement de son Favori, ou plûtôt de son Maître; enfin il étoit le seul organe, par lequel il osât expliquer ses volontés, de crainte, s'il en eût agi autrement, qu'il ne lui eût fait crever les yeux, & ne l'eût jetté dans une obscure prison.

Cependant on observoit, à l'égard des Portugais, les conditions contenuës dans le premier Traité, passé du tems de Zeifadin, & l'on payoit regulierement le tribut au Roi Emmanuel. Mais on craignoit qu'ils ne cessassent de le payer, parce qu'on n'avoit point de forteresse, pour tenir en respect les Ormusiens; d'un autre côté Hamed avoit contraint Terunca de recevoir le Bonnet, que le Roi de Perse Ismaël Sophi lui avoit envoyé, avec les prieres & les articles de la Doctrine de Hali; ce qui étoit une

espece d'hommage envers le Persan. 1515.
Albuquerque informé de tout cela, résolut de briser les fers de Terunca, & de chasser Hamed d'auprès de lui. Dès qu'il fut arrivé devant Ormus, il fit environner l'Isle, avec défense expresse d'y laisser entrer, non seulement des troupes, mais même des vivres. Ensuite il fit dire au Roi qu'il étoit venu à Ormus, pour faire un nouveau traité d'alliance, entre le Roi de Portugal & lui. Terunca lui fit demander de s'expliquer sur les conditions. Albuquerque répondit, qu'outre le tribut qu'il payoit, il vouloit qu'on lui donnât une place dans la ville pour y bâtir une citadelle, avec quelques maisons pour les Marchands Portugais. Terunca épouvanté accorda tout ce qu'on exigea de lui, & le Traité étant conclu, on jura solemnellement d'en observer exactement tous les articles. Albuquerque fit donc continuer la forteresse, qu'on avoit commencée il y avoit sept ou huit ans. Hamed voyant qu'il alloit perdre tout son credit, si les Portugais s'établissoient dans Ormus, forma des partis, & fit agir tous les ressorts imaginables, pour empêcher qu'ils n'achevassent leur citadelle. Albuquerque sçut décou-

1515. vrir sa manœuvre, le fait saisir, & lui fit couper la tête, persuadé qu'il n'y avoit que sa mort, qui pût le mettre à l'abri des entreprises de cet homme intrigant. Hamed étant mort, le reste des Ormusiens trembla, la Citadelle fut achevée, & Terunca en fournit lui-même tous les materiaux: ainsi ce Roi né pour l'esclavage, travailla lui-même à se donner des fers. Albuquerque fit transporter dans la citadelle toute l'artillerie qui étoit dans la Ville, & conduire à Goa trente Princes de la Race Royale, que Nordin avoit aveuglés avec un fer chaud, & qu'il tenoit enfermés dans une prison. Albuquerque en agit ainsi, afin de prévenir les troubles, qui auroient pû survenir dans Ormus à leur occasion. Tandis qu'il étoit encore dans cette Ville, le Roi de Perse, dont les ancêtres montoient jusqu'à Hali gendre de Mahomet, touché de ses vertus, ou peut-être le craignant, lui envoya un Ambassadeur pour le feliciter sur ses conquêtes. Le Viceroi l'en fit remercier par Ferdinand Gomés de Lema.

Si la fortune favorisoit Albuquerque dans les Indes, elle ne favorisoit pas moins les Portugais dans l'Afri-

que. Ataïde & Jehabentafuf n'y laiſ- 1515.
ſoient pas reſpirer un ſeul moment les ennemis. Ils chargerent Lopez Barrigue, d'aller enlever un parti Maure campé près du mont Atlas. Jehabentafuf voulut même l'y accompagner. Ils égorgerent preſque tous les Maures, en firent cinq cens priſonniers, prirent vingt mille bêtes à laine, mille bœufs, & quatre cens chameaux. Dom Juan Coutigno fils de Dom Vaſqués Coutigno, Comte de Borba, jeune & doüé de cette heureuſe temerité, qui découvre ſouvent aux hommes, qu'ils ſont nés pour les grandes choſes, ſortit d'Arzilla, fit une incurſion juſqu'au mont Farobe, & battit le fils de Baraxa, qui s'étoit mis en campagne avec huit cens chevaux, dans le deſſein de fourager les environs d'Arzilla & de Tanger. Barrigue de ſon côté chaſſa auſſi le Cherif du territoire de Xiatime, qui étoit ſous la protection du Roi de Portugal, & fit pluſieurs autres exploits de guerre, dignes de l'immortalité.

Ataïde piqué d'émulation par le ſuccès de Barrigue, propoſa à Dom Pedre de Souſa Gouverneur d'Azamor, d'aller juſqu'aux portes de Maroc, pour fourager & détruire tout

1515. le païs. Ils assemblerent donc leurs troupes, partirent, se presenterent devant la Ville, & se retirerent sans que les Maures osassent leur opposer le moindre obstacle. Dom Juan Coutigno, & Dom Edoüard de Menesés, Gouverneur de Tanger, firent aussi une course jusqu'au mont Farobe, dans le dessein de brûler un village appellé Aljubire, où les Maures se retiroient lorsqu'ils venoient de faire quelque pillage, aux environs de Tanger. Ils réüssirent dans leur dessein; ensuite ils parcoururent la montagne, mirent le feu dans les hameaux, ruinerent les moissons, démolirent les mosquées, & plusieurs bâtimens faits à l'antique, & retournerent ensuite dans leurs garnisons.

La joïe que causoit dans le Portugal tant de victoires, fut alterée par la défaite de huit mille Portugais, qu'Emmanuel avoit envoyés pour construire une Citadelle en Barbarie sur la riviere Mamora, ou Sabur, selon d'autres, dont les eaux se déchargent dans l'Occean. Dom Antoine Norogna, à qui on avoit confié la conduite de cette entreprise, fut attaqué par le Roi de Fez & de Mequinez, avec une armée de plus de 20000.

hommes. Malgré ce grand nombre 1515.
d'ennemis, les Portugais se défendirent courageusement; mais pressés de tous côtés & accablés de fatigue, les Maures les rompirent & en tuerent quatre mille. Le reste regagna les vaisseaux, & Norogna les ramena en Portugal, où il apporta lui-même la nouvelle de sa défaite. Emmanuel, quoique peu accoutumé à de pareils revers, supporta celui-ci avec beaucoup de constance.

Ce malheur fut suivi de la condescendance qu'il eut, de dépoüiller Albuquerque de la Viceroyauté des Indes. Albuquerque avoit trop de vertus & des talens trop rares, pour échapper à la basse jalousie des Courtisans. Ne pouvant l'atteindre, ils tâcherent de le dégrader, par leurs calomnies, ressource ordinaire des ames viles. On fit donc entendre à Emmanuel, que ce grand Capitaine, que la victoire suivoit en tous lieux, aspiroit à la Roïauté, & qu'il n'y avoit d'autre moïen, pour réprimer ses désirs ambitieux, que de lui ôter sa charge. Le Roi y consentit, & nomma à sa place Lopez Suarés d'Alvarenge, qu'il fit partir de Lisbonne avec une flote de treize vaisseaux. Suarés mit à

1515. la voile le sept d'Avril, jour auquel la Reine accoucha d'un Prince, à qui l'on donna le nom d'Edoüard.

Cependant Albuquerque continuoit de gouverner les Indes avec la même autorité. Il fit mourir le Roi de Campar, qui exerçoit à Malaca la charge qu'avoit occupée NinaChetuen, à cause d'une conspiration qu'il avoit tramée contre les Portugais. La mort de ce Prince toucha si fort les Indiens, qu'ils renoncerent dès ce moment à tout commerce avec les Portugais. Albuquerque s'y étoit en quelque maniere attendu : mais en même temps, il étoit bien certain, que cette espece de sédition ne pourroit se soutenir, & qu'au contraire la mort du Roi de Campar lui procureroit une tranquillité constante, persuadé d'ailleurs qu'on n'oseroit, après une punition aussi éclatante, remuer que difficilement contre les Portugais. Il avoit pensé juste ; le supplice du Roy de Campar fut oublié ; les Indiens revinrent, & l'on n'osa plus cabaler contre les Portugais. Sur ces entrefaites, Albuquerque tomba dangereusement malade ; mais sa maladie ne l'empêcha point d'agir, & de former un plan, pour servir de regle au Gouvernement

des Indes. Il fit en même temps son testament, & desirant de revoir Goa avant de mourir, il quitta Ormus où il étoit encore. Terunca, qui avoit conçu beaucoup d'amitié pour lui, fondit en larmes, en le voïant prêt de se séparer de lui. Le Viceroi laissa pour commander dans la Citadelle d'Ormus, son frere D. Pedre d'Albuquerque, homme d'entendement, de courage & de vertu. 1515.

Comme le Viceroi rangeoit les côtes, pour se rendre à Goa, une fregate vint à son bord, pour lui remettre des Lettres de la part de Cid Hali, & d'un Ambassadeur de Perse qui étoit à Diou. L'un & l'autre l'avertissoient que Lopez Suarés étoit arrivé déja à Goa, pour occuper sa charge de Viceroi; mais qu'ils étoient prêts à tout sacrifier pour l'y maintenir, s'il le souhaitoit. Cette nouvelle l'étonna; il eut d'abord quelque peine à la croire; mais connoissant la fragilité des choses humaines, considérant sa vieillesse, & le peu de temps qu'il avoit à vivre, il prit son parti, & témoigna être bien aise qu'on eût pourvû de son vivant à son emploi. Sentant que sa maladie augmentoit de jour en jour, il ecrivit, mais d'une

1515. main tremblante, ces mots au Roi.
» Sire, je laisse un fils unique pour
» qui j'implore la protection de Vo-
» tre Majesté. C'est la seule récom-
» pense que je vous demande pour
» les services que je puis vous avoir
» rendus dans les Indes : ce que j'ay
» fait, fera voir ce que j'aurois pû fai-
» re. Dès qu'il eut achevé d'écrire
cette Lettre, il ne songea qu'à son salut: & comme il étoit près de Goa, il fit venir son Aumônier sur un brigantin. L'Aumônier étant arrivé dans son vaisseau, il s'entretint de Dieu avec lui, jusqu'au lendemain, qu'il expira entre ses bras, avant le lever du soleil.

Ainsi furent terminés les jours d'Alfonse d'Albuquerque, dont les vertus & les exploits immortaliserent son nom, dans toutes les Indes. Il aimoit la justice, déteستoit le parjure, & punissoit sévérement le crime. Il étoit fort réservé dans ses discours, & jamais il ne lui échappoit un mot, qui pût choquer la pudeur, ou offenser l'honneur de quelqu'un. Son esprit étoit vaste, élevé, profond, capable de grands projets, & fertile en expédiens pour les éxécuter. Il avoit le discernement exquis, le jugement

solide ; habile Capitaine, sage politique, il se distinguoit également & dans la guerre & dans la paix. Ses mœurs répondoient à des talens si superieurs. Il étoit généreux, desinteressé, doux & facile dans le commerce, & sensible à l'amitié. Son corps fut transporté à Goa, & enterré avec une magnificence digne de ses vertus : mais la pompe de ses funerailles lui fit moins d'honneur que les pleurs, non-seulement des Portugais, mais encore de tous les Indiens qui le connoissoient : ceux de Goa en étoient inconsolables. Ils le regardoient comme leur pere, & leurs larmes ne pouvoient se tarir. Plusieurs Rois des Indes, & sur-tout Terunca Roi d'Ormus, en porterent le deüil. Emmanuel en ressentit une vive douleur : revenu entiérement des soupçons, qu'on lui avoit suggerés contre sa fidelité, il ne trouva de soulagement à ses regrets, qu'en accablant son fils naturel, & le seul qu'il laissa, de bienfaits ; il lui fit prendre le nom d'Alfonse que portoit son pere, à la place de celui de Blaise qu'il avoit reçu en naissant. 1515.

La mort d'Albuquerque, qu'on surnomma le Grand, fut suivie en 1516.

1516. Espagne de la mort de Ferdinand Roi de Castille, qui mourut à Madrigal, petite maison de plaisance près de Truxillo. Ce Prince à qui l'on donna le surnom de Catholique, mourut le 23. de Janvier de l'année 1516. On prétend que l'Espagne perdit en lui, le plus grand politique qu'elle eut eu depuis le commencement de la Monarchie. Il possedoit, ajoûte-t'on, toutes les qualités propres à commander. Il aimoit la justice & il étoit bienfaisant; avare cependant, & peu fidele à sa parole. Son corps fut transporté à Grenade, & inhumé dans la Chapelle Roiale de la grande Eglise, proche le corps de la feuë Reine son épouse, qui avoit été jusqu'alors en dépôt dans le Château de l'Alhambre. Les peuples accoururent en foule au-devant du convoi: les funerailles se firent avec toute la pompe & toute la magnificence, que meritoit le conquerant & le restaurateur de la Ville, l'auteur de la tranquillité publique, le pere de toute l'Espagne, la gloire de la nation, & le modéle des Rois. Tels sont les éloges qu'en fait l'Histoire d'Espagne, éloges qu'il merite à certains égards.

Emmanuel parut fort touché de la

mort de Ferdinand, quoique ce Prince eût tenté plusieurs fois, mais toujours inutilement, de lui nuire. Il ordonna à Menesés son Ambassadeur en Castille, de faire des complimens de condoleance à la Reine, fille du feu Roi; il chargea en même temps, Dom Roderic Ferdinand Almada son Résident à Anvers, de s'informer exactement de tout ce qui se passeroit en Allemagne, & envoïa D. Pedre Correa, habile dans l'art des négociations, vers l'Empereur Maximilien, ayeul de l'Archiduc Charles, fils aîné de Philippe premier, Archiduc d'Autriche, & héritier de la Couronne de Castille, pour lui proposer le mariage de son petit fils, avec Isabelle sa fille. Correa s'acquitta dignement de sa commission: pour ne point exposer son maître au desagrément d'un refus, il sonda Maximilien, & il entrevit que cet Empereur auroit de la répugnance, à l'alliance dont il étoit chargé de lui parler; ainsi au lieu de s'ouvrir davantage, il quitta la Cour de ce Prince, & revint en Portugal, où il fut généralement loüé de sa conduite prudente. 1516.

Immédiatement après la mort d'Albuquerque, Lopez Suarés prit pos-

1516. session de la Viceroïauté, dont il commença les fonctions, en concluant la paix avec la Reine de Coulan, Roïaume voisin de celui de Travancor, situés immédiatement l'un après l'autre, du côté occidental du Cap de Comorin. La ville de Coulan passoit autrefois, pour une des plus grandes & des plus riches de toute cette contrée ; mais à mesure que Calicut devint puissante par son commerce, Coulan décrut de jour en jour. L'arrivée des Portugais, la paix & l'alliance que les Coulannois firent avec eux, relevèrent un peu cette Ville & ce Roïaume, où les habitans, ainsi que ceux de Travancor, avoient coutume de porter leurs enfans à des Sorciers, pour leur faire tirer leur horoscope : si les Caneanes, c'est ainsi qu'ils appelloient cette espece de devins, leur prédisoient une fortune favorable, ils gardoient leurs enfans & les élevoient avec un grand soin ; s'ils leur prédisoient au contraire du malheur, ils les tuoient, ou ils les exposoient. Cette barbare superstition fut abolie, lorsqu'ils connurent la Loi de Jesus-Christ. Dès que Suarés eut conclu le Traité, de paix avec la Reine de ce peuple, qui gouvernoit

pour son fils encore enfant, il fit rebâtir l'Eglise de Saint Thomas, que les Sarrasins avoient démolie; ensuite il donna ses ordres, pour qu'on équipât la flote, qui devoit partir pour le Portugal, ratifia le Traité de paix, fait avec le Roi de Calicut, dissipa les troubles arrivés à Cananor, gagna l'Isle d'Auchedive, d'où il envoïa Alexis Meneses avec huit vaisseaux sur les côtes d'Arabie, avec ordre de passer l'hyver à Ormus. Suarés revint à Goa, dont il rétablit les fortifications, en augmenta la garnison, fit partir Ferdinand Andreade pour la Chine, & Henri de Lema pour Pegou. Le dernier fit naufrage, mais il se sauva dans l'Isle de Ceilan. Peu de temps avant il avoit essüié un rude combat, contre un Corsaire. 1516.

François I. Roi de France, dont les éclatantes vertus firent l'admiration de son siecle, plus grand dans ses malheurs, que dans ses victoires, restaurateur des belles lettres, & pere de ses sujets, envoïa vers ce temslà un Ambassadeur en Portugal, pour engager Emmanuel dans une ligue contre l'Empereur, & quelques autres Princes, ennemis jaloux de sa puissan-

1516. ce. Emmanuel ne put y entrer à cause de la guerre qu'il avoit sur les bras contre les Maures. En effet, le Roi de Fez faisoit des courses continuelles sur le territoire d'Arzilla, & enlevoit tous les bestiaux. Jean Coutigno, pour venger les Portugais, fut ravager un Village, sans que le Gouverneur d'Alcassarquivir osât l'empêcher. Le Roi de Fez outré de la hardiesse de Coutigno, alla assieger Arzilla, pour le punir de sa témerité; mais Jacque de Sequeira lui fit lever le siege, par le secours qu'il fit entrer dans la ville. Dom Francisque Doria Genois, frere du célébre André Doria, Roderic de Sousa, surnommé le Cid, & plusieurs autres encore, se distinguerent à la défense de cette Place.

Ataïde marcha avec un corps de troupes, pour punir quelques Seigneurs Xerquois, campés aux pieds des montagnes appellées *Montes claros*. Ils harcelloient sans cesse les Portugais. Il fit tant de diligence, & déroba sa marche si heureusement, qu'il les surprit & les tailla en pieces. On enleva à Rah Benxamut une femme nommée Hote, qui étoit jeune, belle, tendre & généreuse. Elle aimoit

Benxamut, &. Benxamut l'aimoit éperduëment. Lorsqu'il vit Hote entre les bras des ennemis, échevelée, éperduë, implorant les larmes aux yeux son secours, il ralie les Maures, charge avec furie les Portugais, & tuë Ataïde d'un coup de javelot : ainsi ce que n'avoit pû faire l'honneur & la gloire, l'amour le fit dans un instant; il rendit le courage à Benxamut; & les Portugais rompus & desespérés de la mort de leur Général, furent obligés de chercher leur salut dans la fuite. Emmanuel ne se montra sensible qu'à la perte d'Ataïde, homme plein d'honneur & d'attachement à remplir ses devoirs; il s'en acquittoit dignement, & simplement pour s'en acquitter, sans y être porté par aucun espoir des récompenses : il croïoit qu'un sujet étoit fait pour obéir, & qu'il étoit trop récompensé de ce qu'on le mettoit à portée de se rendre utile : avec de pareils sentimens il ne pouvoit manquer d'être modeste; aussi l'étoit-il, & il regardoit du même œil & les succès & les revers, persuadé que le hasard décidoit en partie des uns &. des autres. 1516.

Jehabentafuf se trouva à Lisbonne, lorsqu'on y apprit la mort d'Ataïde,

1516. & la révolte des Seigneurs Xerquois; il rassura Emmanuel, & s'engagea à ramener sous son obéissance tous ceux qui s'en étoient soustraits, à condition qu'on leur pardonnât. Le Roi y consentit, & fit partir pour l'Afrique Jehabentafuf avec Pierre Mascaregnas: l'un & l'autre arriverent à Saphim sur la fin du mois de Juillet avec une nouvelle garnison. Jehabentafuf fit sçavoir son arrivée aux révoltés, & leur fit dire, qu'il avoit obtenu leur grace d'Emmanuel, à condition qu'ils rentrassent promptement dans leur devoir: ils suivirent ses conseils, & promirent d'être fideles, d'autant plus que Rah Benxamut Chef de la rébellion, ne vivoit plus. Il avoit péri dans un combat qui s'étoit donné entre le Cherif & le Roi de Fez. Hote son épouse, qu'il avoit si généreusement arrachée des fers des Portugais, ne lui survécut, que pour ressentir le reste de sa vie une douleur profonde.

Le Soudan d'Egypte voïant tomber tout son commerce, depuis que les Portugais avoient pénétré dans les Indes, arma une seconde flote avec le secours des Venitiens, & en donna le commandement à Soliman, Turc

de

de Nation, mais qui avoit quitté le 1517.
service de Selim Empereur Ottoman, pour entrer dans celui du Soudan. Mirhocem se joignit à Soliman, mais s'étant broüillés ensemble, Soliman fit assassinér Mirhocem. Suarés aïant appris que ces Infideles assiegeoient la Ville d'Aden, y fut par ordre d'Emmanuel pour la secourir. Miramirjam qui y commandoit encore, offrit à Suarés de lui remettre la place, à condition qu'on protégeroit les habitans, contre les Egyptiens. Suarés n'ayant point d'ordres précis pour s'emparer de la Ville, refusa une offre si avantageuse, mais il eut lieu de se repentir de ce refus. Car étant revenu devant Aden, Miramirjam lui refusa même des vivres; tant il avoit conçu de mépris pour lui, depuis qu'il avoit rejetté sa proposition.

Suarés au desespoir du refus de Miramirjam, voïant périr sa flote, & mourir tout son équipage de faim & de maladie, fit voile vers Ormus, où il arriva accablé de tristesse & de honte. Avant d'entrer dans le port, il fit partir Jacque de Villa Lopez, pour apprendre au Roi de Portugal, le malheureux succès de sa campagne.

1517. Le vaisseau qui le portoit n'étoit qu'un simple brigantin ; cependant il traversa heureusement toutes les vastes mers des Indes, doubla le Cap de Bonne-Esperance, & arriva en Portugal, au grand étonnement de tout le Roïaume. Pierre Vasqués de Vero en étoit le Pilote, il passoit pour le plus habile de son temps.

Suarés, après avoir réglé toutes choses à Ormus, partit pour l'Indostan, où il trouva cinq vaisseaux nouvellement arrivés de Portugal, sous les ordres d'Antoine de Saldagne : cependant Gautier Monroi, Gouverneur de Goa, s'exposa à perdre cette Ville par son imprudence. Il haïssoit mortellement Caldeïra, & il étoit passionnément amoureux de la femme de son ennemi. Elle fut sensible aux tendres empressemens de son amant. Caldeïra s'en apperçut : certain de son infortune, & connoissant sa femme pour vive & impetueuse, il craignit qu'elle ne l'empoisonnât, afin de joüir plus tranquillement de ses amours. Pour échapper aux fureurs de son épouse emportée, il se réfugia auprès d'Ancostam Gouverneur de Ponde, pour Idalcan. Monroi, qui ne redoutoit pas moins Caldeïra, que Caldeïra redou-

toit sa femme & lui-même, résolut 1517.
de le faire assassiner dans Ponde. Il le fit en effet : mais celui qu'il en avoit chargé, aïant été arrêté, Ancostam lui fit couper la tête. Monroi en fut extrêmement offensé ; il tenta, pour venger la mort de l'assassin, de faire tuer Ancostam lui-même, qui en informa Idalcan son maître. Celui-ci, à la priere du Gouverneur de Ponde, alla assieger Goa, dont il se seroit emparé, sans Dom Juan Sylveira & Raphaël Prestel, qui firent lever le siege. Monroi connoissant tout le danger, auquel il s'étoit exposé, pour avoir trop écouté ses passions, chercha à réparer ses fautes, en faisant les réparations convenables à Idalcan, qui content de ses démarches, souscrivit à la paix, que Monroi lui fit demander.

Marie Reine de Portugal mourut à Lisbonne le 7 de Mars 1517, agée de 35 ans, après avoir donné au Roi son époux huit enfans. C'étoit une Princesse généreuse, d'un esprit raisonnable & d'une pieté sans faste. Son attachement pour le Roi étoit vif & sincere, & sa modestie extrême : au reste elle ne voulut jamais se mêler des affaires d'Etat. Tous ses soins ne tendoient qu'à élever ses enfans, qu'à

1517. maintenir l'ordre dans sa maison, à secourir les pauvres, & à bâtir des Eglises. Les Portugais pleurerent sa mort, & Emmanuel la regretta beaucoup; mais les affaires de son roïaume, le succès des armes de Selim Empereur des Turcs, qui venoit de détruire l'Empire des Mammelus, & les projets qu'il forma contre les Chrétiens, l'obligerent à essuyer ses larmes, pour prévenir les malheurs dont toute la Chrétienté étoit menacée. Il commença par faire partir Gonzalve Mendés de Zacota brave & vaillant Capitaine, pour défendre Saphim, que le Roi de Fez menaçoit d'un siége. Mascaregne qui en étoit Gouverneur en fut fort satisfait : mais soit que le Roi de Fez eut d'autres affaires à démêler, soit que les nouvelles du secours survenu à Saphim l'arrêtassent, il quitta le projet d'assieger cette place. Cependant Michel de Sylvés, Ambassadeur d'Emmanuel auprès du Pape, sollicitoit vivement le Saint Pere, pour qu'il travaillât à calmer les troubles & les guerres, qui divisoient les Princes Chrétiens, & pour qu'il engageât ces mêmes Princes Chrétiens à se joindre ensemble pour dompter l'orgüeil de Selim. Emmanuel offroit

de son côté toute sorte de secours: 1517.
mais le Pape ferma l'oreille à ses remontrances: ses intérêts l'engageoient à ne pas voir si-tôt les Princes Chrétiens réunis. D'ailleurs ceux-ci étoient si animés les uns contre les autres, qu'il l'eut tenté peut-être vainement.

Sur la côte méridionale de Barbarie, par de-là le fleuve Diuce, on trouve le Cap Aguer, nommé par les Anciens Cap d'Hercule. Emmanuel en étoit maître, il y avoit fait bâtir un Bourg environné de murailles, & en avoit confié la garde à François de Castro, qui alla faire un voyage en Portugal pour des affaires domestiques. Le Cherif profita de son absence pour harceler les Maures tributaires d'Emmanuel, pour ravager leurs campagnes, & pour porter le feu & le fer dans presque toutes leurs habitations. Zayde Boagas vaillant Capitaine & partisan d'Emmanuel, lassé de voir le Cherif commettre tant de ravages impunément, assembla quelques troupes, & tomba sur lui. On combattit avec fureur, & la victoire ne se déclara pour l'un ni pour l'autre. Alors le Cherif appella à son secours son frere. Ayant joint

1517. leurs forces, ils revinrent attaquer Boagaz, qui après des efforts de valeur fut défait : un Bourg qui lui appartenoit nommé Tuil, fut ruiné de fond en comble, & tout le pays voisin saccagé.

Tandis que les choses se passoient ainsi en Barbarie & en Portugal, Ferdinand Andreade faisoit voile vers la Chine ; mais un vent contraire le rejetta à Malaca, d'où il étoit parti. Il trouva la Ville divisée en deux factions. Nuñez Pereira étoit à la tête de l'une, & Antoine Pacheco à la tête de l'autre. Ils se disputoient le gouvernement de la Ville, qui venoit de vacquer par la mort de Georges Brito. Pereira disoit que Brito l'en avoit chargé en mourant, & qu'il ne pouvoit le quitter, sans manquer au Roi. Pacheco répliquoit qu'Albuquerque avoit ordonné, que ce seroit à l'Amiral à succeder, & comme il possedoit cette charge, le gouvernement de Malaca lui appartenoit de droit. Andreade fit tous ses efforts pour les accorder ; il leur représenta qu'il étoit de leur honneur & de l'intérêt de leur Nation, de finir promptement leur querelle ; mais voyant que tout étoit inutile, il remit à la voile, & prit la route de la Chine.

La Chine eſt le Roïaume le plus oriental de tous ceux de l'Aſie. Il eſt borné au Levant par la mer orientale ; vers le Sud il commence au cap, que les Portugais nomment, de haute terre, qui eſt à dix-huit degrés de latitude ſeptentrionale, vis-à-vis l'Iſle d'Aynan ; auprès de laquelle on pêche de fort belles perles pour l'Empereur de la Chine. De ce cap la côte s'étend au Nord-eſt quart-d'eſt, juſqu'au cap de Liampo. De-là le rivage de la même détournant vers le Nord-Nord-eſt, va former avec une peninſule, qui eſt vis-à-vis de la Chine, un golfe ſemblable à celui de Veniſe, qui la ſépare du Coraï. Cette peninſule eſt vis-à-vis la Province de Nanquin, d'où le bras de mer, qui eſt entre l'un & l'autre rivage, s'appelle golfe de Nanquin. En ſuivant la côte vers le Nord, on rencontre des terres habitées par des Tartares, que les Chinois appellent Taquis. Ces Taquis ou Tartares les bornent au Nord & au Ponant en partie. Pluſieurs Coſmographes donnent à la Chine une étenduë du Sud au Nord, depuis le dix-huit ou dix-neuf degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au cinquante-deux & cinquante-troiſiéme, pla- 1517.

1517. çant la Ville de Pequin au cinquantiéme ; mais ils se sont trompés de dix degrés. Pequin, qui est la capitale & la Ville la plus septentrionale de cet Empire, n'est qu'au quarantiéme degré de latitude.

Nous avons dit que les Tartares bornoient en partie les Chinois à l'occident : ils ont à l'autre partie occidentale certains peuples nommés Geos, qui mangent & boivent du sang humain, se marquent le corps avec des fers chauds, pour paroître plus beaux & plus agréables, & peignent dessus, toutes sortes de figures d'oiseaux ou d'autres animaux. On croit que ce sont les mêmes peuples, que Marc Paul Venitien place dans la Province de Cangigu. Ces Geos habitent des montagnes fort hautes, d'où ils descendent pour piller & pour ravager les campagnes de leurs voisins. Ils sont souvent en guerre avec les Chinois, & presque toujours avec les Laos, autres peuples plus meridionaux, qui confinent aussi avec les Chinois, dont ils sont séparés par de hautes montagnes de difficile accès. Ils sont cruels & barbares, ainsi que les Geos, & ils habitent en partie le long d'une riviere, qui se déborde tous les ans, de même que le Nil. Les Por-

tugais la nommerent Camboya, ainſi 1517.
que le païs ; les Camboyans Siſtor, & les Siamois Mecon, qui ſignifie en leur Langue, Capitaine des Eaux. Enfin la Chine eſt bornée plus avant vers le Sud par la Cochinchine.

Telles ſont les bornes de la Chine, qui a preſque une figure quarrée ; aïant en ligne droite quatre cens cinquante lieuës tout au plus de longueur, ſur quatre cens de largeur. Comme nous meſurons les chemins par milles, par lieuës, & par journées, ils meſurent de même par liis, pús, & ichans, c'eſt-à-dire, journées. Un lii contient autant d'eſpace que s'étendra la voix d'un homme, pouſſée dans un temps calme & ſerain : dix de ces liis font un pú, qui comprend deux milles & demi d'Italie, donnant à chaque lii deux ſtades, ou deux cens cinquante pas : dix de ces pús font un ichan, qui eſt une journée des Chinois ; & chaque ichan a ſix lieuës & un quart.

On croit que le Roïaume de la Chine eſt l'ancien païs dont Ptolomée parle, ſous le nom de *Sines*, & que du mot *Sines*, on a formé par corruption Chine. Quoiqu'il en ſoit tous les Orientaux nomment ces peuples, Chiis ou Chinois, excepté eux-mêmes.

1517. qui se nomment Toanggins, ou Taugins, & leur païs Toame, ou Tame, sans prononcer l'o. Au reste, on dit encore que le nom de Chinois, leur a été donné, de leur maniere de se saluer. Lorsqu'ils se rencontrent, dit-on, ils joignent les mains, serrent le poing de la gauche, le couvrent de la droite, & ils les portent ainsi jointes sur la poitrine, baissant la tête & le corps & répetant ce mot Chii, Chii; ce qui signifie, que celui qu'ils saluent est dans leur cœur; d'autres prétendent, que le nom de Chinois leur vient de Chincheo, Ville maritime à vingt-cinq degrés de hauteur septentrionale, de même que de Taybin, ou Pequin, on a formé le nom de Taybiencos, qu'on leur donne aussi.

L'Empire de la Chine est presque tout situé sous la Zone temperée. L'air y est pur & sain, & la terre fertile & abondante en toutes sortes de fruits; ensorte qu'il y a des années, qu'on y fait jusqu'à trois récoltes de ris & autres grains de cette espece. La multitude, l'industrie, & la diligence des habitans, font qu'aucun endroit de ce vaste Empire, ne demeure inculte. Les montagnes, les rochers, les lieux secs, arides, pierreux, tout, par leur

travail, dévient fertile, & tourne à leur profit. Les montagnes y sont couvertes de forêts de pins, & d'autres arbres propres au commerce : sur les colines sont des vignes, dont ils font sécher les raisins : les plaines & les campagnes produisent du ris, de l'orge, du froment & du milet. Ils se nourrissent ordinairement de ris, & ils en font une boisson excellente, dans laquelle ils mêlent une herbe, appellée Chia. Les fruits y sont délicieux, sur-tout les oranges, & une espece de prunes, qu'ils nomment Lechiaz, dont ils mangent en quantité, sans en être incommodés. Ils ont encore toutes sortes d'herbes médecinales, entr'autres la rhubarbe, & de toute espece de venaison ; enfin il se trouve chez eux, tout ce qui est nécessaire pour vivre commodément & délicieusement. Tout le Roïaume n'est qu'un beau jardin, arrosé de toutes parts de rivieres, de lacs, d'étangs, & de fontaines ; & diversifié par differens canaux, qui servent à voïager, & à transporter d'une Province dans une autre les denrées qui peuvent y manquer. Les mines d'or & d'argent y sont abondantes ; les Chinois préferent l'argent à l'or, par- 1517.

1517. ce qu'ils trafiquent avec le premier. Les porcelaines y sont communes, & tout le monde en connoît le prix & la beauté. On y trouve toutes sortes de bêtes sauvages, lions, rhinoceros, ours, tigres, avec des martes & hermines, dont ils font des fourures magnifiques. Ils ont du lin, du coton, & de la soïe en quantité, dont ils fabriquent toutes sortes d'étoffes.

Les Chinois divisent ordinairement leur Empire en treize Provinces, & deux Cours Imperiales, Pequin & Nanquin, qui font deux autres Provinces & Gouvernemens. On les appelle Cours Roïales, parce que les Rois résident ordinairement à Pequin, & qu'ils résidoient autrefois à Nanquin. Chaque Province a sa Ville capitale, qui forme presque toujours le nom même de la Province, elle a encore son Viceroi ou son Gouverneur, sa Cour de Justice & ses Officiers. Les Provinces sont remplies de villes, de bourgs & de villages : on y voit une quantité si prodigieuse de barques, qu'elles forment une autre espece de villes, qui se transportent d'un lieu dans un autre, pour faire le commerce, & l'on pourroit les ap-

peller des villes flotantes. 1517.

Le Roi a ses barques à lui : les unes servent aux Mandarins, les autres à aller chercher les tributs des Provinces, & les autres à transporter tout ce qui est nécessaire, pour l'entretien de la maison du Roi. Indépendamment de ces barques, dont les riviéres sont couvertes, on trouve dans les ports, de toute espece de vaisseaux, dont les Marchands se servent pour commerce avec les habitans des Isles voisines. Leurs villes sont presque toutes situées sur des rivieres navigables. Elles sont bien bâties; les maisons en sont propres & commodes, les Temples grands & magnifiques; & les palais des Mandarins, embellis de jardins magnifiques, où l'on voit des bocages rians, remplis d'oiseaux, & des parcs avec des prés & des canaux, qui forment des paysages charmans. Au reste, presque toutes les villes sont environnées de larges fossés, & de fortes murailles, partie de pierres de taille, & partie de brique. Mais rien n'égale la fameuse muraille, qui est aux confins du Roïaume, du côté de la Tartarie. Elle est longue de près de trois cens lieuës; elle est de loin en loin

1517. flanquée de tours, où il y a garnison. A quelque distance de la muraille, on trouve de petits Châteaux, où se tient la cavalerie.

Les Chinois ont tous le visage large, les yeux noirs & fort petits, le né plat & camus, & la barbe peu épaisse. Ils sont étonnés de voir un homme qui a les yeux verds, & croïent, dit-on, que ces yeux connoissent les pierres précieuses, & les trésors cachés. Ils se croïent parfaitement beaux, & lorsqu'ils veulent peindre un homme laid & difforme, ils le peignent avec la barbe longue, le nés & les yeux grands, & un habit court. Les hommes & les femmes portent des cheveux longs, qu'ils entortillent & noüent au sommet de la tête, qui est couverte d'un petit rets de crin, au milieu duquel ils laissent un petit trou, par où sort un flocon de cheveux. Ils les laissent croître, parce qu'ils croyent qu'ils leur servent, pour être enlevés au Ciel, lorsqu'ils meurent; les Bonzes les font couper; parce, disent-ils, qu'ils n'ont pas besoin de ce secours, leurs bonnes œuvres suffisant pour les faire monter au Ciel.

Les femmes Chinoises s'habillent à

peu-près comme les femmes Espagnoles ; elles entortillent & attachent leurs cheveux, avec des rubans de soye enrichis de perles, & de pierreries enchassées en or. Les femmes de basse condition sont presque habillées, comme les hommes : on ne les distingue que par la chaussure & la coëffure. Toutes ambitionnent d'avoir les pieds petits ; c'est une beauté parmi elles, qu'on leur procure dès la tendre enfance, en leur serrant étroitement les pieds avec des bandages. On dit que les hommes y ont introduit cette coûtume, pour les empêcher de sortir de leurs maisons, & les rendre plus attentives à leur ménage. Ils ont tourné cet usage en vanité pour les femmes, qui ne sortent en effet presque jamais : lorsque cela leur arrive, on les porte dans des chaises fermées, d'où elles peuvent voir, sans être vuës. Quand leurs époux prient à dîner ou à souper leurs amis, elles ne se montrent point, si celui qui est prié n'est de leurs parents. Les Chinois se marient de bonne heure ; ils n'épousent qu'une seule femme, qui n'apporte point de dot à l'époux, mais l'époux est obligé de lui en donner une, dont elle peut disposer. Ordinairement el- 1517.

1517. les en disposent en faveur de leurs peres & meres ; ensorte que plus un homme a de filles, plus il est riche, plus il est heureux. Outre cette femme légitime, les Chinois ont des concubines, autant qu'ils en peuvent nourrir : les enfans qui en proviennent sont appellés à la succession du pere, s'il meurt sans enfans légitimes ; la bâtardise n'est point deshonorante dans ce pays là.

Les Chinois sont polis, honnêtes, & aiment à se visiter les uns les autres. Lorsque les gens de qualité se saluent, ils ont accoutumé de mettre l'une des mains dans la manche de l'autre ; ensuite ils étendent les deux mains, ainsi jointes en arc, plient le corps, & se parlent. Avant de se visiter ils envoïent un de leurs domestiques, avec un billet qu'ils appellent Païtre, c'est-à-dire, Cartel de visite. Ce Païtre est plus ou moins poli, selon les gens que l'on va voir. Si ceux qu'on visite ne sont point de leurs amis, ils prennent des habits extraordinaires ; celui qui reçoit la visite en fait de même ; si on le trouvoit sans avoir mis ces habits, on attend, avant de lui parler, qu'il les ait pris. En sortant, celui qui est visité,

accompagne celui qui visite jusqu'à 1517.
la porte, ou jusqu'à la ruë, selon la qualité des personnes. Là, ils haussent tous les deux les bras, mettent leurs mains dans leurs manches, & se séparent. Ils se donnent souvent à manger, & observent réciproquement beaucoup de cérémonies, entr'autres, celle d'envoier le lendemain du festin, un domestique avec un Païtre, pour remercier celui qui les a régalés. Ils servent ordinairement à leurs convives de la viande, du poisson, des fruits, & des confitures. Ils mangent peu dans ces repas, mais ils parlent beaucoup, ensorte qu'il semble plûtôt s'être invités pour s'entretenir, que pour manger. Le temps où ils se régalent le plus, c'est au commencement de leur année, qu'ils célébrent durant quinze jours de suite. Ils composent leur an de douze cours de Lune, & de trois en trois ans ils y en ajoûtent un, pour égaler le cours de la Lune à celui du Soleil. Ils commencent leur année à la nouvelle Lune de Mars. Ils s'envoïent alors des presens, comme nous des étreines; ils donnent des festins superbes pendant la nuit, accompagnés de Tragedies ou de Comédies, tirées de

1517. leurs Hiſtoires, ou inventées par leurs Poëtes; ils ont auſſi des Farceurs, des Bâteleurs, des Joüeurs de gobelets, des Danſeurs & des Muſiciens, qui s'empreſſent à l'envi, chacun dans ſon métier, ou dans ſon art, à leur procurer du plaiſir. L'on célébre ce jour-là des jeux publics, avec beaucoup de magnificence, on éleve des arcs triomphaux, on couvre les murailles de feüilles vertes, ou de riches tapiſſeries, on parſeme les rues de fleurs, on pare les fenêtres, on orne les galeries, on ſuſpend de toutes parts des flambeaux, & l'on entend de tous côtés des voix & des inſtrumens de Muſique: l'allegreſſe eſt generale; on ne s'occupe ce jour-là que de plaiſir.

Les Chinois à l'amour des plaiſirs, joignent l'amour des arts & des ſciences: ils cultivent la Peinture, ils réüſſiſſent dans les Méchaniques, ils ont aſſez d'aptitude pour les Mathematiques, s'appliquent beaucoup à l'Alchimie, & donnent volontiers dans les chimeres, qui accompagnent cette étude; ils ſont curieux de nouvelles, écrivent avec ſoin leurs annales, qu'ils font remonter très-haut. Leurs Hiſtoires ſont remplies des bel-

les actions de plusieurs de leurs Rois, 1517.
à qui il est arrivé souvent, de priver de la succession à la Couronne leurs enfans légitimes, pour la donner à leurs enfans naturels, plus capables de regner que les premiers.

L'Empereur n'a qu'une seule femme légitime, qu'on appelle Reine. Ses concubines sont en grand nombre, les enfans qu'elles lui donnent, succedent au droit à la Couronne, lorsque les légitimes manquent. Le sort des concubines est des plus tristes; elles sont étroitement enfermées, & ne voïent personne que des Esclaves & des Eunuques; la vuë même de leurs peres & meres leur est interdite. Privées de toute consolation, elles païent du retranchement de toutes les douceurs de la societé, l'honneur de servir aux plaisirs de leur Maître; honneur qu'elles ne doivent qu'à leur beauté, & non à leur naissance, dont les Chinois font peu de cas en general, si elle n'est accompagnée de vertu. Dès que le fils aîné de l'Empereur est déclaré son successeur, on fait sortir du Palais tous ses freres, & on les envoïe, malgré les cris & les plaintes des meres, qui voïent avec douleur cette séparation, en des lieux

1517. éloignés, où ils sont nourris assez bien, mais très-mal élevés : ensorte qu'ils deviennent Sujets inutiles, & Princes lâches & ridicules par leur orgüeil : ils sont cependant honorés & respectés, mais exclus de toutes les Charges, & cela afin qu'ils ne puissent jamais causer aucun trouble dans le Roïaume. Les Charges sont & peuvent être occupées par ceux, qui épousent les filles de l'Empereur : on leur laisse ce moïen, pour s'attirer quelque consideration ; sans cette ressource, quoique gendres du Souverain, ils seroient dans la derniere des miseres. On ne connoît de nobles dans la Chine, que ceux qui sont du sang Imperial ; encore cette noblesse y est si peu estimée, que ceux qui la possedent ne balancent point, à épouser les filles des Mandarins, & des autres particuliers. L'Empereur & l'Imperatrice ne sont servis que par des Eunuques, gens vils & méprisables, que leurs parens sacrifient à ce honteux emploi, pour un modique interêt, souvent pour n'être pas obligés de les nourrir. L'Empereur qui ne sort presque jamais, n'est environné, n'est approché, que de cette troupe d'esclaves, & par ses femmes, qui s'em-

pressent à l'envi à lui plaire, pour adoucir, par leurs jeux, les ennuis de sa solitude, où il se condamne lui-même par vanité, croïant, en vivant ainsi, être plus respecté & plus honoré de ses sujets. Quand il traite avec les Ambassadeurs des Princes étrangers, il le fait par le canal des Eunuques, qui ont le plus de merite, ou par ses Mandarins. 1517.

Il y a deux especes de Mandarins : l'une est des gens de Lettres, & l'autre des gens de guerre. Les premiers n'exercent que trois ans leurs Charges ; après quoi, on les leur ôte, à moins qu'ils ne se soient extrêmement distingués; en ce cas on les éleve à des Charges plus éminentes. Les Mandarins de guerre possedent leurs emplois à vie, & leurs enfans succedent à la Charge. Les Lettrés n'exercent jamais leurs Charges dans leur propre païs, de crainte qu'ils ne se laissent corrompre dans l'administration de la justice, ou par leurs parens, ou par leurs amis; on les envoïe donc hors de leurs Provinces; les Guerriers au contraire demeurent dans leur païs, pour y exercer leur emploi, parce qu'on est persuadé, que l'amour de la patrie fait qu'ils veillent avec plus de soin à

1517. ſa conſervation : ils ont ſous leurs ordres un certain nombre de ſoldats, plus ou moins conſidérable, à proportion du degré de dignité du Mandarinat qu'ils occupent. Au reſte, ils ſont beaucoup moins conſiderés que les Mandarins lettrés, qu'on regarde à la Chine comme des demi-Dieux. Parmi le grand nombre qu'il y a de ces derniers, il y en a huit principaux, ou bien ſix, qui ſont les Préſidens des ſix Conſeils, qui ſuivent toujours la Cour. Le premier de ces ſix a le pouvoir de nommer les Mandarins, de les élever à des poſtes plus élevés, s'ils le meritent, de châtier & d'abaiſſer ceux qui ne ſe comportent pas bien ; enfin il régle tout, & ſon pouvoir eſt ſi grand, que les Chinois l'appellent le Mandarin du Ciel.

Le ſecond veille au culte des Idoles, des faux Dieux, & a ſoin des ſacrifices qu'on fait en leur honneur & en celui des Morts. Il regle auſſi les cérémonies, qu'on doit obſerver dans les principales actions, qui concernent la perſonne du Roi, il le proclame Roi, il le marie. Le troiſiéme préſide au Conſeil de guerre. C'eſt lui qui dit à l'Empereur, quand il eſt queſtion

de faire la guerre, ou d'envoïer des flotes pour nettoïer la mer de Pyrates; il ordonne aux Vicerois des Provinces, & aux Gouverneurs des Villes de lever des troupes, de les armer, & de leur fournir tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance. Le quatriéme est à la tête des finances: tous ceux qui s'adonnent à ce vil métier, dépendent de lui. Le cinquiéme a les mêmes fonctions que nos Surintendans de bâtimens. Le sixiéme préside au Conseil de Justice : il juge toutes les causes criminelles, il constitue des Juges dans toutes les Provinces, pour condamner ou absoudre ceux, qui sont accusés de quelque crime. Au-dessus de ces six Mandarins, il y a encore ceux du Conseil d'Etat, avec qui l'Empereur délibere & consulte sur toutes les matieres, qui regardent l'Empire. 1517.

Dans chaque Province, il y a un Viceroi qu'on appelle Tutan : il a sous lui trois Mandarins, tirés de l'Ordre des Lettrés ; le premier reçoit les revenus du Roi : c'est, à proprement parler, comme nos Receveurs Géneraux des finances ; le second connoît des causes criminelles & civiles ; & le troisiéme maintient la tranquillité

1517. publique dans la Province, purge les grands chemins de Brigands, veille aux levées des troupes; fait équipper les flotes dont on a besoin, & empêche que les Etrangers n'entrent dans l'Empire, ainsi qu'il est expressément défendu par les Loix. Ces Mandarins sont extrêmement respectés de la populace, par le pouvoir qu'ils ont de faire du bien & du mal; ils se font ordinairement accompagner par des gens qu'on nomme Upis, qui marchent devant les Mandarins, comme les Licteurs dans Rome précedoient les Consuls: ils portent des faisceaux de canne, dont ils frappent tous ceux que les Mandarins souhaitent, & personne n'est en droit de leur en demander raison. On meurt souvent de ce suplice. Le respect qu'on a en général pour ces Mandarins est si grand, que dès qu'ils paroissent au bout d'une ruë, tout le monde rentre dans les maisons: la ruë demeure vuide, il regne un silence profond; on n'entend que les gens de sa suite, qui portent les uns des massuës de fer, les autres des banderoles, quelques-uns des faisceaux de canne, quelques autres des chaînes de fer, qu'ils traînent avec grand bruit, pour imprimer de

la

la terreur au peuple : d'autres portent 1517.
les marques de la dignité de Mandarin, sans compter plusieurs Trompettes, ou Crieurs, qui annoncent avec une voix perçante, que le Mandarin va passer : enfin on voit arriver le Mandarin porté dans une chaise par deux, quatre, ou huit hommes, selon le degré de dignité de son Mandarinat : il est grave, serieux, immobile, a les yeux baissés, & tout le reste du maintien roide. Son habit ressemble assez à l'habit des Senateurs de Venise ; mais il couvre sa tête d'un bonnet qui se termine en pyramide, accompagné de deux bandes, comme celles qui sont aux Mitres de nos Evêques.

Pour parvenir au Mandarinat, il faut passer par trois degrés, qui répondent assez à ceux de Bachelier, de Licencié, & de Docteur. Quand on est parvenu à ce troisiéme, on les compte au rang des Loytias : ils sont réputés Nobles. L'Empereur leur donne une pension pour soûtenir leur dignité ; on les tire enfin de-là pour en faire des Mandarins principaux : ils s'appliquent beaucoup à l'étude ; ils lisent leurs Livres, dont ils ont un nombre prodigieux, à cause de l'Im-

1517. primerie en planches, & non en caracteres mobiles, qu'ils possedent de temps immemorial. On croit que des feüilles de papier, où il y avoit des caracteres imprimés, & qui servoient à envelopper les marchandises de la Chine, firent naître en Europe au milieu du quinziéme siecle l'idée de l'Art de l'Imprimerie, & donnerent ensuite lieu à Jean Fust d'inventer à Mayence les caracteres mobiles. Les Chinois ont d'assez bons Livres, qui traitent des mineraux, des plantes, des animaux; des vertus morales, civiles, & politiques. Ils font surtout grand cas des ouvrages du Philosophe Confucius, dont ils racontent des choses merveilleuses. En général les Chinois aiment les belles Lettres, & il n'est pas jusqu'aux Artisans, & aux Laboureurs, qui ne sçachent lire & écrire, & qui ne cultivent un peu les sciences. Ils sont charmés de la Poësie; ils composent des poëmes, ils se les envoïent par amitié, les personnes les plus graves s'y appliquent; ils regardent la Poësie comme un Art qui amuse, instruit & façonne l'esprit d'une maniere agréable & utile. Ils n'estiment pas moins l'Art de joüer des instrumens, & celui de la Pein-

ture, auſquels ils s'adonnent beau- 1517.
coup, mais ſans ſuccès. Au milieu de ces amuſemens, ils conſervent une ame ferme, inébranlable, attachée aux devoirs de la ſocieté, & au bien public: les Mandarins ſur-tout font profeſſion d'une vertu conſtante. Quoique le Gouvernement ſoit deſpotique, ils oſent s'oppoſer à ſes Décrets, lorſqu'ils ſont contraires aux Loix de l'Etat. Un de leurs Empereurs ſe comportant mal dans le Gouvernement, un Mandarin lui écrivit ſur cette maniere, & commença ainſi ſa Lettre. » Sire, je ſçai que tout eſt prêt » pour mon ſupplice, mais la mort » me paroît préferable à la perte de » mon honneur; ainſi je vous remon» trerai que le mauvais exemple, que » vous donnez à tout votre Roïaume, » entraînera infailliblement ſa ruine. L'Empereur fut aſſez généreux pour l'écouter, ſans être offenſé de ſa hardieſſe. Il arriva peu de temps après un évenement, qui donna occaſion aux Mandarins, de ſignaler leur courage, & leur fidelité. Le Roi étoit ſans enfans légitimes; par les Loix du païs les bâtards ſont appellés à la ſucceſſion, mais à condition qu'on élira toujours l'aîné. Le Roi affectionnant da-

1517. vantage un de ses cadets, voulut le faire reconnoître, au préjudice de son fils aîné. Comme cela choquoit les Loix & les Coûtumes de l'Empire, quelques Mandarins representerent au Roi, qu'il commettoit une injustice. Le Roi les priva de leurs Charges. Les autres Mandarins de la Cour, dont le nombre monte à deux mille, publierent un Arrêt, par lequel ils ordonnoient à tous les Mandarins attachés à la Cour, de se trouver un tel jour au lieu ordinaire des assemblées. Ils convinrent dans cette assemblée générale, qu'ils devoient, puisque le Roi rejettoit leurs remontrances, se démettre de leurs Charges, & se retirer chacun dans sa maison, pour y vivre en simples Particuliers; ils executerent ce qu'ils avoient déliberé; ils allerent remettre leurs Charges, & firent dire au Roi qu'ils ne pouvoient les exercer davantage, attendu qu'on vouloit exiger d'eux des choses contraires aux constitutions immuables de l'Etat, & au bien public: qu'ils le prioient donc respectueusement, d'en disposer en faveur de qui il jugeroit à propos. Le Roi frappé de leur courage, l'admira, & leur fit dire par un de ses principaux Eunuques, qu'il

étoit content de leur fidelité, qu'il adheroit à leur sentiment ; & qu'ils reprissent leurs Charges & leurs fonctions. Ils obéirent, & l'harmonie fut rétablie dans l'Etat. Si les Mandarins se firent dans cette occasion beaucoup d'honneur par leur fermeté, l'Empereur ne merita pas moins de loüanges par sa prudence. 1517.

Le peuple de la Chine est idolâtre, mais les Chinois lettrés sont presque tous Athées. Adonnés à l'étude des Loix, ils négligent pour elles l'étude de la Religion. Ils frequentent peu leurs Temples, & font peu de cas de leurs Bonzes, ou comme les appellent quelques-uns, de leurs Hoxions ou leurs Prêtres. En effet, ceux-ci sont ignorans, superstitieux, crédules, grossiers, impolis, & avides de richesses. Ils adorent le Soleil, la Lune, les Astres, tout le Ciel enfin, persuadés que de lui seul nous viennent tous les biens, & tous les maux. Ils ont encore des Idoles & des Statuës, fabriquées de diverse matiere, ausquelles ils rendent leurs hommages, comme représentant certains hommes illustres, qui ont écrit des choses morales. Ils placent au même rang les inventeurs de tous les

1517. Arts, tels qu'ils soient, & tous ceux qui ont rendu quelque service signalé à l'Etat. Ils rendent un culte religieux à leur pere, leur mere, leurs parens, leurs amis; ils leur offrent des Sacrifices sur leurs tombeaux, & leur presentent de l'encens. Il y en a qui rendent un culte aux demons infernaux, qu'ils peignent de même que nous, avec des serpens & des couleuvres, vomissans des flammes par la bouche. Plusieurs croïent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Créateur & Seigneur de toutes choses; ils l'appellent Ly: en ce cas ils sont Deistes. Mais on prétend qu'ils n'adorent que le Ciel materiel, & non un Etre souverain, Créateur du monde. Plusieurs qui se piquent de Philosophie, croïent à la Métempsicose; d'autres, qu'il y a après cette vie des lieux destinés pour y vivre délicieusement, au milieu des plaisirs & des voluptés, en récompense des vertus qu'on aura pratiquées dans ce monde, & des lieux, pour y recevoir le châtiment des crimes qu'on aura commis, & pour y être persecutés par les demons; mais le seul peuple croit ces choses-là.

En général ils sont convaincus que l'eau est l'élement, dont le monde a

été formé ; que son écume a servi à former le Ciel, & ses parties les plus grossieres à construire la terre. Ils disent que les premiers hommes & les autres animaux, les arbres & le reste des plantes, sortirent de la terre, & qu'au commencement les hommes alloient vagabonds d'un côté & d'autre, se nourrissant du fruit des arbres, & de la chair cruë des animaux ; enfin qu'ils menerent une vie brute & sauvage, jusqu'à ce que leur raison prenant le dessus, leur enseigna à cultiver la terre, à semer des bleds, à s'en nourrir, à bâtir des maisons & des villes : qu'alors ils commencerent à former des sociétés, à avoir des Magistrats & des Princes, à instituer des Loix, & à adorer des Etres superieurs. Le peuple Chinois a une profonde véneration pour l'Image d'une femme nommée *Namman*, qu'il croit interceder auprès de Dieu, pour le genre humain. Ils n'honoient pas moins celle d'une vierge, fille d'un de leurs Empereurs, qui renonça à l'Empire, pour ne s'occuper que du Ciel. C'est la Patrone de tout le Roïaume, ainsi qu'un de leurs anciens Capitaines, qui jetta son épée sur une large riviere, & la traversa sur cette épée, 1517.

1517. comme sur un vaisseau, pour aller secourir ses soldats, que leurs ennemis étoient sur le point de vaincre. Malgré toutes ces merveilles, les Chinois ont peu de respect pour ces Dieux, & moins encore pour leurs Prêtres, dont le nombre est incroïable. Ceux-ci vivent dans des Monasteres, & ils y font vœu de chasteté. Malgré l'exterieur de pieté qu'ils affectent, ils ne sont dans le fonds du cœur que des hommes abominables, qui enseignent des choses qu'ils ne croyent point, & qu'ils méprisent même. Ils sont d'ailleurs fort adonnés à la Pederastie. Ils ont aussi des Monasteres de femmes, qui sont gouvernées par des Superieures. On voit parmi eux quantité de gens, qui vivent dans la retraite, dans des solitudes éloignées du monde, à l'exemple de nos anciens Anachorettes. Ils ont six Commandemens que tout le monde doit observer, ainsi que nous devons observer le Décalogue. Afin que personne ne les oublie, & que les enfans succent avec le lait les préceptes & les regles de bien vivre, ils ont des hommes gagés par toutes les Villes, qui ont charge, de les publier à haute voix dans chaque ruë, aux nouvelles & pleines

Lunes, un peu devant le Soleil levé. 1517.
Le premier Commandement est d'obéïr à son pere & à sa mere; le second, de respecter les anciens, & les superieurs; le troisiéme, d'entretenir la paix avec ses voisins; le quatriéme, d'instruire ses enfans & ses neveux; le cinquiéme de s'acquitter de ses emplois: & le sixiéme, de ne point faire de tort à personne: il faut avoüer, que ces six Préceptes renferment tout ce qu'il est nécessaire d'observer dans la société. Qui les observe est toujours honnête-homme.

Tels étoient les Chinois, & telle étoit leur croïance, lorsque Ferdinand Perés Andreade aborda, avec huit vaisseaux, pour établir le commerce entre les Portugais & les Chinois, pour connoître les mœurs de ces derniers, & pour découvrir les Isles voisines. La premiere place importante qu'on trouve à la Chine, en venant de Malaca, c'est la Ville de Canton. Avant d'y arriver, on rencontre quelques petites Isles désertes, & à l'embouchure de la riviere, qui passe devant Canton, des vaisseaux, pour empêcher que les Etrangers n'entrent, sans la permission des Mandarins, dans l'Empire. Andreade s'arrêta dans une

1517. de ces Isles dont nous venons de parler, appellée Tamou, où il attendit la permission d'entrer dans le port de Canton, qu'il obtint pour deux vaisseaux seulement : il laissa le reste de sa flote dans l'Isle de Tamou. Etant arrivé dans le port, il alla se presenter aux Mandarins, & fit descendre Thomas Perez, qui devoit aller trouver l'Empereur de la Chine, à titre d'Ambassadeur, de la part du Roi Emmanuel. On le logea, & on lui fit des presens, selon la coûtume du païs. Au reste, Andreade se comporta si sagement & si noblement, dans toutes les choses qu'il trafiqua avec les Chinois, que jugeant de toute la nation par lui, ils lui accorderent la liberté du commerce, & permirent à l'Ambassadeur d'aller saluer l'Empereur avec toute sa suite.

Andreade, avant de partir, fit publier à son de trompe, par toute la ville de Canton, que s'il y avoit quelqu'un, qui eût reçu dommage de sa part, ou des siens, qu'il n'avoit qu'à se presenter, afin qu'on le satisfît. Cette conduite confirma les Chinois dans la bonne opinion, qu'ils avoient conçuë de la probité & de la franchise des Portugais; mais ils ne de-

meurerent pas long-temps dans ce sentiment. Après le départ de Ferdinand Andreade, Simon son frere arriva à Canton, avec quelques autres Officiers Portugais. Ils se comporterent si mal, qu'ils firent perdre aux Chinois l'estime qu'ils faisoient des Portugais, & qu'ils les déterminerent à les massacrer tous. Dès qu'ils eurent abordé dans l'Isle de Tamou, ils commencerent par élever une Forteresse sans permission des Mandarins, & de-là, ils empêchoient qu'aucun Etranger, excepté eux, n'entrât dans le port de Canton. Non contens d'insulter les Etrangers, ils insultoient même les habitans du païs. Ils violerent leurs filles, ils acheterent des hommes & des femmes de condition libre, que certains Pyrates leur vendoient, & enfin ils se comporterent comme des tyrans, qui eussent conquis le païs par les armes. 1517.

Les Chinois offensés d'une conduite si irréguliere, résolurent à leur tour de les traiter en Pyrates. Ils équipperent & armerent promptement une flote, outre celle qu'ils avoient déja, environnerent celle des Portugais de tous côtés, l'attaquerent, la presserent vivement, & la réduisirent aux

1517. dernieres extrêmités. Tous les Portugais étoient prêts de périr ou de tomber dans les fers, lorsqu'une horrible tempête s'éleva tout d'un coup, écarta la flote Chinoise, & ouvrit un passage à celle des Portugais, qui profitant du désordre, où étoit celle des ennemis, se sauva, prit la route de Malaca, où elle arriva chargée d'or & de marchandises précieuses.

Thomas Perés ne fut pas aussi heureux dans son Ambassade. Après un voyage de quatre mois, il arriva enfin à la Cour de l'Empereur. Ce Prince & son Conseil étoient déja informés de ce qui venoit de se passer à Canton. D'ailleurs on avoit fait entendre à l'Empereur, que Perés n'étoit point un Ambassadeur, mais un espion de Corsaires, qu'il falloit châtier & punir de son audace. Le Conseil, sur ce simple rapport, prévenu déja contre ceux de sa Nation, fait arrêter Perés & sa suite, & les renvoïe tous à Canton, où ils virent terminer misérablement leurs jours dans des prisons affreuses, au milieu d'une foule de brigands & de scélerats.

Sur ces entrefaites, Alfonse Martin de Melo ignorant tout ce qui venoit de se passer à Canton, vint aborder à

la Chine avec six vaisseaux. Aussitôt 1517.
les Mandarins ordonnerent aux Officiers des flotes proposées, pour empêcher aux Etrangers d'entrer dans le port, d'aller promptement saisir ces détestables Corsaires, ou de les mettre tous en pieces. Melo fut surpris par la flote des Chinois, ausquels ils fit dire qu'il n'étoit pas venu pour faire la guerre, mais pour confirmer l'alliance dont on étoit convenu avec Ferdinand Andreade. Les Chinois ne daignant pas répondre à ce discours, foudroïerent de leurs canons les vaisseaux Portugais. Alors Melo se mit en défense; mais la partie étoit trop inégale. Les Portugais après un combat long & sanglant, succomberent & furent pris en partie. Alfonse Melo se sauva néanmoins : voïant qu'il alloit être perdu, il poussa son vaisseau au travers des ennemis, perça leur flote & gagna le large, laissant les Chinois étonnés de sa valeur. Ceux qui furent faits prisonniers périrent en partie de misere dans les prisons de Canton, & les autres, traités en Pyrates, périrent par la main des bourreaux. Lorsqu'on les conduisoit au supplice, un crieur public les précedoit, s'arrêtoit de tems

1517. en tems, sonnoit de la trompette pour assembler le peuple, & crioit : » Ces brigands qu'on va punir de » mort, ont commis tels & tels cri- » mes : ils ont osé revenir dans ce » Roiaume armés, après les défenses » expresses qu'on leur avoit faites. » Ils s'étoient d'abord masqués d'une » vertu apparente pour nous trom- » per ; mais nous les avons dévoilés ; » ils vont recevoir les châtimens dûs » à leurs crimes : Qu'ils périssent, ré- » pondoit le peuple, qu'ils soient ex- » terminés, on ne sçauroit trop pu- » nir des Corsaires, des Brigands. Cependant dans la suite leur haine s'adoucit, ils permirent aux Portugais d'aborder & d'étaler leurs marchandises dans l'Isle de Sanciam, où ils bâtirent quelques cabanes avec du gazon & des branches d'arbres. Cette Isle étoit à trente lieuës de Canton. Les Portugais ayant par leur bonne foi détruit les fâcheuses idées que Simon Andreade avoit données d'eux, demanderent la permission aux Mandarins de s'approcher, jusqu'à une autre Isle déserte, à vingt lieuës de Canton, appellée Macao ; on le leur permit : ensuite on leur donna même la liberté de venir tous les ans à Can-

ton, & d'y demeurer quatre mois, à 1517.
condition qu'ils se retireroient tous pendant la nuit dans leurs vaisseaux. Bientôt après on leur permit de bâtir quelques maisons à Macao : elles s'accrurent insensiblement, & formerent une Ville assés grande & assés commode. Les Portugais y tiennent un Gouverneur pour y faire observer une exacte police ; & les Chinois un Mandarin, pour faire voir que cette Isle leur appartient.

Tandisqu'Andreade étoit à la Chine, Suarés envoya Dom Juan Sylveira dans les Isles Maldives, & delà dans le Royaume de Bengale, pour renouveller avec les Rois de ce pays l'alliance qu'ils avoient faite avec Albuquerque. Le Roïaume de Bengale est situé par de-là le Gange, qui lui sert de bornes au couchant ; bien des gens croïent, que ce Roïaume a deux cent lieuës de côte : il commence du côté d'occident aux Palmerines, & finit au Roïaume de Ranu, où est le port & la Ville de Chatignan vers l'Orient. Les habitans sont bienfaits, & beaux quoique bazanés. Ils aiment tout ce qui flate les sens. Au reste ils sont fourbes, menteurs, traîtres, parjures & idolâtres. Ils ont une véné-

1517. tion ſinguliere pour les eaux du Gange, qu'ils croïent propres à laver, non ſeulement les taches du corps, mais encore celles de l'ame. Ils ſont perſuadés qu'ils vont droit au Ciel, s'ils ſont lavés de ſes eaux un inſtant avant de mourir, ou s'ils ſont enterrés ſur ſes bords; ce qui fait que les Seigneurs du païs font bâtir leurs tombeaux ſur le rivage de ce fleuve. Au reſte les Bengalois ne ſont pas les ſeuls imbus de cette ſuperſtition; elle a gagné preſque tous les Indiens : ceux qui ne peuvent être inhumés près du Gange; à cauſe de leur éloignement, ordonnent en mourant, qu'on brûle leur corps, qu'on en ramaſſe les cendres, & qu'on aille les jetter dans ce fleuve. Sylveira tenta vainement de ramener le Roi de Bengale à ce qu'il ſouhaittoit: alors il lui déclara la guerre, & le harcela pendant quelque tems, mais il fut bientôt obligé de quitter le pays, & d'aller dans l'Iſle de Ceïlan, d'où il paſſa à Diou, où Melechias le reçut très-bien, & confirma la paix, faite entre le Roi de Portugal & celui de Cambaye. Le Roi de Bintam manqua une entrepriſe ſur Malaca; Alexis de Meneſés Gouverneur de la Ville évanta ſes projets, & les rendit inutiles.

Le tems de la Viceroïauté de Suarés étant expiré, Emmanuel donna cette charge à Jacque Lopés Siqueira, qui arriva à Goa le 8 Septembre 1518. Suarés étoit alors dans l'Isle de Ceïlan, où il étoit occupé à faire bâtir une Citadelle. A son retour de Ceïlan à Cochim, il remit le commandement à Siqueira, & fit voile vers le Portugal. Siqueira commença les fonctions de sa charge, par envoyer de tous côtés des Officiers pour rassurer les habitans de quelques Villes prêtes à se révolter, & pour ramener les esprits aigris par l'avarice & par la fierté de Suarés. Les affaires d'Afrique prirent aussi un bon train par la valeur de Dom Alvarés de Norogna Gouverneur d'Azamor, à la place de Dom Pedre de Souza, qu'on avoit rapellé en Portugal. 1518.

Cependant Emmanuel commençoit à ressentir les tristes effets de la vieillesse. Agité de differentes pensées, accablé d'ennuis depuis la mort de la Reine Marie son épouse, il forma le projet de se retirer en Algarve, pour ne songer qu'à la guerre d'Afrique; résolu de laisser le Gouvernement de Portugal à Jean son fils. Il l'eut sans doute executé, sans les discours ma-

1518. lins, que quelques Courtisans répandirent sur son compte, & ausquels son fils se prêta trop légerement. Emmanuel pour s'en venger, & pour faire sentir, qu'il étoit non-seulement le maître, mais en état de l'être encore long-temps, changea de résolution, & prit celle de se remarier avec Leonor sœur de l'Empereur Charles V. la même qu'il avoit destinée à son fils pour épouse. Ce mariage fut condamné de toute la Cour; mais Emmanuel méprisa les murmures, & fit partir D. Alvarés de Costa son Chambellan, pour aller trouver l'Empereur, & lui demander sa sœur, qu'il obtint, ainsi que la dispense du Pape. Alvarés fiança la Princesse à Sarragosse : le Duc d'Albe & l'Evêque de Cordouë la conduisirent jusques sur la frontiere de Portugal, où le Duc de Bragance vint la recevoir, pour la conduire à Crato, où le Roi étoit alors. Dès qu'elle fut arrivée, Emmanuel l'épousa, & le lendemain il prit l'Ordre de la Toison d'or, institué par Philippe premier Duc de Bourgogne, & rétabli par Charles V. De Crato Emmanuel se rendit à Almeirim avec toute la Cour, où il passa l'hiver ; & au commencement du

printemps, on revint à Evora.

L'an 1519. le Roi fit partir une flote de treize vaisseaux pour les Indes, sous le commandement de George d'Albuquerque. Dès que ce Seigneur fut arrivé au Mozambique, il envoïa quatre de ces vaisseaux aux Indes; & avec les neuf qui lui restoient, il alla croiser dans la mer d'Arabie, où Siqueira lui fit dire, qu'il iroit incessamment le joindre, pour aller ensemble assieger Juda. En même temps, pour se venger de Melichaz, qui avoit donné occasion aux Portugais de se plaindre de lui, il envoïa Christophe de Sale avec trois galeres, pour côtoyer sur la Côte de Cambaye; Sale obéït & fit un butin considérable: Antoine de Saldagne fit également quelques bonnes prises le long du Cap de Guardafu, après quoi il alla joindre le Viceroi. 1519.

Vers ce temps-là, le Roi de Portugal perdit un excellent sujet par sa faute. Magellan homme de naissance, d'un grand courage, & d'une rare valeur, s'étoit distingué contre les Indiens dans l'Asie, & contre les Maures en Barbarie. Autrefois les Rois de Portugal nourrissoient à leurs dépens toute leur maison. A mesure qu'ils

1519. devenoient puiſſans, leur maiſon s'agrandiſſoit auſſi ; ce qui détermina les Rois à donner des penſions à leurs Officiers à la place de la nourriture. Lorſqu'on fit ces réglemens, les denrées ſe vendoient à vil prix, & les penſions qu'on aſſigna furent proportionnées. Le luxe s'étant introduit dans le Portugal, les denrées encherirent, & les penſions ne ſuffirent plus aux Officiers pour vivre. Magellan qui étoit du nombre, demanda à Emmanuel en conſideration de ſes ſervices, un demi-ducat de plus par mois, ce qu'Emmanuel lui refuſa, pour n'être pas obligé d'en donner autant aux autres, qui auroient été en droit de l'exiger, occupant le même poſte à la Cour que Magellan. Celui-ci offenſé du refus, quitta le Roïaume, prit les armes contre ſon Prince, & fit naître une occaſion de broüiller l'Eſpagne & le Portugal. Il fit entendre au Roi d'Eſpagne que les Iſles Moluques lui appartenoient, qu'elles étoient échuës dans ſon partage, & qu'Emmanuel les occupoit injuſtement. Roderic Falier, qui ſe piquoit d'aſtronomie, confirma, par ſon inſtigation, la même choſe ; Alvarés de Coſta, alors Ambaſſadeur en Eſpagne, informé de l'af-

faire, alla trouver le Roi, & lui dit qu'il lui étoit honteux de prêter l'oreille à des rebelles, que les honnêtes gens, & sur-tout les Rois, devoient rejetter avec mépris. Charles l'écouta favorablement, & résolut de ne plus se prêter aux desseins de Magellan; mais les Seigneurs Castillans lui persuaderent de saisir l'occasion, qu'on lui offroit d'agrandir son Empire. Il ordonna donc à Magellan d'équipper quelques vaisseaux, & d'aller chercher un autre chemin que celui du Cap de Bonne-Esperance pour aller aux Moluques. On en étoit même convenu du temps de Jean II. & de Ferdinand: c'est-à-dire, que les Portugais vogueroient vers l'Orient, & les Espagnols vers l'Occident. Par ce moïen, il étoit permis à chacun, le globe n'aïant de mesure en longitude & latitude, que trois cens soixante degrés, de découvrir & de subjuguer la moitié de ce nombre: le méridien servoit de bornes. Or Magellan & Falier prétendirent que les Moluques se trouvoient situées dans la partie du globe qu'on avoit accordée au Roi d'Espagne; Alvarés de Costa en informa Emmanuel, & fit tous ses efforts, après en avoir encore parlé à 1519.

1519. Charles V. pour détourner Magellan de son projet; mais rien ne put le persuader. Le desir de la vengeance l'occupoit uniquement.

Il s'embarqua donc sur une flote de cinq vaisseaux pourvûs de vivres, de munitions, d'Officiers, de Soldats, de Pilotes, & de Matelots, sur lesquels on lui donna puissance de vie & de mort. Le dixiéme d'Aoust 1519. il mit à la voile; persuadé qu'il découvriroit un chemin pour les Moluques, plus court & plus commode que celui de l'Orient. Après avoir passé le Bresil, il poursuivit sa route vers le Midi, jusqu'à cinquante-trois degrés par delà l'Equateur : en sorte qu'en 1520. au mois de Septembre, il trouva un détroit, qui depuis a toujours porté le nom de Magellan. Le froid s'y faisoit déja ressentir avec tant de vivacité, qu'un grand nombre d'Espagnols en moururent. On dit que ce détroit a vingt lieuës de longueur. Après l'avoir traversé il reprit sa route vers l'Equateur, & retrouva l'air plus doux & plus temperé. Pendant le cours de son voïage, il essuïa beaucoup de fatigues & affronta divers dangers. Ses Officiers & ses soldats voulurent l'abandonner

& le faire perir : mais aïant découvert leur complot, il en fit enchaîner les auteurs, & mourir les plus mutins. Il aborda enfin dans une Isle appellée Mara, gouvernée par un Seigneur, qui lui demanda du secours contre ses voisins. Magellan lui accorda ce qu'il souhaitoit ; il combattit & vainquit les ennemis de ce Prince barbare : mais celui-ci pour le récompenser des services qu'il venoit de lui rendre, le fit lâchement assassiner ; craignant qu'après avoir subjugué ses ennemis, il ne voulût le subjuguer lui-même. Ainsi finit Magellan, qui à beaucoup d'audace & de hardiesse joignit des qualités estimables, s'il ne les eut tournées contre son Prince & sa patrie. De cinq vaisseaux qu'il avoit amenés, trois avoient déja péri, & deux parvinrent dans l'Isle de Tidore, l'une des cinq Isles Moluques. Le huitiéme jour de Septembre 1522, l'un de ces vaisseaux revint au port de Seville en Espagne. L'autre ayant manqué de vivres, s'arrêta aux Moluques, & ceux qui y étoient, ayant appris que les Portugais étoient établis dans l'Isle de Ternate, envoyerent à Antoine Brito, qui les commandoit, pour le prier de les se- 1519.

1519. courir dans l'état déplorable où ils se trouvoient. Leur vaisseau prenoit eau de tous côtés, l'équipage perissoit chaque jour de maladie, on manquoit enfin de tout ce qui étoit necessaire pour la vie. Brito envoya genereusement un de ses Officiers avec des batteaux pour les transporter de Tidore à Ternate. Après qu'ils y furent remis de leurs fatigues, il les fit embarquer dans des vaisseaux Portugais, les renvoya aux Indes, & de là on les fit partir pour l'Espagne. Telle fut l'issuë de la navigation de Magellan vers les Moluques.

Fin du quinziéme Livre.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE SEIZIEME.

LE desir des richesses avoit ouvert le chemin de l'Orient aux Portugais ; le desir de la vengeance engagea Magellan, à en chercher un du côté d'Occident pour aller aux Moluques. De cinq vaisseaux qu'on lui donna, deux parvinrent, comme nous l'avons dit au Livre precedent, dans ces Isles situées dans l'Ocean Oriental, que les Portugais appellent de S. Lazare. Elles sont en partie sous l'Equateur ; trois cens lieuës par de-là Malaca vers l'Orient. On en compte cinq principales, qu'on nom- 151

1519. me Ternate, Tidore, Moutel, Maquien & Bachan. Elles sont si petites, que la plus grande qui est Ternate n'a pas plus de six lieuës de circuit. On prétend que les Isles de Banda qui sont encore cinq petites Isles, où l'on trouve la noix muscade & le macis, dépendoient du Gouvernement des Moluques, ainsi que l'Isle d'Amboyne, éloignée de Malaca d'environ 250 lieuës, & des Moluques, quelques soixante & dix : elle en a 30 de circuit.

L'air des Moluques, peu sain dans les plaines, est excellent sur le haut des montagnes, qui néanmoins vomissent des feux ainsi que le Vesuve en Italie, & l'Ætna en Sicile. Le plus considerable de ces Volcans se trouve sur la cime de la plus haute montagne de Ternate, qui brûle continuellement. Pendant le jour on en voit sortir des torrens d'une fumée épaisse, & durant la nuit des flâmes diversifiées de differentes couleurs. Il en sort en même tems une quantité prodigieuse de cendres, qui couvre la croupe de la montagne, & des pierres d'une grosseur énorme, qui éclatent dans les airs, & tombent avec un fracas épouvantable. Le feu s'é-

lance au travers de certaines crevasses, qui sont au haut de la montagne. La terre est près de là spongieuse & legere, & ne porte ni arbre, ni herbe, ni plante; mais le bas de la montagne en est tout couvert. De ce bas coulent aussi des rivieres & des fontaines, qui ne tarissent jamais, qui arrosent, fertilisent & rendent la campagne délicieuse: ainsi de la même source sortent deux élemens contraires, l'eau & le feu; & l'on disoit que ce dernier ne sert qu'à faire distiller avec plus d'abondance les eaux, qui sont contenuës dans les rochers. 1519.

Parmi les raretés qui sont dans les Moluques, on trouve une espece d'oiseaux, appellés par les Portugais Passaros do sol, & par les habitans du païs, Manucodiatas: ils n'ont ni pieds, ni aîles, mais une longue & belle queuë avec laquelle ils volent. On l'appelle aussi oiseau de Paradis, à cause de sa rare beauté, & l'on croit qu'il ne se repose jamais à terre. Ces Isles portent aussi les cloux de girofle. Les anciens Grecs & Romains connoissoient ce fruit sous le nom de *Caryophylla*, ou *Garyophylla*, nom qu'ils avoient peut-être emprunté des Per-

1519. sans, qui les appellent encore Calafur. Les Portugais leur ont donné le nom de Clou, à cause de leur ressemblance avec les cloux de fer, & les Moluquois les nomment Chanque ou Chanque. Les arbres qui les portent, sont ordinairement gros, hauts, pointus; ils jettent beaucoup de branches, mais toutes minces; les feüilles sont semblables à celle du Laurier, & sentent bon de même : le bois de l'arbre est dur & de longue durée ; la fleur qui est le fruit de l'arbre, est d'abord blanche, puis elle devient verte, & ensuite jaune. Cet arbre vient de lui-même dans les Moluques, sans être planté ni cultivé ; il est si sec de sa nature, qu'il attire à lui toute l'humidité de la terre, ensorte qu'il ne croît autour de lui ni herbe, ni plante, ni arbre d'autre espece.

Après que le grand Albuquerque eut conquis à la Couronne de Portugal le Roïaume de Malaca, il envoïa un Capitaine nommé Abreu, avec quelques vaisseaux, pour découvrir les Moluques. Abreu aborda d'abord dans l'Isle de Java; ensuite il passa dans d'autres Isles, & de ces Isles dans celle de Banda. En sortant de Banda, il fut surpris d'une horrible tempête,

1519.

qui emporta un de ſes vaiſſeaux, commandé par François Serran, dans les Iſles appellées Lucopines, où le vaiſſeau ſe briſa contre les rochers. Serran & tout l'équipage ſe ſauva à terre avec ſes armes. Il avoit parmi ſa troupe des Matelots Malayois, qui lui dirent que le pays étoit toujours infeſté de Corſaires, qui ne manqueroient point de le maſſacrer, s'il ne ſe tenoit ſur ſes gardes : en effet, on en vit arriver une bande ſur une Caracore, qui eſt une eſpece de bateau. Auſſitôt ils ſautent à terre, & s'écartent d'un côté & d'autre, pour chercher ceux qui avoient fait naufrage. Serran s'étoit mis en embuſcade; d'abord qu'il les vit éloignés, il en ſort & vole vers le rivage où il s'empare de leur vaiſſeau. L'Iſle étoit deſerte, les Pyrates euſſent péri de faim & de miſere : mais Serran ſe laiſſa toucher par leurs prieres, & par l'eſpérance qu'ils lui donnerent de le mener dans une Iſle voiſine, où ils trouveroient tout ce qui lui ſeroit néceſſaire, pour regagner la terre ferme. En effet, ces Corſaires conduiſirent ſi bien leur vaiſſeau, qu'ils le firent aborder dans l'Iſle d'Amboine, où les Portugais furent reçus & traités très-humaine-

1519. ment, par les habitans du port de Rucutel. En reconnoissance de leurs bienfaits, ils les secoururent dans la guerre qu'ils avoient contre les habitans de la Ville de Veranula, située dans la Batachine du More. Les Rucutels demeurerent vainqueurs ; & les actions prodigieuses de valeur que firent les Portugais, parvinrent jusqu'aux oreilles des Rois des Moluques. Boleise Roi de Ternate, & Almanzor Roi de Tidore, Mahometans de Religion, mais cependant ennemis cruels, envoïerent des vaisseaux avec des Ambassadeurs pour les prier de les venir trouver. Ceux de Boleise arriverent les premiers ; Serran accepta le parti qu'on lui proposa ; il partit pour Ternate, où le Roi le combla d'honneurs & de caresses. Le Roi de Tidore n'aïant pu les attirer dans son parti, & redoutant leur valeur, chercha à faire la paix avec son ennemi. Pour la cimenter solidement, il lui offrit même une de ses filles en mariage. Boleise accepta l'une & l'autre. Il épousa Neachila Pocaraga, Princesse d'une vertu rare, & d'un courage au-dessus de son sexe.

Boleise conçut pour son épouse une passion des plus vives ; il devoit son

bonheur aux Portugais ; il les accabla 1519.
de presens & les combla de bienfaits: peu content de ces marques de reconnoissance, il voulut les arrêter dans son Isle. Pour cet effet, il écrivit au Viceroi dans les Indes, & lui offrit une place dans l'Isle, pour y bâtir une Forteresse, afin qu'il pût en toute assurance lui & les siens, faire le commerce de cloux de girofle qu'on amassoit dans Ternate, & de la noix muscade qu'il cueilloit dans l'Isle de Banda qui lui appartenoit. Les Sarrasins virent que leur credit alloit tomber dans les Moluques, s'ils laissoient établir les Portugais. Desesperant de les ruiner dans l'esprit du Roi, ils résolurent de s'en défaire par le poison. Ils l'executerent, & en même-temps ils empoisonnerent aussi le Roi. Boleife en mourant ordonna à la Reine son épouse de gouverner l'Etat à la place de ses enfans trop jeunes, pour le faire eux mêmes, & d'observer fidélement l'alliance faite avec les Portugais: Neachila le promit, & tint quelque tems sa parole, comme nous le verrons en son lieu.

Tandis que les Portugais des Indes se faisoient connoître & redouter dans tout l'ocean oriental ; en Afrique

1519. Norogna Gouverneur d'Azamor, ne cessoit de harceler les Maures. Il venoit de tailler en pieces N[illegible]cen Benduma Seigneur d'Euxovie, & un de ses Capitaines, nommé Vasqués Ferdinand Cesar, avoit mis à feu & sang Fornigno, & ravagé tout le territoire de Til. Norogna s'étoit encore emparé d'une petite ville à quatorze lieuës d'Azamor, d'où il faisoit continuellement des courses sur les terres des Maures. Les dégâts qu'il faisoit étoient si affreux, que les Infideles furieux & desesperés, s'assemblerent tumultuairement, l'assaillirent à coups de pierres, & le blesserent. Norogna dissipa cependant cette foule d'hommes, qui n'étoient redoutables que par le desespoir qui les animoit, & rentra dans Azamor chargé de butin. Le jour qu'il fut blessé fut appellé la journée des pierres.

Dom Juan Coutigno & Dom Manuel Mascaregnas ne restoient point oisifs de leur côté. A l'exemple de Norogna, ils ne laissoient pas un moment respirer les Maures. Le Roy de Fez ne sçavoit de quelle maniere s'y prendre pour arrêter leurs progrès. Il ne se presenta devant Arzilla que pour être honteusement repoussé, &

que pour perdre un de ses meilleurs 1519.
Capitaines, nommé Arroaz, qu'un Cordonnier tua d'un coup d'arquebubuse. Dom Nuñés Mascaregnas força ceux de Garabie à rentrer dans leur devoir. Il n'emploïa que six jours pour cette expedition ; ce qui répandit une si grande terreur parmi les Infidéles, qu'ils publioient hautement, que rien ne pouvoit les garantir de l'esclavage, si Nuñés continuoit de leur faire la guerre. En effet, Nuñés étoit le plus hardi, le plus entreprenant & le plus heureux Capitaine de son tems. Le Roi pardonna aux Garabois, à condition qu'ils païeroient sans délai le tribut accoûtumé.

Lopez Siqueira partit enfin de Goa 1520.
avec vingt-six vaisseaux de guerre, deux mille Portugais, & mille Indiens, pour joindre George d'Albuquerque dans la mer d'Arabie, mais les vents contraires le contraignirent de rentrer dans le port de Cochim. Dom George Brito venoit d'y arriver avec neuf vaisseaux. Dans la Barbarie en Afrique l'on vit un combat sanglant, qui se passa près de Ceuta. Deux freres, Corsaires de Tetuan, infestoient la côte depuis quatre ans. Gomez de Vasconcellos Gouverneur de Ceuta,

1520. aïant découvert le lieu de leur retraite, fit armer deux brigantins, dont il donna le commandement à ses deux fils, André & Michel, avec ordre d'aller chasser les Corsaires. Ils obéïrent; mais Michel joignit seul l'ennemi qui montoit une fregate bien armée. A l'approche du brigantin il s'avance, le joint, l'accroche, & saute dedans. On combat, Gomés Vasconcellos regarde du rivage les combattans: il fait signe à André de se hâter de secourir son frere; mais Michel avant son arrivée chasse les ennemis, tuë d'un coup de lance l'aîné des Corsaires, dégage son brigantin, & force les ennemis à se jetter dans l'eau pour se sauver à terre. Une partie se noïe, & ceux qui gagnent le rivage sont faits prisonniers par le Gouverneur, qui peu de jours après dissipa une armée de Maures qui venoit l'assieger.

Le Roi de Fez, Prince belliqueux, ennemi du repos, & mortel ennemi des Chrétiens, ne cessoit de faire des courses sur leurs territoires. Il ravagea celui de Tanger, & s'avança vers Arzilla pour en faire autant; il y avoit dans cette derniere Ville un homme aimé & cheri de tout le mon-

de : il étoit d'une naissance obscure, 1520.
mais d'un mérite distingué & d'une prudence consommée. Il dépérissoit chaque jour d'une maladie de langueur. Les Médecins lui ordonnerent des boüillons de tortuë ; n'en ayant point trouvé dans la Ville, vingt Portugais s'engagerent d'en aller chercher ailleurs, pourvû que Dom Juan Coutigno le leur permît. Coutigno y consentit ; ils partent, se rendent sur les bords de la riviere la plus proche, débrident & dessellent leurs chevaux, les attachent à des arbres, plantent leurs lances en terre, se deshabillent & se plongent dans l'eau ; ils commencent à nager, & à pêcher des tortuës pour leur malade. Hamelix, espion & Capitaine du Roi de Fez, vint les surprendre avec deux cent chevaux. Les Portugais sortent de l'eau, prennent leurs lances, sautent sur leurs chevaux & fuïent vers la Ville ; les Maures les poursuivent & les atteignent : les Portugais s'arrêtent, se défendent & repoussent l'ennemi. Coutigno les ayant apperçus, sortit pour les secourir, & à son arrivée les Maures s'enfuïrent. Les nageurs essuïerent bien des plaisanteries, surtout de la part de Coutigno, né plai-

1520. sant & diseur de bons mots. Le Roi de Fez à qui Hamelix conta l'avanture, le consola de la prise de ces vingt Portugais, par la maniere comique avec laquelle on peignit leur fuite.

Peu de jours après Hamelix prit un espion des Portugais, & l'amena au Roi de Fez. Celui-ci l'interrogea sur la situation d'Arzilla ; l'espion lui répondit que la Ville étoit munie d'armes & de vivres, défenduë par des soldats les plus braves & les plus courageux du monde, que commandoit le plus intrépide & le plus vigilant des hommes. Alors le Roi de Fez, désesperant de pouvoir arracher cette place aux Portugais, licencia ses troupes & se retira. Emmanuel de son côté songea à faire bâtir une Citadelle à l'embouchure de la riviere, qui traverse la Ville de Tetuan. Charle d'Autriche pour lors Roi d'Espagne, & beau-frere d'Emmanuel, l'exhorta de mettre promptement la main à cet ouvrage, parce que Tetuan servoit de retraite aux Corsaires, d'où ils alloient infester l'Ocean & la Méditerranée. On envoya Dom Pedre Mascaregnas pour reconnoître la place. Il sonda le port, il examina le lieu, & trouva qu'on pouvoit aisément y bâ-

tir; mais Emmanuel en fut détourné par de nouvelles affaires qui lui survinrent. Cependant le Gouverneur d'Arzilla alla faire une course avec Dom Pedre Mascaregnas : ils traverserent des montagnes, percerent au travers de forêts épaisses, surprirent les Maures, les taillerent en pieces, & en firent beaucoup de prisonniers, qu'ils ramenerent en triomphe à Arzilla, avec un butin considérable. Dom François de Castro Gouverneur du Cap d'Aguer, fit aussi une entreprise sur Turoquuque. C'étoit alors une Ville riche & fort commerçante. Les habitans ne cessoient de harceler la garnison du Cap d'Aguer. Ils maltraitoient également les Maures alliés des Portugais. Castro se mit donc en campagne pour les punir. Xeq Melich Seigneur Maure, vassal d'Emmanuel, se joignit à lui. Ils partirent dans la nuit, & arriverent à la pointe du jour aux portes de Turoquuque : ils y entrerent, la pillerent, firent un massacre horrible des habitans : les soldats de Melich étoient surtout impitoïables; ils n'épargnoient ni femmes ni enfans, ni vieillards; ils arrachoient les filles d'entre les bras de leurs meres, les violoient à

1520.

1520. leurs yeux, les insultoient par de cruelles railleries, & les égorgeoient ensuite avec une sorte de joïe barbare.

Telle étoit la situation des affaires en Afrique. Dans les Indes, le Roi de Bintam, comme nous avons dit, avoit assiegé Malaca, & réduit cette Place à la derniere extrêmité. Après qu'Antoine Correa l'eut delivrée du siege, & fournie de vivres & de munitions, il fit voile vers le Pegou, & aborda heureusement à Martabas Ville maritime de ce Roïaume. Il est immédiatement après celui de Bengale, en tirant vers l'Orient. Il abonde en or, en pierres précieuses, en bois odoriferants, comme du sandal & du bois de l'aigle, appellé dans l'Ecriture Thyn, ce qui a fait croire à quelques-uns, que ce païs étoit l'Ophir des Anciens. La terre y est fertile en toutes sortes de fruits & de grains, & arrosée de differentes rivieres, entr'autres d'une, qui coule du lac Ciamay, qui se déborde en certain temps de l'année, comme le Nil, & qui rend les campagnes d'une fertilité merveilleuse. Les habitans sont de couleur bazannée, somptueux dans leurs habits, magnifiques dans leurs maisons, plon-

gés dans les plaiſirs, lâches, effeminés, vains & ſuperbes. Leurs Sçavans ont des opinions ſingulieres touchant l'exiſtence du monde. Ils diſent qu'il y en a une infinité, qui ont ſuccedé l'un à l'autre de toute éternité, & qu'il y a conſequemment une infinité de Dieux, chaque monde aïant ſes Dieux particuliers. Le monde regnant a, diſent-ils, cinq Dieux, dont quatre ſont morts. Enſorte qu'en 1520. ils étoient ſans Dieu, parce que le cinquiéme n'étoit pas encore arrivé. Après la mort de ce dernier, ce monde, ajoûtent-ils, périra par le feu, & il en renaîtra un autre, qui aura ſes Dieux à lui. Ils mettent les hommes au rang des Dieux, après les avoir fait paſſer dans tous les corps des animaux, tant terreſtres, qu'aquatiques, & aëriens. Ils établiſſent trois endroits pour les Morts. Le premier, qu'ils appellent Naxac, eſt le lieu des tourmens; le ſecond, qu'ils nomment Scuum, eſt le paradis, qu'ils imaginent à peu près comme celui de Mahomet; ils donnent au dernier le nom de Niban, c'eſt-à-dire, lieu de privation de tout être. Les Pégouſiens ſont ſi entêtés de cette opinion, qu'ils regardent toutes les autres religions, 1520.

1520. comme des extravagances, & des fruits de l'imagination des hommes, dont ils plaignent le sort.

Correa envoïa Antoine Lazagne au Roi de Pegou, pour lors séjournant dans la ville de ce nom. Il en fut reçu favorablement, & renvoïé à Martabas, avec un des principaux Prêtres du Roïaume, appellés Rollines, & un Conseiller de son Conseil, à qui il donna plein pouvoir de traiter de la paix avec les Portugais, à des conditions justes & équitables. On écrivit les articles: Correa les signa, & en donna copie en Portugais aux Ambassadeurs Pegousins. Eux, au nom de leur Roi, graverent la teneur du Traité sur une lame d'or, selon la coutume des peuples Orientaux, & en firent present à Correa. Depuis ce moment, ils vêcurent familierement avec les Portugais, ils leur permirent de se promener librement dans la ville, & ils les régalerent tour à tour. Correa aïant chargé ses vaisseaux de marchandises, remit à la voile, & reprit la route de Malaca.

Tandis qu'il étoit au Pegou, le trouble regnoit dans Pacen, Roïaume situé dans l'Isle de Sumatra. Un Seigneur du païs, venoit d'égorger

son Roi avec vingt-cinq Portugais éta- 1520.
blis dans Pacen. Dom Garcie de Sala Gouverneur de Malaca, fit promptement armer un vaisseau, & chargea Manuel Pacheco d'aller croiser entre Pacen & Achem, pour empêcher qu'il n'entrât aucune sorte de vivres dans la premiere de ces deux villes. La famine y regna bien-tôt. Pacheco de son côté, manquant d'eau fraîche, envoïa cinq soldats, avec quelques matelots, sur un esquif, pour en chercher à terre. En s'en retournant, ils furent attaqués par trois fustes de Pacen, commandées par un nommé Zudamec Capitaine Javois; les cinq soldats Portugais, préférant la mort à l'esclavage, se mirent en devoir de se défendre. Un des cinq étoit Barbier. Il étoit robuste, courageux, & intrepide. Il saisit avec une de ses mains la prouë de la fuste principale, la retint jusqu'à ce que ses camarades eussent sauté dedans, & il sauta après eux. Ils tomberent avec une telle fureur sur leurs ennemis, qu'ils les culbuterent, & en firent tomber plusieurs dans l'eau, où ils se noïerent. Zudamec se tenoit derriere ses soldats qu'il menaçoit de tuer, s'ils reculoient davantage. Leur épouvante triompha de

1520. ses menaces, & Zudamec tua quatre de ses soldats. Après un combat long & sanglant, Zudamec blessé lui-même, s'élança dans l'eau, & gagna ses deux autres fustes, qui effraïées du sort de leurs compagnons, n'oserent le secourir. Les quatre soldats Portugais, dont les noms meritent de passer à la posterité, s'appelloient Jean Almeida, Antoine Pazagne, Antoine de Vere, François Gramace : le Barbier n'étoit connu que par son nom de Barbier. Ils amenerent la fuste du Zudamec à Malaca. Cette action porta une si grande terreur dans le cœur du Roi de Pacen, qu'il demanda la paix, qu'on lui accorda à de certaines conditions.

Celui de Bintam songeoit à recommencer la guerre, & Antoine Correa méditoit le projet de s'emparer d'une Forteresse, que ce Roi occupoit sur le rivage du fleuve Muar. Aiant communiqué son dessein à Dom Garcie de Sala, celui-ci lui donna une galere, un brigantin, & trente petits bateaux chargés de cent cinquante Portugais, & de quatre cens Malayois. Correa entra avec cette flote dans le Muar; les bords en étoient revêtus de verdure & couverts des deux côtés d'une si-

grande quantité d'arbres, qu'à peine le soleil pouvoit les percer de ses raïons. A dix lieuës de l'embouchure s'élevoit la Forteresse, dont nous venons de parler : entourée d'un double fossé, elle commandoit toute la riviere, & empêchoit par son artillerie qu'on n'avançât plus avant dans le fleuve. A quelque distance delà, on trouvoit la Ville de Pade, où le Roi de Bintam résidoit ordinairement. Correa envoïa George Mesurade, pour reconnoître la Forteresse; il vit qu'elle étoit soigneusement gardée, & qu'il étoit dangereux de l'attaquer. Les obstacles irritent le courage des hommes vaillans, au lieu de le rebuter. Correa donc, malgré le rapport de Mesurade, s'avance, attaque le Fort dès la pointe du jour, & y entre suivi de ses soldats. Le carnage y fut horrible. Correa laissa dans la Forteresse Edoüard Melo, & fit voile vers Pade; aïant rencontré plusieurs obstacles, qu'il surmonta, il prit terre malgré le Roi de Bintam, qui l'attendoit sur le rivage avec son armée, que Correa combattit & dissipa; ensuite il entra dans la Ville, qu'il saccagea & brûla, avec plus de cent vaisseaux qui étoient dans son port. Correa revint couvert 1520.

1520. de lauriers à Malaca, où il fut reçu en triomphe. Après s'y être reposé quelques jours, il fit voile pour l'Inde basse. Le Roi de Bintam se réfugia dans la Ville de ce nom, d'où il n'osa plus sortir.

La dissention regnoit également à Coulam. La Reine de cette Ville avoit résolu d'exterminer tous les Portugais, qui y étoient, & de s'emparer de leur forteresse. Elle se ligua avec une autre Reine de ses voisines, dont les Etats étoient situés vers le Sud, non loin du Cap de Cori, ou Commorin. Elles donnerent le commandement de leur armée à trois Naires freres, qui commencerent la guerre au mois de Juin, qui est le fort de l'hiver en ce pays là. L'armée étoit composée de plus de vingt mille hommes; ils empoisonnerent les puits, pour ôter l'eau douce aux Portugais. Ils assiegerent la Citadelle, ils la presserent de toutes parts, & tuerent tous les Indiens qui s'étoient faits Chrétiens dans la Ville, & qui paroissoient attachés aux intérêts des Portugais. Ceux-ci n'étoient en tout que trente dans la Citadelle, dont cinq étoient malades; on y manquoit de vivres & de munitions. Hector Roderic, mal-

gré la saison qui rendoit la navigation 1520.
extrêmement périlleuse, fit partir sur un esquif un soldat, pour aller avertir Alexis de Menesés, qui étoit à Cochim, de la situation où il se trouvoit. Alexis fit soudainement partir Alfonse de Menesés son neveu sur une fregate, avec vingt-cinq hommes, des vivres & des munitions. Cependant les ennemis faisoient leurs derniers efforts pour forcer la Citadelle; il n'y eut sorte de stratagême, qu'ils ne missent en usage pour y réüssir; mais rebutés des fatigues, & craignant qu'Alexis de Menesés ne vînt lui-même secourir la place, ils leverent le siege, deux mois après l'avoir commencé. Les deux Reines se hâterent de demander la paix, on la leur accorda à condition qu'elles payeroient une certaine somme d'argent, outre le tribut ordinaire; elles y souscrivirent, & l'on ratifia de part & d'autre le Traité de paix.

L'Empereur Maximilien, ce Prince qui avoit fait tant de guerres, formé tant de projets vastes, tramé tant d'intrigues, vit enfin terminer ses jours. Il fut Roi ambitieux, Empereur avare, & Prince sans foi. Les Electeurs se diviserent pour lui don-

1520. ner un successeur ; les uns étoient pour François I. Roi de France, & les autres pour Charle d'Autriche Roi d'Espagne. Le Roi de France avoit sçû les gagner par ses largesses, mais Charle avoit sçû se faire craindre : d'ailleurs la plûpart des Electeurs étoient ses parens ; il étoit né & il avoit été élevé en Flandre, & il possedoit un puissant Etat dans le pays, qui étoit l'Autriche. Ces raisons déterminerent les Electeurs en sa faveur ; il fut élû Empereur, & François I. fut rejetté ; ce qui causa entre ces deux Princes une haine immortelle. Charle avant de quitter l'Espagne, où il étoit dans le tems de son élection, assembla les Etats de ce Royaume, & par le conseil de Guillaume de Croi Seigneur de Chievres, son Gouverneur, il exigea des sommes énormes d'argent, outre les impôts ordinaires. Les Espagnols, ennemis de la tyrannie & jaloux de leurs droits, se soulevérent, & plusieurs Seigneurs se mirent à la tête du peuple. . . .

Charle étoit en Flandres au commencement de la révolte. Les Espagnols étoient dans le dessein de le chasser de l'Espagne, de s'affranchir du joug des Grands, & de s'ériger

en Etat Republiquain à l'exemple des Suisses. Toute l'Espagne se ressentoit 1520.
déja des fureurs de la guerre civile. Ce n'étoit que pillages, que meurtres, qu'embrasemens. Antoine Fonseca brûla Medina del Campo, Ville riche, opulente, & qui étoit dans le parti des revoltés. Personne n'osoit donner un conseil sage & libre. Si quelqu'un disoit, que pour se maintenir en liberté il ne falloit pas se livrer à ces excès, il étoit incontinent mis à mort. On déguisoit ses sentimens, & chacun déploroit en secret sa patrie, sans oser la défendre. Les Seigneurs qui s'étoient mis à la tête des révoltés, se préparant à faire une guerre dans les formes à leur Prince, ils firent demander du secours à Emmanuel. Leurs députés étoient chargés d'offrir au Roi de Portugal leurs Villes, leurs forteresses, leurs biens & leurs personnes; & de le prier de se déclarer leur protecteur, de défendre un Roïaume, qui lui tendoit les mains, & de venger les affronts qu'on leur avoit faits, & les injustices qu'on leur faisoit essuïer. Emmanuel bien loin d'accepter leurs offres, leur reprocha leur infidelité, & leur déclara que son honneur &

1520. ſa Religion ne lui permettoient pas d'enlever une couronne qui ne lui appartenoit pas, à un Prince qui leur pardonneroit volontiers leur faute, pourvû qu'ils vouluſſent rentrer dans leur devoir : il leur promit même de travailler à obtenir leur pardon. Les rebelles s'en retournerent mécontens: ils livrerent une bataille où ils furent vaincus, & les Chefs principaux, Dom Juan de Padilla, D. Antoine Evêque de Zamora, Dom Pierre Pimetel, & Dom Franciſque Maldonnat, furent faits priſonniers, & condamnés enſuite à perdre la tête ſur un échafaut, comme les premiers auteurs de la conjuration.

En Afrique Nuñes Maſcaregnas & Jehabentafuf, étoient unis par l'amitié, & liés par l'eſtime. Ceux qui les approchoient, jaloux de leur union, firent d'abord naître la défiance entre eux deux, & de la défiance ils les menerent à la haine. Nuñes la pouſſa ſi loin, qu'il accuſa auprès d'Emmanuel Jehabentafuf de trahiſon. Jehabentafuf s'en juſtifia pleinement, & Emmanuel, content de ſa fidelité & de ſa conduite, ordonna à Maſcaregnas de ſe reconcilier avec lui, & de lui fournir le ſecours neceſſaire contre ſes ennemis.

ennemis. Mascaregnas obéït, & fournit soixante chevaux & quelque infanterie à Jehäbentafuf, qui les joignant à ses troupes ordinaires, livra bataille à ses ennemis, emporta la victoire, & acheva de faire connoître sa vertu, son équité & sa fidelité. Dom Vasqués Ferdinand Cesar, qui croisoit par ordre d'Emmanuel au détroit de Gibraltar, fit plusieurs prises sur les Maures. Benaduxera, homme accredité dans le païs, dont la valeur égaloit les richesses, qui étoient considerables, se revolta contre les Portugais, pour rentrer dans l'obéïssance du Roi de Fez, dont il s'étoit soustrait. Avant de faire cette démarche, il la communiqua à son frere appellé Ferés. Ferés lui dit: » Si vous » aviez vû Emmanuel, vous ne se» riez point tenté de le trahir de la » sorte. Qu'est devenu le serment de » fidelité que vous lui avez preté? » avez-vous oublié la douceur & la » magnificence de ce Roi? Vous a» t-il reçû dans ses Etats, lorsque » vous étiez chassé des vôtres, vous » a-t-il comblé de presens pour vous » engager à le trahir ainsi? Vous di» tes que votre retraite ne peut lui » nuire beaucoup; mais ne l'aban- 1520.

1520. » donneriez-vous pas également, si
» elle pouvoit servir à sa ruine : au
» reste, qu'esperez-vous ; qu'atten-
» dez-vous du Roi de Fez ? vous avez
» quitté ses Etats, vous lui avez fait
» la guerre ; vaincu, dépoüillé &
» chassé de votre patrie, il vous a vû
» vû porter le fer & la flâme dans
» son Roïaume par le secours d'Em-
» manuel. Comment voulez-vous
» qu'il se confie à un homme aussi
» ingrat & aussi leger. Les Rois pro-
» fitent des trahisons qu'on fait en
» leur faveur ; mais ils détestent, ils
» méprisent, ils punissent les traî-
» tres. D'ailleurs, qui trahissez-vous ?
» c'est un Roi qui vous aime, & qui
» vous a comblé de bienfaits. Pour
» qui le trahissez-vous ? pour un Roi
» qui vous a enlevé vos biens, qui
» vous a toûjours haï, & qui vous
» perdra sans doute. Mais au moins
» si vous persistez dans votre lâche
» dessein, quittez l'étendart du Roi
» Emmanuel, renvoïez les sujets de
» ce Prince, qui servent dans vos
» troupes, sortez de la tente où nous
» sommes, & que ce Roi genereux
» vous a donnée ; imitez les Chré-
» tiens, lorsqu'ils abandonnent leurs
» Princes ; ils leur renvoyent tout

» ce qu'ils tiennent d'eux, afin de 1520.
» n'avoir pas sans cesse devant les
» yeux des marques qui leur repro-
» chent leur infidelité. Là, Ferés se tut, & son frere Benaduxera étonné de sa hardiesse, fut sur le point de le charger; mais il se contint, & suivant son conseil, il renvoya les Portugais qui étoient dans ses troupes, avec tout ce qu'il tenoit d'Emmanuel; ensuite il se rendit auprès du Roi de Fez, qui pour toute récompense de sa trahison, lui fit couper la tête, ainsi qu'à Ferés digne d'un meilleur sort.

Dans les Indes, Siqueira conçut 1521.
quelques desseins sur la Ville de Diou. Melihsac fils de Melihiaz, éventa les desseins du Viceroi, auquel il envoïa un nommé Camal, pour l'assûrer de sa bienveillance; mais ce n'étoit qu'un prétexte: Camal avoit ordre d'examiner Siqueira de près; ce qu'il fit, & il découvrit que les conjectures de Melihsac son Maître, étoient vraies. Il l'en avertit promptement, & Melihsac ordonna à Haga Mahamed Gouverneur de Diou, de mettre la place en état de défense. Cela obligea Siqueira à changer de dessein. Cette circonspection fut re-

1521. gardée comme une lâcheté de la part du soldat Portugais, qui ne demandoit qu'à combattre. Le Viceroi méprisant leur murmure, partit pour Ormus. Il envoïa Alexis de Menesés à Cochim, George d'Albuquerque à Malaca, Raphaël Perestrel à la Chine, Jacque Ferdinand Begie Nuñes & Manuel de Macedo sur les côtes de Diou, & Antoine Brito aux Moluques.

Brito alla moüiller à Tidore. La Reine de Ternate aïant appris son arrivée, envoïa une flote pour le chercher, commandée par Cachil d'Aroëz, auquel elle avoit confié la Regence du Roïaume, durant la minorité de son fils Boahat. Brito étant arrivé à Ternate, la Reine & Cachil lui offrirent une place & tout ce qui seroit necessaire pour y bâtir une forteresse. Le Roi de Tidore lui fit faire les mêmes offres; mais il préfera Ternate à Tidore à cause de la commodité & de la beauté du port. On commença enfin la citadelle; la Reine donna tous ses soins pour son avancement; mais ils n'égaloient point ceux de Cachil: Il ne prévoïoit point qu'elle serviroit un jour à sa perte, & qu'elle seroit la source de la ruine de l'Etat. En effet,

à peine fût-elle achevée, que Neachila commença à prendre ombrage de l'autorité de Cachil, & de sa grande liaison avec les Portugais. Elle s'imagina qu'Aroëz vouloit usurper la couronne de son fils, avec leur secours. Elle devinoit juste en partie : le Regent méditoit la mort de son Prince, & projettoit de s'emparer du Thrône; mais les Portugais l'ignoroient entierement. Quoiqu'il en soit, Neachila communiqua ses craintes au Roi de Tidore son pere. Celui-ci étoit piqué, de ce que les Portugais avoient refusé de faire alliance avec lui, & de s'établir dans son isle : il saisit cette occasion pour s'en venger, & il leva des troupes pour leur faire la guerre. Brito en fut néanmoins averti; mortellement offensé du soupçon qu'on avoit eû contre lui, & de ce qu'on tramoit contre ses interêts, il fait prendre les armes à ses soldats, se jette à l'improviste dans le Palais de la Reine, enleve le Roi & ses freres, & les emmene dans la citadelle. La Reine trouva le moïen de se sauver & de passer à Tidore. 1521.

Cependant Idalcan las de la paix, & ne pouvant se consoler de la perte de Goa, résolut d'enlever cette place

1521. aux Portugais. Siqueira avoit affoibli la garnison de cette Ville, lorsqu'il étoit parti pour Ormus. Idalcan crut trouver l'occasion favorable pour reprendre cette place. Crisnera Roi de Narzingue découvrit ses desseins : craignant, s'il les executoit, qu'il ne songeât ensuite à de plus vastes projets, il se détermina à lui déclarer la guerre, pour l'empêcher de rien tenter sur Goa. Pour faire & poursuivre cette guerre avec ardeur, il voulut s'y trouver lui-même pour commander ses troupes. Ces deux Princes se rencontrerent bien-tôt, avec leurs armées, sur les confins de Goa. Ils se livrerent une bataille qui fut sanglante. Le Narsingois demeura victorieux, força plusieurs villes, enleva quelques provinces à Idalcan, entre autres celle de Balagate, qu'il remit entre les mains des Portugais, en renouvellant avec eux l'alliance. Roderic de Melo Gouverneur de Goa prodigua les éloges à Crisnera, pour l'engager de plus en plus dans les interêts des Portugais.

Lopés Suarés avoit fait bâtir une citadelle dans le Royaume de Colombo, dans l'Isle de Ceilan. Lopés Brito l'avoit fait abbatre & rebâtir de nouveau. Assuré d'une bonne retraite, il

commença à maltraiter les Insulaires. 1521.
Les Ceilanois irrités coupent les vivres à ceux de la citadelle, & massacrent autant de Portugais qu'ils en peuvent rencontrer. Brito dissimula quelque tems, & fit prier seulement les Gouverneurs des Villes de mettre fin à ces hostilitez. Ses soldats traiterent de lâcheté sa conduite. Brito laissa murmurer ses soldats ; il sçavoit qu'un Capitaine ne doit jamais se laisser entraîner par les idées de la Soldatesque ; mais il ne resta pas long-tems dans cette opinion ; pour complaire à ses troupes il fit une course au milieu du jour sur les terres des Ceilanois. La chaleur étoit excessive : les Insulaires s'étoient enfermés dans leurs maisons pour y goûter du repos. Brito les surprend dans cet état : Les Ceilanois désarmés sortent de leurs retraites, & cherchent leur salut dans la fuite. On les poursuit avec ardeur : autant qu'on en put joindre, autant le soldat Portugais en immole à sa fureur. On ne voit de tous côtés que des femmes égorgées, que des vieillards plongés dans leur sang, & que des enfans saisis d'épouvante & d'horreur, qui implorent vainement la pitié de l'ennemi : on pille, on brûle les mai-

1521. sons, on détruit, on saccage la campagne : on n'épargne rien de ce qui peut augmenter le désespoir des Ceilanois.

Brito après cet exploit, s'il est permis de nommer ainsi cet horrible massacre, se retira dans sa citadelle. Bientôt on apprit dans toute l'étenduë de l'Isle tout ce qui venoit de s'y passer. Le nom des Portugais y devint en execration : tous les Habitans se liguent ensemble ; ils forment une armée de vingt mille hommes ; ils vont assieger la citadelle, ils veulent exterminer les Portugais, ou les chasser de leur Isle. Le siege traîne en longueur; les vivres manquent aux Portugais ; ils reconnoissent mais trop tard l'imprudence de leur action : cependant ils se défendent avec courage, & avertissent Alexis de Menesés Gouverneur de Cochim, du péril qui les menace. Alexis envoïa Antoine de Lema avec cinquante Portugais au secours de Brito. Celui-ci se détermine à faire une sortie : tandis que Lema foudroïoit de dessus sa galere les retranchemens des assiegeans, Brito tombe à l'improviste avec trois cens Portugais sur les ennemis, force les retranchemens, répand le désordre parmi les Insulaires, qui prennent la

fuite, & se retirent vers la Ville. Là 1521.
les Chefs les rallient & les font rougir de fuir devant une poignée de monde : ils les ramenent à la charge, en bon ordre ; ils sont précedés de vingt éléphans, portans des tours remplies de monde, & armés de faux tranchantes. Brito qui avoit quitté le camp, & qui s'avançoit vers la Ville, ordonne à ses Arquebuziers de tirer droit aux élephans. Le sifflement des balles, le bruit des arquebuzes effrayerent ces animaux ; ils se renverserent sur les Insulaires, ils foulerent aux pieds leurs propres soldats, ils rompirent entierement l'ordre de bataille, & dissiperent toute l'armée. Brito saisit ce moment, il fond sur cette multitude d'hommes épouvantés, il tuë tout ce qui tombe sous ses mains, il entre dans la Ville, & poursuit l'ennemi jusques dans un bois de palmiers. La crainte de quelque embuscade, ou que ses soldats ne se débandassent, le fit arrêter, & revenir sur ses pas, pour rentrer dans la citadelle, qu'il gagna heureusement. Le Roi de Colombo (c'est dans ses Etats que cette guerre se faisoit) craignant que la perte, qu'il venoit de faire, n'entraînât quelque révolution, chercha à faire la paix

1521. avec les Portugais. Elle fut bien-tôt concluë, & tout devint tranquille dans l'Isle.

Le Roi d'Ormus, qui devoit le repos dont il joüissoit à la protection d'Emmanuel, lassé de son bonheur, prêta l'oreille aux discours séditieux de Raix-Xeraf, & de quelques autres courtisans. Ils lui conseillerent de secoüer le joug des Portugais ; mais craignant que Mochri Seigneur de l'Isle de Baharem, qu'on croit être l'Icare des Anciens, ne soutînt leurs intérêts, ils persuaderent aux Portugais de chasser Mochri de ses Etats, sous prétexte qu'il étoit gendre du Prince de la Meque, leur ennemi. Siqueira qui ne demandoit pas mieux, que de donner des preuves de confiance & d'amitié au Roi d'Ormus, y consentit, & chargea de cette expédition le vaillant Antoine Correa. Correa executa les ordres du Viceroi ; il expulsa Mochri de son Isle, dont il donna le gouvernement à Raix-Xeraf. Cette marque de distinction ne le toucha point. Xeraf persista dans son dessein, & il n'en suspendit l'exécution, que pour s'assurer mieux du succès. A l'égard de Correa, il revint couvert de gloire, & chargé de butin à Ormus, où le

Roi & Siqueira le comblerent de présens. 1521.

En Afrique, Jehabentafuf fut tué par trahison. Il avoit résolu de faire la guerre au Cherif, & d'aller assaillir Maroc. Nuñés Mascaregnas Gouverneur de Saphim lui envoïa quelque secours pour cette expédition, sous les ordres de Roderic de Norogna, & il permit à François de Melo, à Alfonse Gomez, à Jean Ferdinand Preta, & à Ignace Nuñes de joindre aussi le Capitaine Maure. Jehabentafuf proposa aux Maures de Dabibe, de Garabie, & de Ledeihambre de le suivre. Ces derniers furent épouvantez du projet de Jehabentafuf, & craignirent qu'il ne les subjuguât, après avoir soûmis Maroc; ils résolurent donc de l'assassiner; & pour y parvenir sûrement, ils se rendirent auprès de lui, & feignirent d'être charmés de l'accompagner dans son expédition. Nacer Roi de Mequinés, & son frere Hamet Roi de Fez, écrivirent à Jehabentafuf, pour l'engager à trahir les Chrétiens. Le Maure regarda cette proposition comme un outrage fait à son honneur, qu'il se prépara à laver dans leur sang. Il apprit en même tems qu'un de ses Capitaines venoit d'être tué. Il s'appelloit Abraham, & il étoit

1521. frere d'Azama, riche, vaillant & fort consideré dans le païs. Jehabentafuf, pour remplir les devoirs de l'amitié, alla le voir, & assista au banquet funebre, qu'Azuma fit selon la coûtume du pays, en l'honneur de son frere. Il n'amena avec lui que trois de ses Capitaines. Au milieu du repas, trois des Conjurés se leverent, le saisirent par derriere, & le percerent de plusieurs coups de Poignard: Jehabentafuf tomba mort; ses trois Officiers, qui voulurent le venger, furent massacrés.

Oleidehabram Chef de la Conjuration, qui venoit d'éclater contre le brave Jehabentafuf, alla incontinent attaquer le camp de cet illustre Maure. La nouvelle de sa mort y avoit répandu l'effroi & la consternation; le soldat, qui se representoit sans cesse l'image sanglante de son General, songeoit moins à se défendre, qu'à fondre en larmes. Son désespoir lui faisoit négliger le soin de sa vie, il sembloit recevoir la mort avec une sorte de joïe; cependant Roderic Norogna songe à la conservation des Portugais, qui sont dans le camp de Jehabentafuf; il les range en ordre de bataille, & se retire à Saphim. Les

Maures le poursuivent, le joignent; 1521.
& comme ils étoient superieurs en nombre, Allebembequés, un de leurs Chefs, lui fait proposer un accommodement. Tandis qu'on y travaille, qu'on s'envoïe divers messagers pour applanir les difficultés, que les Portugais sur la confiance d'une prochaine réconciliation, se reposent, les Maures toujours perfides, prennent les armes, surprennent les Portugais, les taillent en pieces, & rendent esclaves ceux qui échappent à leur fureur. Mascaregnas apprend par un Maure, nommé Bogime, le triste recit de tout ce qui vient de se passer. Il fait promptement monter à cheval la garnison; il vole au camp des Maures; il le force; il fait un massacre horrible des Infideles; il en prend six cens prisonniers, & délivre en partie les Chrétiens qui étoient dans leurs fers: ainsi dans un même jour on vit donner trois combats; & l'on vit assassiner & venger Jehabentafuf, homme vaillant, heureux à la guerre, brave, intrépide, généreux & fidele, qualité rare dans un Maure naturellement leger, perfide & interessé.

Le tems de la Viceroïauté de Siqueira étant expiré, Emmanuel nomma en

1521. sa place Edoüard de Menesés ; il partit de Lisbonne le 5 d'Avril avec quinze vaisseaux, & arriva heureusement à Batticala, où il prit possession de sa charge. George Albuquerque & George Brito s'embarquerent, l'un pour Malaca, l'autre pour les Moluques. Albubuerque avoit sur ses vaisseaux le fils du Roi de Pacem ; que Gueinal avoit massacré pour usurper son Thrône. Albuquerque résolut de l'en chasser, & d'y placer le fils du dernier Roi ; cependant avant de rien entreprendre, il fit sommer Gueinal de rendre la Couronne, qu'il retenoit, au légitime héritier de son Souverain. Gueinal offrit de payer un tribut au Roi de Portugal, mais il protesta qu'il ne se démettroit jamais du Sceptre qu'il tenoit en ses mains, puisqu'il l'avoit justement conquis par les armes ; sans compter qu'il y avoit un droit antérieur à celui de son prédécesseur, qui sans égard pour lui l'avoit maltraité & contraint à prendre les armes. Albuquerque peu satisfait de ses raisons, lui fit répondre, qu'il pouvoit se préparer à la guerre. Gueinal s'y prépara en effet ; il fortifia la Ville d'un bon rempart ; l'entoura d'un large fossé, la remplit de

vivres, d'armes, & de munitions, & 1521.
se mit enfin en état de repousser la force par la force ; mais toutes ses précautions furent inutiles. Albuquerque l'assiegea, força la Ville, fit main basse sur les troupes du Tyran, qui périt lui-même dans la mêlée ; il s'empara de son Palais, & fit prisonniers ses femmes & ses enfans. Aprés avoir remis le calme dans la Ville, il remit en possession du Roïaume le fils du feu Roi, auquel il fit prêter serment de fidélité, & qu'il taxa à certaine somme par an, en qualité de tributaire du Roi de Portugal. Ensuite il fit bâtir promptement une Citadelle, où il laissa cent hommes de garnison, sous les ordres de Dom Sanchés Henriqués, & se rendit de-là à Malaca.

Dom George Brito ne fut pas aussi heureux que lui dans son voyage. Ayant relâché avec six vaisseaux dans l'Isle de Sumatra, au port & Royaume de Dachen, il fut contraint d'en venir aux mains avec le Roi de cette Ville, & après un combat des plus sanglans, il eut le malheur d'être tué. Antoine Brito son frere obtint sa commission pour aller aux Moluques, où il parvint heureusement, comme nous

1521. l'avons déja dit. Vers ce tems-là la Reine Eleonor mit au monde dans la Ville de Lisbonne une Princesse à qui on donna le nom de Marie ; ce fut une Princesse vertueuse & d'un mérite superieur.

Dans le tems que Correa faisoit la guerre contre Mochri, Ferdinad Begie, qui commandoit quatre vaisseaux, prit sur la route de Cambaye deux navires chargés de vivres & de marchandises. Comme le combat se passoit près du port de Diou, Melichias y envoya au secours dix-huit fustes ou frégates sous les ordres de Hagamahamed : mais Begie étoit déja vainqueur, lorsque ce dernier arriva. Alors le Capitaine Maure attaqua le Victorieux, coula à fond le vaisseau de Gaspard Doutel, fit courir grand risque à celui de Begie, & à celui de Nuñes Ferdinand Macedo : même sans une tourmente, qui survint heureusement, & qui sépara les combattans, peut-être Begie, qui cingla vers le port de Chaul, eut-il péri. Hagamahamed croisa aux environs avec sa flote ; il rencontra, canona, & fit périr le vaisseau de Pierre de Silvés avec presque tout l'équipage. Ce vaisseau venoit d'Ormus. Quelques prison-

niers Turcs préferant la mort à l'esclavage, brûlerent & firent sauter celui que Siqueira avoit chargé de transporter à Diou les materiaux pour y bâtir une citadelle. 1521.

Cette année, Charles Duc de Savoïe, fit demander en mariage Beatrix fille d'Emmanuel. Le Duc l'épousa à Nice, où le Roi de Portugal la fit transporter sur une flote de dixhuit vaisseaux, les plus grands qu'on eut encore vûs en Portugal, avec quelques galeasses, galeres & fregates. Le Roi en confia le commandement à Dom Martin de Castelbranco Comte de Ville-neuve de Portimaon. L'Archevêque de Lisbonne D. Martin de Costa, accompagna la Princesse, avec plusieurs Gentilshommes, qui tous s'étoient mis en équipage superbe, pour paroître avec dignité à la Cour du Duc de Savoïe.

Cependant Hagamahamed, enflé par son dernier succès, ne se proposoit pas moins, que de chasser les Portugais des Indes. Il eut même la témerité de les attaquer jusques dans le port de Chaul, où étoit Siqueira. Il cannona la flote du Viceroi, fit tous ses efforts pour se rendre maître d'une galere commandée par Begie, qui,

1521. après avoir montré qu'il étoit également bon Capitaine & bon Soldat, fut tué d'une bale, qui brisa sa cuirasse, & en fit entrer les éclats dans son corps. George de Menesés le fit couvrir de son manteau, pour empêcher que cette vûë ne décourageât le Soldat. Les Forçats qui étoient dans la galere, crierent aux ennemis, dans une Langue étrangere aux Portugais, de l'accrocher, parce qu'elle étoit presque sans défense: Menesés s'en douta; il punit les Forcats, comme ils le meritoient, & les contraignit à ramer avec plus de force, qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. Hagamahamed voïant de son côté la plûpart de ses gens tués, & plusieurs vaisseaux brisés, se retira. Menesés voulant faire voir à ceux, qui regardoient le combat de dessus le rivage, que la victoire étoit à lui, poursuivit quelque tems l'ennemi; ensuite il demeura à l'anchre jusqu'au soir, déploïa tous ses étendarts, en signe de joïe, & fit tirer toute son artillerie.

Tels furent les derniers exploits des Portugais sous Siqueira, qui se rendit à Cochim, pour se préparer à son retour en Portugal; Antoine Correa demeura à Chaul, en qualité d'Ami-

tal des Indes, jusqu'à l'arrivée de 1521.
Loüis de Menesés frere d'Edoüard, nommé Viceroi à la place de Siqueira. Hagamahamed arma de nouveau trente-six fregates, & vint se présenter au port de Chaul. Correa ne jugea pas à propos d'en sortir, pour le combattre : cela enhardit Hagamahamed, qui s'approcha encore de plus près, pour canoner la flote Portugaise. Les Portugais avoient bâti & fortifié deux tours, l'une sur les bords de la mer & à l'embouchure du fleuve qui passe près de Chaul, & l'autre non loin de la Ville, pour servir à un corps de garde qu'on y tenoit. Hagamahamed résolut d'attaquer la premiere tour, où il n'y avoit que trente Portugais de garnison. Chila fut chargé de cette attaque avec deux cens hommes, & Hagamahamed la cannona par mer. Le combat fut vif; Dom Pedre Queiros reçut vingt-sept coups de fleches dans son bouclier, & Manuel d'Acugna vingt-cinq. Chila fut repoussé & tué; & le General de Melichiaz se retira confus & desesperé. Loüis de Menesés arriva à Chaul; Correa lui remit le commandement de la flote; Melichiaz rechercha alors l'amitié des Portugais, & chassa Hagamahamed,

1521. l'auteur & le mobile de toutes ces guerres.

George d'Albuquerque fit une entreprise inutile sur Bintam ; Laqueiximene le repoussa, & poursuivit même quelque temps sa flote. Dans Ormus, Raix Xeraf croïant que l'occasion étoit venuë, pour exécuter ce qu'il méditoit depuis long-temps contre les Portugais, le communiqua à Terunca. Celui-ci rejètta d'abord les propositions de Xeraf avec indignation : Xeraf ne se rebuta point : il revint à la charge ; il éblouïit les yeux de Terunca ; il lui fait entendre qu'il étoit dans l'esclavage, & qu'il étoit temps qu'il en sortît. Terunca foible, irrésolu, rougissant de son ingratitude envers les Portugais, condamne cette action, en permettant néanmoins qu'on l'execute. On assigne donc le jour, qu'il faut massacrer tous les Portugais, qui sont dans Ormus : rien ne transpire ; les Portugais ne se doutent point du malheur qui les menace ; ils sont surpris, soixante sont égorgés impitoïablement, & leurs maisons brûlées. Le feu, qui consume les maisons, le tumulte qui regne dans la Ville, les cris de ceux qu'on massacre, éveillent

ceux qui sont dans la Citadelle : Dom Garcie Coutigno, qui en étoit le Gouverneur, fait prendre les armes à ses soldats, & en envoïe un détachement, pour secourir ceux qui sont dans la Ville. Ils fondent sur les Ormusiens, en font une horrible boucherie, & sauvent quelques Portugais. En voulant se retirer dans la Citadelle, ils rencontrent les ennemis sur leur passage. Ils étoient nombreux, & les Portugais n'étoient que quarante. Animés par le désespoir, & n'esperant du secours, que de leurs épées, ils tombent tête baissée sur les habitans, percent leur bataillon, & rentrent couverts d'honorables blessures dans la Citadelle. Coutigno ne perdit point de temps ; il fit partir un vaisseau, pour aller avertir le Vice-roi de tout ce qui venoit de se passer à Ormus. Dans toutes les Villes dépendantes de Terunca, on massacra également tous les Portugais. Le seul Gouverneur de Mascate, vieillard prudent, & qui prévoïoit que l'action de son maître pouvoit avoir des suites fâcheuses, refusa d'executer ses ordres : il avertit même Manuel de Sousa, & Tristan Vasqués de Veiga du malheur, qui venoit 1521.

1521. d'arriver aux Portugais d'Ormus.

Veiga étoit violent, vif, étourdi, plongé dans la débauche, mais brave, courageux, intrepide même jusqu'à la témerité. Il survint entre lui & Sousa une querelle : Veiga le quitte, prend la route d'Ormus avec trente Portugais, se mêle parmi la flote des ennemis, & combat avec une valeur si prodigieuse, qu'il entre dans la Citadelle, malgré une grêle de bales, de boulets de canons, de feux d'artifice, & de coups de fleches. Cette action déconcerta les ennemis, & rendit le courage à ceux qui étoient dans la Citadelle. Coutigno pria Veiga d'oublier sa querelle avec Sousa, & d'aller le joindre, parce qu'il se préparoit à combattre l'ennemi : Veiga y consentit, quoique blessé ; il perça une seconde fois au travers de la flote ennemie, joignit Sousa, l'informa de la situation où se trouvoit Coutigno, & le détermina à combattre sans differer : en effet, ils attaquerent & coulerent à fond dix vaisseaux Ormusiens, tuerent beaucoup de monde, & entrerent l'un & l'autre dans la Citadelle, n'aïant perdu qu'un soldat, avec quatre-vingt blessés. Cette défaite que Xeraf venoit

d'essuïer, se détermina à porter toutes ses forces à terre, & à assieger la Citadelle dans les formes. Par le conseil de Mirabdelic Turc de nation, & qui entendoit assez bien la guerre, il fit bâtir un Fort auprès du Palais du Roi, & un autre dans l'Hôpital que les Portugais avoient bâti entre le Palais & la Citadelle. 1521.

Coutigno sentit toute l'importance de ces deux Forts. Il envoïa promptement Manuel le vieil, & Roderic Varelle avec quarante hommes, pour brûler le premier; ils le prirent, enleverent l'artillerie, qui y étoit, & rentrerent dans la Citadelle, sans avoir perdu que deux hommes. Xeraf de son côté, brisa les portes de la Citadelle, par le moïen d'un double canon braqué dans le Fort du Palais. Coutigno répara avec une diligence incroïable ce malheur, & fit dresser sur le lieu le plus élevé de la Forteresse, une batterie. Du premier coup de canon qu'on tira delà, la baterie avec laquelle les ennemis avoient brisé les portes, fut détruite. Cependant les assiegés manquoient de vivres, surtout d'eau. Xeraf en fut informé par quelques déserteurs: persuadé que les forces des Portugais étoient épui-

1521. ſées, il mena ſes ſoldats à l'aſſaut. Coutigno avoit garni les creneaux de pots à feu, de groſſes poutres, & des pierres, pour accabler les aſſaillans : en effet, dès qu'ils eurent plantés leurs échelles, ils montent courageuſement pour gagner le haut de la muraille ; alors les Portugais lancent ſur eux leurs pots de feu, font rouler ſur les échelles les poutres, & les pierres, tirent ſans ceſſe des coups d'arquebuſe, & font pleuvoir de tous côtés des traits & des fleches. Les ſoldats de Xeraf ſont renverſés, on ſonne la retraite, ils ſe retirent, & laiſſent beaucoup des leurs étendus par terre. Xeraf, après avoir eſſaïé differentes machines, qui ne produiſirent pas un grand effet, à cauſe du peu d'habileté des gens qu'il emploïoit, fit conſtruire une muraille de bois, extrêmement élevée; enſorte qu'elle commandoit la Citadelle. Coutigno réſolut de la brûler, quoiqu'il en coûtât. Il promit de grandes récompenſes à ceux qui executeroient ſon deſſein. Manuel le vieil, & Roderic Varelle, moins pour les mériter, que pour finir leurs jours, & ſe délivrer honorablement de la miſere, où ils étoient, ſe preſenterent à Coutigno, & lui promirent

promirent de faire ce qu'il souhaitoit. 1521.
Ils sortent donc de la Citadelle, avec tout ce qui leur étoit nécessaire, se coulent, à la faveur des ténebres, contre le retranchement, y mettent le feu, & se retirent. La flamme le consume bientôt, gagne les maisons prochaines, & même le Palais du Roi. Tout le monde s'empresse pour l'éteindre, le desordre & la confusion regnent de toutes parts, les cris & les larmes des enfans, des femmes; la rage & le desespoir de Xeraf, & de ses Partisans, tout n'offre qu'une image effraïante. Coutigno profitant du tumulte & de l'embarras des habitans, sort de la Citadelle, & massacre tout ce qu'il rencontre. La terreur s'empare de tous les esprits; Xeraf lui-même commence à trembler; il s'imagine que les Portugais ont reçu du secours, il ne sçait quel parti prendre: semblable à tous les traîtres, incapables d'une genereuse résolution, il prend enfin celle de s'enfuir avec le Roi & toute la famille Roïale, dans l'Isle de Queixume. Là Terunca reconnoissant sa faute, cherche à la réparer, en s'accommodant avec Coutigno. Xeraf craignant d'être la victime du Traité, pour combler ses forfaits, le

1521. fait étrangler par Xamire, un de ses confidents, & fait proclamer en sa place Patxa Mahometxa fils de Zeifadin, sous lequel il conserva toute son autorité.

Tandis que Garcie Coutigno soutenoit l'autorité d'Emmanuel dans Ormus, Jean Coutigno Gouverneur d'Arzilla, ne servoit pas moins utilement le Roi en Barbarie. Il faisoit des courses continuelles contre les Maures. Hamed Laroz, Seigneur d'Alcassarquivir, las des ravages qu'il faisoit sur ses terres, se mit à la tête de troupes nombreuses, pour en arrêter les progrès. Il marcha si secretement, qu'il surprit quelques habitans d'Arzilla. Coutigno bien-tôt informé de ce qui se passoit, sortit de la Ville, chargea Laroz, tua un nombre considérable de Maures, lui arracha le butin qu'il avoit fait, & le força à rentrer bien vîte dans Alcassarquivir.

Presqu'en même temps Dom Henri de Menesés frere d'Edoüard Vice-roi des Indes, apprit que le Gouverneur de Tetuan se préparoit pour venir fourager aux environs de Tanger. Henri voulut lui épargner la moitié du voïage, il sortit avec ses troupes, & fut l'attendre trois jours entiers, dans

un endroit, par où il devoit nécessairement passer. Sur la fin du troisiéme jour il revint dans la Ville, où l'on vint lui dire que le Maure avoit changé de sentiment. A peine lui avoit-on annoncé cette nouvelle, que les coureurs vinrent l'avertir à propos de l'arrivée de l'ennemi ; il remonta promptement à cheval, joignit les Maures, & les tailla en pieces. Il se comporta dans cette occasion avec tant de valeur & de prudence, qu'on ne pouvoit cesser de l'admirer ; d'autant plus qu'il avoit passé toute sa vie dans l'étude des Loix, sans exercer en aucune maniere les armes. 1521.

Durant ces courses, Dom Vasqués Ferdinand Cesar gardoit avec un petit nombre de soldats le détroit de Gibraltar : il fut informé par le Capitaine d'une fregate, que quatre vaisseaux Anglois s'étoient emparés d'un vaisseau Portugais. Cesar vogue après eux, & les joint, non loin de la montagne de Gibraltar : il leur demande fierement les raisons, pour lesquelles ils ont pris le vaisseau Portugais : on lui répond par des menaces ; & on lui ordonne de baisser les voiles. Cesar replique par une bordée de coups de canon. Les Anglois en font au-

1521. tant, & se préparent à le joindre, pour en venir à l'abordage. Le vaisseau Portugais qu'ils avoient pris, & remorqué avec le principal de leurs vaisseaux, profite du tumulte, coupe le cable, & gagne le large. Cependant on se bat avec fureur : un vent contraire sépare les Anglois ; ils ne peuvent s'entresecourir, & Cesar presse vivement leur Amiral : voïant presque tout son monde tué ou blessé, il baisse lui-même les voiles, assure qu'il n'a pas prétendu amener le vaisseau Portugais, & qu'il ne l'avoit pris que pour le mettre à l'abri des Corsaires Maures : le vent pouvoit changer, & les Anglois charger tous à la fois Cesar : cette raison le détermina à se contenter de ces excuses, & à prendre la route de Ceuta, tandis que les Anglois gagnerent le port de Cadix, pour s'y rafraîchir, & y radouber leurs vaisseaux.

Cette action donna occasion à Emmanuel de faire construire & armer une flote, pour donner la chasse aux Ecumeurs de mer. Il en donna le Commandement à Tristan d'Acugna. La Barbarie vers ce temps-là fut cruellement affligée de la peste & de la famine : ces maux furent précedés d'une

grande sécheresse, qui désola toutes 1521.
les contrées voisines. Le nombre des morts fut très-grand, ceux qui survécurent à ces calamités, offrirent au Roi Emmanuel d'embrasser la Religion Chrétienne, pourvû qu'on les secourût. Comme leur conversion n'auroit été que l'effet de leur misere, on rejetta leur proposition, d'autant plus que le Portugal manquoit aussi de bleds, & qu'on y craignoit une disette. La même secheresse qu'on avoit éprouvée en Barbarie, avoit brûlé & détruit les moissons de ce Roïaume ; les pluïes continuelles du mois d'Avril & de Mai avoient achevé de tout perdre. Personne ne voulut donc recevoir les Maures, quoiqu'ils voulussent se rendre esclaves, pour le reste de leur vie. Sur ces entrefaites, il arriva au port de Lisbonne cinq galeres, sur lesquelles étoient des Ambassadeurs de Venise, dont André de Pise, homme d'une grande autorité dans cette République, étoit le Chef. Il avoit ordre de traiter avec Emmanuel, touchant le commerce des Epiceries des Indes, que les Venitiens demandoient à certain prix. Le Roi les reçut honorablement, leur fit de grands presens, & leur accorda tout ce qu'ils souhai-

1521. terent, à l'exception de l'article des Epiceries, qu'il ne voulut point leur vendre à meilleur marché qu'aux autres nations.

Peu de temps après, Emmanuel tomba malade, & mourut au bout de neuf jours, à l'âge de cinquante-deux ans & six mois, le treize Decembre 1521. Il avoit regné vingt-six ans, un mois, & quinze jours. Les prosperités de son regne, & la gloire qu'il eut d'étendre le Christianisme dans les Roiaumes les plus barbares, lui acquirent le surnom de Fortuné. Jamais Prince n'avoit eu moins d'esperance de regner, que lui; cependant lorsque tout sembloit concourir pour l'éloigner du thrône, la fortune fit changer tout d'un coup la face des affaires, & lui en fraïa les chemins, par des accidens imprévûs. Amoureux de la gloire, & plein de zele pour la religion, il ne songea, dès qu'il eut la Couronne, qu'à étendre ses Etats & qu'à éclairer les Idolâtres. C'est à cette noble ambition, qu'il dut la conquête des Indes, & tant d'illustres Capitaines, qui n'honorent pas moins son regne que ses vertus.

Les grands Rois font les grands Capitaines, & les sages Ministres. C'est

d'eux, comme d'une source d'eau vive, que découlent les vices ou les vertus de leurs sujets. Sans la valeur de Dom Juan II. & la sagesse d'Emmanuel premier de ce nom, les Gama, les Pacheco, les Almeïda, les Albuquerque, les Ataïde, les Coutigno, les Meneses, les Mascaregnas, & tant d'autres fameux Capitaines, dont les noms ne periront jamais dans les Indes, dans l'Afrique & dans le Portugal, n'eussent peut-être été que de simples particuliers, inutiles à leur patrie, dont ils font la gloire, & inconnus à toute la terre, dont ils font l'admiration. 1521.

A l'amour de la gloire, Emmanuel joignoit la pieté, avec un cœur droit, genereux, humain. Jamais Prince ne fut d'un accès plus facile, & ne fut plus laborieux. Il se levoit ordinairement à la pointe du jour, & emploïoit toute la matinée aux affaires de l'Etat : il aimoit cependant les plaisirs, & souvent en sortant de son cabinet, il se rendoit à l'appartement de la Reine, où il passoit des nuits entieres à danser avec sa femme, ses enfans & ceux qui les servoient : il avoit aussi beaucoup de goût pour le spectacle, joüoit à la paume, montoit à cheval,

1521. alloit souvent à la chasse, couroit la bague, & se montroit fort adroit à toutes sortes d'exercices.

Il étoit liberal envers les pauvres, magnifique à l'égard de ceux qui ne cherchoient qu'à lui plaire, & reconnoissant au-delà de tout ce qu'on peut imaginer envers ceux qui le servoient avec fidelité. La pauvreté fut bannie sous son Regne de Portugal. Tout le monde étoit riche, & cette abondance répandoit l'allegresse & la joïe dans tout le Roïaume. Les campagnes & les villes retentissoient des chansons des habitans ; tous étoient heureux, & leur bonheur faisoit celui de leur Roi. Sa Cour étoit brillante & galante, sans être vicieuse. Les Cavaliers s'empressoient à l'envi de plaire aux Dames ; leurs conversations étoient vives, enjoüées, & accompagnées de toutes les graces de la pudeur. La honte & le deshonneur suivoient de près le manque de respect. Les jeunes Seigneurs ne pouvoient approcher des Dames, qu'ils n'eussent auparavant fait quelque action d'éclat à la guerre. Cet honneur faisoit leur récompense, & les Cavaliers affrontoient les dangers les plus grands, pour le meriter : les femmes appelloient le regne d'Em-

manuel, le Regne d'or. 1521.

Ce prince étoit maigre, & d'une taille médiocre : il avoit le front ouvert, les yeux bleus, la barbe & les cheveux chatains, le visage serein & agréable. Il aimoit les Belles-lettres, sçavoit l'Histoire, & honoroit les Sçavans. Il établit des Ecoles publiques, où il alloit souvent lui-même interroger les enfans, avec une douceur & une familiarité que ses Courtisans desaprouvoient quelquefois. Sa sobrieté étoit sans exemple ; il ne buvoit jamais de vin, & paroissoit toujours satisfait de ce qu'on servoit sur sa table. Enfin, c'étoit un Prince à qui on n'auroit pû rien reprocher, sans la complaisance qu'il eut pour sa premiere femme à l'égard des Juifs. A la verité il s'en repentit sincerement, d'autant plus que son Roïaume étoit devenu à moitié inhabité. Il est dangereux d'écouter un zele imprudent, qui ne croit plaire à Dieu qu'à proportion des maux, qu'il fait à ceux qu'il s'imagine n'être pas dans la bonne voïe.

Il avoit des heures reglées, pour donner audience à ceux qui avoient des affaires à la Cour : neanmoins si ces heures étant finies, il se trouvoit

encore des personnes qu'il n'eût point expediées, il les écoutoit volontiers. On dit qu'une Dame lui aïant fait demander audience, au moment qu'il alloit se mettre au lit, il voulut qu'on la fît entrer, & reprit ses habits. Cette Dame lui dit d'un air & d'un ton assuré. » Sire, auriez-vous pardonné » à mon mari, s'il m'eût tuée, me » surprenant en adultere? Oüi, ré- » pondit le Roi. Sire, continua-t'el- » le, la même raison me persuade, » que Votre A. S m'accordera la même » grace. J'ai trouvé mon mari dans » une de mes maisons de campagne, » entre les bras d'une de mes esclaves; » je les ai tués l'un & l'autre. « Dom Emmanuel la renvoïa, & lui fit expedier sa grace, dans la forme qu'elle le souhaita. Avant qu'il fût parvenu à la Couronne, on donnoit aux Rois de Portugal le titre de *Seigneurie*, il voulut qu'on lui donnât celui d'Altesse Serenissime, & refusa le titre de Majesté. Ses trois successeurs ne furent aussi traités que d'Altesse, mais Jean IV. fut traité de Majesté.

Emmanuel fut marié trois fois, comme on l'a déja dit. Il eut d'Isabelle sa premiere femme le Prince Michel, qui mourut à Grenade l'an

1500. Marie sœur d'Isabelle sa seconde femme, mit au monde Dom Juan qui lui succeda, Loüis de Beja, mort en 1555. qui laissa un fils naturel nommé Antoine, Prieur de Crato, dont il sera parlé dans la suite de cette Histoire. Ferdinand troisiéme fils d'Emmanuel & de Marie, épousa Guiomar Coutigno, fille de François Coutigno Comte de Marialva : il en eut deux fils, qui moururent dans leur jeunesse : Alfonse son frere fut fait Cardinal par Leon X. du nom de S. Blaise. Il fut Abbé d'Alcobace, Archevêque d'Evora, & ensuite de Lisbonne, où il mourut en 1540. Henri, cinquiéme fils du Roi fut aussi fait Cardinal sous le Pontificat de Paul troisiéme, & il monta sur le Thrône après la mort de Sebastien son neveu. Edoüard son cadet, Duc de Guimaraëns, épousa Isabelle de Portugal, fille de Jacque Duc de Bragance : ses jours furent terminés à l'âge de vingt-cinq ans : il laissa un fils & deux filles, dont l'une nommée Marie, épousa Alexandre Farnese Duc de Parme, & sa sœur Catherine, Jean de Portugal sixiéme Duc de Bragance. Edoüard leur frere fut Connêtable du Roïaume, & mourut en 1576. sans posterité. Antoine dernier 1521.

1521. fils d'Emmanuel mourut au berceau. Isabelle sa fille aînée épousa Charle-Quint Empereur & Roi d'Espagne, pere de Philippe second. Il eut, outre ces enfans, d'Eleonor d'Autriche, fille de Philippe I. Roi d'Espagne, & sœur de Charles-Quint, un fils & une fille nommés Charle & Marie: Charle mourut jeune, & Marie fut promise en mariage à François Dauphin de France, fils de François Premier. Mais la mort du Dauphin, survenuë en 1536. en empêcha la conclusion.

Telle fut la posterité qu'Emmanuel laissa en mourant. Il fut enterré dans l'Eglise de Betem, & déposé dans un tombeau superbe. Tous les Princes & Seigneurs du Roïaume assisterent à ses funerailles, & le peuple témoigna par ses larmes combien il ressentoit cette perte. En effet, elle étoit grande pour lui. Jamais il n'avoit été plus heureux que sous le Regne de ce Prince, dont tous les projets ne tendoient qu'à son bonheur. Les sages Ordonnances qu'il publia en sa faveur, en sont des monumens, que l'on respecte encore, & que l'on respectera, tant que l'auguste Maison de Portugal subsistera. Emmanuel faisoit enfin pour ses sujets, tout ce qu'un pere tendre &

attentif fait pour sa famille. Il distinguoit sur-tout les sujets médiocres des sujets estimables par leurs talens : il protegeoit ceux-ci, il les encourageoit par des récompenses, il honoroit enfin de ses larmes leur perte : on dit qu'il demeura trois jours sans sortir, à cause de la mort d'un fameux Pilote. 1521.

Dom Juan III.

Dom Juan son fils succeda à ses vertus, ainsi qu'à sa Couronne. Il étoit né à Lisbonne le sixiéme de Juin mil cinq cens deux. Sa naissance fut remarquable par une horrible tempête, qu'essuia le Portugal, le même jour qu'il vit la lumiere. Le feu prit au Palais, tandis qu'on le baptisoit, & en consuma une partie. Les faiseurs de prédictions ne laisserent pas échapper ces deux évenemens ; ils leur fournirent un beau champ pour égarer leurs imaginations.

Dès qu'il eut atteint l'âge d'un an, Emmanuel convoqua les Etats du Royaume à Lisbonne, & le fit reconnoître pour son successeur. Bien-tôt après il nomma Dom Diegue Ortiz Evêque de Tanger, grand Théologien & célebre Prédicateur, pour lui enseigner les humanités, Louis Texeira pour lui expliquer le Droit pu-

1521. blic & les Loix du Roïaume, & Thomas de Torrés Medecin & Astrologue tout à la fois, pour lui montrer les hautes sciences. On les chargea aussi de lui faire lire les meilleurs livres, & de l'accoûtumer à réfléchir sur ces lectures; unique moïen pour orner l'esprit d'un jeune Prince, & pour former son jugement.

A l'âge de dix ans son pere voulut qu'il assistât à tous ses conseils, pour lui inspirer de bonne heure du goût pour les affaires: le jeune Prince flaté de cet honneur, s'y appliqua avec tant de soin, qu'il en vint à négliger ses autres études. On forma presque en même tems sa maison. De tous ceux qu'on mit auprès de lui, aucun ne sçut s'en faire aimer comme Dom Louis de Silveira. C'étoit un Seigneur plein d'esprit, qui connoissoit les belles-lettres, & composoit des vers galands en Langue Portugaise. Quoique d'un âge beaucoup plus avancé que celui du Prince, il sçavoit se conformer & se plier aux amusemens de l'Infant, & par cette complaisance, il parvint à devenir son favori.

Emmanuel avoit songé à le marier avec Eleonor sœur de l'Empereur Charles V. mais comme nous l'avons

remarqué, quelques railleries imprudentes faites par Dom Juan sur le Roi son pere, furent cause que le Roi l'épousa lui-même. Cela joint au penchant, qui entraînoit Emmanuel vers Dom Louis frere de Dom Juan, produisit quelques broüilleries, dont Silveira fut la victime ; car il fut exilé dans l'idée que c'étoit lui qui entretenoit la discorde, qui régnoit entre le Roi & Dom Juan. 1521.

Son exil ne fut pas de longue durée; Emmanuel mourut bien-tôt après. Dom Juan fut proclamé Roi, & son favori rappellé. Le Roi, le jour de la céremonie de son couronnement, monta sur un cheval superbement enharnaché, & se rendit à la porte du Couvent de S. Dominique, où l'on avoit élevé un thrône. A ses deux côtez marchoient à pied Dom Antoine Ataïde & Dom Diegue de Castro, tenant chacun de son côté le manteau roïal, & l'Infant Ferdinand frere d'Edoüard la bride du cheval. A la droite du Roi paroissoient, Dom Jacque Duc de Bragance, avec D. George Duc de Conimbre, fils de Jean II. Grand-Maître des Ordres de saint Jacque, & d'Avis, suivi de son fils Dom Juan, Marquis de Torrès novas, du

1521. Marquis de Villa-real, de Dom François de Norogna avec son fils Comte d'Alcoutin, de Dom Manuel de Vasconcellos Comte de Penela, de Froyas Pereira, de Dom François Coutigno Comte de Marialva, de Dom Juan de Sylva Comte de Portalegre, de Dom Martin de Castelbranco Comte de Villeneuve, & enfin du fameux Comte de Viegueira Lopés de Gama, celui-là même qui avoit pénetré le premier jusqu'aux Indes. A la gauche étoient tous les Officiers de la Maison du Roi, & le Regiment de Lisbonne fermoit la marche.

L'Infant Dom Louis précedoit le Roi monté sur un beau cheval, & portant l'épée de Dom Juan nuë à la main. Le Connétable, le Comte de Tarrouca Majordome & alors Prieur de Crato, & Dom Juan de Meneses Porte-étendart Roïal le suivoit immédiatement avec les timbales, trompettes & autres instrumens dont on se servoit en de pareilles cérémonies; mais dont on ne joüoit point à cause de la Reine veuve. Le Cardinal Alfonse attendoit le Roi son frere au pied du thrône, avec tous les Prélats qui se trouverent à la Cour. Dès que le Roi y fut arrivé il y monta, aïant à

la gauche le Comte de Villeneuve, tenant le sceptre entre ses mains, & l'Infant Dom Louis à la droite, avec l'épée toujours nuë. 1521.

A la premiere estrade, à droite du thrône, étoit Menesés avec l'étendart roïal, & l'Infant Dom Ferdinand à la premiere à gauche. A la seconde Dom Diegue Pacheco Orateur Roïal qui parla au nom du Roi. Dès qu'il eut fini son discours, qui fut généralement applaudi, le Cardinal Alfonse se leva de son siege, s'avança vers le Roi, auquel il présenta un Missel & une croix, sur lesquels ayant posé ses mains, il jura d'observer les loix & coutumes du Royaume. Ensuite l'Infant Dom Louis prêta le serment de fidelité en ces termes. » Je jure sur les saints » Evangiles & sur cette croix que je » tiens entre les mains, que je reconnois pour mon Seigneur & Roi véritable, le très-grand, le très-excellent & le très-puissant Prince » Dom Juan notre Maître, & je lui » rends en consequence les hommages ordinaires, selon la coûtume » du Roïaume. » L'Infant Ferdinand en fit de même, & les Grands du Roiaume aussi avec toute la Noblesse, qui dès que la cérémonie fut achevée

1521. baisa la main du Roi. Ensuite Menesés leva l'étendart Roial, & cria trois fois, Vive, vive, vive, le très-grand, le très-excellent, & le très-puissant Dom Juan troisiéme Roi de Portugal. Les Officiers, les Heraults d'armes, & tous les autres repeterent la même chose. Immediatement après le Roi se leva, descendit, & entra dans l'Eglise, où Ferdinand de Vasconcellos Evêque de Lamego le reçut en habits pontificaux, & le conduisit vers le grand Autel où il se mit à genoux. De-là il s'en retourna dans son Palais, observant le même ordre. Le peuple faisoit retentir de ses cris d'allegresse toute la Ville, & par cette joïe, il se consoloit de la perte d'Emmanuel.

En effet Dom Juan ne songea qu'à lui procurer les mêmes avantages dont il joüissoit sous le Regne du feu Roi. Les excellentes qualités qui le distinguoient du commun des Princes, firent concevoir aux Portugais de grandes espérances de son Gouvernement. Les commencemens de son Regne ne furent qu'un tissu d'actions de pieté, de clémence & de générosité. Ces vertus lui acquirent l'estime, l'amour, la confiance de ses sujets, & l'admiration de tous les Princes de l'Europe.

L'Evêque de Tortose Gouverneur de Flandre, fut le premier qui envoïa lui faire des complimens sur son avenement à la Couronne. Adrien VI. qui occupoit alors le S. Siege fut le second, & il chargea de cette commission Dom Juan Texeira Archevêque de Tolede. Le Roi le combla d'honneurs, & lui donna des marques éclatantes de son estime & de son amitié. Il ne se montra pas moins liberal & moins plein d'estime envers les vieux Seigneurs de la Cour. Il leur conserva à presque tous leurs Charges, & leur fit connoître que le mérite, & non la faveur pourroit obtenir ses graces & ses récompenses. 1522.

Il en donna une preuve bien flateuse à Dom François Coutigno Comte de Marialva & de Loulé. Cet illustre vieillard dont la vie n'avoit été qu'une longue suite de belles actions, tant en paix, qu'en guerre, étoit convenu avec le feu Roi de marier Donna Guïomar sa fille unique la plus riche héritiere de l'Espagne, avec l'Infant Dom Ferdinand. Sa jeunesse avoit été cause qu'on avoit differé ce mariage; mais cette raison ne subsistant plus, le Comte demanda au Roi de le terminer, ce qu'il obtint. Dom Juan de Lancas-

1522. tre Marquis de Torres novas, & fils de Dom George Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacque & d'Avis, forma des oppositions à ce mariage, prétendant avoir épousé en secret Guïomar. Coutigno recourut à l'autorité du Roi, qui se trouvoit très-embarassé, pour décider cette affaire. Touché cependant de la douleur du Comte, & se rappellant les services qu'il avoit rendus à l'Etat, il lui sacrifia le Marquis, le fit enfermer dans le Château de Lisbonne, ce qui fit sortir Dom George son pere de la Cour, & ordonna enfin que Dom Ferdinand épousât Guïomar qui soûtenoit n'être pas mariée avec Lancastre. Ce mariage n'eut point un heureux succès : Ferdinand, Guïomar, leurs deux fils, Coutigno lui-même, moururent tous en 1534. dans l'espace de quatre mois. Le peuple toujours amateur du merveilleux, ne manqua point de faire ses réflexions sur cet évenement, & le Ciel irrité fut l'auteur de l'extinction totale de la famille de Coutigno, dont les biens immenses revinrent à la Couronne.

Ces troubles domestiques n'empêchoient pas le Roi de veiller à ce qui se passoit au dehors du Roïaume : informé qu'on armoit une flote en France

pour les Indes, & que plusieurs Armateurs de la même nation croisoient sur les côtes de Portugal, & attaquoient indifferemment les Portugais & les Espagnols, il fit partir pour la Cour de France en qualité d'Ambassadeur Dom Juan de Silveira, avec ordre de se plaindre au Roi des hostilités, que commettoient ses sujets contre les siens, & de demander la supression de la flote destinée pour les Indes. Silveira l'obtint après bien des difficultés, & renouvella le traité de paix qui étoit entre les deux Couronnes. En consequence Dom Juan fit relâcher un vaisseau François, que Dom Pedre Botello Amiral de la flote Portugaise avoit pris. 1522.

Dom Juan envoïa aussi Sousa vers le Pape Adrien, pour lui demander une dispense pour l'Infant Dom Louis, auquel il venoit de donner le Prieuré de Crato, vacant par la mort du Comte de Tarouca. Il fit partir presque en même tems Dom Loüis de Sylveira pour la Castille, afin de traiter du mariage d'Isabelle sa sœur, avec Charles V. Jamais Ambassade ne fut plus superbe que celle-là.

Tandis que ces choses se passoient en Europe, Edoüard de Menesés Vi-

1522. ceroi des Indes, fit partir pour Ormus Loüis de Menesés son frere, pour secourir Coutigno; il y arriva au commencement de Mai, lorsque Xeraf n'y étoit plus. Menesés donna le commandement de la Citadelle à Dom Juan Roderic Norogna, à la place de Coutigno, dont le tems étoit expiré. Ensuite il rappella les habitans dans la Ville, qu'ils avoient abandonnée, dans la derniere révolution; il fit aussi proposer à Xeraf d'y revenir, mais trop habile pour se fier aux Portugais, qu'il haïssoit mortellement, il le remercia d'autant plus qu'il le croïoit hors d'état de l'y forcer. Alors Menesés conçut le dessein de le faire perir par ce même Xamire, qui avoit étranglé Terunca. Xamire, que l'intérêt & l'ambition gouvernoient, promit en effet de le tuer. Ce dessein étoit cependant difficile à exécuter, parceque Xeraf étoit toujours environné de ses Gardes; mais pour endormir sa défiance, Menesés lui fit proposer un accommodement, qu'il accepta, & en conséquence le commerce fut rétabli entre les deux Nations.

George d'Albuquerque, Gouverneur de Malaca, força de son côté le Roi de Bintam à rentrer dans son de-

voir, & envoya Dom Garcie Henriqués son cousin, dans les Isles de Banda situées au quatriéme degré & demi ou environ de l'Equateur. Ces Isles au nombre de trois, se nomment Banda, Mire, & Gunnape. Celle de Banda est la plus grande & la plus considérable. Gunnape signifie dans la Langue du pays, montagne de feu. En effet on y en trouve une qui brûle sans cesse, ce qui la rend inhabitable. On prétend, & nous l'avons déja dit, que ces Isles étoient autrefois soumises aux Rois des Moluques, dont elles ne sont pas éloignées. Avant que les Portugais y pénétrassent, les habitans y vivoient sans loix & sans police: ils marchoient tête & pieds nuds, ils étoient grossiers, & tous Idolâtres. On trouve dans leurs Isles trois sortes de Perroquets, les uns rouges au bec jaune, les autres bigarrés, & les autres blancs. Elles portent aussi la noix muscade, qui croît sur un arbre ressemblant au Pescher à l'exception que ses feüilles sont plus courtes. Les habitans n'en connoissant point le prix, les donnoient presque pour rien au commencement, mais ils ont appris depuis à en tirer un bon parti. 1522.

1522. Loüis de Menesés profitant du calme, qui regnoit dans Ormus fit partir trois vaisseaux pour Goa, dont il en périt un avec tout l'équipage. La tranquillité ne dura pas long-temps dans Ormus. Les Officiers Portugais desaprouverent les délais qu'apportoit Menesés pour punir Xeraf. Ils vouloient qu'on allât l'attaquer dans l'Isle de Queixume. Menesés sentoit qu'ils avoient raison ; cependant comptant que Xamire lui tiendroit la parole, qu'il lui avoit donnée, il rejetta leur proposition, s'embarqua, & prit la route de Diou. Une tempête le jetta au port de Chaul, d'où il fit voile vers Goa. Là, son frere lui donna ordre de se rendre promptement à Cochim, pour équiper les vaisseaux qui devoient faire le voïage du Portugal.

Le départ de Menesés calma les inquiétudes de Xeraf ; il crut n'avoir plus rien à craindre : mais Xamire par la mort de Raix Xabadin son cousin, qu'il assassina, le replongea dans ses inquiétudes. Il erroit d'un côté & d'autre ; il ne se croïoit en sûreté nulle part ; ses remords le suivoient en tous lieux ; tous ceux qui l'approchoient lui paroissoient suspects ; il ne

ne goûtoit plus les douceurs de l'amitié, ceux qu'il avoit accablés de bienfaits, s'offroient à ses yeux comme autant d'espions, qui ne cherchoient que l'occasion pour le sacrifier; il confondoit ainsi ses amis & ennemis; tout lui faisoit ombrage; lassé de l'état affreux où il se trouvoit, & détestant son ambition, il prit la résolution de se rendre à Ormus, dans l'esperance de gagner par ses presens Norogna; mais celui-ci, à la priere de Xamire, refusa de l'écouter, & le fit arrêter. Ce qui acheva de mettre le comble à son desespoir, ce fut de voir Xamire, l'assassin de Raix Xabadin, commander dans Ormus. Xeraf revint à la charge auprès de Norogna, auquel il promit une somme considerable d'argent pour sa liberté, & pour le Gouvernement de la Ville. Norogna résista à la seduction; il s'engagea cependant à parler en sa faveur au Viceroi. En effet, dès qu'Edoüard de Menesés fut arrivé dans Ormus, l'un & l'autre tournerent si bien l'affaire, que le Viceroi, occupé uniquement du soin de rassasier la faim dévorante des richesses qui le possedoit, remit Xeraf en liberté, lui donna le Gouvernement de la Ville, &

1522.

1522. en chassa Xamire, comme un personnage qui n'avoit ni courage, ni conduite, ni jugement. Dom Manuel de Sousa condamna hautement cette action du Viceroi : il connoissoit le naturel de Xeraf, hardi, ambitieux, ingrat, & haïssant les Portugais ; mais malgré toutes ses raisons, Edoüard lui remit toute l'autorité avec sa confiance.

Dès que Xeraf en eut pris possession, il païa au Viceroi cent mille ducats, pour la moitié de sa rançon, soixante mille pour les Doüanes, & donna en ôtage un de ses fils. Pour gagner le reste des Portugais, il leur fit rembourser tout ce qu'ils avoient perdu dans la derniere révolution : il s'attacha sur-tout à plaire au Viceroi ; il étoit adroit, & le Viceroi foible ; il parvint donc à meriter toute sa confiance. Durant tout l'hyver, que le Viceroi passa dans Ormus, il ne cessa point de lui procurer toutes sortes de plaisirs : mais au milieu des voluptés, il conservoit toujours le desir de la vengeance contre Xamire. Il trouva bien-tôt l'occasion de le faire périr avec Norandin ; ainsi ces deux hommes, qui s'étoient toujours montrés fideles vassaux des Rois de Portu-

gal, furent sacrifiés à l'ambition de 1522.
Xeraf, par l'avarice du Viceroi. Ce qu'il y eut de plus honteux pour lui, est qu'il ne se donna aucun mouvement pour vanger leur mort.

Cependant Loüis de Menesés croisoit aux environs du cap de Guadarfu. Delà, il alla brûler au Port d'Aden en Arabie quatre vaisseaux appartenant aux Arabes. Il avoit résolu de se rendre au port de Sael, pour en faire autant; mais le mauvais temps le contraignit de rebrousser chemin; il gagna le port de Dofar, qu'il saccagea & brûla. De Dofar, il cingla vers Ormus, où il fut bien étonné de trouver Xeraf rétabli dans la Ville. Il condamna son frere dans toute sa conduite, & ne pouvant supporter la vûë de ce traître, il partit pour les Indes : le vent contraire le rejetta à Ormus, d'où il ne partit qu'avec le Viceroi.

Pendant que toutes ces choses se passoient dans Ormus, Antoine Falier, Corsaire Portugais, après avoir pillé & saccagé toutes les côtes de Perse, & d'Arabie, se retira avec un butin considérable dans l'Isle de Dande entre Chaul & Dabul, d'où il menagea sa grace avec le Viceroi. Presque

1522. en même temps Idalcan tenta de reprendre Salsete & Pondé. Il y réüssit ; ce qui fit murmurer les Portugais contre le Viceroi, qui ne s'occupoit uniquement, qu'à entasser richesses sur richesses ; son avarice étoit si excessive, que le crime & la vertu s'offroient à ses yeux sous la même forme, pourvû qu'il fût accompagné d'argent. Cette conduite le fit mepriser des Portugais & des Indiens ; qui connoissant son avidité, osoient tout entreprendre contre la nation, sûrs de l'impunité avec des présens.

Dans les Moluques, nous avons vû comment Antoine Brito s'étoit emparé de la personne du Roi de Ternate, & comment la Reine s'étoit retirée auprès du Roi de Tidore son pere. Le peuple murmuroit de cette violence ; & Brito, pour l'appaiser, rappella la Reine, à laquelle il promit de rendre ses enfans. Il s'engagea en même temps de donner une piece de drap à tous ceux qui lui porteroient la tête d'un Tidorien. Aussitôt ceux de Bachian, & de Gilolo se joignirent à ceux de Ternate, & tous ensemble poursuivirent vivement les Tidoriens ; sans réflechir qu'ils travailloient eux-mêmes à la perte de leur

liberté, en détruisant ainsi les peuples de Tidore, qui en étoient les seuls défenseurs. 1522.

Pendant ce temps-là le Viceroi, avant de quitter Ormus, fit partir, par le conseil de Xeraf, un Ambassadeur pour Ismael Sophi de Perse. Le sujet de l'Ambassade étoit le rétablissement du commerce, entre les Persans & les Ormusiens, interrompu depuis quelques années, par le refus que ces derniers avoient fait de païer le tribut ordinaire au Sophi. Balthasar, chargé de cette Ambassade, se rendit au camp, qu'Ismaël formoit tous les ans au commencement du Printemps, pour célebrer une Fête appellée Novorus, c'est-à-dire, la Fête du Printemps; pendant laquelle le Sophi tient Cour ouverte, & régale tous les Grands du Roïaume. Balthasar en obtint une audiance favorable: on lui fit esperer un succès heureux; mais Ismaël étant mort sur ces entrefaites, le Prince Tacmas, son fils & son successeur, le renvoïa à Ormus, sans avoir rien conclu.

Dom Loüis de Sylveira ne fut pas plus heureux en Castille, que Balthasar l'avoit été en Perse. Après avoir séjourné huit mois à Valladolid, sans

1522. pouvoir rien terminer, il reprit la route de Portugal, & se rendit à Almerin, où le Roi étoit : ce Prince le reçut froidement, soit qu'il fût mécontent de sa négociation, soit que l'absence eût diminué l'amitié qu'il avoit pour lui. Quoi qu'il en soit, Sylveira sentit vivement sa disgrace ; mais il étoit trop habile, pour laisser paroître sa douleur : il sçut la dissimuler avec tant d'art, que ses ennemis n'en retirerent aucun avantage.

Peu de temps après l'arrivée de Sylveira, on parla de marier le Roi. Le Duc de Bragance, dont la sagesse & l'experience dans les affaires, étoient generalement connuës, lui conseilla d'épouser la Reine doüairiere, afin qu'on ne fût pas obligé de lui payer le doüaire immense, que le feu Roi lui avoit laissé. Le peuple, que l'interêt détermine toujours, approuva le conseil du Duc de Bragance. Dom Juan lui-même, qu'on soupçonnoit de ne pas haïr sa belle-mere, ne s'y opposoit point ; mais le Comte de Vimioso lui représenta avec tant de hardiesse & de force le scandale, qu'une telle alliance causeroit, que le Roi ne voulut plus en entendre parler.

Comme la peste désoloit tout le 1523.
Roïaume, Dom Juan cherchoit de Province en Province une, retraite pour se mettre à l'abri de la contagion. En passant par celle de Beira, il rendit une visite à la Reine ; il étoit accompagné de tous les Seigneurs de la Cour, ne voulant pas l'entretenir en secret, de crainte de réveiller les bruits qu'on avoit fait courir sur leur compte. Dès qu'il fut arrivé à Almerin, le Docteur Cabrera, du Conseil Royal d'Espagne, s'y rendit pour demander, de la part de l'Empereur son Maîtré, le retour de la Reine en Castille. Le Roi y consentit, non sans quelque regret, dit-on. Quoiqu'il en soit, Leonor partit, & les Infans Dom Loüis & Dom Ferdinand, le Duc de Bragance, & quelques autres Seigneurs l'accompagnerent jusques sur la frontiere, où ils la remirent entre les mains de l'Evêque de Cordouë, & du Comte de Cabra.

Sur ces entrefaites, D. Juan nomma Amiral des Indes Hector de Sylveira, qui mit à la voile peu de jours après sa nomination, amenant avec lui Dom Manuel de Macedo, Dom Simon Sodre, Dom Antoine Almeïda,

1522. François d'Acugna, Pierre Fonseca, & Vincent Gilles. Ils trouverent en arrivant à Goa, que le Viceroi se préparoit à faire un voyage à Cochim avec une puissante flote. Il partit en effet & visita toutes les Citadelles de la côte, couverte de vaisseaux Malabares, qui ne cessoient point d'insulter les vaisseaux Portugais. A la verité ceux-ci les avoient portés à cette extrêmité par leurs brigandages; au milieu de la paix dont joüissoient tous les Rois & Princes des Indes, vassaux du Roi de Portugal, ses Sujets pilloient & voloient impunément les Indiens. Les Calicutiens s'en plaignirent hautement au Zamorin, qui haïssoit autant les Portugais, que Naubeadrin son prédécesseur les aimoit. N'ayant pû obtenir aucune réparation, il permit à ses Sujets de courir sur les Portugais. Le Viceroi malgré cette rupture moüilla à Calicut; Pierre de Castro & Antoine Galvan entrerent dans la Ville & y furent vivement insultés. On en informa le Viceroi, qui bien loin d'en tirer vengeance, partit pour Cochim, emportant avec lui toute l'artillerie qui étoit sur cette côte. Cette retraite enfla le courage des Calicutiens, qui s'em-

barquerent dans leurs vaisseaux, & allerent insulter ceux des Portugais jusques dans le port de Cochim. Ils entrerent même dans la riviere qui lave la Ville, & donnerent la chasse aux vaisseaux marchands Portugais. Ces hostilités, qui pouvoient engager le reste des Indiens dans une révolte générale, ne purent arracher le Viceroi de sa létargie. Il se laissa impunément insulter par les Calicutiens, qui massacroient autant de Portugais qu'ils en rencontroient. 1525.

Cette négligence enhardit le Roi de Dachem à attaquer la Citadelle de Pacem, qu'il força enfin, après avoir essuïé une vigoureuse résistance. Cette conquête fut suivie de celle du Roïaume de Daru avec celui de Pacem. Ces Rois abandonnés de leurs Sujets, se retirerent à Malaca, où ils éprouverent l'un & l'autre tout ce que la misere a de triste & d'affreux.

Les succès du Roi de Dachem encouragerent celui de Bintam à reprendre les armes : il commanda à son Général Laqueximene de se mettre en mer, & d'aller insulter Malaca. Dom George d'Albuquerque qui en étoit Gouverneur, assembla son Conseil de guerre, où il fut résolu de prévenir

1523. l'Amiral de Bintam. En effet on arma promptement quelques vaisseaux, on mit à la voile, on gagna le large. Comme les Portugais voguoient pleins d'esperance, & presque sûrs de remporter une prochaine victoire, le Ciel se couvre de nuages, le tonnerre gronde avec un fracas épouvantable; un vent terrible souffle, souleve la mer, disperse la flote Portugaise: la terreur & la confusion y regnent; le soldat, le matelot, l'Officier, tout est occupé à faire les diférentes manœuvres, nécessaires en de pareilles occasions, pour éviter le naufrage; à peine sont-ils remis des fatigues qu'ils viennent d'essuïer, que Laqueximene arrive, attaque les vaisseaux dispersés, les uns après les autres, & en triomphe sans peine. Enorgueilli par cette victoire, qu'il ne devoit qu'au hasard, le Bintamois attira dans son parti le Roi de Pam, qu'il engagea, en lui donnant une de ses filles en mariage, à exterminer tous les Portugais, qui se trouveroient dans son port. André Brito & Sanche Henriqués furent du nombre. Mais ils se défendirent avec tant de courage contre les satellites, qu'on envoïoit pour les massacrer, qu'ils les tuerent pres-

que tous. Ensuite les Portugais gagnerent le port, monterent dans leurs vaisseaux, & partirent sans qu'on osât les empêcher. 1523.

Cependant le Roi de Bintam formoit de vastes projets. La conquête de Malaca l'occupoit sans cesse ; il ne perdoit point de vûe cet objet : il crut enfin que le tems étoit arrivé, où cette Ville alloit tomber en sa puissance. Il fit marcher une armée de vingt mille hommes pour l'assieger, sous la conduite d'Avelar, renegat, Portugais de nation. Laqu. ximene devoit l'attaquer par mer : tout leur promettoit un succès favorable. Mais un moment détruisit toutes leurs espérances. Le Gouverneur de la place fit une sortie avec une poignée de Portugais, & fit un tel carnage des ennemis, qu'ils leverent le siege & s'enfuirent honteusement.

Peu de jours après, Alfonse de Sousa alla par ordre de George d'Albuquerque se poster à l'entrée du port de Bintam, où il enlevoit tout ce qui en sortoit & tout ce qui vouloit y entrer. La Ville fut bientôt affamée, & les habitans forcés de se répandre dans les campagnes, pour chercher de quoi subsister. Ceux de Pam éprouverent

1523. une vengeance plus terrible; car Sousa après avoir brûlé tous les vaisseaux qui se trouverent dans leur port, tua six mille Maures, & en fit autant de prisonniers : ensuite il partit pour insulter Patane où étoit le Roi, qu'il fit misérablement périr dans un jonc auquel il mit le feu. Ceux de la Ville spectateurs de cet événement, craignant le même sort, s'enfuirent dans les montagnes voisines, avec leurs femmes & leurs enfans, & avec tout ce qu'ils purent emporter. Sousa descendit à terre, & ruina de fond en comble la Ville; ce qui jetta une telle consternation parmi les Indiens, qu'ils n'oserent de long-tems inquieter Malaca.

Si les Indes retentissoient des exploits des Portugais, l'Afrique ne se ressentoit pas moins de leur valeur. Chaque jour les Maures recevoient quelque nouvelle playe de leur part : ils ne pouvoient joüir un moment de repos; Dom Juan à l'exemple d'Emmanuel son pere, y poursuivoit vivement ses conquêtes. Alemimero Seigneur d'Euxovie, entretenoit à ses dépens mille chevaux, & dans un besoin, il pouvoit en mettre sur pied jusqu'à cinq mille; sa puissance lui avoit

fait mépriser celle du Roi de Fez, quoiqu'il fut son vassal. Dom Gonçalés Mendés Zacoto apprit que ce Barbare, pour faire sa paix avec le Roi de Fez, prenoit des mesures avec ce Prince pour l'introduire dans une place, soumise au Roi de Portugal. Tandis qu'ils étoient occupés à regler leur Traité, Zacoto résolut de l'aller surprendre ; il partit le premier de Novembre 1522, avec deux cent chevaux, dont il avoit tiré vingt de Mazagnan, du consentement d'Antoine Leitam, Gouverneur de cette place. Après trois jours de marche il arriva dans le territoire de Salé ; il ne tarda pas à rencontrer les ennemis, il leur livra bataille, & la victoire se déclara pour lui. Les Maures laissérent un nombre considérable de morts sur le champ de bataille, entr'autres, plusieurs de leurs Seigneurs & Capitaines. Leurs femmes & leurs enfans subirent l'esclavage, & Alemimero même n'en put garentir la sienne & ses deux enfans. Le butin fut proportionné, & Zacoto s'en retourna triomphant à Azamor. D. François Botello, D. Edoüard d'Acugna, D. Vasqués de Sylveira, D. Diegue & D Sebastian Leitam, Dom Ferdinand de Fonseca, 1523.

1523. & Dom Ferdinand Carion se distinguerent dans cette occasion.

Lorsque Ferdinand d'Ataïde fut tué par Benxamut, Lopés Barrigue, ce vaillant homme, l'ami & le rival de gloire de Jehabentafuf, fut fait prisonnier. Le Cherif le fit transporter à Maroc; les Maures qui avoient éprouvé tant de fois sa valeur, y accoururent de tous côtés pour voir ce célebre Capitaine. Un d'entr'eux nommé Cid Hali, natif de Tremecen, lui dit: » C'est donc vous de qui l'on ra-» conte tant de belles choses; si vous » étiez libre, apprenez que je vous » arracherai votre barbe : en même tems il lui porta la main au menton. Barrigue indigné de son audace, saisit un pieu qui se trouva à portée de lui, & en déchargea un coup si furieux sur la tête d'Hali, qu'il l'étendit mort par terre. Il alloit fondre sur ceux, qui l'avoient accompagné, mais ils prévinrent le sort de leur maître en prenant la fuite; rien ne touche les ames lâches. Le Cherif au lieu d'admirer le courage de Barrigue, lui fit donner deux mille coups de verges. Barrigue souffrit ce honteux supplice sans dire un seul mot. Dom Juan informé de son malheur,

ordonna à Dom François Mendés, 1525.
Gouverneur de Saphim, de payer sa rançon, & de se retirer promptement des mains des Barbares. Mendés obéit, & Barrigue ne revint parmi les Portugais, que pour reprendre les armes & continuer la guerre contre les Infideles; mais il ne profita pas longtems de sa liberté, un Mauro le surprit & le tua au même endroit qu'Ataïde avoit été tué.

Antoine Brito faisoit toujours la guerre dans les Moluques au Roi de Tidore; celui-ci lassé d'une guerre dont les commencemens étoient funestes pour lui, rechercha l'amitié des Portugais, que Brito lui refusa, bien qu'il offrît de payer au Roi de Portugal une somme très-considérable d'argent. En rejettant son alliance, Brito fit couper la tête à deux cent Tydoriens pris depuis peu, & cette exécution barbare effraïa tellement les autres Rois voisins des Moluques, que tous s'empresserent à l'envi à lui demander sa protection, & à lui offrir pour la mériter tout le secours qui dépendoit d'eux contre le Roi de Tydore. Celui de l'Isle de Grambocanore lui envoya douze hommes, que ceux du pays appellent Ourans Saan-

1523. gues, c'est-à-dire Diables : ils prétendent follement qu'ils se rendent invisibles, quand ils le veulent, qu'ils peuvent dans un instant se transporter aux deux extrêmités du monde, faire souffrir des maux horribles à leurs ennemis, & exécuter cent choses pareilles, sans courir aucun risque : mais la preuve qu'ils n'étoient pas aussi dangereux qu'ils vouloient le faire entendre, c'est qu'une poignée de Portugais les firent trembler, & les réduisirent sous leur puissance, sans qu'ils osassent s'en venger ; semblables à ces vils Charlatans, qui ont des secrets prodigieux pour amasser des richesses immenses, & qui cependant gemissent toujours dans la plus triste des miseres.

Les Moluques n'étoient pas le seul endroit où les Indiens subissent le joug des Portugais ; les Calicutiens & les autres Malabares formerent une Ligue pour s'en affranchir, & mirent en mer une flote considérable sous les ordres de Cutial, grand homme de guerre, mortel ennemi des Portugais, & qui ne respiroit que leur perte. Dom Juan de Lema Commandant de la Citadelle de Calicut, informé de cet appareil de guerre, qui le mena-

çoit, en écrivit à Edoüard de Menesés Viceroi, pour qu'il lui envoyât le secours nécessaire pour défendre la Citadelle. Menesés, qui à l'avarice sordide joignoit un esprit timide, & peu éclairé, lui fit dire de tâcher de faire la paix à quelque prix que ce fût avec les Calicutiens. Lema obéit; les Malabares l'amuserent par de belles promesses pour gagner du tems, & se mettre en état de l'attaquer avec plus de sûreté; mais heureusement Lema éventa leurs projets & s'enferma dans la Citadelle, d'où il commença à inquieter les habitans de Calicut. 1523.

Telle étoit la situation des Indes, tandis qu'en Europe le Roi de Portugal & l'Empereur nommoient de part & d'autre de sçavans Geographes pour décider les contestations survenuës entr'eux, touchant les Moluques. Ainsi le différend autrefois agité au sujet du partage, que le Pape avoit fait du nouveau Monde, se renouvella entre les Portugais & les Espagnols, surtout à l'égard des Moluques. On persuada à l'Empereur, que ces Isles étoient situées dans la partie du monde qui lui étoit échuë, & qu'il ne devoit cesser d'y envoyer des vaisseaux, d'autant plus qu'on pouvoit y aller 1524.

1524. ſans paſſer dans la partie échuë aux Portugais, & que le commerce de ces Iſles enrichiroit ſes Sujets. En conſéquence l'Empereur leur permit d'aller aux Moluques. Le Roi de Portugal s'en plaignit, & enfin l'on convint qu'on s'en rapporteroit à des Experts dans la Marine & dans la Geographie. Les Commiſſaires nommés pour décider de cette affaire ſe rendirent à Badajos & à Elvas, Villes voiſines & ſur les frontieres des deux Roïaumes. La premiere entrevuë ſe fit ſur la Caya, petite riviere qui ſert de bornes aux deux Etats, & qui eſt entre Badajos & Elvas. Enſuite ils s'aſſemblerent tantôt dans l'une & tantôt dans l'autre Ville. Ils conſommerent pluſieurs jours à examiner les Globes, les Cartes marines & les relations des Pilotes. Ils diſputerent long-tems & ne convinrent de rien, ſur les degrès de longitude & de latitude marqués par les premiers Navigateurs aux Moluques. Deux mois s'écoulerent, ſans qu'ils euſſent rien réſolu. Enfin les Commiſſaires Eſpagnols marquerent la ligne de partage par le milieu du Globe, à 1480 mille de l'Iſle S. Antoine la plus occidentale du Cap Verd; ce qui déplut tellement aux

Portugais, qu'ils se séparerent des Es- 1524.
pagnols sans adherer à leur décision ; voici sur quoi ces derniers la fondoient. Les Espagnols avoient contesté aux Portugais en 1472. la Mine d'or découverte en Guinée ; ils prétendoient y avoir au moins les mêmes droits que les Portugais ; cependant ils s'en désisterent en leur faveur : il étoit donc juste, ajoûtoient-ils, que les Portugais en agissent à l'égard des Moluques, comme les Espagnols en avoient agi à l'égard de la Mine. Mais cette maniere de raisonner n'avoit aucun principe solide : au lieu que les Portugais alleguoient une bonne raison, qui étoit, que le Prince Henri, l'auteur de ces découvertes, avoit acquis un droit de conquête sur ces païs, qu'on ne pouvoit leur contester. Les Portugais étoient si persuadés de cette raison, que Jean II. appella de la Bulle d'Alexandre VI. lorsque ce Pape partagea entre ce Roi & Ferdinand le nouveau Monde, en vertu du pouvoir que lui & ses prédécesseurs se sont attribué sur tous les Roïaumes & pays du monde : pouvoir chimerique, qui n'a eu pour fondement que la foiblesse ou la complaisance des Princes.

1524. Dom Juan, dès que ses Commissaires furent revenus, fit partir pour la Castille Dom Pedre Correa, & le Docteur Dom Juan de Faria, pour terminer son mariage avec l'Infante Catherine sœur de l'Empereur. La Cour étoit à Burgos : ils y arriverent dans le mois de Juin, & s'aboucherent tout aussi-tôt avec le Chancelier du Roïaume, & Dom Ferdinand de Vega. Ils convinrent que le Roi de Portugal païeroit les frais de la dépense, qu'il falloit faire pour son mariage, & que l'Empereur la défraïeroit jusqu'en Portugal. On regla en même-temps la dot de la Princesse, & l'on renouvella les anciens Traités de paix; avec promesse de s'entresecourir réciproquement dans les guerres, que les deux Couronnes pourvoient entreprendre.

Tout étant ainsi reglé, l'Infante partit pour le Portugal. L'Evêque de Siguença, & le Duc de Bejar l'accompagnerent jusques par-delà Badajos, où l'attendoient les Infans Dom Loüis & Dom Ferdinand. Leur suite étoit nombreuse, & leurs équipages galans & magnifiques. L'or & l'argent avoient été prodigués sur les habits des Cavaliers, & les Dames Portu-

gaises avoient épuisé tout ce que l'art peut enfanter d'agremens, pour briller aux yeux des Espagnols, qui de leur côté n'avoient rien épargné pour répondre à la grandeur de leur Maître, & de la Princesse. Les peuples des villes & des campagnes accoururent en foule, pour voir passer leur nouvelle Reine : ils témoignerent par des cris redoublés, leur joïe & leur contentement, & depuis Elvas jusqu'à Crato, on ne vit que le même spectacle. Le Roi arriva en même temps qu'elle, à Crato, où il consomma son mariage, d'où dépendoit la gloire & le repos de son Roïaume. 1524.

A son retour à Lisbonne, les habitans lui donnerent des marques de leur affection, par des réjoüissances publiques. Toute la galanterie que les Maures avoient introduite en Espagne, fut renouvellée en cette occasion. Mais dès que ces réjoüissances furent épuisées, le Roi tint un Conseil touchant les affaires des Indes. Voïant que la réputation des Portugais y étoit un peu flétrie, par l'avarice insatiable, & la politique timide d'Edoüard de Meneses, il résolut, pour y rétablir la gloire de la Nation, d'y envoïer le fameux Lopez Vasqués

1524. de Gama, le même qui y avoit pénétré le premier. En effet c'étoit le seul qui pût y ramener l'ordre & la paix, entre les Portugais & les Indiens. Sa vertu, son courage à l'épreuve de tous les revers, & la connoissance profonde, qu'il avoit des affaires de ces vastes contrées, lui avoient acquis l'estime, l'admiration, & la confiance des uns & des autres. Il partit avec quatorze vaisseaux, accompagné de Henri de Menesés, de Pierre de Mascaregnas, & de Lopez Sampajo, tous trois désignés successivement, & dans l'ordre que je viens de les nommer, Vicerois des Indes; en cas que Gama, déja vieux, & presque caduc, vînt à mourir. Leur navigation ne fut pas des plus heureuses; ils essuïerent d'horribles tempêtes, & des maladies contagieuses, qui firent périr beaucoup de monde. Ils aborderent pourtant à Chaul, où Gama fut reconnu Viceroi des Indes.

Trois jours après il leva l'anchre, mit à la voile, prit la route de Goa, & delà se rendit à Cochim sur la fin d'Octobre. L'exactitude avec laquelle il examina toutes choses, & la sévérité avec laquelle il punit ceux qu'il trouva en faute, répandirent une ter-

reur generale dans les esprits. Ses exploits, qu'on se rappelloit, le rendoient admirable aux yeux des Portugais & des Indiens; mais son desinteressement & son amour pour la justice, le faisoient respecter de tout le monde. Après qu'il eut rétabli l'ordre & la tranquillité dans Cochim, il envoïa Dom Jerôme de Sousa croiser sur les côtes de Malabar, avec D. George Tello. Ils s'en acquitterent avec tant de succès, que les Calicutiens n'oserent plus se presenter devant les Portugais. 1524

Gama résolut d'aller lui-même à Calicut; sa vieillesse & les infirmités, dont elle étoit accompagnée, non-seulement ne le lui permirent point; mais il fut encore obligé de charger Sampajo des affaires. Edouard de Menesés arriva dans ces circonstances à Cochim; Gama lui défendit d'entrer dans la Ville; Edouard méprisa cet ordre; mais Sampajo, qui alla le trouver dans son vaisseau, lui persuada d'obéïr, & tout se passa tranquillement. Cependant le mal de Gama empirant de jour en jour, il assembla tous les principaux Officiers, ausquels il ordonna de déferer aux ordres de Sampajo, en cas qu'il vînt

1524. à mourir, jusqu'à ce qu'on eût ouvert les Lettres où le Roi nommoit son premier successeur. Tous lui promirent de s'y conformer, & dès ce moment Gama ne songea plus qu'à la mort : elle arriva le 24. de Décembre 1524. Jamais homme n'avoit joint ensemble plus de probité, de courage, de génerosité, d'amour pour la justice, & de zele pour la religion : il avoit la simplicité des anciens Héros dans le commerce de la societé, & leur intrepidité dans les périls. C'est à cette constance heroïque qu'on dut la découverte des Indes. La vaste étenduë des mers qu'il avoit traversées, les tempêtes furieuses qu'il essuïa d'abord, l'inexperience des Pilotes, à laquelle il dût suppléer par un courage inébranlable ; rien ne fut capable de l'arrêter. Il encourageoit les plus foibles par son exemple, il soutenoit les autres par ses discours ; enfin il sçut les engager à continuer une navigation, qui à chaque instant offroit la mort de tous côtés. Emmanuel, pour le récompenser de ses travaux, l'avoit fait Comte de Videgueira ; foible récompense, si on la compare aux services qu'avoit rendus ce grand homme à l'Etat, mais plus que suffisante

ſuffiſante pour Gama, qui croïoit 1524.
qu'un ſujet étoit toujours aſſez récompenſé, lorſqu'il pouvoit être utile à ſon Roi & à ſa patrie : bien different en cela de ces perſonnes médiocres, que le haſard a élevées, & qui croïent toujours leur mérite au-deſſus des récompenſes.

Dès qu'on eût rendu les derniers devoirs à Gama, Sampajo aſſembla dans la grande Egliſe de Cochim tous les Capitaines & Officiers Portugais, qui ſe trouverent dans la Ville, pour faire l'ouverture des Lettres, touchant la premiere ſucceſſion : l'Auditeur General les ouvrit, & les lut. Le Roi y nommoit pour Viceroi Henri de Meneſés, à qui Gama avoit donné le Gouvernement de Goa; ſes Lettres étoient dattées d'Evora le 10. Février 1524. Tout le monde parut extrêmement ſatisfait de ſon élection. Meneſés avoit du courage & de l'experience dans les affaires; on avoit lieu d'eſperer que ſon Gouvernement ſeroit utile & glorieux. Sampajo lui envoïa une galere, deux fuſtes, & deux brigantins, pour le tranſporter de Goa à Cochim, où il maintint, en attendant, la tranquillité & l'ordre, & où il appaiſa les diviſions ſurvenuës entre

1524. Edoüard de Menesés & Etienne de Gama fils du dernier Viceroi. Menesés partit peu de jours après, avec Louis de Menesés son frere pour le Portugal. Leur voïage ne fut point heureux ; car Loüis se perdit en chemin, & on n'en entendit plus parler: Edoüard échoüa sur les côtes du Roïaume, en arrivant, & perdit toutes ses richesses.

En Afrique, les Cherifs aïant joint leurs forces, résolurent d'aller insulter Saphim, & les Maures alliés des Portugais. Garcie de Melo Gouverneur de la place, informé du dessein des Cherifs, assembla ses troupes & celles de ses alliés, & leur persuada qu'il ne falloit pas attendre l'ennemi, mais le prévenir. On applaudit à son dessein : on rencontra les Infidéles, on en vint aux mains; mais les Portugais furent vaincus, & obligés de se retirer, laissant beaucoup de morts, & plusieurs prisonniers, entr'autres, Antoine de Melo fils de Garcie, Lopez Peixoto, François Machado le vieux, & plusieurs autres Gentilshommes, qu'on envoïa captifs dans le Château de Tiuf dans le roïaume de Sus. Les Cherifs s'en retournerent à Maroc, & ils prirent le titre

de Rois d'Afrique. Cela déplut au 1524.
Roi de Fez, qui étoit déja mécontent d'eux. Il résolut donc d'humilier leur orgueil, & assembla pour cet effet, une armée, qu'il divisa en trois corps. Les Cherifs ne tarderent pas à reprendre les armes. Ils marcherent de leur côté au-devant du Roi de Fez, qui fut vaincu & mis en fuite au passage d'une riviere, appellée Gudelebi. Cette victoire augmenta considérablement la puissance des Cherifs, qui allerent assieger & prendre Tafilete dans la Numidie, dont le Xeque Amar étoit Seigneur. Les Roïaumes de Maroc, de Sus, & Tarudante se trouverent ainsi subir le joug des Cherifs, à l'exception de quelques places que les Portugais y occupoient.

Dans les Indes, Henri de Menesés n'eut pas plutôt pris possession de la Charge de Viceroi, que Melichiaz, Gouverneur de Diou, lui envoïa un Ambassadeur, moins pour lui faire honneur, que pour l'amuser par ce vain exterieur d'amitié. Informé par deux Portugais venus depuis peu de Diou, que Melichiaz avoit des correspondances avec les Turcs, ausquels il devoit envoïer deux vaisseaux chargés de bois, pour réparer

1524. quelques galeres, qui étoient dans le port de Juda en Arabie, il trompa à son tour l'Ambaſſadeur de Melichiaz, en faiſant armer en ſecret quelques galeres, qu'il fit partir pour enlever les deux vaiſſeaux qui devoient faire le voïage de Juda. Puis il s'embarqua lui-même pour Cochim, & donna congé à l'Ambaſſadeur du Gouverneur de Diou.

Le Viceroi rencontra ſur ſon chemin Dom George de Meneſés, qui étoit aux mains avec trente barques Malabares. Henri les chargea, en coula à fond une partie, & prit preſque tout le reſte. En paſſant par Cananor, il fit mourir le Maure Mamelex, homme riche, puiſſant, fort accredité dans le païs, & ennemi mortel des Portugais. On offrit à Meneſés une ſomme très-conſidérable d'argent, pour lui ſauver la vie; mais le Viceroi la rejetta avec mepris, & fit connoître par cette action, que le crime n'étoit plus à l'abri de l'impunité. Cette ſeverité inſpira de la terreur aux Indiens: ils conçurent une haute opinion du Viceroi, qui à l'exemple de Gama, devint l'appui de la vertu, & le vengeur inéxorable du crime.

Le Roi de Calicut lui fit propo- 1524.
ser de faire la paix avec lui. Menesès connoissant la perfidie du Calicutien, la lui refusa, & fit partir en même temps Dom Ferdinand Gomez de Lema, pour enlever dans la riviere de Mangralor cent barques Malabares, venant de Cambaye, chargées de ris. Ensuite il établit Hector de Sylveira Gouverneur de la Citadelle de Cananor; & sortit de Cochim, avec cinquante-six voiles, dans le dessein d'aller à Calicut, pour continuer la guerre contre le Zamorin. Avant de rien entreprendre, il résolut de ruiner le port de Coulete, le plus beau & le plus commode du Roïaume. Il envoïa, pour en connoître la situation, Jean Melo de Sylvés, avec douze Caturs remplis d'Indiens, & cinq barques remplies de Portugais. Ils prirent la route de Coulete, qui étoit un bourg situé sur un large canal, au Midi duquel s'élevoient trois bastions, qui en défendoient l'entrée. Il y avoit quarante vaisseaux bien armés dans le port; & dans le bourg ou aux environs, il y avoit vingt mille Naires ou Maures, prêts à combattre. Melo en informa le Viceroi, qui le renvoïa une seconde fois, pour examiner de plus

1525. près l'assiette du lieu : comme il en approchoit, il vit sortir du port les quarante vaisseaux ; il les salua de quelques coups de canon, & se retira. Les Maures cependant se preparerent à combattre par terre & par mer ; ils battoient de leurs tambours, ils faisoient retentir le rivage de leurs instrumens militaires, ils poussoient des cris affreux vers le Ciel ; ils croioient épouvanter les Portugais, dont la flote étoit à l'ancre non loin de là.

Le Viceroi assembla son Conseil, & après plusieurs contestations, on se détermina à combattre. On donna les ordres necessaires, & l'on marcha à l'ennemi. George Norogna, Jerome de Sousa, Antoine Personne, Tristan Norogna, Alfonse de Menesés, Juan Melo, Roderic Aragne, Pierre Mascaregnas, Simon de Menesés, Jacque Pereira, Manuel de Gama, Juan Sigurade, Roderic de Costa, Gomez de Sotomajor, & Jean de Betancour, * donnerent tous dans cette occasion des preuves éclatantes de courage, & de prudence. Ils combattirent sur mer & sur terre, avec une telle intrepidité, que les Naires & les Maures perirent presque tous.

* *Gentil-homme Normand.*

Cette action, où l'audace eut peut-être plus de part que la prudence, rétablit dans toutes les Indes la gloire, & la réputation des Portugais. 1525.

De Coulete le Viceroi, contre son premier dessein, qui étoit d'aller à Calicut, reprit la route de Cananor, où il arriva le onze de Mars, contre l'esperance des Maures, & même du Roi, qui s'étoient flâtés, qu'il succomberoit dans cette entreprise. Cependant dissimulant leur chagrin, ils le reçurent avec des marques exterieures de joïe, & lui firent des presens considérables, que le Viceroi n'accepta que pour les donner à l'Hôpital. Il en fit autant de ceux que lui envoïerent Raix Xeraf & le Roi d'Ormus, & sans égard pour les amis, & pour les parens de Jacque Melo Commandant de la Citadelle d'Ormus, il le punit des vexations qu'il exerçoit à l'égard des Ormusiens. Ce grand desinteressement, & cette exactitude à rendre justice à chacun, le firent craindre & estimer tout à la fois des Indiens & des Portugais.

Les cent barques Malabares, qui étoient dans la riviere de Mangralor, échapperent à Gomez de Lema, à la faveur d'un gros temps, & d'une au-

1525. tre flote Calicutienne, qui vint les secourir. Mais Simon de Menesés & Antoine Personne en prirent ou en coulerent à fond soixante, & croiserent si heureusement sur ces côtes, qu'ils empêcherent qu'il n'entrât aucune provision dans Calicut. La famine s'y fit bien-tôt ressentir, & les Naires alors reconnurent, mais trop tard, combien il étoit dangereux d'offenser une Nation aussi brave, & aussi belliqueuse que les Portugais, & de suivre les conseils des Maures, qui sacrifiant tout à leurs interêts, se mettoient peu en peine des Calicutiens, pourvû qu'ils s'enrichissent à leurs dépens; sans songer (tant leur passion les aveugloit) que leur perte entraînoit la leur, & qu'ils ne pouvoient se soûtenir, que par leur prosperité.

La fortune ne se lasse point de favoriser quelquefois le même homme. Tout prosperoit au nouveau Viceroi. La victoire l'accompagnoit partout, & ses Capitaines également heureux, devenoient de jour en jour plus formidables aux Indiens. Les Turcs qui étoient à Dabul, éprouverent aussi leur valeur. Brito leur enleva quatre fustes & une galiote, tua

quatre cens Mahometans des plus braves, & fut tué lui-même. Antoine de Miranme rentra dans le port de [illegible] avec un butin considérable, après avoir brûlé dans le port de Sael plusieurs bateaux & navires, & avoir ravagé une partie de la côte de Malabar. 1525.

Martin Alfonse de Melo, & Garcie Henriqués furent repoussés de l'Isle de Banda, par les Insulaires; & pendant leur absence de Malaca, le Roi de Bintam ordonna à Laqueximene d'aller infester les environs de cette Ville. Laqueximene, aussi habile que brave, executa heureusement les ordres de son maître. George d'Albuquerque & Martin Alfonse de Sousa, sortirent pour le repousser; mais ils furent repoussés eux-mêmes, & contraints de rentrer dans la Ville. La vengeance suivit de près l'affront qu'ils avoient reçu du General Bintamois. Deux batteaux Portugais montés par cinquante hommes chacun, & commandés par Alvarés Brito & Balthasar Roderic Raposze, rencontrerent, Laqueximene & le Roi de Draguin gendre du Roi de Bintam. Ils alloient avec une flote, sur laquelle il y avoit huit mille hom-

1525. mes, pour faire la guerre au Roi de Lingue allié des Portugais. Laqueximene crut aussi-tôt qu'il apperçut les deux bateaux, qu'il s'en rendroit facilement le maître; mais il fut bien étonné, lorsqu'il vit qu'ils se mettoient en défense & qu'ils voguoient même déja à pleines voiles pour l'attaquer. Indigné de leur audace, il fit faire sur eux une décharge generale de son artillerie. Les Portugais en furent si peu endommagés, qu'ils acrocherent plusieurs fustes de la flote de Laqueximene, tuerent ceux qui étoient dedans, ou les firent noïer, en les coulant à fond. Enfin, après un combat long & sanglant, les deux bateaux se dégagerent & rentrerent dans le port de Lingue, où le Roi les combla d'honneurs. Laqueximene honteux & desesperé, s'en retourna à Bintam; tout ce qu'il tenta depuis contre Malaca devint inutile, par la vigilance de George d'Albuquerque, & de son successeur Pierre Mascaregnas.

Garcie Henriqués partit de Banda au commencement de Mai, pour les Moluques. Il aborda au port de Talangame dans l'isle de Ternate, comme Antoine Brito se préparoit pour aller assieger une Ville appartenante

au Roi de Tidor. Il fit annoncer son arrivée à Brito, & lui fit en même temps demander le Commandement de la Citadelle, dont il avoit été pourvû par le Viceroi des Indes. Brito en parut étonné, & balança à le recevoir : cependant après avoir fait ses réflexions, il le pria de prendre terre, & lui promit de partir des Moluques au mois de Janvier suivant; ensuite on prolongea ce temps, & Garcie & Brito vêcurent paisiblement ensemble. 1525.

Le Roi de Calicut ne pouvoit surmonter la haine qu'il portoit aux Portugais. Aïant vainement tenté de les vaincre par les armes, il tâcha de les vaincre par ses ruses. Il envoïa vers le Viceroi un nommé Leambeamorin, pour traiter avec lui de la paix, tandis qu'en secret, il faisoit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour assieger dans les formes la Citadelle de Calicut. Le Viceroi, persuadé qu'on traitoit de bonne foi, consentit à faire la paix, pourvû qu'on chassât de Calicut quelques Maures, dont il avoit sujet de se plaindre. On lui promit tout, pour ne rien tenir. Peu de jours après même, le Viceroi, comptant sur la foi de ce Traité, se pré-

1525. para à faire la guerre au Roi de Cambaye, dont il avoit sujet de se plaindre.

Le Roïaume de Cambaye est le premier qu'on trouve en arrivant aux Indes, proprement dites. Il confine au couchant avec les Nautaques ou Gedrosiens ; au nord avec le Roïaume de Sanga & d'Ulcinde ; au midi, il est borné par la mer & les frontieres de Decan ; & à l'orient, par un païs appellé Mandoa. Les habitans en sont nommés communément Guzarates. Ils adorent ces trois Idoles, Bramhas, Visnuu, Maresu, sous la figure d'un corps humain à trois têtes. Leurs Bracmanes leur ont persuadé, que la premiere Cause, qu'ils nomment Perabama, eut ces trois enfans, ausquels il communiqua sa divinité. Quoiqu'ils soient trois, la conformité de leurs volontés fait qu'on diroit qu'ils ne sont qu'un. Ils racontent des fables innombrables sur ces trois Pagodes ; leur Temple est situé dans une vallée profonde, embellie d'arbres, & entourée de trois fontaines, dont les eaux coulent dans des réservoirs, où ceux, que la dévotion attire dans ces lieux, vont se baigner. On trouve parmi les Guzarates des Jogues

ou Hermites, qui paſſent leur vie dans 1525.
de petites cabanes, qu'ils bâtiſſent ſur des arbres, pour ſe garantir des bêtes ſauvages : Ils méditent ſans ceſſe ſur les choſes celeſtes : ils gardent un éternel ſilence ; mais ils ont l'art de ſe faire entendre d'un clin d'œil à leurs éleves. Souvent ils ſe tuent eux-mêmes, ou ils ſe font tuer par leurs diſciples. Ils s'embarquent avec eux dans un bateau ; ils voguent en pleine mer, & là ils ſe font jetter dans l'eau. Les diſciples, après leur avoir rendu ce barbare ſervice, reviennent ſur le rivage, & attendent que la mer ait rejetté le cadavre de leur maître. Dès qu'ils l'ont retrouvé, ils l'inhument avec magnificence, lui font bâtir une Chapelle, & l'y réverent comme un Saint. Au reſte, les Guzarates ſont pieux, devots, & font volontiers l'aumône. Ils vont, ainſi que le reſte des Indiens, ſouvent en pélerinage, pour ſe laver dans le Gange, & ils croient aller ſans obſtacle dans le lieu deſtiné pour les Bien-heureux, lorſqu'ils boivent, un inſtant avant de mourir, de ces eaux. Ils aiment prodigieuſement les oiſeaux : ils n'en tuent jamais : ils ont même des Hôpitaux pour eux,

1525. où ils font panser ceux qui sont malades. Enfin ils épuisent leur charité en faveur de ces animaux, car ils n'en ont point du tout pour les hommes. Ils ont, comme nous, des Monasteres, où il y a une espece de gens qu'ils nomment Vertéas: ils sont vêtus de drap blanc & ne portent rien sur la tête. Ils vivent pauvrement, ils n'ont aucune sorte de rentes, & ne mangent que ce qu'on leur donne. Ils ne boivent point de vin, ni rien qui puisse alterer la raison. Ils font boüillir l'eau, avec laquelle ils se desalterent, & ils la font boüillir, disent-ils, pour en faire sortir l'ame; car ils croyent que l'eau est animée. Leur superstition va si loin à cet égard, que pour ne pas s'exposer à tuer quelque chose qui ait vie, ils ne s'asseïent jamais, qu'ils n'ayent balié l'endroit qu'ils destinent pour cela. Au reste, ils obéïssent tous à un Superieur, & tous les ans ils en élisent un nouveau. La doctrine qu'ils enseignent est remplie d'extravagances. Leur Roi étoit si puissant, lorsque les Portugais arriverent dans les Indes, qu'il pouvoit, dit-on, mettre facilement sur pied cent cinquante mille chevaux, & cinq cens mille fantassins: malgré cette formidable puissance, le

Roi étoit résolu de lui déclarer la [illegible]ge, lorsque le Roi de Calicut en[illegible] de ses Lieutenans, pour assieger la Citadelle de la Ville, qui porte le même nom. Un Renegat Sicilien, Ingenieur de profession, emploïa toutes les ruses de son Art, connuës en ce temps-là, pour la réduire. Dom Juan de Lema, qui en étoit Gouverneur, les rendit inutiles par sa valeur & par sa prudence. Sa résistance piqua le Roi de Calicut : il se rendit lui-même à la sollicitation des Maures dans sa Ville Capitale, avec une armée de soixante & dix mille hommes. 1525.

Dès qu'il eut visité les dehors de la place, il fit dresser trois batteries, avec lesquelles il comptoit foudroïer la Citadelle ; mais par l'inexpérience de ses Canoniers, ce grand appareil se réduisit à rien. Alors le Sicilien lui conseilla de faire faire une plateforme avec des pierres & des fascines, de la hauteur de la Forteresse, afin qu'on pût en canoner le dedans. Tandis qu'on travailloit à ce grand ouvrage, Lema qui craignoit de succomber faute de monde, dépêcha une barque vers le Viceroi qui étoit à Cochim, pour lui demander du secours.

1525. Cette nouvelle surprit avec raison Meneses: cependant il ordonna à Manuel Cornige, à Edoüard de Sa[illegible] & à Christophe Jusarte de partir sur leurs vaisseaux avec cent quarante soldats chacun. Quelques jours après il chargea François de Vasconcellos de s'y rendre aussi avec une pareille troupe; & il fit dire à Hector de Sylveira qui étoit à Cananor, d'aller de même secourir Lema.

Aussitôt que le Cavalier, ou Plateforme, fut achevé; on dressa une batterie pour battre l'intérieur de la Citadelle; mais par l'adresse d'un Canonier Portugais, Lema n'en reçut aucun dommage. Le Roi de Calicut voyant que tout ce qu'il entreprenoit contre la Citadelle n'avoit aucun succès, commença à se décourager & à se plaindre des Maures, qui l'avoient engagé dans cette guerre. Ces derniers trouverent néanmoins le moïen de l'appaiser, en lui donnant des sommes considerables d'argent. Ils firent aussi des presens au Sicilien, pour l'engager à inventer quelque nouvelle machine, qui pût réduire les Portugais à se rendre. Celui-ci fit travailler à des mines, avec lesquelles il espéroit faire sauter la Citadelle. Un

Renegat Portugais, par un reste de 1525.
pitié & d'amitié qu'il avoit encore pour ceux de sa Nation, s'étant approché des portes pendant la nuit, se mit à chanter une chanson Portugaise, par laquelle il avertissoit Lema du péril qui le menaçoit. Lema se mit incontinent à travailler pour éventer les mines, qui en effet ne causerent aucun dommage aux assiegés.

Ce peu de succès ne rebuta point le Sicilien : il fit construire deux Cavaliers de la hauteur des murailles de la Citadelle, larges à proportion, avec des mantelets faits de planches épaisses de deux doigts, couvertes de cuir en dehors, pour empêcher le feu d'y prendre ; le tout monté sur un traversier de chevrons, roulans sur douze rouës. Chacun de ces Cavaliers avoit un plancher sur lequel étoit un grand nombre de soldats armés d'arquebuses, pour tirer sur ceux qui se montreroient sur les murailes. Derriere ce Cavalier devoit marcher un gros bataillon pour planter les échelles & monter à l'assaut, tandis que les Soldats placés sur les Cavaliers amuseroient les assiegés. Mais tout ce terrible appareil devint encore inutile par les soins du même Renegat ; Lema

1525. fut informé de l'endroit où l'on construisoit les Cavaliers ; c'étoit derriere certaines maisons fort élevées. Le Commandant aussitôt fit dresser une batterie de canons qui les abattit dans un moment ; on vit les Cavaliers à découvert, on les mit en pieces, & l'on tua une partie des travailleurs avec le même canon. Le Roi de Calicut rebuté d'une si vigoureuse résistance, se retira & chargea les Maures de continuer le siege, dont les Portugais ne s'embarasserent pas beaucoup, d'autant plus qu'ils venoient de recevoir le secours, que le Viceroi venoit de leur envoyer, & que lui même devoit arriver avec un renfort considérable de troupes.

En effet il partit de Cochim au commencement d'Octobre, menant avec lui deux mille Portugais, avec Dom George de Menesés, Dom Tristan de Norogna & plusieurs autres Capitaines, qui avoient tous vieilli dans les armes. Il se présenta le 15 du même mois devant Calicut, & peu de jours après il descendit avec toutes ses troupes à terre, malgré tous les efforts que firent les Maures pour empêcher sa descente. Le combat fut long & meurtrier ; les Portugais lassés &

piqués de tant de résistance, tomberent enfin avec fureur sur les ennemis, les rompirent, & mirent le désordre parmi eux. L'épouvante saisit les Infideles; les uns s'enfuirent dans la Ville, les autres allerent se cacher dans les forêts voisines, quelques-uns se défendirent vaillamment, & presque tous succomberent sous les armes des Portugais. Le champ de bataille demeura couvert de soldats expirans, dont les cris & les gémissemens faisoient au loin retentir le rivage. Jamais les Portugais n'avoient remporté une victoire plus complete, & jamais les Princes Indiens ne conçurent une plus haute opinion de leur valeur, que dans cette occasion. 1525.

Le Roi de Calicut, craignant que les Portugais ne profitassent de cette victoire, & qu'ils ne pénétrassent plus avant dans son Roïaume, fit demander la paix au Viceroi, que celui-ci lui refusa; cependant comme il étoit persuadé que Diou convenoit mieux aux Portugais, que Calicut, il résolut d'abandonner absolument cette derniere Ville, & d'aller assieger la premiere pour s'y établir. En conséquence on démolit la citadelle, dont le Roi de Calicut s'enorgueillit beau-

1521. coup, s'en attribuant l'honneur. Tandis qu'il s'enyvroit d'une fausse gloire, on faisoit faire à Goa divers instrumens de fer & de bois, pour le siege de Diou, & l'on y amassoit des armes, des poudres & des vivres.

Idalcan Seigneur de Diou, pour prévenir l'orage qui le menaçoit, unit ses forces avec celles du Roi de Calicut; mais leur ligue ne subsista pas longtems. Les Princes Indiens leurs voisins redoutant leur puissance, les attaquerent de nouveau de tous côtez, & l'un & l'autre furent contraints de se séparer, pour aller défendre leurs frontieres. Sur ces entrefaites, George d'Albuquerque allant de Malaca à Cochim, rencontra une flote de vingt-cinq caturs commandés par le Gouverneur de Porca, de qui le Viceroi avoit grand sujet de se plaindre. Albuquerque avec un seul jonc, à la verité bien armé, l'attaqua, lui tua deux cens hommes, & coula à fond plusieurs de ses caturs, sans qu'il lui en coûtât qu'un seul esclave que les ennemis firent périr.

Garcie Henriqués & Antoine Brito envoïerent quelques Capitaines, qui étoient à Ternate dans l'Isle de Celebo pour charger de l'or. Les Habitans nou-

seulement leur en refuserent, mais ne voulurent pas leur permettre de passer l'hyver dans leur Isle. Forcés de se remettre en mer, les courans les entraînerent, & les jetterent entre le détroit de Magellan & les Moluques. Enfin, après avoir essuïé d'horribles tempêtes, & avoir lutté contre les vents pendant plusieurs jours, ils découvrirent une Isle d'environ trente lieuës de circuit dans la mer du Sud. Ils furent reçûs favorablement par les Habitans, qui, quoique bazanés, étoient beaux & bien faits. Les hommes portoient tous une barbe longue, & noire, & les femmes se couvroient le visage, & ne se laissoient voir que lorsqu'elles se marioient. L'Isle étoit une vaste campagne couverte de forêts, & d'arbres portant des fruits comme ceux des Indes. On y voïoit de larges prairies, où paissoient des chévres & des poules. On y trouvoit d'excellens légumes, des eaux claires, nettes & délicieuses à boire. L'air y étoit pur & sain; les peuples y vivoient jusqu'à une extrême vieillesse, sans ressentir la moindre incommodité. Les Portugais enchantés d'un climat si heureux, y séjournerent quatre mois pour se délasser des fatigues qu'ils

1525. avoient essuyées; enfin ils se remirent en mer, malgré les habitans, qui les presserent de rester avec eux, & ils ne purent s'en séparer qu'en leur promettant qu'ils reviendroient. Ils arriverent à Malaca, six mois après être partis de Ternate, où l'on croioit qu'ils avoient été engloutis par les flots.

Dans le Portugal, on parloit toûjours du mariage d'Isabelle sœur de Dom Juan avec l'Empereur. La Chaulx son Camerier-mayor, & Dom Juan de Zuniga Chevalier de l'Ordre de Saint Jacque, vinrent en Portugal, pour demander cette Princesse. La Cour étoit pour lors à Torres-novas, & le Roi les y reçut avec la magnificence, que méritoit l'occasion qui les y amenoit. Après quelques conferences particulieres, il nomma Dom Antoine de Norogna, & Dom Pedre Correa pour regler la dot de l'Infante. Dès qu'on eût terminé cette affaire, on se rendit à Almerin, où Ferdinand de Vasconcellos célébra les fiançailles. Le même jour le Roi régala l'Impératrice & les Ministres de l'Empereur. Il donna un bal, où toute la famille Roïale dansa; & les Dames de la Cour mirent tout en œuvre, pour rendre la fête galante & brillante tout à la fois.

L'Infante partit enfin pour l'Espagne, accompagnée des Infants Dom Louis & Dom Ferdinand, de Dom Jacque Duc de Bragance, de Dom Pedre de Menesés Marquis de Villareal & de plusieurs Seigneurs des plus riches & des plus distingués de la Cour. Elle séjourna à Elvas, d'où elle partit en litiere ; mais dès qu'elle fut sortie de la Ville, elle monta sur une haquenée : les Portugais qui l'avoient suivie, prirent congé d'elle, & lui baiserent la main. Les Infants continuerent de l'accompagner jusques sur la frontiere. Dès qu'ils y furent arrivés, les Portugais & les Castillans formerent un demi cercle autour de la Princesse : un silence profond regna de part & d'autre. Les Ducs de Calabre, de Bejar, & l'Archevêque de Tolede qui l'y attendoient, s'avancerent vers elle, & leur Secretaire lut les Lettres par lesquelles l'Empereur leur donnoit pouvoir de venir recevoir en son nom l'Infante Isabelle de Portugal son épouse, pour l'amener en Castille. Dès que les Lettres furent luës, le Duc de Calabre s'adressa à l'Impératrice, lui présenta ses Lettres, & lui dit : Que votre Majesté lise. Alors l'Infant Dom Loüis chargé de répondre 1526.

1526. pour sa sœur, saisit les rênes de la haquenée, & dit au Duc : » Je remets » à votre Excellence l'Impératrice ma » maîtresse, au nom du Roi de Portu- » gal mon maître & mon frere ; en » qualité d'épouse de l'Empereur » Charle. Le Duc repliqua, Je la » reçois au nom de l'Empereur Char- » le mon maître. » Cette cérémonie étant achevée, les Infants s'avancerent pour lui baiser les mains ; mais l'Impératrice les embrassa tendrement en versant un torrent de larmes : Enfin on se sépara. Les Portugais prirent la route d'Almerin, à l'exception du Marquis de Villa-real, qui suivit l'Impératrice jusqu'à Seville, pour chercher les Actes qui faisoient foi de la dot de l'Infante Catherine, Reine de Portugal, & pour prendre possession des Villes & Terres que l'Empereur son frere lui avoit assignées, jusqu'à ce qu'il eût payé toute la dot qu'il avoit promise. Le Marquis de Villa-real fut en même tems témoin de tout ce qui se passa à Seville à la réception de l'Impératrice & à ses nôces ; jamais fête ne fut ni plus brillante ni plus auguste.

Le Portugal joüit depuis ce double mariage d'une profonde paix ; & depuis

puis 1526. jusqu'en 1534. il ne s'y passa rien de mémorable, qu'un horrible tremblement de terre, qui ruina les environs de Lisbonne. Pendant cet intervalle, Dom Juan introduisit l'Inquisition dans son Roïaume, avec le consentement du Pape Clement VII. Un héretique étant entré dans une Eglise, ôta des mains du Prêtre la Sainte Hostie, lorsqu'il alloit la consacrer pour la faire adorer. Cette impieté causa, dit-on, un chagrin si violent au Roi, qu'il se détermina à introduire ce Tribunal en Portugal, afin de contenir dans le respect dû à la Religion, les Maures, les Juifs, & les ennemis de la Religion Catholique. 1526.

Cette nouvelle Jurisdiction effraya tellement les Portugais, qu'ils formerent d'abord de vives oppositions, pour en empêcher, ou retarder l'établissement. Leurs remontrances furent inutiles : Dom Juan passa outre : ce Tribunal odieux s'établit, & fit bien-tôt voir, que son pouvoir n'étoit qu'à peine limité par celui du Roi. Ce qui l'acredita chez le peuple credule, ce fut la cessation de la famine, qui desoloit le Roïaume lors de son établissement. Ceux qui en étoient les Mi-

niſtres, ne manquerent pas de profiter de cette circonſtance, pour faire entendre, que Dieu, en faveur d'un Tribunal qui alloit maintenir la pureté de ſa Religion, avoit retiré ſa main appeſantie ſur le Portugal, en y ramenant l'abondance. Il n'en faut pas davantage, pour éblouïr un peuple ſuperſtitieux, qui ne raiſonne point, & à qui un bien preſent, de quelque part qu'il vienne, peut tout faire acroire.

On ne tarda pas long-temps, à s'appercevoir des abus qui ſe commettoient, à la faveur de ce Tribunal inique, qui content de l'exterieur, ſe mettoit peu en peine de ce qu'on croïoit interieurement. Il fut la ſource de mille profanations abominables; le Maure & le Juif, pour ſe mettre à l'abri de ſes fureurs, embraſſerent en apparence le Chriſtianiſme, qu'ils mépriſoient. La licence & la débauche furent portées à leur comble dans tous les pays, où cette Juriſdiction fut introduite : la religion & la vertu y conſiſtoient à paroître en avoir.

Lorſque Dom Juan III. ſongea à l'érection de ce Tribunal, il n'en prévit point les abus. Son intention étoit de contenir ſes ſujets dans le devoir

par la crainte d'une punition promte : mais un projet s'execute rarement selon les idées de celui qui l'a conçu. Ceux à qui il en confie l'execution, n'en font pas assez, ou vont au-delà, par ce penchant invincible qu'ont tous les hommes à retrancher, ou à ajoûter quelque chose du leur, aux sentimens des autres. Le premier ne retranche, ou n'ajoûte que peu de chose, & par-là même on le lui passe ; le second est un peu plus hardi; & ses successeurs, qui ne s'estiment pas moins, font si bien, que leurs vûës font éclipser celles du Legislateur. C'est ainsi que les changemens arrivent imperceptiblement, & que les abus s'introduisent, sans qu'on s'apperçoive du mal dont ils sont la source, que lorsqu'on ne peut plus y remedier, sans s'exposer à de funestes révolutions. L'Inquisition s'est acquis par-là cette grande autorité, qui défend jusqu'au murmure contre ses terribles & injustes Arrêts, & qui fait trembler les Souverains mêmes des Etats, où elle est établie. 1526.

Son érection est ce qui arriva de plus considerable dans le Portugal, pendant l'espace de plusieurs années. Les Portugais étoient moins tranquil-

1526. les dans les Indes. Antoine Brito & Garcie Henriqués en vinrent presqu'aux mains à Ternate, touchant le Gouvernement des Moluques. L'un & l'autre prétendoient le conserver. Le Viceroi quitta de son côté Cochim, & se retira à Goa, & de Goa à Cananor, pour se reposer des fatigues de la guerre, & pour y faire panser une de ses jambes, qui étoit considérablement enflée. Les remedes qu'on y appliqua n'opererent point : son mal augmenta de jour en jour ; la gangrene s'y mit. Le Viceroi expira le second Janvier 1526. Il fut generalement regretté de tous les honnêtes gens. Il portoit le desinteressement si loin, qu'on ne trouva dans ses coffres que cent ducats, & il fallut emprunter de l'argent pour les frais de ses funerailles. Il sortoit d'une Maison où la generosité & la valeur étoient héreditaires. Menesés étoit bon soldat, grand Capitaine, & excellent Citoïen : uniquement occupé du bien public, il n'eut jamais le temps de songer à sa fortune. Sa vie n'avoit été qu'une suite de belles, de grandes, de genereuses actions, tant en Afrique que dans les Indes. Sa prudence étoit accompagnée de hardies-

se & de promptitude ; ce qu'il avoit une fois bien conçu, il l'executoit de même. Jaloux de son honneur, il ne voulut jamais accepter le moindre present, de crainte de se laisser surprendre. Il aimoit la justice, & la rendoit sans passion à tout le monde indifferemment. Il fut le troisiéme Viceroi, qui mourut occupant cette Charge dans les Indes. S'il eut plus long-temps vêcu, il y eut entiérement rétabli la réputation des Portugais, qui commençoit à s'y fletrir, à cause de leur avarice. Les Indiens le redoutoient & l'estimoient tout à la fois : ils n'osoient plus insulter au pavillon Portugais ; ils lui rendoient les honneurs qu'il exigeoit, & le laissoient commercer tranquillement. 1521.

Après qu'on eut rendu les derniers devoirs au corps de Henri de Meneses, les principaux Officiers s'assemblerent dans l'Eglise de Cananor, pour ouvrir les Lettres qui regardoient la seconde succession. Le Roi y nommoit Dom Pedre Mascaregnas ; mais comme il étoit dans l'Inde haute, qu'il lui falloit au moins dix mois, pour se rendre dans la basse, & que la situation des affaires étoit pressante, on ouvrit les Lettres de la troi-

1526. siéme succession, qui regardoit Sampayo, auquel on fit jurer sur les saints Evangiles, qu'il remettroit à Mascaregnas l'autorité qu'on lui confioit, dès qu'il seroit arrivé. Sampayo qui brûloit de commander, promit tout pour ne rien tenir, comme on verra; cependant il mit ordre aux affaires, & pour se rendre recommandable, par quelque exploit, il alla joindre Tello à l'embouchure du fleuve Bacanor, pour combattre douze mille Malabares, qui s'étoient retranchés sur le rivage. Il executa heureusement son projet. Il les attaqua, les battit, leur enleva quatre-vingt pieces de canon de bronze, coula à fond cent cinquante Paraux chargés de ris & d'épiceries; ensuite il se rendit à Goa, où François de Sea refusa de le recevoir. Il entra en pour-parler avec lui, par le moïen de Christophle de Souza. Après quelque contestation, François le reçut: Sampayo, pour se débarrasser de cet esprit factieux, inquiet, & qui pouvoit s'opposer à ses desseins, l'envoïa à Sonde, Ville maritime de la grande Java, pour y bâtir une Citadelle. Cette Ville donne son nom au détroit, qui est entre l'Isle de Malaca & de Sumatra. Sam-

payo fit partir en même temps George de Menesés pour les Moluques, nomma Simon de Sousa Amiral des Indes, chargea Alfonse Melo d'aller croiser aux environs des Isles Maldives, & partit lui-même pour Ormus, où il reconcilia Jacque Melo, Commandant de la Citadelle, avec Xeraf qu'il avoit fait emprisonner. 1526.

Tandis que Sampayo séjournoit à Ormus, Roderic de Lima, que le feu Roi Emmanuel avoit envoïé en Ambassade vers le grand Negus, ou l'Empereur d'Ethiopie, se rendit au port de Mazzuam, avec Zagazabus, que le Negus, comme il a déja été dit, envoïoit en qualité d'Ambassadeur vers le Roi de Portugal. On ignore les raisons pour lesquelles ils demeurerent si long-temps en chemin : quoiqu'il en soit, Hector de Sylveira les prit tous les deux, & les transporta à Ormus. Sampajo les envoïa à Cochim, & delà à Cananor, où ils s'embarquerent pour l'Europe. Ils aborderent au port de Lisbonne le 25 Juillet. Le Roi ne voulut pas leur permettre de descendre à terre, à cause de la peste, qui étoit dans la Ville; mais peu de jours après, il les fit conduire à Santarem, pour s'y reposer

1526. des fatigues d'une longue navigation. De Santarem on les mena à Conimbre où le Roi s'étoit retiré. L'Ambassadeur du grand Negus lui presenta de la part de son Maître une Couronne d'or & d'argent, avec deux Lettres en langues Abyssine, Arabe & Portugaise, transcrites sur du parchemin, & enfermées dans deux petits sacs de drap d'or. L'une s'adressoit au feu Roi Emmanuel, & l'autre à l'Infant Dom Juan pour lors regnant. En les lui remettant, l'Ambassadeur lui fit une courte harangue, par laquelle il lui demandoit son alliance. Le Roi l'écouta favorablement, après quoi l'Ethiopien se retira dans la maison qu'on lui avoit destinée, où il fut superbement regalé. Lima rendit au Roi un compte exact de tout ce qu'il avoit vû, & de tout ce qu'il avoit fait.

Lorsque Zagazabus eut achevé ses affaires en Portugal, il passa en Italie accompagné de François Alvarés, pour prêter au Pape, au nom de son Roi, l'obéïssance que les autres Princes Chrétiens ont accoutumé de lui rendre, comme au Vicaire de Jesus-Christ, & Successeur de l'Apôtre S. Pierre, en qualité de Pasteur de l'Eglise universelle. Clement VII. occu-

soit pour lors la Chaire Apostolique. 1526.
L'Ambassadeur se trouva à Bologne, avec plusieurs Cardinaux & grands Seigneurs : c'étoit peu de temps après le Couronnement de Charles-Quint dans cette ville. Zagazabus fut reçu du Saint Pere & de tout le College des Cardinaux, avec des démonstrations extraordinaires de joïe. On le renvoïa vers son Maître rempli d'admiration & d'étonnement. A son retour en Ethiopie, il raconta au Roi David, quelle étoit la beauté de l'Europe, la puissance des Princes qui y regnoient, & la magnificence & la richesse des habitans. David en fut extrêmement satisfait : il continua de vivre bien avec le Roi de Portugal, ainsi que son fils Claude, qui lui succeda à la Couronne.

Cependant la guerre s'allumoit de toutes parts dans les Indes : les Portugais se préparoient à conquerir Diou. Cette Ville est située dans l'Isle du même nom, à la premiere embouchure du fleuve Inde. C'est une des plus fortes places du païs, & presqu'inaccessible, tant par terre que par mer. Melichsac fils de Melichiaz offrit de la leur livrer, pourvû qu'on le mît à couvert des fureurs de Badur Roi

1526. de Cambaye. Ce Badur, fils de Madofar devoit causer, selon les Devins du païs, la ruine du Roïaume. Son pere, pour éviter ce malheur, résolut de l'immoler au bien public, en le faisant périr : mais Badur informé qu'on tramoit contre sa vie, prit la fuite, erra de Roïaume en Roïaume, dont il apprit les Langues, & las enfin de traîner une vie languissante, il se retira à Chitor dans le Roïaume de Sauga limitrophe de celui de Cambaye. Tandis qu'il séjournoit dans cette Ville, Madofar son pere & un de ses freres, qui devoit monter sur le thrône, vinrent à mourir. Le frere de Madofar s'empara de la Couronne; mais Badur, qui n'avoit jamais perdu le desir de regner, supportant impatiemment qu'un autre lui ravît une Couronne qui lui appartenoit, se découvrit à la Reine de Sanga, qui gouvernoit ce Roïaume pendant la minorité de son fils. Il la menagea avec tant d'adresse, qu'il en obtint des troupes, avec lesquelles il alla combattre l'usurpateur, qu'il vainquit, & qu'il tua de sa propre main.

Par la mort de son competiteur, Badur se vit paisible possesseur du Roïaume de Cambaye. Il ne songea

alors qu'à se venger de ceux qui l'a- 1526.
voient offensé du vivant de son pere. Melichsac étoit du nombre. Pour se dérober à son ressentiment, il conçut le dessein de livrer Diou aux Portugais, & de se retirer dans l'Isle de Cangoure. Il informa Sampayo de son dessein. Celui-ci fit partir sur le champ Hector dé Sylveira, pour en prendre possession : mais à son arrivée Melichsac changea de sentiment. Il craignit qu'on ne le maltraitât, & qu'on ne lui enlevât ses richesses, quand une fois il auroit livré la Place. D'un autre côté, il se trouva embarrassé, pour se déterminer à prendre un parti. Il avoit tout à craindre de Badur : il n'esperoit rien de favorable de la part des Portugais. Tremblant, incertain, se trouvant de tous côtés dans le peril, il s'ouvrit à Hagamahamed son parent, & le même dont il a été fait mention sous le Regne d'Emmanuel. Celui-ci, qui étoit dans les interêts de Badur, & qui haïssoit mortellement les Portugais, lui conseilla de les renvoïer à Chaul, sous prétexte que tout n'étoit pas encore disposé à Diou, pour livrer cette Place. Après lui avoir donné ce conseil, il fit avertir en secret Hector de Sylveira, que Meli-

1526. chsac ne cherchoit qu'à l'amuser, & à le surprendre, pour l'abandonner au Roi de Cambaye. Sylveira, sans approfondir davantage cette affaire, quitta la partie & se retira. Hagamahamed voïant le succès de sa fourberie, la poussa plus loin, en engageant Melichsac à transporter à Giagette ses biens, ses femmes, & ses enfans, avec toute l'artillerie qui étoit à Diou; & sous main il envoïa un homme à Badur, pour l'informer des complots de Melichsac, dont on ne pouvoit pas douter, puisqu'il avoit absolument dégarni Diou, & enlevé tout ce qu'il y avoit. Badur accourut aussi-tôt à Diou; & Melichsac n'eut que le temps de se jetter dans une fuste pour s'enfuir à Giagette. Badur, pour récompenser le perfide Hagamahamed, lui donna le commandement de la Ville, qui de tout temps avoit été l'objet unique de ses desirs. Ainsi il profita seul de la credulité de Sylveira, & de l'imprudence de Melichsac. Ils reconnurent l'un & l'autre que Hagamahamed les avoit joüés également.

Une flote Portugaise arriva vers ce temps-là à Cochim, venant de l'Europe, & apportant de nouveaux or-

tres, par lesquels on confirmoit la Viceroïauté à Sampayo. Ces ordres étoient adressées à Dom Alfonse Messie, ennemi déclaré de Dom Pedre Mascaregnas ; ce qui les rendit suspects, & fit murmurer tous les Portugais attachés à Mascaregnas. Ils publioient hautement qu'ils ne pouvoient s'y conformer, sans flétrir l'honneur de ce dernier. D'un autre côté les amis & les partisans de Sampayo soutenoient qu'il falloit obéïr au Roi. On proposa de terminer cette affaire par la voïe d'accommodement; mais Sampayo ni voulut jamais consentir, de crainte qu'on ne le condamnât. Alors tous les soldats & leurs Officiers se plaignirent, & taxerent Sampayo de mauvaise foi. Sampayo dédaigna leurs discours, retint le Commandement, continua les fonctions de Viceroi, & envoïa des ordres à Mascaregnas, qui s'étoit rendu à Cochim, de s'en retourner promptement à Malaca. 1526.

Mascaregnas se confiant sur son droit, sur l'affection que lui portoient les Portugais, sur les services qu'il avoit rendus, & sur la conquête de Bintam, qu'il venoit de faire tout récemment, continua sa route vers 1527.

1527. Goa, esperant que Sampayo lui-même lui rendroit justice. Mais Sampayo en étoit bien éloigné. Il fit armer plusieurs vaisseaux, qu'il envoya pour l'arrêter en chemin. Antoine Sylveira l'ayant rencontré, le conduisit les fers aux pieds à Cananor, où on le jetta dans une obscure prison. Cette violence, qui devoit naturellement perdre Sampayo, lui réussit au contraire. Tout le monde se contint dans le silence : on craignit d'éprouver le même sort que Mascaregnas, qui ne cessa point de réclamer ses droits à la Viceroïauté.

La patience qu'il montroit dans sa prison, & la dureté de Sampayo à son égard, exciterent Christophle de Sousa, Hector de Sylveira, & quelques autres à tâcher de rompre ses fers. Messie découvrit leur dessein, & en informa Sampayo, qui assembla aussitôt ses amis, & leur fit prendre les armes. Les partisans de Mascaregnas voïant que cette division alloit entraîner la ruine des Portugais dans les Indes, aimerent mieux prendre la voïe de douceur, que celle des armes. Ils representerent donc à Sampayo, combien il étoit dangereux de tenir plus long-temps Mascaregnas en prison : mais pour toute réponse il fit

encore arrêter. Hector de Sylveira, Ariaz Capral, & George Melo, qu'il haïssoit, & qui ne le haïssoient pas moins. 1527.

L'emprisonnement de ces Officiers révolta tout le monde. Simon de Menesés, Commandant de la Citadelle de Cananor, en fut si indigné, qu'il rendit la liberté à Mascaregnas, le reconnut, & le fit reconnoître, par les autres Officiers, qui se trouverent dans le port, pour Viceroi des Indes. Christophle de Sousa, qui tenoit, par ses richesses & par son merite personnel, un rang considerable parmi les Portugais, se rangea de leur parti. Cette revolution inquieta vivement Sampayo & son ami Messie. Pour obvier aux suites fâcheuses, que cette affaire pouvoit avoir, si on en venoit aux mains, ils consentirent enfin qu'on la terminât à l'amiable. On nomma de part & d'autre des arbitres. Mascaregnas, homme simple, droit, rempli d'honneur & de probité, & persuadé de la bonté de sa cause, ne se donna aucun mouvement, pour les prévenir en sa faveur : Sampayo au contraire, quoiqu'homme de merite, sçavoit que le merite seul ne déterminoit pas toujours les hommes ;

1527. en sa faveur, & qu'il falloit l'appuïer par des brigues & des cabales, lorsqu'on vouloit lui faire rendre justice; il chargea donc Messie son ami de voir, de visiter, de prévenir ses arbitres. Messie guidé par l'amitié qu'il avoit pour lui, & par la haine qu'il portoit à Mascaregnas, agit avec tant d'ardeur, sçut faire si bien valoir les services de Sampayo, & mit si fort au dessous ceux de son competiteur, que les Arbitres le condamnerent, par une Sentence qu'ils rendirent le vingt de Décembre mil cinq cens vingt-sept, & conserverent à Sampayo sa nouvelle dignité.

On la signifia à Mascaregnas, qui en appella devant le Roi, & partit en consequence pour le Portugal. Le Roi Dom Juan le reçut favorablement, écouta ses plaintes, & nomma un autre Viceroi à la place de Sampayo, qu'il condamna, dès qu'il fut de retour à Lisbonne, à tous les dépens, dommages & interêts envers Mascaregnas; & de plus, à lui païer les appointemens de Viceroi pour tout le tems qu'il avoit dû l'être. Messie & ses partisans ne furent pas mieux traités; tous furent également punis, afin que personne n'eût plus envie de favoriser

injustice, & de fomenter la divi- 1527.
sion.
George de Menesés, que Mascaregnas avoit fait partir pour Ternate, tandis qu'il étoit encore aux Indes, afin de relever Garcie Henriqués, y arriva heureusement. Garcie lui remit le Commandement, & l'avertit qu'il étoit venu depuis peu des Espagnols dans les Isles de Tidore & de Gilolo. Menesés fit prier Martin Igniguez, Biscaïen de nation, de venir à Ternate, & de bien vivre avec les Portugais. Igniguez étoit sur le point de le faire, lorsque le Roi de Gilolo & Cachil d'Arroëz mirent tout en œuvre pour l'en détourner, afin de maintenir leur autorité par la division de ces deux nations. Cependant Menesés fit partir Laurent Vasqués pour l'Isle de Borneo. Laurent obtint, par le moïen d'Alfonse Perés, la permission de commercer avec les habitans, & en reconnoissance Laurent fit present au Roi de l'Isle, d'une tapisserie magnifique, où étoit representé le mariage du Roi d'Angleterre * avec la tante de l'Empereur. Le Roi de Borneo surpris de ces figures, s'imagina que les Portugais étoient des Magiciens, qui donneroient, quand ils le voudroient, vie

* Henri VIII.

1527. à ces figures, & qu'ils le feroient mourir, pour lui ravir sa Couronne. On ne put, quelque choſe qu'on fît, le guerir jamais de cette imagination, tant il étoit ſimple, credule & ignorant. Laurent Vaſqués abandonna donc l'Iſle, & en partant, il envoïa un vaiſſeau à Ternate, pour avertir George de Menêſés de ce qui lui étoit arrivé.

George de Meneſés venoit de s'y broüiller avec Garcie Henriqués. Leur diviſion penſa perdre les Portugais dans les Moluques. Garcie tendit un piege à Meneſés, s'empara de la Citadelle, & fit enfermer le Commandant : Simon de Veira, avec le ſecours du Roi de Tidore, & de Ferdinand de la Tour Capitaine des Eſpagnols qui étoient récemment venus aux Moluques, depuis la mort d'Ignigüez, le remit en liberté. Meneſés fit auſſitôt faire des informations contre Garcie, & les envoïa au Gouverneur de Malaca, afin qu'il le punît. Ce dernier, craignant que cette querelle particuliere ne fût ſuivie d'une guerre civile entre les Portugais, y envoïa Gonſalve d'Azevedo avec cent ſoldats, des vivres & des munitions. Sa preſence diſſipa les factions, réünit les deux

partis, & ramena la tranquillité dans Ternate.

Mascaregnas n'eut pas plutôt quitté les Indes, que Sampayo son rival continua tranquillement à commander à tous les Portugais, qui étoient dans l'Orient. Il commença par donner le Gouvernement de la Citadelle de Cananor à Dom Juan Deze, avec ordre de croiser sur les côtes de Malabar. Il ordonna à Alfonse Melo d'aller bâtir à Sonde une Forteresse; mais comme il avoit déja chargé de cette commission l'année précedente Dom François de Sa; Melo, par délicatesse & par amitié pour de Sa, refusa d'abord la commission; cependant il fallut qu'il obéît dans la suite aux ordres réïterés du Viceroi. Melo passa par Ceilam, pour délivrer cette Isle des armes des Calicutiens. Ils se retirerent à son approche, & Melo fit voile vers Calecare, dont le Seigneur, à qui appartient la Pêche des perles, se rendit Tributaire du Roi de Portugal, à condition qu'on lui fourniroit du secours contre ses ennemis. Melo s'y engagea, & partit ensuite pour Paleacate, où il passa l'hyver. A l'égard de Deze, il fit la guerre à toute outrance aux Maures de Calicut & de Cambaye. Il 1528.

1528. en tua un nombre considerable, leur prit quarante-huit paraux ou barques. Il alla même un jour prendre terre à Mangalor, qu'il pilla & brûla. Sur la fin de la campagne, comme il alloit se retirer, il fut attaqué par Chinacutial, qui commandoit soixante paraux. Deze se défendit vaillamment, coula à fond une partie de la flote, mit en fuite l'autre, blessa, fit prisonnier Chinacutial, & l'amena à Cananor, où il lui fit payer une rançon considérable.

George Capral avoit été établi Gouverneur de Malaca par Dom Pedre Mascaregnas, & D. George de Menesés avoit été envoïé aux Moluques par ce même General. Sampayo leur voïoit occuper ces postes avec chagrin. Pour n'avoir plus cet objet devant les yeux, il donna le Commandement de Malaca à Pierre de Far, & celui des Moluques à Simon de Sousa. Il envoya Christophle de Mendoze avec Raix Xeraf, pour relever Jacque Melo: ensuite il quitta lui-même Cochim, & fit voile vers Goa, où il passa l'hyver.

Antoine de Mirande Amiral des Indes étant parti de Goa, prit la route du cap de Guadafu; où il arriva,

après avoir essuié une rude tempête. Il sépara la flote qu'il avoit sous ses ordres, en trois escadres. A peine eut-on gagné le large, qu'une tempête soudaine les sépara : le vaisseau de Henri de Macedo, dans lequel étoit l'Amiral lui-même, fut porté extrêmement loin. En tâchant de joindre la flote, il rencontra un gros gallion Turc rempli de soldats, & muni d'une bonne artillerie. On s'attaqua d'abord de part & d'autre à coups de canons ; s'étant approchés, les Turcs jetterent une lance à feu dans le vaisseau des Portugais, qui s'attacha à la grande voile, & l'embrasa : un coup de vent la rejetta dans le gallion des Turcs. Le feu y prit : les Infidéles étonnés de cet accident imprévû, quitterent le combat pour l'éteindre : tous leurs efforts furent inutiles : le gallion fut embrasé dans un instant. On vit un spectacle horrible : la plûpart des ennemis furent consumés par les flammes : on entendoit des gémissemens affreux : on les voïoit courir de côté & d'autre ; quelques-uns ne pouvant soûtenir l'horreur de perir par le feu, se jetterent dans la mer, & y trouverent la mort, qu'ils fuyoient : les Portugais prirent plu- 1528.

1528. ſieurs de ces derniers ; & leur conſerverent la vie.

L'hyver commençant à faire reſſentir ſes rigueurs, l'Amiral rejoignit la flote, & cingla vers Caxen, port ſitué ſur la côte d'Arabie. Il y trouva vingt vaiſſeaux appartenans aux Maures, dont il s'empara. Il apprit dans ce lieu qu'une flote ſe préparoit à paſſer le détroit : il alla l'attendre malgré la ſaiſon, à la ſortie, & laiſſa à Caxen Roderic Pereira, pour y vendre une partie du butin qu'il avoit conquis ſur les Maures. La flote n'aïant point paru, il ſe rendit à Aden Ville d'Arabie, où il trouva Roderic Pereira. Le Gouverneur de la Place lui apprit que depuis la mort de Soliman, les Turcs s'étoient retirés dans l'Iſle de Camaran. On tint Conſeil, pour voir s'il étoit convenable d'aller les attaquer; les Officiers Commandans ne le jugerent point à propos, mais on prit le parti d'y envoïer le Pilote Major de la flote, avec un catur, pour les reconnoître. La mer étoit groſſe, les vents forts & contraires. Le Pilote fut contraint de revenir ſur ſes pas, & de rentrer dans Aden. En revenant, il prit deux barques Maures, qui lui apprirent que les Turcs

étoient dans l'Isle de Camaran, au 1528.
nombre de trois mille cinq cens hommes. L'Amiral se détermina alors de passer à Zeila, Ville située de l'autre côté du Golfe dans l'Ethiopie. Les habitans l'avoient abandonnée : l'Amiral y mit le feu, & partit pour Mascate, où il laissa l'armée sous les ordres d'Antoine de Sylvés, après quoi il se rendit à Ormus, pour y passer l'hyver.

Tandis qu'il séjourna à Ormus, l'on vendit les prises qu'on avoit faites pendant la campagne, & la somme qu'on en retira monta à soixante mille ducats. Le 22. d'Aoust Mirande se remit en mer, & prit la route de Diou, pour croiser sur les côtes de cette Isle. Une tourmente le jetta à Chaul, où ceux qui servoient sous lui, le suivirent, excepté Antoine de Sylvés, & Henri de Macedo. Comme Mirande vouloit ranger les côtes pour se mettre à l'abri des flots, un vent impetueux & soudain enleva le gallion, que montoit Dom Lopez Mesquita, & le jetta près de Diou, où il rencontra un vaisseau ennemi, qui avoit deux cens hommes d'équipage. Lopez malgré la foiblesse du sien, qui ne montoit qu'à trente, & malgré la violen-

1528. ce des vagues, donna la chasse au vaisseau ennemi, le joignit, l'acrocha, & sauta dedans avec ceux qui l'accompagnoient. Le combat fut long, & on se battit de part & d'autre avec fureur. Les vents aïant redoublé, firent heurter le gallion contre le vaisseau, & l'on vit le moment qu'ils alloient couler à fond l'un & l'autre ; mais les acrots s'étant rompus, le gallion fut emporté d'un côté, & le vaisseau de l'autre. Cependant Lopez étoit encore dedans. Voïant qu'il ne pouvoit être secouru, & preferant la mort à l'horreur de l'esclavage, il se détermina à vaincre ou à mourir. Il se jetta sur les ennemis, il en fit une cruelle boucherie, & ceux qui échaperent aux coups du Portugais, étoient couverts de blessures : l'épouvante les saisit, ils demanderent le reste de vie qui les animoit encore, & se rendirent. Lopez les fit aussi-tôt remorquer, & ensuite il donna les ordres nécessaires, pour empêcher que le vaisseau ne fût abîmé des flots, & qu'il ne fit perir & le vainqueur & le vaincu. Mais ses soins devinrent inutiles. Le vaisseau étoit trop maltraité, & la mer trop irritée, pour pouvoir faire les manœuvres convenables. Alors Lopez

pez fit décharger tout l'argent & tout l'or qui étoit dans le vaisseau dans une barque, & chargea son frere avec seize hommes d'y entrer pour la conduire. Jacque, c'étoit le nom du frere de Lopez, n'eut pas plutôt perdu le vaisseau de vûë, qu'il fut pris & amené au Roi de Cambaye par la flote de la Ville de Diou. Le Roi de Cambaye voulut le faire renoncer à sa religion: mais Jacque Mesquita & ses compagnons braverent les tourmens, qu'on leur fit souffrir, & moururent fidéles à la Loi de Jesus-Christ. A l'égard de Lopez, & de ceux qui étoient restés dans le vaisseau avec lui, ils travaillerent avec tant de succès, à pomper l'eau qui y entroit, & à réparer les trous qui y étoient, qu'ils le mirent en état de voguer & d'aller à Chaul. Là on vendit les marchandises, dont le vaisseau étoit chargé. On païa du produit les soldats de l'armée navale, & il resta pour le Roi soixante mille ducats. 1528.

Henri de Macedo, qui avoit aussi été séparé de la flote par la tempête, tâcha de gagner Chaul avec son gallion, appellé le Zamorin. Comme il y travailloit avec ardeur, il fut rencontré & investi par trente-trois fustes de Diou, que commandoit Halissa,

1528. homme brave & excellent Capitaine, du moins réputé tel parmi les siens. Il fit canoner le Zamorin : comme les fustes étoient basses, les coups, qui portoient à fleur d'eau, percerent le gallion en tant d'endroits, qu'il étoit presqu'impossible qu'il ne pérît, d'autant plus que ses mâts étoient rompus, ses vergues brisées, ses voiles déchirées, & tout son équipage accablé de fatigue. Antoine de Sylvés, que la tourmente avoit également éloigné de la flote, & qui montoit le gallion, nommé les trois Rois, ayant entendu le bruit de l'artillerie, ne douta point qu'il ne se passât quelque action dans cette mer : il s'avança & reconnut le Zamorin. Les ennemis à son approche, s'imaginant que l'Amiral le suivoit avec le reste de la flote, prirent la fuite, & contraignirent leur General de les suivre. Sylvés les poursuivit, & il alloit joindre le vaisseau d'Halissa, lorsqu'il tomba mort d'un coup d'arquebuse. Les Portugais s'arrêterent, & laisserent échapper Halissa. Ils allerent trouver le Zamorin, & le mirent en état de regagner Chaul. L'Amiral sur la fin de Septembre s'embarqua pour aller à Goa, où il rendit compte à Sampaïo de tout ce qui lui étoit arrivé.

Sur ces entrefaites le Gouverneur de la Citadelle d'Ormus, nommé Mendoce, desirant avertir le Roi de Portugal de ce qui se passoit, tant à Ormus, qu'en l'Inde basse; fit partir pour le Portugal Antoine Ternier, établi à Ormus, qui avoit fait le voïage de Perse, avec Balthasar Personne. De Perse il avoit passé à Jerusalem, avoit été pris par les Turcs, & conduit au grand Caire. Aïant été racheté, il s'embarqua pour Chipre, afin de regagner le Portugal, mais tout d'un coup il changea de sentiment, rebroussa chemin, gagna l'Asie, traversa de vastes deserts, & revint à Ormus. Aïant accepté la commission de Mendoce, il partit pour le Portugal le vingt de Septembre, & se rendit par mer à Bassora ville de l'Arabie, située à l'embouchure du golfe Persique. Il demeura vingt-trois jours à Bassora, parce que la caravane avec laquelle il esperoit faire son voïage, étoit partie. Le Gouverneur de la ville lui refusa un guide, pour traverser le désert, qui est entre Bassora & Alep, à cause, disoit-il, que jamais personne ne s'étoit hasardé à voïager seul, dans ces déserts. Ces raisons ne persuaderent point Ternier. Il con- 1528.

1528. tinua de presser le Gouverneur, afin qu'il lui accordât un guide. Le Gouverneur étonné de son audace, lui donna enfin un pilote ; car en ce païs on se conduit sur terre, comme en mer, par la boussole, parce qu'on n'y trouve aucune habitation, à l'exception de deux Forts, où les Arabes se retirent au retour de leurs courses. Ternier partit donc avec son pilote au commencement de Novembre à deux heures après minuit, afin de n'être vûs de personne. L'un & l'autre montoit un dromadaire, bête de charge, qui va vîte, qui coûte peu à nourrir, & qui est infatigable. Ils entrerent dans le desert, où ils ne voïoient pendant le jour que des tigres, des lions & des ours : pendant la nuit, ils n'entendoient que leurs rugissemens, capables de porter la terreur & l'épouvante dans les cœurs des plus intrepides. Ternier ne les évitoit pas avec moins de soin, que les Arabes, qui voltigeoient dans ces affreuses solitudes pour voler les passans. Après avoir marché trois semaines dans ces deserts, il fut assailli par deux lions, dont les dromadaires furent si épouvantés, qu'ils se mirent à courir plus de deux lieuës sans s'arrêter. Celui de Ternier se blessa au pied, & il fut obligé de s'arrêter pendant six

jours, pour panser sa monture. Dès 1528.
qu'elle fut guerie, l'eau, dont il avoit
porté provision, vint à lui manquer:
heureusement il découvrit un village
assez considérable, peuplé d'Arabes.
Le Village étoit environné de forêts
de palmiers, & d'agréables fontaines, d'où couloit une eau vive & pure. Ternier se reposa quelques jours dans ce lieu, & s'y joignit à une caravane, pour aller à Alep, ville fortifiée de murailles, peuplée d'Arabes sujets du grand Turc, & située au bout du desert, dont nous venons de parler. Il y resta deux mois, à cause de l'hyver. Ensuite il partit pour Tripoli de Syrie avec une caravane. Là il s'embarqua, fit voile vers Chipre, & gagna l'Italie, d'où il se rendit par terre en Portugal. Il raconta au Roi tout ce qui lui étoit arrivé dans son voïage, & fit voir qu'on pouvoit aller de Lisbonne à Ormus, en trois mois de tems. Tout le monde l'écoutoit avec étonnement; tout le monde vouloit le voir & lui parler.

Tandis que Ternier alloit par terre en Europe, & qu'il s'exposoit à des perils extrêmes pour le service du Roi, Gonsalve d'Azevedo, que Geor-

1528. ge Capral avoit fait partir pour les Moluques, au commencement du mois de Janvier 1528, arriva à Banda. Il y trouva Garcie Henriqués. Peu de jours après Vincent de Fonſeca y aborda auſſi, chargé des procedures faites contre Garcie, par George de Meneſés Gouverneur de Ternate. Fonſeca voulut engager Azevedo d'arrêter Garcie : Azevedo ſe refuſa à cette violence ; réſolu cependant de s'emparer de ſon vaiſſeau. Etant ſur le point de partir, il alla dire adieu à Garcie, qui l'accompagna juſqu'à la chaloupe qui devoit le porter dans ſon vaiſſeau. Au lieu d'y aller, il fut à celui de Garcie, s'en rendit le maître, en nomma pour Capitaine Roderic Fiqueira, fit iſſer les voiles, & partit. Comme les Matelots du vaiſſeau de Garcie manœuvroient lentement, Azevedo prit les devans, & Garcie avec Loup Manuel monta ſur quelques paraux, & pourſuivit ſon vaiſſeau, pour en chaſſer Fiqueira. Celui-ci s'en étant apperçu, appella à ſon ſecours Azevedo, qui revint ſur ſes pas, & fit rentrer Garcie dans le port de Banda, où celui-ci attendit une occaſion favorable pour paſſer à Malaca.

Fin du ſeiziéme Livre.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

LA guerre & la diviſion re- 1528.
gnoient toujours dans les Moluques. Le Roi de Tidore, ennemi irreconciliable des Portugais, s'étoit uni au Roi de Gilolo & aux Eſpagnols, pour les chaſſer de Ternate. Meneſés commandoit dans la Citadelle depuis le départ de Garcie Henriqués. Le Roi de Gilolo lui coupa les vivres, & la famine commença à déſoler les habitans de Ternate. Un vaiſſeau Eſpagnol, parti de la nouvelle Eſpagne avec deux autres, qui ſe perdirent en che-

1528. min, arriva sur ces entrefaites à Tidore. Il étoit commandé par Alvarés Sajavedra. Ce nouveau secours enfla tellement le courage des ennemis, qu'ils ne douterent plus que les Portugais & leur citadelle ne tombassent en leur puissance. En effet, Menesés étoit réduit à la derniere des extrêmités. Il venoit d'essuïer un échec dans l'Isle de Montel; Cachil d'Arroez devenoit de jour en jour plus dangereux par ses intrigues; les Ternassiens paroissoient las de la guerre; de quelque côté que le Portugais tournât les yeux, il n'envisageoit qu'une image triste & desolante. Il alloit enfin succomber, lorsqu'Azevedo releva par son arrivée son courage abattu. Azevedo passa à la vûë des ennemis, au bruit de ses instrumens militaires, sans qu'on lui osât opposer le moindre obstacle. Aussi-tôt qu'il fut entré dans la Citadelle, il envoïa aux Espagnols un Gentilhomme, pour leur proposer un Traité de paix, dans lequel seroit compris Cachil d'Arroez, & le Roy de Bachiam. Cette négociation, à laquelle les Espagnols se prêterent d'abord, n'eut aucune suite favorable. Les affaires demeurerent dans le même état entre les deux Nations.

Les Portugais que Martin Alfonse de Melo conduisoit à Sonde, se révolterent à Paleacate, & voulurent mettre le feu à leurs vaisseaux. Melo aïant heureusement découvert leur dessein, non-seulement prévint cet incendie, mais même fit punir rigoureusement ceux qui l'avoient médité. Dès que le printemps fut revenu, il remit à la voile pour continuer sa route. Une tempête furieuse écarta sa flote, & jetta le vaisseau où il étoit sur la côte, où il fut brisé & englouti par les ondes. Un instant auparavant, il s'étoit sauvé dans une barque avec soixante-quatre personnes de son équipage. Après avoir erré le long de la côte, & avoir souffert la faim, la soif, & tout ce qu'on peut imaginer de plus affreux, ils rencontrerent des pêcheurs, qui les conduisirent à Cuqueira, où commandoit un Seigneur Maure appellé Cadovaz Can, vassal du Roi de Bengale. Cadovaz les reçut favorablement, leur fournit de quoi s'habiller, & les pria de lui prêter du secours, contre un Roi de ses voisins, avec qui il étoit en guerre; s'engageant de les renvoïer ensuite dans quelque partie de l'Inde, qu'ils voudroient. Les Portugais y 1528.

1528. consentirent, & remporterent la victoire. L'ennemi de Cadovaz Can épouvanté de leur valeur, se retira & ceda à son rival presque tout le pays. Alors les Portugais sommerent Cadovaz Can de tenir sa promesse. Le Maure ingrat & perfide les fit au contraire étroitement garder. Melo se mit en devoir de se sauver : les païsans le reprirent, & le reconduisirent à Cadovaz Can. Sur ces entrefaites, les Bramines du païs (c'est ainsi qu'il nomment les Prêtres de leurs Idoles) lui demanderent un Portugais, pour l'immoler sur les Autels de leurs Pagodes. Cadovaz eut la barbare ingratitude de le leur accorder, & le sort tomba sur Gonsalve de Melo. Les Bramines le saisirent, l'égorgerent, & le mirent en pieces en grande céremonie. Les autres eussent peut-être éprouvé le même destin, sans le Viceroi, qui informé de leur infortune, chargea un Maure d'Ormus, appellé Cojezabadin, de païer trois mille ducats pour leur rançon à Cadovaz, & à ses Bramines. Cadovaz Can & ses Prêtres cruels ne purent résister à cette somme : ils trouverent des raisons, pour sacrifier leur Religion à cet interêt.

Dom Pedre de Far & Simon de

Sousa partirent de Cochim, pour aller à Malaca. Ils furent attaqués & battus d'une tempête, qui jetta Far à Malaca, & Sousa dans la baye d'Achen. Les Achenois tuerent Sousa, & firent prisonnier tout son équipage. Le Roi cependant les traita humainement, & témoigna être fâché de la mort de Sousa. Quelques temps après, il rendit la liberté à ceux qui lui avoient survêcu, & fit proposer à de Far Commandant dans Malaca, à la place de George Capral, de faire la paix avec lui, & d'abandonner le Roi de Daru allié des Portugais. De Far ébloüi par les belles promesses que lui fit le Roy d'Achen, & par le bon traitement, qu'il avoit fait aux gens de l'équipage de Simon de Sousa, donna dans le piege que lui tendoit l'Achenois. Cependant le Roi de Daru, étoit un obstacle au dessein qu'il avoit d'exterminer tous les Portugais, qui étoient dans l'Isle de Sumatra. Pour le lever, il crut qu'il ne pouvoit y réüssir, qu'en s'alliant avec les Portugais, qu'il esperoit broüiller ensuite avec le Roi de Daru. En effet lorsqu'il eut conclu son traité de paix avec ceux-ci, il rechercha l'amitié de son voisin. Il lui fit entendre qu'il ne de- 1528.

1528. voit point compter sur les Portugais toujours prêts à sacrifier leurs amis au moindre avantage qu'on leur proposoit ailleurs. Il lui fit voir qu'il en étoit lui-même un exemple, puisqu'ils venoient de l'abandonner en sa faveur; mais qu'il n'en vouloit point profiter, pourvû qu'il voulût unir ses forces aux siennes, pour leur faire une guerre vive & cruelle. Le Roi de Daru mortellement offensé du mépris que de Far avoit fait de son amitié, saisit avec avidité cette occasion, pour en tirer une haute vengeance. Il consentit à l'alliance que l'Achenois luy proposoit, & il déclara conjointement avec lui, la guerre à de Far, qui perdit par son imprudence un ami fidele, & redoubla pour les Portugais le mepris que le Roi d'Achen avoit pour eux.

Garcie Henriqués quitta enfin l'Isle de Banda, fit voile vers Malaca, & prit sur sa route un vaisseau Javois. Dès qu'il fut arrivé au port de Malaca, de Far fit saisir tous ses biens, pour le punir des troubles qu'il avoit excités & fomentés dans les Moluques. Bien-tôt il s'offrit une occasion qui merita à Garcie qu'on les lui restituât. Les Ambassadeurs de Panaruque, Roïaume dans la grande Ja-

se prirent de querelle avec les Malayois, chez qui ils étoient venus pour faire alliance avec les Portugais. 1528.
Tous les Javois qui étoient dans Malaca, se joignirent à leurs Ambassadeurs, dans le dessein de combattre, & de venger l'insulte qu'on leur avoit faite. Garcie Henriqués accompagné seulement de sept Portugais, rencontra par hasard les Javois, en tua douze, arrêta les autres, & les appaisa. De Far qui avoit appris la nouvelle du tumulte, accourut pour faire ce que Garcie venoit d'executer. Touché du service qu'il avoit rendu, il ordonna qu'on lui remît ses biens, n'en conservant qu'un tiers, afin de satisfaire George de Menesés, en cas qu'il demandât quelque réparation envers Garcie, qui depuis ce moment se tint tranquille dans Malaca.

En Portugal, on observoit toujours la même conduite dans le Gouvernement. C'est une régle sûre pour établir la confiance parmi les Etrangers, & la tranquillité parmi les Sujets. Dom Juan, mécontent de Sampayo, nomma à la Charge de Viceroi des Indes Dom Nuñez d'Acugna, Conservateur de la Faculté Roïale, homme d'une naissance illustre, & d'un

1528. merite generalement reconnu. Les rigueurs de l'hyver lui firent differer son voïage jusqu'au dix-huitiéme jour d'Avril 1528. qu'il mit à la voile avec neuf vaisseaux, un gallion, & un bateau de guerre. Il amena avec lui Dom Simon d'Acugna son frere, désigné grand Amiral des Indes, Dom Pedre d'Acugna nommé Gouverneur de Goa, Dom Garcie de Sa, destiné pour commander dans Malaca, & Dom Ferdinand de Lema, pour avoir inspection sur les navires, qui faisoient le commerce de Balticala à Ormus. Outre ces principaux Officiers, il amenoit encore avec lui François Deze, Juan Freira, François Mendoce, Antoine de Saldagne, Bernard de Sylveira, qui commandoit un gallion, & Alfonse Azambuga Capitaine d'un bateau. Il y avoit sur cette flote trois mille soldats, & un nombre considérable de Fidalgues, ou Gentilhommes Portugais, qui ne pouvant exercer leur courage en Europe, alloient chercher les occasions de se signaler aux extrêmités de l'Asie. Comme la flote approchoit des Canaries, le vaisseau où étoit Juan Freira coula à fond. Celui de Simon d'Acugna poussé par un vent extrêmement fort, le heurta deux

fois de suite, avec tant de violence, 1528.
qu'il le fit entrouvrir, & dans moins d'une heure il fut si plein d'eau, que tout ce qu'on put faire, fut de jetter l'esquif en mer, avec lequel Freira, & les principaux Officiers se sauverent. Le reste de l'équipage, composé de cent cinquante personnes, demeura exposé aux fureurs des vagues. L'un s'emparoit d'une planche, l'autre saisissoit un coffre. On les voyoit courir d'un côté & d'autre, le desespoir peint sur le visage. Enfin les ondes couvrirent entiérement le vaisseau, & déroberent aux yeux ces tristes victimes, qui remplirent l'air de cris horribles. De tout l'équipage, on ne put sauver que cinquante personnes. Parmi ceux qui perirent, on compta un homme avec sa femme & trois jeunes enfans qu'ils avoient. Un instant avant que le vaisseau fût englouti, ils s'embrasserent fondans en larmes; ils saisirent leurs enfans, & s'unissant tous les cinq ensemble, ils offrirent un spectacle touchant, & terrible tout à la fois.

Le Viceroi continua sa route. Il essuïa deux tempêtes, avant de parvenir à l'Isle Saint Laurent, qu'il laissa à sa gauche, prenant tout droit la route

1528. de l'Inde basse. François Deze, Mendoce, & Azambuya gagnerent le Mozambique. Azambuya fit naufrage en arrivant, mais on sauva tout l'équipage. Ils trouverent Simon d'Acugna dans ce port, y étant abordé depuis quelques jours. Garcie de Sa fut jetté sur les côtes de l'Inde, & Saldagne à Balticala, d'où il alla à Cochim. Le Viceroi, son frere Dom Pedre, & Ferdinand de Lema, furent jettés dans l'Isle de Saint Laurent. Ils y trouverent un Portugais que Manuel Lacerda y avoit laissé. Une tempête surprit près de cette Isle le Viceroi, dont le vaisseau échoüa sur la côte. Son équipage passa en partie dans le vaisseau de son frere, & en partie dans celui de Lema. Delà le Viceroi gagna le port de Zanzibar, où il trouva toutes sortes de rafraîchissemens. L'Isle de Zanzibar est située non loin de l'Isle de Monfia & de Pemba. Toutes les trois sont fertiles & bien peuplées. Elles abondent en cannes de sucre. Les habitans negligent les armes, & s'adonnent entiérement à l'Agriculture.

Le Viceroi laissa dans Zanzibar Alexis de Sousa, avec deux cens hommes malades, & partit pour Mon-

1528.

Monbaze, où il fit demander au Roi la permission de passer l'hyver. Le Roi de Monbaze, s'imaginant que c'étoit un piege qu'on vouloit lui tendre, refusa ce qu'on lui demandoit : le Viceroi se mit en devoir d'obtenir de force, ce qu'on lui avoit refusé de bon gré. Il s'approcha donc de la Ville, que les Maures, après une foible résistance, abandonnerent. Les Portugais la pillerent, & s'enrichirent du butin qu'ils y trouverent. Le Viceroi se logea dans le Palais du Roi : il y eut passé tranquillement l'hyver, sans une maladie contagieuse qui surprit les soldats, dont trois cens moururent avec Pedre d'Acugna : son merite donnoit de hautes esperances.

Tandis que d'Acugna passoit l'hyver à Monbaze, Sampayo qui exerçoit la Viceroiauté jusqu'à son arrivée aux Indes, étoit à Goa, où il réformoit les abus qui s'étoient glissés dans la Justice & dans le commerce, par l'avidité des Officiers Portugais. Aïant rétabli l'ordre, raffermi la tranquillité publique, & pourvû la Ville de vivres, par le moïen d'Idalcan, à qui il avoit fait un present considerable, il déclara la guerre au Roi de Calicut, qui venoit tout récem-

1528. ment de faire de nouveaux outrages aux Portugais. Sampayo étoit injuste, avare, ambitieux; mais il étoit hardi, brave, & excellent Capitaine. Aussi-tôt que ses préparatifs furent achevés; il s'embarqua, mit à la voile, joignit les ennemis, & gagna une bataille navale sur Cutial de Tanor, estimé un saint personnage parmi les siens, à cause d'un voïage qu'il avoit fait au tombeau de Mahomet. Ensuite Sampayo mena ses troupes pour insulter Porca. Il arriva près de cette Ville à la pointe du jour. » Compa-
» gnons, dit-il à ses soldats, souve-
» nez-vous de vos victoires passées.
» Vous avez travaillé pour la gloire,
» travaillez presentement pour l'inte-
» rêt. Porca est puissante & riche: je
» vous la livre, pillez-la. « Le soldat aïant à sa tête Simon de Melo, vole, surmonte tous les obstacles, & entre sans peine dans la place. Comme le Seigneur en étoit absent avec tous les gens de guerre, le reste des habitans foible & desarmé ne songea qu'à prendre la fuite. Les Portugais coururent au Palais, qu'ils pillerent, & saccagerent dans un instant. Il n'y eut point de soldat, qui n'eut du butin, au moins pour la valeur de neuf

cens ducats. Sampayo eut pour sa part 1528.
deux cens mille écus, & les autres Capitaines à proportion. Le butin consistoit en or, en argent, en pierres précieuses, & en riches draps de Perse & des Isles Maldives. Les femmes & la sœur du Seigneur de la Ville furent faites prisonnieres, & tout le païs des environs détruit & saccagé. Sampayo, après cet exploit, revint triomphant à Cochim, tandis que le Seigneur de Porca furieux & desesperé déploroit son infortune.

Sampayo se retira à Goa. Etant dans cette Ville, François Pereira, Commandant dans Chaul, lui fit dire, qu'il venoit souvent près de l'endroit où il étoit, cinquante fustes de Diou: que ceux qui les montoient, descendoient à terre & ravageoient tout le païs. Sampayo, contre l'avis d'Antoine 1529.
de Saldagne, qui disoit qu'un Viceroi ne devoit point s'exposer à tous momens comme un simple Capitaine, mit à la voile le cinq Janvier 1529, avec cinquante vaisseaux, tant gallions que galeres, galliotes, brigantins, & caturs, sur lesquels il y avoit deux mille combattans Portugais, & un nombre assez grand d'Indiens.

1529. A son arrivée à Chaul, il trouva que les fustes s'étoient retirées. Il dépêcha un catur pour aller à leur découverte. Ce catur les rencontra près d'une riviere nommée le Maïm. Cette flote ennemie étoit dans ce moment composée de soixante-trois voiles, pourvûë d'une bonne artillerie, & chargée des meilleures troupes de Diou. Halissa Capitaine de réputation, jaloux de la gloire du Viceroi, & brûlant de se distinguer par quelque action éclatante, la commandoit. Tandis que Sampayo envoïoit pour reconnoître ses forces, Halissa envoïoit de son côté pour reconnoître les siennes. Cependant le Viceroi assembla dans la Citadelle de Chaul, tous les Capitaines de sa flote, & leur tint ce discours. » Messieurs, je porte les ar-
» mes depuis l'âge de seize ans, &
» je crois avoir acquis quelque expe-
» rience dans l'art de la guerre. Diou
» est la plus forte Place de toute la
» côte de Cambaye : elle est la clef
» de toute l'Inde. Les Turcs ne res-
» pirent que sa conquête : s'ils par-
» viennent à s'en rendre les maîtres,
» bien-tôt vous les verrez porter le
» fer & le feu dans tout le reste de
» l'Asie. Prévenons donc ce malheur,

» en nous emparant nous-mêmes de 1529.
» Diou : cette conquête est facile à
» faire ; toutes les forces de cette
» Ville sont sur la flote ; Melich To-
» can, qui commande dans la Place
» manque & d'experience, & de sol-
» dats pour la défendre : nous ne sçau-
» rions trouver une plus belle occa-
» sion, pour achever de porter un der-
» nier coup à la liberté des Indiens.
» Pour tromper Halissa, feignons d'al-
» ler à Ormus : quand nous l'aurons
» trompé, revenons sur nos pas, surpre-
» nons Diou, & je vous promets de
» soumettre en peu de temps cette
» Place sous votre puissance ; je crois
» que vous ne devez point balancer
» à me croire.

La plûpart des Capitaines approuverent le dessein du Viceroi ; mais Antoine Saldagne & Garcie de Sa, jaloux de sa gloire, le condamnerent, en disant, qu'on ne pouvoit tenter une entreprise aussi hardie, sans s'exposer premierement à perdre les meilleures troupes qu'on eût, & secondement, au mépris de Halissa, qui ne manqueroit pas de croire, qu'on fuïoit le combat : qu'il étoit d'ailleurs dangereux qu'on n'échoüât devant Diou, ce qui seroit le comble du malheur

1529. & de l'opprobre. Ces raisons prévalurent, & Sampayo ne songea plus qu'à combattre Halissa. On rencontra les ennemis le cinquiéme de Février, & le lendemain on les attaqua. Malgré leur nombre, leur courage & leur expérience, ils furent entierement défaits, & Halissa ne se sauva qu'à peine. Sampayo, après cette éclatante victoire, voulut profiter de sa fortune, & proposa une seconde fois d'aller à Diou : mais Saldagne & Garcie de Sa s'y opposerent encore avec tant d'opiniâtreté, qu'il fallut y renoncer. Sampayo pour faire voir au Roi de Portugal qu'il avoit songé à cette conquête, prit Acte de cette opposition du Secretaire du Conseil, & partit pour assieger Tana ou Tanaa, Bourg à quatre lieuës de Bazain, & situé dans une Isle appellée Salsete de Bazain. Cette entreprise manqua par l'étourderie ou la malice de Saldagne, qui entra avec trop de précipitation dans la riviere de Maim, où son vaisseau s'engrava. Les habitans de Tana profitant du tems qu'il fallut pour le dégager, se mirent en défense; ce qui obligea Sampayo à s'en retourner à Goa.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'

envoya à Ormus trois galions chargés de marchandises, sous les ordres de Ferdinand Deze, d'Antoine de Lema, & de Lopés Mesquita. Il donna le commandement de Malaca à Garcie de Sa, & fit partir Christophe Melo, pour joindre avec une galere & six brigantins Antoine de Mirande, qui croisoit sur la côte de Malabar. L'un & l'autre cinglerent vers le fleuve de Chiale, où ils prirent un navire chargé de poivre appartenant au Roi de Calicut. Ils l'envoïerent à Cochim, & menerent à Cananor vingt-deux Paraux dont ils s'étoient aussi emparés. 1529.

Hector de Sylveira, qui s'étoit comporté avec distinction, dans la bataille qu'on avoit gagnée sur Halissa, croisoit sur les côtes de Cambaye. Il prit terre à cinq lieuës de Bazin, résolu d'enlever aux ennemis un bourgage qu'ils avoient sur la riviere de Negotane. Il y avoit cinq cens chevaux & mille hommes de garnison, avec une bonne artillerie. Cela ne fut point capable d'arrêter Sylveira: il commença l'attaque, & la commença avec tant d'ordre & tant de valeur, qu'il renversa les palissades, enfonça les ennemis, & en fit

1529. un maſſacre horrible. En revenant pour rejoindre ſa flote, il rencontra Haliſſa avec trois ou quatre mille chevaux, auſquels il fit éprouver le même ſort qu'à ceux du bourg. Enſuite il parcourut le plat païs, où il porta l'épouvante & la déſolation. Ceux de Tana en furent ſi conſternés, que pour ſe garantir du même ſort qui les menaçoit, ils offrirent de païer tous les ans, un tribut de quatre mille ducats au Roi de Portugal, à condition qu'on leur laiſſeroit la liberté du commerce & la joüiſſance de leurs privileges. Sylveira y conſentit & partit pour Chaul, où il arriva chargé de butin & couvert de gloire.

Les conteſtations entre les Eſpagnols & les Portugais touchant les Moluques, ſubſiſtoient toûjours : ils étoient même ſur le point d'en venir à de cruelles extrêmités, lorſque l'Empereur en conſidération d'Iſabelle de Portugal, qu'il avoit épouſée, & de Cathérine ſa ſœur avec qui Dom Juan étoit marié, renonça ſolemnellement à tous ſes droits, moyennant trois cens cinquante mille ducats, qu'on lui payeroit en dédommagement. Le Docteur Azevedo chargé de cette négotiation accepta la propoſition, & s'aſſûra

s'assurer de cette rénonciation par des 1529.
Actes en forme: cependant on livra la somme exigée, & depuis ce moment jusqu'en 1583, les Portugais, comme on le verra, resterent paisibles possesseurs des Moluques. Les Espagnols jaloux des richesses que le commerce des épiceries procuroit aux Portugais, ne furent pas trop contens de la cession qu'en avoit fait l'Empereur. Les Députés des Etats assemblés à Valladolid lui présenterent une Requête, par laquelle ils offroient de rembourser les trois cent cinquante mille ducats au Roi de Portugal, pourvû qu'il voulût leur permettre d'aller faire le commerce des épiceries dans les Moluques, seulement pendant l'espace de trois ans; offrans, ce tems expiré, de l'abandonner entierement. L'Empereur rejetta leur Requête; ce qui fit croire aux Intéressés, qu'on lui avoit donné au de-là des trois cens cinquante mille ducats. Les Portugais établirent leurs magasins à Lisbonne & à Anvers.

Tandis qu'on négocioit cette affaire en Europe, les Portugais manquerent de perdre Malaca par la trahison de Sanaye Raye, Bandare, ou Juge de la Ville. On découvrit heureuse-

1529. ment son complot, & les Portugais le précipiterent du haut d'une tour de la Citadelle, en bas. Après cette exécution, ils chasserent Tuan Mahomet, quoiqu'il n'eût trempé en aucune maniere dans les complots de Sanaye son beau-pere. Le supplice de ce dernier effraïa tellement ceux de la Ville, qu'ils trembloient au seul nom des Portugais. Quant au Roi de Dachen, en faveur duquel la trahison s'étoit tramée, il se retira honteusement avec l'armée qu'il avoit levée pour soûtenir Sanaye, & sa retraite calma les inquiétudes de Sampayo, qui fit partir Garcie Henriqués pour le Portugal, où le Roi le fit sévérement punir des troubles, qu'il avoit excités dans les Moluques.

Nuñés d'Acugna, que nous avons laissé à Monbaze, en partit enfin avec Simon d'Acugna, François Deze & François Mendoce, qui pour le joindre étoient partis du Mozambique où ils avoient passé l'hyver. Ils prirent la route d'Ormus, où Manuel de Macedo avoit fait arrêter Xeraf. Cette violence avoit porté à la révolte Raix Bardadin Gouverneur de Baharem. On envoïa Simon d'Acugna pour le mettre à la raison. En arrivant devant

Baharem, Raix Bardadin offrit de rendre la Citadelle, à condition qu'on lui permettroit d'en sortir, avec sa femme, ses enfans & ses biens : Simon étoit d'avis d'accepter ses offres ; ceux qui l'accompagnoient, s'y opposerent ; parce, disoient-ils, qu'il falloit punir ce rebelle, pour contenir les autres ; mais leur veritable motif étoit la crainte de perdre le butin qu'ils avoient esperé de faire, en pillant Baharem. Leur esperance fut trompée. Une maladie contagieuse attaqua toute l'armée. Pour comble de malheur, les vivres vinrent à manquer ; bien-tôt les deux tiers de l'armée succomberent & moururent, & l'autre tiers pouvoit fournir tout au plus trente-six ou trente-sept hommes en état de combattre. Alors Simon au desespoir, levant les yeux & les mains vers le Ciel, s'écria : » ô Dieu, » t'en auroit-il coûté davantage de » me conserver cent hommes ? C'en » eut été assez pour forcer cette Place. » Après ce murmure que le desespoir lui arracha, il fit porter ou traîner, pour mieux dire, les malades dans les vaisseaux, & s'embarqua lui-même pour se retirer. En montant dans son vaisseau : » Patron, dit-il 1529.

1529. » à son Pilote, si jamais vous tentez
» quelque entreprise, qui touche
» votre honneur, suivez vos idées;
» gouvernez-vous par vous-même,
» rejettez les conseils d'autrui. On haussa les voiles, & Bardadin demeura tranquille dans sa retraite. Trois jours après l'embarquement, les malades de la flote moururent presque tous: Simon plongé dans une profonde de tristesse, ne pouvant soutenir le malheur qui le poursuivoit, s'enferme dans sa chambre, se noïe dans ses pleurs, se refuse à la vûe de ses soldats, & meurt enfin de douleur au bout de neuf jours. Soixante-dix personnes expirerent le lendemain. Les vaisseaux restent sans soldats, & sans matelots; ils voguent au gré des vagues qui les portent; ils sont menacés d'un prochain naufrage; mais heureusement Ferdinand Alvarés les rencontre, les rémorque & les ramene dans Ormus.

Nuñez d'Acugna y étoit toujours: il ressentit vivement la perte de son frere: cependant il modera sa douleur, pour se livrer entiérement aux fonctions de sa charge: il ordonna, avant de quitter Ormus, à Manuel de Macedo de partir pour

Portugal, & d'amener avec lui Raix Xeraf. Ensuite il s'embarqua pour se rendre à Goa, où Sampayo l'attendoit avec une armée toute prête, pour commencer la guerre de Diou. Aussitôt qu'il fut arrivé, Sampayo lui remit le Commandement. Sampayo étoit homme d'un véritable merite ; il entendoit la guerre, avoit du courage & de la prudence, & rendoit exactement justice, pourvû qu'il ne s'agît point de ses interêts, car alors rien ne lui étoit sacré. Son ambition étoit excessive, & il étoit capable de tout, pour se procurer de l'autorité : la tranquillité avec laquelle il remit le Commandement à d'Acugna, étonna tout le monde. Son Ministere fut extrêmement avantageux au Portugal. Il prit cent cinquante paraux sur les Malabares, avec un nombre considerable de fustes & d'autres bâtimens. Il fortifia la Citadelle d'Ormus, de Chaul & de Cananor. Il entoura Goa d'une forte muraille, fit achever l'Eglise de la Ville, & celle de la Ville de Cochim, & laissa au nouveau Viceroi une flote de cent trente-six voiles, ce qui étoit une preuve éclatante de son œconomie, de son bonheur, & de son zele pour l'Etat. Ses

1529.

1529. services néanmoins ne purent empêcher qu'on ne le punît à son retour à Lisbonne des violences, qu'il avoit exercées contre Mascaregnas : on le condamna à une réparation pecuniaire envers sa partie, & les richesses qu'il avoit apportées, purent à peine suffire pour cette espece d'amande.

1530. Aussi-tôt que d'Acugna eut été reconnu Viceroi des Indes, il tint un Conseil de guerre, où tous les Officiers de distinction se trouverent. On y résolut d'assieger Diou, & l'on emploïa toute l'année 1530. pour faire les préparatifs nécessaires pour cette entreprise, & pour mettre ordre aux affaires de l'Inde haute & basse. En attendant, pour ne point rester oisif, il parcourut la côte de Cambaye, sur laquelle il s'empara de Deman, que les habitans abandonnerent à son approche. Les peuples d'une Isle voisine voulurent en faire de même, à condition qu'on leur laissât emporter leurs biens : d'Acugna le leur ayant refusé, ils se mirent en défense, furent vaincus, & passés au fil de l'épée : après cette conquête, il crut pouvoir s'approcher de Diou, dont il fut repoussé avec perte.

Il se retira laissant Dom Pedre de

Saldagne, pour croiser sur la côte de 1531.
Cambaye. Peu de temps après il as-
siegea & prit Bacaim. Tout ce qui
étoit nécessaire pour le siege de Diou
étant prêt, il mit l'an 1531. à la voi-
le, avec la plus puissante armée que
les Portugais eussent encore euë dans
les Indes. La place se rendit, Badur
Roi de Cambaye, n'osa la défendre,
& le Gouvernement en fut donné à
Antoine de Sylveira. Badur, après
la perte d'une place si considérable,
demanda la paix aux Portugais, afin
de pouvoir se défendre contre Cre-
mentina Reine de Sanga, & contre
Miramudit Empereur du Mogol, qui
lui avoient déclaré la guerre. D'Acu-
gna la lui accorda, à condition qu'il
renonceroit à toutes ses prétentions
sur Bacaim, sur Diou, & sur quelques
autres Places de la côte. Badur s'ac-
commodant à la situation de ses affai-
res, consentit à tout ce qu'on voulut,
mais dès qu'il fut délivré de ses enne-
mis, il reprit les armes, déclara la
guerre aux Portugais, & assiegea la
Citadelle de Diou. Le Viceroi accou-
rut au secours. Badur fut au-devant de
lui avec une puissante flote. Le com-
bat fut sanglant, les Cambayois fu-
rent vaincus, & le Roi lui-même y

1531. perit d'un coup de lance, qu'il reçut, en voulant se sauver à la nage.

Depuis l'an 1526. il ne s'étoit passé rien de considerable en Portugal: on gouvernoit toujours le Roïaume sur le même plan, & l'on joüissoit d'une profonde paix. La tranquillité publique fut un peu troublée au commencement de 1531. par un orage furieux qui ravagea les campagnes, & par un tremblement de terre, qui renversa plusieurs Eglises & plusieurs maisons dans Lisbonne, & dans les Villes voi-
1532. sines. En Afrique la Ville de Santa-
1533. cruz au cap d'Aguer, fut assiegée, & pressée vivement par les Maures. Simon Goncalez de Camera, Goüverneur de l'Isle de Madere, & fils du fameux Juan Gonçalez, qui sous le Regne de Manuel, avoit fait des actions éclatantes de valeur à la prise d'Azamor; Simon, dis-je, digne fils d'un tel pere, aïant appris le malheur qui menaçoit la Ville de Santa-cruz, arma promptement six vaisseaux, & alla droit au cap d'Aguer, dont il chassa les Maures. Il fit réparer, après leur départ, les breches qu'ils avoient faites aux murailles; il combla leurs tranchées, renversa leurs retranchemens, & éventa leurs mines, & fit la pla-

ce en sûreté par la garnison, les vi- 1533.
vres, & les munitions qu'il y laissa. Comme Simon Gonçalez de Costa, Gouverneur de la Ville, vint à mourir sur ces entrefaites, Simon Gonçalez de Camera donna le Commandement à Rui Diaz de Aguiar son parent. Etant à Lisbonne, on lui vint dire que les Maures étoient revenus devant Agher, il écrivit promptement à Donna Isabelle de Mendoce, qui étoit à Madere, d'envoïer le secours nécessaire pour délivrer une seconde fois Santa-cruz : Isabelle obéït, & chargea de cet honneur Dom Loüis de Norogna & Dom Juan Fogace, fils de Donna Jeanne Deze Camerera Major de la Reine de Portugal. Ils firent si bien leur devoir, qu'ils obligerent les Maures pour la seconde fois à lever le siege: ces revers ne les rebuterent point, ils revinrent avec des forces plus considerables, & le secours qu'envoïoit Simon pour la délivrer encore, n'arriva qu'après qu'ils furent maîtres de la Place.

L'année suivante, au commence- 1534.
ment du Printemps, le Cherif Hamet Roi de Maroc, se presenta devant Saphin avec quatre-vingt mille hommes d'infanterie, & beaucoup de ca-

1534. valerie. Il brûloit de l'enlever aux Portugais, en la puissance desquels il ne la voïoit qu'avec déplaisir. Dom Loüis de Loureyro en étoit pour lors Gouverneur : il meritoit d'occuper ce poste par sa naissance, par son courage, & par sa vertu. Hamet dressa ses batteries, & commença à battre les murailles avec furie. Il faisoit des breches considérables, que les Portugais réparoient avec diligence. Les Maures avoient un canon d'une grosseur énorme, qui heureusement pour les assiegés creva. Les assiegeans travaillerent à une mine, dans le dessein de faire sauter une tour : les Portugais la contreminerent. Les travailleurs se rencontrerent, & en vinrent aux mains. Les Maures furent massacrés ; & leur Roi, après avoir perdu beaucoup de monde, leva le siege & se retira. On dit que pendant tout le temps que dura le siege, les Dames Portugaises qui étoient dans la Ville, s'exposerent à tous les perils, soit pour faire la garde, soit pour encourager par leur presence leurs maris, leurs enfans, & leurs amis, à se défendre vaillamment.

Parmi ceux qui tomberent entre les mains des Maures, lorsque la vil-

le de Santa-cruz au cap d'Aguer tomba entre leurs mains, on compte le Gouverneur Dom Gultiere de Monroi avec ses deux enfans, Dom Loüis & Donna Mencia. La jeunesse, les graces, la beauté de Mencia, frapperent le cœur du Cherif victorieux. Les Maures ne connoissent point les soupirs : aimer & le dire aussi-tôt, est leur usage. Le Cherif donc déclara son amour dès qu'il le sentit. Il fit mettre Mencia dans son Serail, il voulut se rendre heureux, & en même temps lui faire embrasser la foi de son Prophète. Mencia rejetta l'un & l'autre avec horreur. Mencia fut punie de ses refus, par une obscure prison où elle fut jettée. Sur ces entrefaites il arriva à Tarudante (c'étoit le lieu où résidoit le Cherif) un Religieux pour racheter les Captifs. Il avoit ordre exprès de ramener Mencia ; mais il négligea cet ordre. Mencia en étant informée, l'en fit avertir : ce Religieux lui répondit qu'il n'étoit pas juste de sacrifier la rançon de cent esclaves pour elle seule ; en effet, le Cherif avoit declaré qu'il vouloit autant d'argent pour elle seule, que pour ces autres esclaves. Mencia considerant alors l'état déplorable de sa

1534. condition, & peut-être touchée de la violente passion du Cherif, qui avoit changé à son égard de conduite, & qui à la place de la violence & des menaces, emploïoit pour la toucher tout ce que la galanterie de son pays pouvoit lui inspirer; elle changea de Religion, & embrassa la Mahometane. La joïe du Cherif fut inconcevable : il la mit incontinent au rang de ses femmes; il n'eut plus d'attention que pour elle; il lui permit de s'habiller à la maniere de son païs, il mangeoit avec elle sur une table élevée, comme les Chrétiens, & contre l'usage des Musulmans. Enfin il ne songea plus qu'à lui plaire, & négligea toutes ses autres femmes. Mencia devint grosse, mit au monde une fille, & mourut peu de temps après. On prétend que les autres femmes du Cherif devenuës jalouses, hâterent sa mort. Etant prête d'expirer, elle fit approcher les esclaves Portugais, & leur dit : » J'ai paru à vos yeux
» professer la Religion Mahometane;
» mais Dieu m'est temoin que je meurs
» Chrétienne, & que je l'ai toujours
» été dans le fond de mon cœur. «
Le Cherif sentit si vivement sa perte, qu'il demeura immobile & sans con-

noissance pendant plusieurs jours : en- 1534.
suite il s'enferma dans le fond de son Serail durant quatre mois, sans permettre que personne l'approchât. Les Maures sont persuadés que les morts reviennent quelquefois, qu'ils parlent, & qu'ils mangent. Le Cherif, sur ce préjugé, envoïoit tous les jours à son tombeau des mets délicieux, & chargeoit ceux qui les apportoient, d'assurer sa chere Mencia d'un amour éternel : il se servoit dans cet instant des expressions les plus vives, & les plus passionnées. Enfin ses amis las de le voir ainsi se nourrir de sa douleur, l'arracherent de son Palais, & s'efforcerent de lui faire perdre le souvenir de l'objet d'une si grande passion.

Airedin Barbe-Rousse, ce fameux Corsaire, dont les actions de valeur souvent même de vertu, ont merité que l'Histoire consacrât son nom à la postérité, avoit déthrôné Muley Hacem Roi de Tunis. Ce Prince se retira auprès de l'Empereur Charle V. qui arma une flote pour le rétablir. Il engagea le Roi de Portugal à l'aider dans cette expédition. Dom Juan pour entretenir la discipline parmi ses troupes, fit armer deux vaisseaux, les en-

1534. voïa joindre la flote de l'Empereur, sous les ordres d'Antoine de Saldagne, digne de toute la confiance du Roi, par le merite superieur qui le distinguoit du reste des Portugais.

1535. L'Infant Dom Loüis rougissant de son oisiveté, voulut profiter de cette occasion pour s'instruire du metier de la guerre. Il demanda donc au Roi son frere la permission de faire ce voyage. Le Roi s'y opposa d'abord, par la crainte qu'il eut, qu'il ne lui arrivât quelque accident; mais l'Infant aïant levé tous les obstacles, le Roi s'y rendit, & Dom Loüis s'embarqua avec Dom Pedre Mascaregnas, Laurent Perés, Rui Laurent de Tavora, Loüis Gonçalés d'Araïde, Dom Juan de Sa, Tristan Vaz de Vega, Dom Garcie & Dom Diegue de Castro, Dom François Coutigno, Belchior de Brito, Dom Pedre de Fonseca, Alfonse de Portugal Comte de Vimioso, Dom Alfonse de Castel-Branco, Dom Antoine Almeïda, Rui Mendés de Mesquita, & Dom Juan de Pulveda. C'étoient pour ainsi dire, tous les Chefs de la Noblesse. L'Infant prit la route de Barcelonne, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que l'Empereur le combla d'honneurs &

de marques d'amitié. La flote mit à 1535.
la voile & arriva devant Tunis. L'Infant donna pendant le cours de cette expédition pluſieurs preuves de valeur & de prudence.

Pendant que les Eſpagnols s'occu- 1536.
poient à la conquête de Tunis, Soliman II. Empereur des Turcs, qui avoit conquis l'Egypte ſur Tomumbei,
faiſoit conſtruire au port de Suez une 1537.
flote de ſoixante-trois galeres, de ſix galions, & de pluſieurs autres vaiſſeaux, qu'il deſtinoit pour faire la guerre aux Portugais des Indes. Dès qu'elle fut prête, il en confia le commandement à Soliman, Bacha du grand Caire. Celui-ci amena avec lui quatre mille Janiſſaires avec ſeize mille hommes d'autres troupes. Il avoit une excellente artillerie & toutes ſortes de munitions. La flote moüilla de-
vant Aden le 5 Juillet 1538. Le Ba- 1538.
cha envoïa auſſitôt ſaluer le Roi d'Aden, qu'il fit prier de ſe joindre à lui pour exterminer les Portugais, ou, s'il ne vouloit point entrer dans cette guerre, qu'il permît au moins à ſes ſujets de lui fournir des rafraichiſſemens. Le Roi quoique tributaire du Roi de Portugal, non ſeulement voulut bien qu'on lui apportât tout ce

1538. qui lui étoit nécessaire, mais l'invita à venir se reposer lui-même à Aden. Le Bacha s'en défendit, cependant comme il avoit projetté de s'emparer de cette Ville, il fit descendre jusqu'au nombre de deux mille Janissaires armés de leurs sabres, qui entrerent dans la place, sous prétexte d'en voir les beautés. Le Roi s'apperçut mais trop tard, de la faute qu'il avoit faite; cependant il fit bonne contenance, & lorsque le Bacha lui eut ordonné de le venir trouver, il y alla; en entrant dans le vaisseau du Bacha, il lui dit fierement. « Pourquoi fais-
» tu venir ici un Prince tel que moi,
» ami de ton maître, & qui t'a hono-
» ré de son amitié? Et toi, lui répon-
» dit Soliman, pourquoi as-tu laissé
» passer trois jours sans venir visiter
» le Lieutenant du Grand Seigneur?
» Si l'Empereur des Turcs étoit ici,
» repliqua le Roi, j'eusse fait mon
» devoir, & il eut fait le sien : mais
» toi, tu n'es qu'un traître, élevé aux
» honneurs sans l'avoir mérité, qu'un
» esclave insolent qui joüit à peine
» de sa liberté. Soules-toi de mon
» sang, ton ame vile en est alterée;
» souviens-toi toutefois que la vertu
» des Adenois ne sauroit se démentir,

» & que la race de leur Prince ven- 1538.
» gera un jour ma mort, & te puni-
» ra de ta perfidie. « Le Bacha Soliman que ce discours mit en fureur, ordonna sur le champ qu'on étranglât le Roi avec ceux de sa suite ; ce qui fut exécuté. Ensuite il livra la Ville au pillage, & continua sa route vers Diou, où il arriva le 4 Septembre.

Les habitans abandonnerent aussitôt la Ville, & les Portugais s'enfermerent dans la Citadelle au nombre de deux cens Gentilshommes & de cinq cens soldats, sous les ordres de Sylveira. Le nouveau Roi de Cambaye, qui ne cherchoit que l'occasion de se venger des Portugais, fit partir aussitôt Coje Sophar, fils d'une Chrétienne de l'Isle de Chio, qui de Calfeutreur de vaisseaux étoit devenu son premier Ministre ; il joignit Soliman avec vingt mille hommes.

Sylveira, que ce grand nombre d'ennemis inquiettoit, dépêcha pendant la nuit un brigantin au Viceroi, pour l'instruire de ce qui se passoit à Diou, & pour lui demander du secours. Le Viceroi fit armer seize fustes legeres avec l'élite des soldats & toute sorte de munitions qu'il envoïa à Sylveira, que les Turcs pressoient

1538. vivement. Le 6 d'Octobre, ils donnerent à la place un assaut par mer & par terre, précedé d'une décharge générale de toute leur artillerie, qui étoit de quatre cens pieces de canons. Ils continuerent le même feu le lendemain, & ils ruinerent la principale tour de la Citadelle. Alors ils se présenterent pour livrer un second assaut, mais les Portugais les repousserent avec tant de succès, qu'il périt un nombre considérable de Janissaires. Le 20 du mois quelques barques & huit galeres s'avancerent près de la Tour qui commandoit la mer, pour tenter une escalade de ce côté-là : mais les ennemis perdirent tant de monde dans cette entreprise, que toute la mer en cet endroit étoit couverte de corps morts, & du débris de leurs échelles & de leurs autres machines. Des pertes si considérables & si fréquentes, rallentirent l'ardeur des assiegeans, ils passerent même plusieurs jours sans rien entreprendre ; pendant cette inaction Sylveira fit faire une sortie par cent cinquante hommes, qui pénétrerent jusqu'au camp, y répandirent l'allarme, tuerent deux cens cinquante Turcs, & se retirerent sans perdre que trois hommes.

Malgré des ſuccès ſi heureux, Sylveira craignoit de ſuccomber à la fin. Cette crainte le détermina à envoïer un ſecond brigantin au Viceroi. Celui qu'il chargea de cette commiſſion trouva que Garcie de Norogna venoit d'arriver à Goa pour relever d'Acugna ; il lui expoſa le ſujet qui l'amenoit ; l'ancien Viceroi lui conſeilla d'aller lui-même en perſonne délivrer Diou avec toutes les forces des Indes. D'Acugna partit pour le Portugal ; en doublant le Cap de Bonne-Eſpérance, il tomba malade & mourut. Il avoit gouverné les Indes pendant l'eſpace de dix ans, avec une ſageſſe & un bonheur extrême ; ſa puiſſance & ſon crédit auprès du Roi étoient conſidérables ; auſſi perſonne ne mérita jamais mieux la confiance de ſon Prince : il étoit attaché à ſa perſonne & à ſes intérêts. C'étoit l'homme du Roïaume qui connoiſſoit mieux les affaires de Portugal, d'Afrique & des Indes. On perdit infiniment à ſa mort ; le Roi s'y montra très-ſenſible, & l'honora de ſes regrets & même de ſes larmes. 1538.

Pour Norogna, comme il étoit ſur le point de partir pour Diou, ſuivant le conſeil que ſon prédéceſſeur lui

1538. avoit donné, il reçut des Lettres de Manuel Brito, par lesquelles il lui apprenoit, que Soliman Bacha avoit envoïé un Ambassadeur à Zamorin Roi de Calicut, à qui il avoit tenu ce discours. « Zamorin, Soliman Bacha,
» Viceroi des Indes pour le très-puis-
» sant & invincible Empereur des
» Turcs, te saluë : Il te fait sçavoir,
» qu'il viendra jusqu'ici pour exter-
» miner les Portugais, & qu'il te
» rendra le plus puissant Prince de
» l'Orient, si tu veux te mettre sous
» la protection du Sultan son maître,
» au nom duquel je t'apporte cette
» robe, ces chausses, & ce bonnet
» de drap d'or. « Ce langage fit frémir le Calicutien, le plus fier & le plus absolu Monarque des Indes; cependant réprimant les premiers transports de sa fureur, il répondit à l'Envoïé : « Les Empereurs de Calicut ne
» reçoivent point de présens, ils en
» donnent : leurs forces suffisent pour
» étendre leurs limites, & pour les
» défendre quand on les attaque : ils
» sont le soûtien des autres Rois &
» de leurs Roïaumes. « Après cette fiere réponse il se tourna vers ses Naïres, & leur ordonna de jetter l'Ambassadeur dans une obscure prison, ce

qu'ils exécuterent. En même tems il dépêcha un Naïre vers Brito, pour conclure une paix inviolable avec les Portugais, leur promettant de les secourir de toutes ses forces pour chasser les Turcs des Indes : voilà ce que Brito écrivoit à Norogna, qui fut ravi de cette nouvelle. 1538.

Sur ces entrefaites, les Turcs donnerent un assaut général à la Citadelle de Diou. Le premier de Novembre, cinquante barques & douze galeres vinrent se ranger contre la Tour de la mer à la pointe du jour, tandis qu'un corps de troupes marchoit par terre pour exécuter le même dessein. Sylveira visita toutes les breches, mit ordre partout, & puis il alla se placer à l'endroit où il y avoit le plus à craindre. Aussitôt qu'il y fut arrivé, trois mille Turcs, l'élite de l'armée, monterent à l'assaut : Sylveira les renversa dans le fossé ; deux mille Janissaires accoururent pour les soûtenir : ils éprouverent le sort de leurs camarades, non sans venger leur défaite : car ils tuerent Roderic d'Arange Lieutenant de Sylveira, Antoine Mendés de Vasconcellos, Martin & Gabriel Pacheco, avec quelques autres des plus braves.

1538. Le Bacha voiant la défaite des Turcs, fit avancer un gros bataillon composé de Janissaires & de soldats de vieilles bandes. Ceux-ci donnerent tête baissée, & le firent avec tant d'impétuosité, qu'ils gagnerent le haut de la breche, & pénétrerent jusqu'à la cour du Château. Là les Chrétiens & les Infideles redoublerent leurs efforts. L'honneur de la Nation, l'amour de la liberté, de la vie, soûtenoient la valeur des Portugais ; la fureur & la honte animoient les Turcs au carnage. La nuit survint & contraignit les Turcs à se retirer : ils laisserent deux mille cinq cens hommes des leurs sur la place, sans compter les blessés.

Dès qu'ils furent retirés, Sylveira passa toute la nuit à se préparer pour recevoir le lendemain les ennemis, qu'il croïoit devoir venir l'attaquer encore : mais un esclave Venitien, qui étoit dans l'armée des Turcs, vint le trouver, & l'assura qu'ils ne songeoient qu'à se reposer des fatigues passées, & qu'à enterrer leurs morts. La nuit du lendemain le secours que d'Acugna avoit fait partir dans le tems qu'il étoit encore Viceroi, & que le mauvais tems avoit retardé, arriva &

entra dans la Citadelle. Le Bacha Soliman en fut bientôt informé. La terreur le saisit : il craignit d'être attaqué & surpris dans son camp : il commença à se défier également des Cambayois. Il leva donc subitement le siege, abandonna son artillerie ; ses blessés, & mille Turcs qu'il avoit envoïé pour fourrager, & qui furent presque tous tués par les habitans de la campagne, à qui ils avoient fait beaucoup d'outrages. Sylveira rendit graces à Dieu de l'avoir délivré des mains des Infideles, & envoïa un brigantin pour porter cette heureuse nouvelle au Viceroi, qu'il rencontra à soixante lieuës de Diou. Norogna alors prit la route de l'Arabie, espérant d'y joindre le Bacha ; mais Soliman avoit déja passé le détroit & gagné la Mer Rouge. Il descendit à Sués, & de-là il passa à Constantinople, pour rendre compte au Sultan de sa conduite. 1539.

Pour Norogna, il revint à Goa, où il finit ses jours : on ouvrit les Lettres de la premiere succession, & l'on trouva qu'elle regardoit Martin Alfonse de Sousa, parti depuis peu pour le Portugal. On fut obligé d'ouvrir les Lettres de la seconde succession, & l'on trouva que le Roi y nom- 1540.

1540. moit Etienne de Gama. Tout le monde en parut extrêmement satisfait ; on se consola de la mort de son prédécesseur, & l'on travailla à ses funérailles, qui furent superbes. Son fils Dom Alvarés s'en retourna en Portugal, & emmena avec lui deux Ambassadeurs du Roi de Cota. Ils avoient ordre de prier le Roi de Portugal de vouloir bien accepter la Couronne de leur maître, en cas qu'il vint à mourir sans enfans. Ils avoient apporté une image de leur Roi ; ils prierent Dom Juan de la couronner, comme si c'eut été lui-même ; Dom Juan y consentit, & les renvoïa extrêmement contens.

En Afrique, le Roi de Maroc se mit en campagne au mois de Mai, & se présenta devant Saphin avec une armée de cent mille hommes. Il plaça son camp à une demie lieuë de la Ville, d'où il envoïoit tous les jours des partis, qui portoient le ravage jusqu'à ses portes. Peu de jours après ils ouvrirent la tranchée, la pousserent jusqu'à la porte d'Almedina, dresserent des batteries, & commencerent le siege dans toutes les formes. Le Gouverneur, (on ignore quel étoit son nom) fit avertir le Roi de Portugal du péril

qui le menaçoit, & combien il étoit 1540.
important qu'on le secourût promptement. Il avoit peu de monde avec lui, & afin que les ennemis ne s'en apperçussent point, il fit habiller les femmes en hommes; il leur fit monter la garde sur le rempart, & les exposa à toutes les fatigues de la guerre. Le Cherif fit approcher ses troupes à la faveur des mantelets, & donna un assaut; mais il fut repoussé avec une perte considérable.

Tandis qu'on se préparoit en Portugal pour aller secourir cette place, ceux d'Azamor firent partir quelques troupes dans le même dessein. On mit à leur tête Samuel de Valence, homme d'une hardiesse extraordinaire; il entra dans Saphin avec tous ceux qui l'accompagnoient. Après s'être exactement informé de l'état de la place, & de la maniere dont les ennemis poussoient leurs travaux, il proposa de faire une sortie. Il choisit parmi ses soldats & parmi ceux qui étoient dans la Ville, cent hommes des plus déterminés, avec lesquels il marcha droit au camp des ennemis, observant un profond silence. Il y entra subitement, mit le feu à leurs magasins, répandit l'épouvante parmi les

1540. Infideles, dont il fit un horrible carnage, & se retira sans avoir perdu un seul homme. Le Cherif, après cet échec, ne doutant point que les assiegés n'eussent reçu du secours, se détermina à lever le siege; il y avoit six mois qu'il l'avoit commencé.

Le Cherif, pour se consoler des mauvais succès qu'il venoit d'essuïer devant Saphin, déclara la guerre à son frere, Cherif de Tarudante, & se jetta sur le Roïaume de Sus. Son frere alla l'attendre dans un chemin étroit taillé dans la Sierra de Boibon, montagne située entre Tarudante & Maroc. A la vûë des ennemis il ordonna à son fils, d'aller avec un détachement les insulter; & après avoir donné ses ordres, il se retira, dit-on, sur le haut de la montagne, accompagné d'un Maure & de deux esclaves Chrétiens. Là après avoir regardé le Ciel, prononcé quelques mots, & fait quelques conjurations, il envoïa dire à son fils de livrer la bataille. Aussitôt ceux de Maroc crurent entendre un bruit effroïable; la terreur les saisit; ils cherchent leur salut dans la fuite, & abandonnent leur Roi, qui tomba entre les mains de son frere, avec son fils Buazon. Le Cherif de Tarudante

n'abusa point d'une victoire qu'il venoit de remporter d'une maniere si singuliere : il embrassa son frere, & il le traita en vainqueur plûtôt qu'en vaincu. 1540.

Mulei Cidan, fils aîné du Cherif qui venoit de perdre la bataille, assembla dans Maroc les principaux Seigneurs, pour leur demander conseil sur la maniere dont il devoit s'y prendre, pour arracher son pere & son frere des mains de son oncle. Il leur proposa de faire la paix avec Dom Juan Roi de Portugal, & de faire prier ce Prince Chrétien de leur fournir un secours de douze mille hommes, pour mettre à la raison le Cherif de Tarudante. Son dessein fut généralement approuvé. En conséquence il rendit la liberté à quatre cens Portugais, qui avoient été faits captifs à la prise du Cap d'Aguer, avec Gutiere Monroi, & nomma le Seigneur d'Alimanzor pour l'Ambassade de Portugal. Le Cherif de Tarudante informé des projets qu'on tramoit contre lui dans Maroc, en prévint les suites, en se réconcilant tout à fait avec son frere : Vous voulez, lui dit-il, « appeller » les Portugais à votre secours : les » Portugais ne sont déja que trop

1540. » puiſſans en Afrique : croïez-moi ;
» mettons fin à nos conteſtations :
» uniſſons nos forces : faiſons une
» paix qui ſoit durable : rendez-moi
» votre amitié en reprenant votre li-
» berté, & chaſſons de nos terres de
» cruels ennemis, qui ne vous ſervi-
» ront que pour vous donner des fers
» à votre tour. » Le Cherif de Maroc
fut touché du diſcours de ſon frere :
ils terminerent leurs diférends : ils re-
glerent la maniere dont leurs enfans
leur ſuccederoient, & ſe ſéparerent,
bien réſolus de demeurer toûjours
unis. A l'égard des Portugais dont
on avoit briſé les fers, ils ne joüirent
qu'un moment de la liberté ; elle ne ſe
préſenta à eux, que pour leur faire
ſentir avec plus d'amertume la capti-
vité où ils retomberent.

Dans les Indes, Dom Etienne de
Gama prit les rênes du gouvernement
au commencement d'Avril : il étoit
fils de Vaſqués de Gama ; ſon pere lui
avoit laiſſé des biens conſidérables,
dont il ne ſe ſervit que pour conſer-
ver ſes conquêtes. D'abord il fit tra-
vailler à la réparation des vaiſſeaux,
fonda un College dans Goa, pour y
inſtruire les Idolâtres de la Religion
Chrétienne, & envoya à Cochim ſon

frere Christophle de Gama, pour y 1540.
rétablir l'ordre & la tranquillité. Il avertit également tous les Officiers Portugais de se tenir prêts pour exécuter ses desseins; il reveilla leur émulation par les loüanges qu'il leur donna, & par les récompenses qu'il leur promit. Son frere Christophle alla avec six cens hommes contre le Roi de Porca, qui avoit enlevé aux Portugais un vaisseau qu'il refusoit de rendre. On en vint aux mains : les Barbares combattirent avec valeur, mais ils succomberent. Alors le Roi de Porca demanda la paix; il l'obtint pour lui & pour le Roi de Pimienta.

Le Viceroi envoïa Manuel de Vasconcellos avec vingt voiles, pour croiser sur les côtes de Malabar, & Antoine de Castel-Branco sur celles de Cambaye. Lui-même ordonna qu'on
mît en état une flote pour aller faire 1541.
une entreprise dans la mer rouge. En effet, bientôt on arma quatre-vingt vaisseaux de diférente forme & de diférente grandeur. Il y avoit sur cette flote deux mille combattans, sans compter les Officiers & plusieurs Gentilshommes. Le Viceroi mit à la voile, gagna le détroit de la mer rouge, dont il parcourut tou-

1541. tes les côtes : cependant il manqua son entreprise sur le Port de Suez.

Sur ces entrefaites il reçut une Ambassade de la part de Claude Roi d'Ethiopie, à qui le Roi d'Adel faisoit une cruelle guerre. Claude lui demandoit du secours, & les principaux Officiers qu'on assembla pour les consulter sur cette affaire, dirent qu'on ne pouvoit refuser cette grace à un Allié du Roi de Portugal. Etant convenu qu'on lui enverroit le secours qu'il demandoit ; le Viceroi chargea de cette expédition Christophle son frere, jeune, vaillant, plein d'ardeur & de ce courage qui porte les hommes aux grandes actions. On lui donna quatre cens soldats bien équippés. Christophle descendit à terre dans le mois de Juin 1541. & peu de tems après, il parvint à une montagne sur laquelle Elisabeth mere de Claude s'étoit retirée. On trouve sur la cime de la montagne une plaine, où est un vaste Château : on ne peut y parvenir que par un sentier taillé dans le roc. Là on enferme les freres des Rois d'Ethiopie, afin qu'ils n'excitent point dans le Roïaume des troubles & des divisions. Il y a une Eglise, un Monastere de Religieux, & un champ

qui peut fournir, lorsqu'il est bien cultivé, de quoi nourrir cinq cens personnes. L'on découvre de cette plaine tous les environs de la montagne. C'étoit dans cette solitude qu'Elisabeth vivoit avec les femmes de sa Cour. Gama lui conseilla de venir joindre son armée, afin que les Abyssins ne se fissent point une peine de servir sous lui, d'autant plus qu'il ne pouvoit pas joindre sitôt l'Empereur Claude. Il ne s'étoit pas trompé : dès qu'Elisabeth l'eut joint, son armée augmenta considérablement : bientôt il repoussa les ennemis, il les combattit & les vainquit en plusieurs rencontres. Parmi ses succès, on compte deux batailles, qu'il gagna avec une poignée de monde ; l'une le 4 d'Avril 1542, & l'autre quelque tems après. Gradamar Capitaine renommé, qui commandoit les ennemis, fut tué dans cette derniere action. L'armée n'aïant plus de Général, se dissipa & abandonna son camp avec tous ses équipages, dont les Portugais s'emparerent. Ensuite ils poursuivirent l'ennemi pendant l'espace de dix jours : le Roi d'Adel avec le débris de son armée, se refugia sur une haute montagne, dont l'accès étoit extrêmement

1541.

1542.

1542. difficile : les Portugais attachés à leur proïe, l'y tinrent comme assiegé pendant l'espace de plusieurs mois. Ils s'étoient retranchés eux-mêmes dans leur camp, pour se mettre à l'abri des surprises. L'événement fit voir qu'ils avoient agi avec prudence.

Les Turcs préparoient en secret un puissant secours, pour aller délivrer le Roi d'Adel. Ils marcherent & se présenterent dans un tems où on ne les attendoit point. Gama ordonna une sortie : elle eut tout le succès qu'on pouvoit en esperer : on rompit l'ennemi, on lui tua beaucoup de monde, mais ils étoient en grand nombre, & il y avoit peu de Portugais. Les Turcs se rallierent, revinrent à la charge, recommencerent un combat qui dura toute la journée : les Portugais furent forcés à leur tour de quitter leur camp : ils se retirerent dans les forêts voisines après avoir perdu deux cens hommes. Gama blessé & au désespoir, s'écarta pendant la nuit, & se trouva à la pointe du jour sur les bords d'une fontaine : comme il s'y arrêtoit pour s'y rafraichir, l'ennemi arriva, le saisit, & le conduisit au Roi d'Adel : ce Roi barbare l'accabla d'outrages, le fit foüetter publi-

quement, & traîner dans ſon camp 1542.
pour l'expoſer aux inſultes de la ſoldateſque. Enſuite on le ramena en ſa préſence, & dans l'excès de ſa fureur, il lui trancha lui-même la tête.

Les Portugais cependant qui avoient échapé au fer de l'ennemi, ſe ralierent, & ſe retirerent ſur une montagne voiſine avec la Reine Eliſabeth. Bientôt l'Empereur Claude ſon fils vint l'y joindre: on ne put être plus ſenſible qu'il le fut à la mort de Gama, dont la jeuneſſe & les vertus promettoient un grand homme: on ſongea à venger ſa mort. Claude joignant huit mille hommes de ſes troupes aux Portugais qui reſtoient, alla chercher le Roi d'Adel. Celui-ci s'étoit retiré avec ſa femme & ſes enfans dans une maiſon, qu'il avoit ſur les bords du Nil, pour s'y repoſer des fatigues de la guerre. Il avoit avec lui treize mille hommes: malgré cette ſupériorité, Claude l'attaqua, l'enfonça, tailla en pieces ſes meilleures troupes, & mit le reſte en fuite. Un Portugais tua le Roi d'Adel d'un coup d'Arquebuſe; ſon camp & ſa maiſon furent pillées; on y trouva des richeſſes conſidérables & beaucoup de mu-

1542\. nitions de guerre, que les Turcs lui avoient fournies. Sa femme se sauva avec une escorte de trois cens chevaux : parmi les prisonniers que les Abyssins firent, on trouva beaucoup d'Esclaves Chrétiens, de tout âge & de tout sexe. Claude rendit graces à Dieu de cette victoire, qui le délivroit d'un cruel ennemi, & il fit rendre les derniers devoirs aux Portugais qui étoient morts dans la bataille. Ceux qui leur survécurent, ressentirent ses libéralités, & la plûpart s'établirent & se marierent dans l'Ethiopie, où le Pape, par les soins du Roi de Portugal, envoïa un Patriarche.

Tandis que Christophle Gama étoit dans l'Ethiopie, son frere Etienne étoit revenu à Goa, & veilloit avec un soin extrême au gouvernement des Indes. Parmi les Capitaines Portugais qui se distinguerent sous ses ordres, on compte Dom Antoine de Faria. Dom Pedre de Faria son parent, Gouverneur de Malaca, l'envoïa vers le Roi de Patane, pour traiter d'affaires importantes & nécessaires, & pour maintenir la paix & l'intelligence qui regnoient entre la Nation & ce Roi. Antoine aïant terminé sa négociation, se remit en mer &

fit voile vers le Roïaume de Champa, 1542.
pour en examiner la côte. Il vit l'Isle de Pulocandor, celle de Camboya, éloignée du continent de six lieuës, & enfin le port de Bralapisam, où il trouva un Ambassadeur du Prince de l'Isle de Lossa, située au trente-sixiéme degré, qui alloit au Roïaume de Siam. A la vûë des Portugais il leva l'ancre, & partit à force de voiles; Antoine le suivit avec la même vîtesse, & lui envoïa demander qui il étoit, & où il alloit: aïant répondu convenablement, les Portugais le laisserent aller & gagnerent la riviere de Pulocambim, qui sépare le Roïaume de Camboya de celui de Champa. De-là il parvint à l'embouchure du fleuve Toobasoy: Antoine y rencontra un vaisseau assés grand: il mit sur le sien des signes de paix, qu'on méprisa: la nuit survint: les ennemis comptant de surprendre les Portugais, entrerent dans trois batteaux, & s'approcherent du vaisseau de Faria: celui-ci s'étant apperçu de leur démarche, ordonna à tout son équipage de garder un profond silence. Les Indiens sautent au nombre de quarante dans le vaisseau: aussitôt les Portugais se levent, tombent sur eux, les égorgent tous, & vont ensuite

1542. s'emparer du vaisseau qui leur appartenoit. On y trouva un butin considérable.

Faria continua sa route, & parvint non loin de l'Isle d'Aynam, où il rencontra un jonc assés bien armé. Il s'imagina qu'il pouvoit appartenir au Corsaire Coja Hazem, qu'il cherchoit depuis longtems. Aussitôt il va l'attaquer & s'en rend le maître. Parmi les prisonniers il trouva un vieillard vénérable, qui lui tint ce langage. « Je » suis Chrétien, né sur le Mont Sinaï, & mon nom est Thomas Mostangue ; j'avois un vaisseau bien » équippé dans le port de Juda en » 1538. Soliman Bacha, Viceroi du » Caire, me l'enleva lorsqu'il alla » avec une armée secourir le Roi de » Cambaye contre les Portugais. Les » Turcs violerent à mes yeux mon » épouse, ils violerent ma fille » qui étoit la lumiere de mes yeux, » le jour qui m'éclairoit. Pour moi » je fus jetté dans les fers; ma femme expira de douleur, ma fille » mourut, mon fils perdit la vie: moi » seul je résistai à tant de malheurs, » pour traîner une vieillesse triste & » languissante. On me mena à Diou: » là je trouvai le moïen de briser mes

» fers ; je passai à Malaca, je m'y em- 1542.
» barquai avec Christophle de Sardiña, qui aïant abordé au Cap de Sincupura y fut pris & tué avec vingt-six Portugais par le Corsaire Quiay Taypam, à qui ce jonc appartient. Il est caché dans la prouë, vous l'y trouverez avec cinq ou six de ses principaux Officiers. « Le vieillard accusoit juste. On alla prendre le Corsaire, qui se défendit vaillamment : mais sa résistance fut vaine, il succomba & mourut de trois mortelles blessures qu'il reçut. Son vaisseau étoit chargé de marchandises précieuses, & dans le fond de cale on trouva neuf enfans de l'un & l'autre sexe, dont le plus âgé n'avoit que neuf ans ; ils étoient attachés avec des chaînes : la mort étoit peinte sur leur visage ; leur vûë offroit un spectacle triste & touchant.

Faria poursuivit sa route : il fut attaqué à l'embouchure du Tananquir par deux joncs bien armés : il perdit quatorze soldats, mais il en tua quatre-vingt aux ennemis, ausquels il enleva leurs joncs. Le combat étant fini, il entendit quelques personnes qui se plaignoient dans le fond du vaisseau : on y descendit, & l'on vit

1542. dix-sept personnes accablées sous le poids des chaînes : il y avoit deux Portugais, qui apprirent à Faria que le Maître des deux joncs, dont il venoit de se mettre en possession, s'appelloit Necoda Xicanlem, lequel après avoir renoncé au Christianisme, qu'il avoit embrassé dans Malaca, s'étoit fait Corsaire. On reconnut son cadavre parmi les morts. A quarante lieuës de cet endroit, vis-à-vis la pointe de Tilaumera, Faria rencontra encore quatre batteaux, où étoit la femme d'un jeune Seigneur du païs, qui alloit le joindre, accompagnée de toute sorte d'instrumens de musique. Cette jeune femme s'imaginant, que le vaisseau des Portugais appartenoit à son mari qui venoit la chercher, s'approcha ; aussitôt les Portugais s'en emparerent. L'esclavage se présenta à la jeune femme Indienne avec toutes ses horreurs : elle versoit un torrent de larmes, elle vantoit les charmes de son amant : elle déploroit sa fortune : rien ne put émouvoir le cœur des Portugais : ils l'amenerent à Mutipinan, où Valentin Martinés de Alpoem prit terre pour aller vendre les prises qu'ils avoient faites, qui montoient à plus de douze mille ducats.

Après la vente de son butin, Antoine gagna le port de Madel dans l'Isle d'Aynam : il y rencontra le Corsaire Hinymilan, Chinois de Nation, Mahometan de Religion, homme cruel & superbe, que la victoire avoit partout accompagné, & qui partout poursuivoit les Portugais des Indes. Faria lui parla, & Hinymilan lui répondit fierement : on se prépara au combat, le Corsaire fut vaincu. Son vainqueur lui aïant demandé par quelle raison il avoit fait mourir quelques Chrétiens, qu'on avoit trouvés au fond de son vaisseau : il répondit avec une férocité que son malheur ne pouvoit surmonter. « Je les ai châtiés pour t'avoir découvert par leurs cris qui j'étois, quoiqu'ils sçussent bien les raisons que j'avois d'éviter les Portugais mes mortels ennemis. D'ailleurs ils imploroient l'assistance de leur Dieu ; je voulois voir si ce Dieu étoit assés puissant pour les arracher à ma puissance. A l'égard de cinq enfans que j'ai fait mourir, & qu'on a dû trouver aussi dans mon vaisseau, ils étoient nés Portugais ; voilà leur seul crime ; je les en ai punis ; conçois par-là toute la haine que je porte à ta Na- 1542.

1542. » tion. J'ai été Chrétien dans le tems
» que Dom Paul de Gama comman-
» doit dans Malaca : j'abandonnai le
» Christianisme, je devins Idolâtre :
» de l'Idolâtrie je passai au Maho-
» metisme ; je le professe encore,
» & je le professerai toute ma vie.
» Les diverses opinions des Chré-
» tiens touchant leur Religion, l'ir-
» réverence dont ils parlent du Dieu
» qu'ils adorent, ont été la cause de
» mon changement. Je n'ai pû me
» persuader, qu'un objet dont on
» parloit avec tant de mépris, pût
» être un objet d'adoration pour un
» homme raisonnable. Enfin le grand
» Hali m'ouvrit les yeux, & je réso-
» lus d'embrasser la Loi du Saint
» Prophête. Je l'exécutai dans Bin-
» tam, le Roi de Vjantana célébra
» cette action avec une pompe super-
» be ; il m'admit au rang de ses amis,
» il m'éleva aux dignités, il me com-
» bla de ses bienfaits, il me regarda
» comme son frere. Enfin on me fit
» jurer sur le sacré Livre de Maho-
» met, qui contient & enseigne la
» fleur de la vérité, que je ferois une
» guerre éternelle aux Portugais, &
» à tout homme qui suivroit la Loi
» de Christ, Loi qui ne passe point

» votre bouche, qui ne regne point 1542.
» dans vos cœurs. Le Roi & le Ca-
» cique Maulauna m'aſſurerent que
» j'acquerrois une éternité délicieuſe
» ſi j'étois fidéle à mon ſerment. Je
» l'ai crû, & en conſéquence j'ai im-
» molé au Saint Prophête autant de
» Portugais que j'en ai rencontré. Le
» premier qui tomba en ma puiſſan-
» ce, fut Loüis de Payva : je le ſacri-
» fiai à ma fureur religieuſe avec dix
» de ſes compagnons. Bientôt après
» j'en fis autant de quatre cens Chré-
» tiens, parmi leſquels il y avoit ſoi-
» xante Portugais ; j'euſſe ſouhaitté
» que tous l'euſſent été ; ma joïe eût
» été plus parfaite ; le Ciel ſans doute
» me ſçaura gré de mon deſir. Com-
» me le Roi de Pam me recevoit dans
» ſes ports & me fourniſſoit des ſol-
» dats, des matelots & les munitions
» néceſſaires pour mes campagnes,
» je partageois avec lui le butin que
» je faiſois, & ceux que tu viens de
» combattre & de vaincre étoient ſes
» Sujets. Tu as ſans doute connu le
» Capitaine Rodrigue Lobo ; je le ren-
» contrai il y a deux ans à l'embou-
» chure de la riviere de Choaboquée
» ſur la côte de la Chine. Lobo étoit
» autrefois de mes amis, je le fis pri-

1542. » ſonnier, & je reſpectai d'abord en
» lui l'amitié qui nous avoit unis :
» d'ailleurs lui & ſon équippage im-
» plorerent ma pitié ; de fiers & de
» ſuperbes que vous êtes dans la proſ-
» perité, vous devenés lâches & ram-
» pans dans l'adverſité : leur triſte
» ſort me toucha, je leur pardonnai ;
« mais rappellant mon devoir, &
» rougiſſant de ma foibleſſe, je leur
» donnai la mort, tandis qu'ils étoient
» enſevelis dans un profond ſom-
» meil ; ils ne purent obtenir que
» cette grace de mon ancienne amitié.

Ce barbare Corſaire alloit continuer le recit de ſes crimes : Antoine arrêta la joïe féroce qu'il reſſentoit en les racontant, & le livra avec quatre de ſes principaux Officiers au dernier ſupplice. La mort de ce Pyrate redouté répandit une ſi grande terreur dans les païs voiſins, qu'on envoïoit de tous côtés des Députés vers Antoine pour demander ſa protection. Il l'accorda, & alla viſiter toute la côte, couverte de Villages & de Bourgades & dont les campagnes étoient cultivées avec un ſoin extrême. Il trouva ſur ſon chemin le Corſaire Quiay Panjan, ami & allié des Portugais ; ils ſe régalerent, ſe firent des préſens, & s'u-

nirent ensemble. Ils se rendirent au port de Chincheo : En sortant de ce port, ils rencontrerent une barque de pêcheurs où il y avoit huit Portugais nuds & blessés. Faria apprit que Coja Hazem les avoit réduits dans cet état au port de l'Isle de Cumbor ; il ne douta point qu'il ne le rencontrât bientôt. En effet on vint lui dire que ce célébre Pyrate étoit dans la riviere de Tintau : il étoit l'objet de sa navigation ; il vole donc vers l'endroit où il espere de le trouver. Il avoit quatre vaisseaux, le Corsaire en avoit autant. On se joignit ; le combat fut vif ; Coja Hazem, vaillant homme, animé par la haine & par l'amour de la gloire, paroissoit superbement armé, animant les siens à faire une courageuse résistance : mais sa fortune plia devant celle de Faria, qui se jetta dans son vaisseau, & lui porta un coup qui le renversa par terre. Ses soldats pour venger leur Capitaine, se jetterent avec impétuosité sur Antoine, & lui firent trois blessures considérables. Les Portugais lassés de tant de résistance, redoublerent leurs efforts : ils remplissent de morts les vaisseaux du Corsaire, ceux qui survivent à leurs compagnons n'osent ni se défendre ni 1542.

1542. chercher leur salut dans la fuite. Quiay Panjan, Vincent Morasa, Gaspard d'Oliveyra, & Nuñés Preto font des prodiges de valeur : Antoine, malgré ses blessures, se montre digne de leur commander, & demeure victorieux.

Chaque jour Antoine se fraïoit une route nouvelle dans la carriere des heros : hardi, vaillant, généreux, infatigable, il croïoit n'avoir jamais assés fait. Il couroit de victoire en victoire : mais la fortune, qui ne l'abandonnoit point dans les combats, l'abandonna à la fureur des ondes. Un orage terrible le surprit : ses vaisseaux furent emportés ; celui qui le portoit fut abîmé sous les flots ; toutes les richesses qu'il avoit enlevées à divers Corsaires furent submergées & perduës ; cent onze soldats périrent dans les eaux : lui-même n'échappa à leur violence qu'avec peine. Il aborda dans cet état à Nauday, bourg considérable, où il y avoit un Gouverneur, qui refusa de le recevoir. Ce refus l'offensa, il descendit à terre, le Gouverneur de Nauday vint pour le combattre avec quatorze cens hommes ; Antoine n'en avoit en tout que quatre cens soixante-dix. Malgré cette inégalité, il l'attend, le taille en pie-

ces, force le bourg, le pille, le brûle, 1542.
& emmene un nombre prodigieux de prisonniers, parmi lesquels il y avoit plusieurs femmes d'une rare beauté. Il ne perdit dans cette action que huit hommes, dont un seul étoit Portugais.

Après cette victoire il forma le dessein de gagner l'Isle de Pulohiñor, pour y passer l'hiver. Il rencontra & vainquit en chemin le Corsaire Gundel. Ensuite à cause de ses malades il gagna les Isles de Liampo, éloignées de trois lieuës de la Ville qui porte le même nom. Là Mem Taborda, & Antoine Henriqués lui demanderent la permission d'y aller : il la leur accorda, & leur donna une Lettre pour les habitans, ausquels il faisoit un modeste recit de ses victoires ; ensuite il les prioit qu'ils souffrissent, qu'il vînt lui-même se rafrichir avec sa flote dans leur Ville. Ils y consentirent, & Faria s'y rendit, accompagné de plusieurs barques, où il y avoit diférens instrumens, qui exécutoient toute sorte d'airs. A une demie-lieuë de la Ville il rencontra plusieurs fustes & plusieurs brigantins richement parés, où il y avoit près de trois céns Citoyens.

1542. Dès qu'ils apperçurent le jonc de Faria, ils le saluerent avec des cris de joïe, qui faisoienr retentir tout le rivage. En entrant dans le port il trouva tous les vaisseaux rangés en deux files. Ils étoient parés de branches d'arbres vertes, entrelassées de fleurs, qui répandoient dans les airs une odeur délicieuse. Le bruit de l'artillerie, la joïe vive & impétueuse des Portugais habitués dans Liampo, les respects qu'ils rendoient à Faria, remplissoient d'admiration les Chinois : ils demandoient, Faria est-il le frere, est-il le fils de votre Roi ? Il est fils de celui qui ferre les chevaux du Roi, répondoient les Portugais ; mais il est vertueux, il est sage, il est vaillant ; nous honorons sa vertu, sa sagesse, sa vaillance : Les Chinois demeurerent étonnés. Du port jusqu'à la Ville il y avoit un espace considérable à traverser : on avoit planté des deux côtés des arbres entremêlés de lauriers ; le chemin étoit parsemé de fleurs ; de distance en distance on avoit disposé des buffets avec des fontaines d'où couloient toute sorte de liqueurs ; une musique composée de voix & d'instrumens se faisoit entendre : Les habitans de la Ville, ceux des campagnes voisines accouroient

en foule pour joüir de ce spectacle 1542.
nouveau pour eux.

Faria arriva enfin au petit Château qu'on avoit élevé au milieu de la campagne ; il en vit sortir un vieillard vénérable, vêtu d'un damas cramoisi couvert d'or ; quatre portiers étoient à ses côtés vêtus d'un damas verd orné d'argent. Le vieillard fit une profonde révérence, & il lui parla ainsi.
» Ce jour, illustre Seigneur, est le
» plus beau jour dont les habitans de
» cette Isle aïent jamais joüi. C'est
» avec raison qu'ils se livrent à la
» joïe, & qu'ils le célébrent par leurs
» danses & par leurs jeux. Ils voïent
» parmi eux l'Hercule qui a ramené
» le calme dans ces contrées, qui a
» purgé ces mers d'infâmes brigands,
» & qui par sa générosité, par son
» désintéressement & par sa valeur a
» effacé la gloire des plus grands He-
» ros. La noblesse, le courage, les
» vertus éminentes sont héréditaires
» dans votre illustre famille. Dans
» tous les tems elle a fourni des He-
» ros ; l'Asie, l'Afrique, l'Europe,
» toutes les parties du monde ont re-
» tenti de leurs actions éclatantes.
» Cette Ville dont je vous offre les
» clefs, doit aux Faria le bonheur

1542. » dont elle joüit : entrez-y donc, illustre Seigneur, venez joüir avec nous d'un doux repos. « Faria fit son entrée dans la Ville : on lui donna un festin, où il fut servi par huit femmes les plus belles de toutes celles qui étoient dans le lieu. Après le festin, on se rendit dans une place publique, où il y eut une course de taureaux.

Quiay Panjan mourut de maladie, & Faria se remit en mer au mois de Mai, résolu d'aller à l'Isle Calemplui pour y piller quelques tombeaux des Empereurs de la Chine. Un Chinois, nommé Similan, s'engagea à l'y conduire; mais il l'abandonna au milieu de sa navigation. Antoine continua la route & se crut perdu; il parvint enfin dans l'Isle qu'il cherchoit; mais les habitans l'empêcherent de la piller; il rentra dans ses vaisseaux, mit à la voile, & gagna le large. Après avoir navigé un mois, il se trouva vis-à-vis les mines de Couxinacam le 5 d'Août; il y fut surpris d'une tempête horrible: après avoir lutté contre les vents & les flots, son vaisseau fut englouti, & comme c'étoit pendant la nuit, ses compagnons ne purent le voir pour le secourir; il périt & finit ainsi sa carriere qu'il avoit si noblement commencée.

Cependant

Cependant le temps de la Vice-roïauté de Gama expira. Le Roi fit partir pour occuper sa place D. Martin Alfonse de Sousa. Il amena avec lui le fameux François Xavier, Navarrois de nation, depuis surnommé l'Apôtre des Indes. Il avoit été un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola Biscayen, Fondateur d'un Ordre appellé la Compagnie de Jesus : mais avant d'aller plus loin, je crois devoir raconter de quelle maniere, Ignace s'y prit pour établir cet Ordre, devenu si célebre. 1542.

Ignace de Loyola faisoit profession des armes. Il se trouva enfermé dans Pampelune, lorsque les François l'assiegerent en 1513. Il eut une de ses jambes fracassée d'un coup de canon, & l'autre considérablement endommagée. Ce malheur fut pour lui une occasion de réflechir sur l'instabilité des affaires du monde : après de profondes réflexions, il résolut de le quitter, & d'instituer un nouvel Ordre. Comme il n'avoit aucune teinture des Lettres, ni des Sciences nécessaires pour executer son projet, il alla à Paris pour y faire ses études. Il y fit connoissance avec Xavier, qui étoit à peu-près de son païs, & avec un

1542. nommé le Fevre. Ignace, plein de l'amour de Dieu, ne les entretenoit que des choses divines. Le Fevre qui ne tenoit au monde ni par les biens, ni par la naissance, ni par aucun lien particulier, l'écoutoit avec plaisir. Mais Xavier, fier de sa noblesse & de son esprit, & brûlant d'acquerir de la réputation, n'y faisoit aucune attention. Ignace ne se rebuta point, & Xavier se rendit. Quelques Espagnols jusqu'au nombre de dix, se joignirent à eux. L'an 1536. Ignace alla faire un voïage dans son païs, pour y régler quelques affaires domestiques. L'année suivante il se rendit à Rome avec ses dix compagnons, pour aller demander au Pape la permission de passer dans la Terre-sainte; mais comme la guerre des Turcs contre les Venitiens étoit cause que tous les passages étoient fermés, ils changerent de résolution, & formerent celle de catechiser & d'instruire la jeunesse. Le Légat du Pape à Venise en fit sept d'entr'eux Prêtres, & leur donna le pouvoir de prêcher, de confesser, & d'administrer les Sacremens dans toute l'étenduë de l'Eglise; ce qui étoit contraire au droit des Evêques.

En 1540. ils obtinrent du Pape Paul

III. par l'entremise du Cardinal Contarin, une Bulle qui approuvoit leur Ordre, à condition que le nombre de ceux qui y entreroient, ne passeroit pas soixante personnes. Cette condition leur déplût. Ils sçurent mettre une partie du sacré College dans leurs interêts. Les Cardinaux qui leur étoient dévoüés, s'emploierent pour faire révoquer cette Bulle, & en obtinrent une autre, par laquelle on leur permettoit, malgré toutes les oppositions des autres Moines, de s'établir dans tous les païs du monde, & de recevoir tous ceux qui souhaiteroient entrer dans leur corps. Ils font vœu de chasteté, d'obéissance, & de pauvreté, & leurs principales occupations sont de veiller à l'éducation de la jeunesse, de prêcher, & de cathechiser. 1542.

Dom Pedre Mascaregnas, Ambassadeur du Roi de Portugal à Rome, voïant les progrès que la nouvelle Societé faisoit en Italie, s'imagina qu'ils pourroient être d'une grande utilité dans les Indes, pour y convertir les Idolâtres. Il obtint du Pape pour ce voïage deux Jesuites (c'est ainsi qu'ils se nommerent) Xavier Navarrois, & Simon Rodriguez Portugais. Ils se ren-

1542. dirent à Lisbonne en 1540. & Xavier partit avec le nouveau Vice-roi Martin Alfonse de Sousa. Le Roi retint Simon Rodriguez, pour gouverner le College de Conimbre, qu'il établit en faveur de sa Compagnie, & qui est le premier, qu'ils aïent possédé, dans le monde.

Dès que Xavier fut arrivé dans les Indes, il trouva la corruption des mœurs parvenuë à son comble parmi les Portugais. Dans tous les temps l'oubli de la vertu, l'ambition, le desir immense des richesses, & la mollesse ont causé la ruine des plus florissantes Républiques, & des Empires les plus puissants. Les vices regnoient sur-tout parmi les Portugais Indiens. L'usure y passoit pour œconomie; la Justice s'y vendoit au poids de l'or; le crime étoit sûr de l'impunité, quelque public qu'il fût, pourvû qu'on pût contenter la cupidité des Juges: L'envie y prenoit le nom d'émulation, la vengeance celui d'honneur, le luxe & l'impudicité n'avoient point de bornes. Tout Portugais qui étoit riche, entretenoit publiquement dans sa maison six ou sept esclaves, dont il se servoit comme de sa femme légitime; souvent ils leur imposoient une

taxe de certaine somme d'argent par jour : cette tyrannie odieuse contraignoit ces esclaves infortunées à se prostituer pour de l'argent ; ce vice honteux étoit souffert & approuvé de la plûpart des Portugais. Les Moines qu'on avoit envoiés aux Indes n'étoient pas moins corrompus : ils avoient tout fait pour eux, & rien en faveur de la Religion. Leur paresse & leur ignorance leur attiroient le mépris des Indiens, aussi bien que des Portugais : leur orgüeil faisoit tout leur merite. Enfin Xavier arriva à Goa. Son esprit, son sçavoir, son humilité charmerent les Portugais & les Indiens. Ses vertus produisirent aussi un bon effet sur les Moines. Craignant que leur autorité ne diminuât à mesure que celle de Xavier augmenteroit, ils commencerent à s'appliquer à l'étude, à prêcher, & à parcourir toutes les côtes des Indes, pour y porter l'Evangile. *Ainsi* ce que n'avoit pû faire la Religion, la vanité & l'interêt l'executerent. On vit ces faineans remplir pour la premiere fois leur destination. Frere Antoine de Padron, de l'Ordre de Saint François, se distingua sur-tout parmi les autres ; il avoit toutes les bonnes qualités d'un 1542.

1542. Religieux, sans en avoir les défauts; humble & charitable, il ne cherchoit qu'à remplir les fonctions de son ministere, sans s'embarrasser des honneurs qui pouvoient lui en revenir.

Tandis qu'ils travailloient avec succès à l'avancement de la Religion, Dom Martin Alfonse de Sousa, qui avoit pris la place d'Estienne Gama, songeoit sérieusement à remplir avec dignité les fonctions de sa Charge. Sur ces entrefaites une tempête jetta dans les Isles du Japon Antoine de la Motte, François Zeymoto, & Antoine Peixoto. Marc Paul Venitien les appelle les Isles de Cipango. Les habitans les nomment Nipon, ou Nifon, & les Portugais Japon. Elles composent un puissant Empire situé entre le 31. & le 42. degré de latitude septentrionale. On raconte de leurs mœurs, de leurs coûtumes, de leur Gouvernement, & de leur Religion, des choses singulieres, dont on peut s'instruire dans les Histoires qu'on a de ce païs; appellé anciennement Avvadsissima, c'est-à-dire, l'Isle d'écume terrestre. Les habitans, qui avant d'avoir communication avec les autres païs, croïoient que le leur étoit le seul habité, disoient qu'au

commencement de la Création, le 1542.
plus éminent des sept premiers Esprits celestes, remua le chaos, ou la masse confuse de la terre, avec un bâton, & lorsqu'il le retira, il en tomba une écume bourbeuse, qui se joignant, forma les Isles du Japon. On trouve parmi les Japonois une espece de gens de guerre appellés Jenambuxas, qui passent pour de grands Saints. En effet, ils se macerent le corps, ils jeunent, se tiennent debout, & veillent long-temps. Lorsqu'ils se dégoûtent de la vie, ils entrent dans des bateaux qu'ils font couler à fond, & terminent ainsi leurs jours. Outre cette espece de fanatiques, ils ont toute sorte de Religieux de l'un & de l'autre sexe. Les uns sont vêtus de noir, les autres de blanc, & quelques-uns d'une couleur obscure. Les plus considérables & les plus estimés se nomment Bonzes. Ils dépendent immédiatement du Chef de la Religion, qui est parmi eux ce que le Pape est parmi nous. Les Bonzes, ni même les Tundes, qui sont comme nos Evêques, ne peuvent rien innover dans la Religion, sans le consentement de ce Grand-Prêtre, qu'ils regardent comme leur Dieu. Il fait sa résidence

1542. dans la Ville de Meaco. Il a dans son Palais autant d'Idoles qu'il y a de jours dans l'année, & il en fait coucher une toutes les nuits avec lui pour lui servir de garde. Le peuple croit sa personne si sacrée, qu'il ne souffre point que ses pieds touchent à terre; si ce malheur lui arrivoit, il seroit dégradé.

Il ne vit que des aumônes qu'on lui fait. Ses domestiques s'appellent Cungues; ils portent la tête & la barbe rasées. Ils sont fort respectés dans toute l'Isle; ils servent d'Ambassadeurs auprès des Princes, & sont les arbitres de tous les differends qui surviennent entre eux. Ils adorent deux Idoles principales, Amida & Xaqua; & chacun est libre de choisir celle qui lui plaît davantage. Les Bonzes, qui sont habillés de gris, en adorent une particuliere, qu'ils appellent Denichi; ils haïssent mortellement ceux qui sont attachés au culte d'Amida. Les Bonzes & les Bonziennes sont magnifiquement logés, & possèdent des revenus considérables. Le mariage leur est interdit, & une mort prompte suivroit de près celui qui oseroit prendre une femme. Au reste, cette espèce de Moines a comme les nôtres, des ré-

fectoires, des bibliotheques, des Vêpres, des Matines, & d'autres occupations semblables. Tous les soirs leur Superieur leur donne un sujet de méditation. Leurs Temples sont grands & bien bâtis : il y a force Chapelles consacrées en l'honneur de leurs Saints, qui se nomment Fatoquies. 1542.

Les Seigneurs & Gentilshommes Japonois, qui sont chargés d'enfans, leur font prendre l'habit de Bonze, pour enrichir les aînés. Au reste, ces Bonzes sont insolents, fiers, vindicatifs, & d'une avarice sordide. Ils inventent mille ruses pour attraper l'argent du peuple. Ils vendent aux uns de certains billets, pour que le diable ne les emporte point : aux autres ils empruntent de l'argent, à rendre avec interêt dans l'autre monde. Enfin il n'est point de ridicule superstition dont ils ne s'avisent pour tromper le public à l'aide de la Religion.

Dès que le Viceroi fut informé de la découverte du Japon, il permit aux Portugais d'y aller, pour y faire le commerce. De son côté, il arma une flote de soixante-dix vaisseaux, pour aller réduire Baticala, Ville située sur les bords d'une riviere dans la

1543. Roïaume de Canara. La Reine de cette Ville refusoit de païer le tribut ordinaire, & donnoit retraite aux Pyrates de cette mer. A son arrivée, la Reine chercha à entrer en négociation. Le Viceroi comprenant que ce n'étoit qu'afin de gagner du temps, pour toute réponse descendit à terre, rangea en bataille son armée, & donna le Commandement des deux aîles à Ferdinand Sousa de Tavora. On alla à l'assaut, & après un combat long & opiniâtre, on força la Ville. Il étoit déja nuit, lorsque les ennemis l'abandonnerent, & se retirerent sur une éminence. Alors la Reine demanda la paix: on la lui accorda à condition qu'elle augmenteroit le tribut qu'elle païoit : elle fut contrainte de s'y soûmettre, s'estimant trop heureuse qu'on n'exigeât point autre chose.

Dans les Moluques, Gonçalez Pereira avoit succedé dans le Gouvernement à George de Meneses. Voulant tarir la source des divisions qui regnoient dans Ternate entre les Portugais, la Reine, & le peuple, il promit de rendre la liberté aux enfans de Bolcife, qui vivoient encore. En conséquence de cette promesse, la Reine leur mere revint à Ternate,

où Pereira fit travailler avec ardeur à la citadelle, pour la mettre hors d'insulte. Sur ces entrefaites il survint une querelle entre les soldats & le Commandant, qui avoit défendu le commerce aux gens de guerre. Piqués de cette défense, ils vont trouver la Reine, & lui font entendre que Pereira bien loin de songer à lui rendre ses fils, vouloit s'emparer de sa personne, & de celle de tous les Grands du Roïaume. La Reine profitant de l'avis & de la discorde, qui divisoit les Portugais, conçut le dessein de se servir des Portugais même pour les exterminer dans son Isle. Elle engagea les mécontens dans ses interêts, & fit tuer par leur moïen Pereira dans la citadelle même. Les Portugais donnerent le Commandement à Fonseca. Celui-ci rendit la liberté aux enfans de Boleife. Ayale, qui étoit l'aîné, monta sur le thrône. Mais sa roïauté ne dura qu'un moment; né pour être le joüet de la fortune, le même Fonseca qui l'avoit élevé au thrône, l'en fit descendre, pour mettre à sa place Tabaria son frere. 1543.

Dom Tristan Ataïde obtint le Gouvernement de Ternate vers ce temps-là; mécontent de Tabaria, il le fit

1543. prisonnier, & l'envoïa sous une bonne escorte à Goa. Le Viceroi aiant examiné les accusations qu'on intentoit contre ce malheureux Prince, trouva qu'il étoit innocent, & le renvoïa absous à Ternate. En s'en retournant il mourut à Malaca. Cependant Ataïde avoit disposé de sa Couronne en faveur de Cachil Aërio fils naturel de Boleife. La mere d'Aërio étoit de l'Isle de Java, & Mahometane de Religion. Connoissant l'ambition des Portugais, & qu'ils ne cherchoient qu'à avoir un phantôme de Roi, pour en imposer à la multitude, elle fit les derniers efforts, pour empêcher que son fils n'acceptât la Roïauté, persuadée qu'il auroit le sort d'Ayale & de Tabaria, dès qu'il voudroit user de son autorité. Les Portugais informés de ses oppositions, allerent un jour la trouver dans le Palais du Roi, la saisirent, & la jetterent par les fenêtres; ainsi périt cette Princesse. Cette cruauté, jointe à d'autres, que les Portugais avoient exercées dans Ternate, révolta les Rois & les peuples voisins. Ils déclarerent la guerre aux Portugais : ils en massacroient autant qu'ils en rencontroient, & jusques dans l'Isle du More, on les poursui-

vit, & on les extermina. 1543.

Cependant ceux de Ternate, qui étoient la cause de ce malheur, étoient à l'abri de toute violence à la faveur de leur citadelle. Les habitans ne pouvant les punir de leurs forfaits, abandonnerent la Ville, y mirent le feu, & se retirerent avec toutes les provisions qu'ils purent emporter. Les Portugais étoient en sûreté dans leur forteresse ; mais la famine vint bien-tôt les y assieger. Ils étoient réduits à l'extrêmité, lorsqu'Antoine Galvan envoïé par le Viceroi, pour succeder à Ataïde, arriva à Ternate : il sauva la forteresse. Ensuite il fit la guerre avec succès contre le Roi de Tidore & ses alliez. Il gagna plusieurs batailles : il tua Ayale fils de Boleise, qui s'étoit retiré auprès de son ayeul, & rétablit enfin les affaires des Portugais par sa valeur & par sa prudence. Après s'être fait craindre, il chercha à se faire aimer des Ternatiens, & des peuples d'alentour : il desavoüa les violences d'Ataïde; il leur prouva qu'il ne cherchoit point à les subjuguer, mais à vivre en paix avec eux, à établir un commerce solide entre les deux Nations, & à cimenter une paix durable, qui allât au profit des uns & des

1543. autres, & au desavantage de leurs ennemis communs.

Sa modération & la justice sévere avec laquelle il punissoit les Portugais, qui faisoient quelque violence, le firent aimer, admirer & respecter. Cette conduite eut le succès qu'il s'étoit proposé : la guerre cessa, la paix fut rétablie, on prit confiance en lui, & Cachil Aërione se conduisoit plus que par son conseil. Plusieurs Rois voisins rechercherent non-seulement son amitié, mais même, pour la meriter, embrasserent le Christianisme. Les premiers de tous furent les Rois de Butuan, de Pimilaram, & de Camiguin. Les habitans de l'Isle de Macazar lui envoïerent un Ambassadeur, pour lui demander des Prêtres qui pussent les instruire de la Loi de Jesus-Christ. Les peuples de Ternate & des autres Isles Moluques, vivant en paix avec les Portugais, par la vertu & la vaillance de Galvan, imiterent l'exemple de ceux de Macazar : en sorte qu'il sembloit que tous eussent conspiré pour embrasser à la fois la Religion Chrétienne.

Les Caziques (c'est ainsi qu'on appelle les Prêtres de Mahomet dans ce païs-là) fremirent à cette vûë. Ils al-

lerent de tous côtés, pour affermir leur 1543.
Religion dans le cœur des peuples. Ils se plaignirent aux Rois ; ils les menacerent de la perte de leurs biens, de leurs Couronnes, & de leurs vies. Quelques-uns émus de leurs menaces, publierent de terribles Edits contre ceux qui abandonneroient la Loi de Mahomet. L'homme semble toujours s'irriter des obstacles qui gênent sa liberté. Les Edits furent utiles au Christianisme, au lieu de lui nuire ; & par contradiction le nombre des Chrétiens s'augmenta. Cachil Sabia homme prudent, Conseiller d'Etat & Favori du Roi de Ternate, brava son Maître, reçut le Baptême, & prit le nom d'Emmanuel Galvan, pour faire honneur au Commandant Portugais. Un des principaux Caciques, Arabe de nation, & de la race de Mahomet, imita son exemple, & le peuple & le reste de la Noblesse suivit le sien. Si Galvan eut resté plus longtemps à Ternate, il eut gagné toutes les Moluques à la Religion Chrétienne, il eut été le Conquerant temporel & spirituel de ces Isles.

Lorsque les Rois de ce pays apprirent qu'on alloit lui donner un successeur, ils firent partir un Ambassadeur

1543\. pour le Roi de Portugal, afin de le prier de continuer le Commandement à Galvan; mais avant qu'il fût de retour, George de Castro arriva dans les Moluques, & exerça son autorité, quoique le temps de Galvan ne fût pas encore expiré. Celui-ci aussi moderé que George étoit violent & ambitieux, partit & laissa les Ternatiens dans les pleurs & les regrets. George les augmenta bientôt: imperieux & avare, il les traita avec hauteur & fierté, commit plusieurs injustices, & replongea la Ville dans le desordre & la confusion. Il se saisit même de la personne de Cachil Aërio, & l'envoïa prisonnier à Goa. A son retour il s'en vengea contre ses sujets, qui s'étoient fait Chrétiens, & il les persecuta cruellement.

En Afrique, le Cherif de Maroc, oubliant ce qu'il devoit au Cherif de Tamdante son frere, leva des troupes, viola la paix, & se jetta dans les terres dépendantes du Royaume de Tarudante. Ils se rencontrerent dans le même endroit, où deux ans auparavant le Cherif de Maroc avoit reçu la Loi du Cherif de Tarudante. Ses troupes furent taillées en pieces, & Maroc tomba sous la puissance de son

frere. Mahamet (c'étoit son nom) 1543.
Maître de Maroc, fit venir en sa présence Gutiere Monroi, qui y gémissoit dans l'esclavage : « Je suis, lui » dit-il, tout plein encore de l'amour » de Donna Mencia votre fille. J'en » conserverai un long souvenir ; sa » mort ne m'a laissé que de tristes re» grets ; la gloire & la victoire qui » s'attachent à mes pas, irritent ma » douleur au lieu de l'appaiser. Il » n'est point de bonheur pour moi » depuis que je ne puis plus le parta» ger avec elle ; je sens cependant » moins vivement mon malheur, » puisque je puis être utile à son pe» re. Allez dans votre patrie joüir de » la liberté que je vous rends ; soïez » heureux, & souvenez-vous quel» quefois d'un Roi qui a aimé & ado» ré votre fille. « Monroi partit & se rendit à Mazagnan.

Cependant le Cherif son frere recherchoit l'amitié de Mulei Hamed Roi de Fez, dans l'espérance qu'il lui fourniroit le secours nécessaire pour reconquerir ses Etats. Mahamet informé de cette négociation, fit demander à son frere une entrevûë par deux Alfaquies, ou Prêtres de Mahomet. Ils se virent donc à deux lieuës

1543. de Maroc. Mahamet embrassa tendrement son frere. « Pourquoi, lui » dit-il ensuite, avez-vous violé le » serment solemnel que vous aviez » fait dans Tarudante, de ne jamais » prendre les armes contre moi. Le » parjure est honteux au commun des » hommes, mais il est impardonnable aux Princes. Le Ciel sçait les » en punir ; c'est lui qui vous a chassé » de votre thrône. Reconnoissez sa » puissance ; reconnoissez la foiblesse » de mes armes ; que pouvoient-elles » contre la force des vôtres, si le » Ciel pour venger vos sermens violés, ne m'eut soûtenu de sa main » puissante. C'est ce même Ciel qui » vous fait détester de tous ceux qui » vous connoissent ; c'est lui qui est » la source de tous vos malheurs ; c'est » lui qui inspire à vos propres Sujets » une haine immortelle contre votre » gouvernement. Rentrez donc dans » vous-même, n'achevez pas de creuser l'abîme où vous allez tomber ; » cessez de me susciter des ennemis, je » vous aime encore, je sens que vous » êtes mon frere, je m'intéresse à vous; » vivez tranquille, allez dans Tafilete, que je vous laisse, allez-y terminer vos jours dans le sein du re-

» pos ; j'aurai soin de vos enfans, ils 1543.
» ne manqueront point de Couron-
» nes. « Le Cherif se tut, son frere
fut touché, & se retira à Tafilete.

Le Roi de Fez, jaloux des succès du Cherif Mahamet, rompit la paix & lui déclara la guerre. L'armée qu'il destina pour le déthrôner étoit nombreuse : il y avoit huit cens Turcs que commandoit Morgan, Persan de Nation, & estimé pour un des plus braves & des plus vaillans hommes de son tems. Plusieurs Rois tributaires de celui de Fez, accoururent se ranger sous ses étendarts. Le Cherif vit sans s'émouvoir cet orage formidable. Accompagné de ses braves soldats, que la victoire suivoit partout, il alla au devant de l'ennemi : on combattit : la terreur s'empara de l'armée du Roi de Fez. Elle se dissipa, & abandonna le champ de bataille au Cherif, qui fit prisonnier son rival. Lorsqu'on l'amena en sa présence, il lui dit :
» Hamed Oüataz Merinis, la colere
» de Dieu est tombée sur ta tête : elle
» a écrasé tes injustes projets : tes vio-
» lences sont confonduës : cependant
» ne t'affliges point : ton vainqueur
» sçait faire un digne usage de la vi-
» ctoire : sois plus sage désormais : tu

1543. » reverras tes Etats, quoique je n'i-
» gnore pas l'attachement que tu
» as pour mon frere. Tu me reproches
» injustement des violences, répon-
» dit fierement Hamed ; la justice &
» la modération ont toûjours été les
» guides de ma conduite ; si j'ai pris
» les armes contre toi, ton ambition
» m'y a forcé ; j'ai été ton ami tant
» que tu as été moderé ; j'ai voulu se-
» courir ton frere, parcequ'il étoit
» dans le malheur ; je t'eusse secouru
» pareillement, si la fortune se fut
» déclarée en sa faveur.

Tandisque ces Barbares se faisoient ainsi la guerre, & qu'ils laissoient en paix les Portugais en Afrique, le Roi Dom Juan répandoit encore des larmes sur le tombeau de son fils Philippe, sur celui de l'Infant Antoine, & sur celui du Cardinal Alfonse & d'Edoüard ses freres. Ces Princes plus grands encore par leurs vertus, que par l'éclat de leur naissance, furent regrettés généralement. Ils soûtenoient avec dignité leur rang, ils méritoient d'être Princes.

L'honneur & la fidélité sont les premieres qualités d'un Grand. Dom Michel de Sylva frere du Comte de Portalegre, Evêque de Viseo, Secre-

taire de la Chambre de la Pureté, & 1543.
Favori du Roi, manqua à l'un & l'autre en sortant du Roiaume, & en emportant avec lui quelques papiers d'importance, que le Roi lui avoit confiés. Dom Juan fut si indigné de sa trahison, qu'il le renia pour son Sujet par un Acte public, lui ôta tous ses bénéfices, & le dégrada de sa noblesse. Il décerna les mêmes peines contre ceux qui l'avoient suivi, & défendit à tous ses Sujets d'entretenir aucune sorte de commerce avec lui, sous peine d'encourir son indignation. Le Comte son frere fut enfermé dans la Tour de Belem pour lui avoir écrit; il y étoit étroitement gardé, lorsque l'Infante Marie, qui devoit partir incessamment pour épouser Philippe II. fils de l'Empereur Charles V. demanda son élargissement. Le Roi le lui accorda, à condition que le Comte iroit à Arzilla, pour faire la guerre contre les Maures, & pour mériter par ses services l'oubli de sa faute. Le Roi voulut par cet excès de sévérité, qui ne lui étoit pas ordinaire, apprendre aux Grands, qu'ils devoient les premiers donner l'exemple, en obéïssant ponctuellement aux ordres de leur Roi.

1543. Loüis Sarmiento, Ambassadeur de Castille à la Cour de Portugal, fiança la Princesse Marie à Almerin au nom de l'Infant Philippe. Le Cardinal Henri son oncle en fit les cérémonies. Le même jour le Roi lui donna un bal, où il dansa avec la Reine & tous les Princes de sa Maison. Le troisiéme d'Octobre, la Princesse partit pour l'Espagne : jamais séparation ne fut plus touchante. Les Infans oncles de Marie en étoient vivement affligés; ils cachoient cependant leur tristesse pour diminuer celle de la Princesse, qui augmentoit à mesure qu'elle approchoit du moment qu'elle devoit partir. L'idée du Thrône qu'elle alloit occuper, les honneurs qu'on lui rendoit, ceux qui l'attendoient en Espagne, rien ne pouvoit la consoler. Le jour de son départ étant arrivé, elle sortit du Palais richement parée, & elle monta sur une haquenée, que Jacque Duc de Bragance & Theodose son frere conduisirent tenant les rênes jusques sur les bords du Tage. Là elle s'embarqua pour remonter la riviere jusqu'à Alcochete. La barque étoit ornée de fleurs, & les Pilotes galamment vêtus, & couverts de rubans de différentes couleurs, qui fai-

ſoient par leur varieté un effet admirable. 1545.

Le Duc de Bragance, Ferdinand de Vaſconcellos Aumônier de la Princeſſe, l'Archevêque de Liſbonne, & pluſieurs Seigneurs s'étoient déja rendus à Alcochette, lorſque la Princeſſe y arriva. Ils l'accompagnerent juſque ſur la frontiere, où le Duc de Medina Sidonia & l'Archevêque de Cartagene vinrent la recevoir; leurs équipages étoient ſuperbes. Dom Diegue d'Alvito Camera-mayor du Roi, & le Docteur Dom Gaſpar Conſeiller du Conſeil privé, la ſuivirent à la Cour de Caſtille en qualité d'Ambaſſadeurs.

Le mariage de la Princeſſe Marie penſa cauſer une rupture entre la France & le Portugal. François I. à qui on ne l'avoit point communiqué, s'en plaignit vivement à Dom François de Norogna; il lui dit: « Votre » Maître ſans doute veut rompre » avec moi, puiſqu'il vient de marier » ſa fille au fils du plus cruel de mes » ennemis. « Norogna lui répondit, que le Roi ſon maître ne chercheroit jamais à ſe broüiller avec Sa Majeſté, qu'il ſe faiſoit honneur de ſon eſtime & de ſon amitié; que s'il penſoit au-

1543. trement, il étoit trop sincere pour déguiser ses sentimens : qu'à l'égard du mariage de l'Infante sa fille avec Dom Philippe, qu'il ne devoit pas s'étonner s'il ne l'en avoit pas averti, puisqu'il l'ignoroit lui-même, & qu'il en apprenoit la premiere nouvelle de Sa Majesté. Le sang froid avec lequel Norogna répondit au Roi, fit croire à ce Prince qu'il disoit la verité, ou du moins il feignit de le croire. Il lui en sçut même si bon gré, qu'il lui dit : » Monsieur de Norogna, je donne- » rois ma Ville de Paris pour un hom- » me tel que vous.

Le Roi l'aïant quitté, Norogna revint à son Hôtel, & dépêcha secretement un Courrier extraordinaire au Roi de Portugal, pour l'informer de ce qui venoit de lui arriver, & pour le prier de lui écrire promptement en conséquence de ce qu'il avoit répondu au Roi de France. Dom Juan le fit, & le Courier fit une telle diligence, que lorsqu'on remit la Lettre du Roi de Portugal à François I. il fut persuadé que Norogna lui avoit dit vrai.

Sur ces entrefaites Dom Edoüard, fils naturel de Dom Juan & de Donna Isabelle Moniz, fille de l'Alcaïde Mayor

Mayor de Lisbonne, arriva dans cette 1544.
Ville vers le mois d'Août. Dom Juan l'aimoit tendrement, & la Reine, & les Infants lui marquerent beaucoup d'amitié. Il étoit né en 1525. & il avoit été élevé dans le Couvent de S. Jerôme à Guimaraëns. Il entendoit & parloit parfaitement bien le Grec & le Latin: il avoit une grande connoissance de l'Histoire, & travailloit à celle de Portugal, lorsqu'il mourut. Il n'avoit que vingt-huit ans, & il étoit déja Archevêque de Brague, & remplissoit dignement les fonctions de l'Episcopat. Occupé de son troupeau, il veilloit à son instruction lui-même, ne croyant pas devoir se contenter d'en confier la conduite à un autre. Frappé de la dignité de son état, il regardoit les honneurs de la Cour bien au-dessous de son ministere, & condamnoit hautement les Evêques, qui y alloient ramper ambitieusement, pour en obtenir des faveurs. Les regrets que le Roi, la Reine, les Infants, les Grands, & tout le Royaume enfin, donnerent à sa mort, furent des preuves du merite éclatant, & de la vertu solide qui brilloient en lui.

Cependant les Portugais conti-

1544. nuoient toujours de faire la guerre dans les Indes. Le Viceroi Dom Martin Alfonse de Sousa s'y comportoit avec prudence & avec valeur. Il fit plusieurs armemens, avec lesquels il contint les Indiens dans son obéïssance. Il détruisit aussi plusieurs Temples de Pagodes, & l'Evangile pénétra de son temps dans l'Isle de Macazar, située à quarante lieuës par-delà les Moluques, & qui a trois cens lieuës de circuit. Elle est fertile en toutes sortes de fruits, & en bois odoriferants. Les peuples y sont forts, bienfaits, & experts surtout dans l'art de la navigation. L'Isle est divisée en plusieurs Royaumes. On y trouve de vastes campagnes avec des fontaines, & de profondes rivieres. Antoine Payva y fut envoïé par le Gouverneur de Malaca, pour y charger du bois de sandal. Payva, au lieu d'y faire le commerce, s'y érigea en Prédicateur, & convertit le Roi de Jupa.

En Cambaye, le Viceroi pensa se broüiller avec Idalcan, à l'occasion de Meale Prince de la race du Roi de Decan. Lorsque les Portugais arriverent dans les Indes, le Roi de Decan, Roïaume situé entre celui de Cambaye & de Canara, fut dépoüillé par les

Portugais de sa Couronne, & jetté 1544.
dans une affreuse prison, où il finit tristement ses jours. Les Seigneurs de son Roïaume partagerent ses Etats, & Nizamaluco eut en partage la Ville de Chaul, où les Portugais bâtirent une Citadelle. Goa resta à Sabaï ou Sabajo, pere d'Idalcan, que les Portugais chasserent de cette Place. Idalcan avoit en son pouvoir un certain Meale de la race du Roi de Decan. C'étoit un Prince d'une médiocre vertu, né pour obéïr, quoiqu'il eût l'ambition de vouloir commander. Craignant la cruauté d'Idalcan, il lui demanda la permission de se retirer à la Meque en Arabie, pour y vivre en paix, avec sa femme & ses enfans. Soliman, General de l'armée du Grand Seigneur, le tira de sa solitude, & il l'amena dans les Indes, lorsqu'il y alla pour exterminer les Portugais, & il lui fit esperer de le remettre sur le thrône de ses ancêtres : Meale le crut, & le suivit jusques sur la frontiere de Cambaye. La défaite de Soliman fit bientôt évanoüir toutes ses esperances. Alors il se détermina à demeurer dans l'endroit où il étoit. Martin-Alfonse de Sousa Viceroi, aïant appris la vie languissante qu'il traînoit dans

1544. sa retraite, l'en fit sortir. Idalcan étoit broüillé avec un de ses tributaires, nommé Azedecan. Celui-ci crut qu'on n'avoit qu'à montrer au peuple du Roïaume de Decan l'héritier légitime de cette Couronne, pour en chasser Idalcan. Il en avertit Dom Garcie Gouverneur de Goa, & lui conseille d'envoïer promptement chercher Meale en Cambaye, persuadé qu'on lui rendroit facilement la Couronne de ses peres, & qu'on en chasseroit Idalcan, haï, & même détesté de ses sujets, à cause de sa cruauté & de sa tyrannie. Il lui promet en même tems d'unir ses forces aux siennes, & de faire tout ce qui seroit nécessaire pour le succès de cette entreprise. Dom Garcie écouta Azedecan, & fit venir Meale à Goa. Le Viceroi s'y rendit aussi. On tint un Conseil extraordinaire sur cette affaire, & les opinions y furent extrémement partagées. Les uns blâmoient hautement le dessein qu'on formoit de violer la paix, qu'on avoit concluë & jurée avec Idalcan; les autres soûtenoient qu'on ne pouvoit abandonner Meale sans se deshonorer. Cette raison détermina le Viceroi à le secourir, & à joindre ses forces avec celles d'Azedecan. Déja

les troupes étoient parties, le Vice-roi & Meale étoient arrivés au Fort de Benastarin, d'où on passe en terre ferme, lorsqu'un nommé Pierre Faria, homme d'une valeur à toute épreuve, & d'une prudence consommée, vint trouver le Viceroi & lui dit : 1544.
» Songez bien à la démarche que vous
» allez faire : Idalcan est un ancien
» allié, il est brave, puissant, ferti-
» le en ressources ; & cependant vous
» lui préferez aujourd'hui un fugitif
» sans merite, un exilé qui n'a ni
» courage, ni troupes, ni aucune es-
» perance d'en avoir, que celles que
» lui donne un Azedecan, qui cher-
» che bien moins à le servir, qu'à
» venger sur Idalcan les injures
» qu'il en a reçuës : avant donc de
» poursuivre votre dessein, examinez
» bien tous les perils où vous allez ex-
» poser l'Etat : nos affaires sont floris-
» santes ; pourquoi voulez-vous ris-
» quer de les ruiner par une guerre
» qui ne peut être que sanglante.

Ce discours frappa le Viceroi, qui ordonna aussi-tôt que tout le monde rentrât dans Goa. Cette retraite précipitée servit de matiere à differens raisonnemens ; on condamna d'abord le Viceroi, sur-tout ceux qui avoient

1544. conseillé la guerre ; mais bientôt on vit qu'il s'étoit conduit avec sagesse & tout le monde se réunit pour loüer sa conduite. On apprit quinze jours après qu'Idalcan étoit parti de Visapora Capitale de ses Etats, avec une armée considérable, & qu'il assiegeoit Bingan, où s'étoit enfermé Azedecan. Bientôt après on sçut qu'Azedecan étoit mort, & que Bingan avoit été pris, pillé & saccagé. Le Viceroi envoïa aussi-tôt un Ambassadeur, pour féliciter Idalcan de sa conquête. Cette Ambassade causa tant de joïe à ce Prince Indien, qu'il abandonna aux Portugais les terres de Salsette & de Bardes, situées en terre ferme, tout proche de Goa, avec toutes les richesses d'Azedecan, à condition qu'on enverroit Meale & ses enfans à Malaca. Le Viceroi accepta les conditions, & envoïa promptement des gens pour prendre possession de ces terres, au nom du Roi de Portugal. A l'égard de Meale, il traîna l'affaire en longueur, & enfin il le fit rester à Goa, sous prétexte qu'il y seroit gardé avec plus de soin qu'à Malaca. Mais sa veritable raison, étoit qu'il vouloit contenir Idalcan par la crainte de ce Prince.

Le temps de la Viceroiauté de D.

Alfonse Martin de Sousa vint à expirer. Dom Juan de Castro fut envoyé à sa place. Nous avons vû comment les Turcs & les Cambayois furent repoussés de devant Diou. Mamoud neveu de Badur, qui étoit monté sur le thrône de Cambaye, avoit conclu la paix avec Sousa. Pendant cet intervalle, on vécut paisiblement à Diou; le commerce s'y rétablit, les Portugais réparerent les brêches de la Citadelle, & Silveira qui l'avoit défenduë contre les Turcs (& dont François Premier Roi de France voulut avoir le portrait, pour le placer dans une salle, où il avoit ceux des plus grands Capitaines, & des plus vaillans hommes) avoit cedé le commandement à Dom Juan Mascaregnas, digne par son merite de lui succeder. L'interêt & la religion, pivots sur lesquels roulent presque toutes les actions des hommes, entretenoient cependant entre les Portugais & les Cambayois une haine sécrete. Coje Sophar Ministre, ou plutôt maître du Roi de Cambaye, dont l'avarice & l'ambition étoient sans bornes, haïssoit d'autant plus les Chrétiens, qu'il l'avoit été lui-même. Abusant de la jeunesse du Prince, & de son peu 1546.

1546. d'experience, il se servit de tout ce qu'il avoit de ressources dans l'esprit pour lui persuader de rompre l'alliance faite avec les Portugais, de leur déclarer la guerre, & de le charger du commandement de l'armée, lui promettant de remettre Diou sous son obéïssance.

Lorsqu'on avoit fait la paix, on l'avoit concluë aux conditions suivantes: Que les Portugais joüiroient librement de la Citadelle & du Port, & que le Sultan auroit le reste de l'Isle avec la moitié des Péages; qu'il pourroit sortir & entrer dans le port toutes les fois qu'il le jugeroit à propos; & qu'il pourroit élever une muraille devant la Citadelle, pourvû qu'elle n'apportât aucun préjudice aux Portugais.

On croïoit que cette paix jurée solemnellement dureroit longtems: mais le Roi d'abord, à la persuasion de son Ayeule, demanda aux Portugais la restitution de la Ville de Bacain, & des Isles voisines, que Badur avoit cédées aux Portugais. Mamoud prétendit que cette cession n'étoit point comprise dans le Traité de paix, & que d'ailleurs son prédécesseur n'avoit pû démembrer ses Etats. Il y envoïa donc

des troupes pour s'en emparer ; Laurent de Tavora les battit & les repoussa avec tant de bonheur, que Mamoud y renonça, & la paix fut rétablie : elle duroit depuis six ans. Mamoud se comportoit bien à l'égard des Portugais : il leur rendoit toute sorte de bons services, & Coje Sophar en faisoit de même, quoiqu'il ne respirât que leur perte. 1546.

Mamoud persuadé par ce fourbe Ministre, & touché des pleurs des femmes de Badur, qui demandoient qu'on vengeât la mort de leurs malheureux époux que les Portugais avoient fait misérablement périr, se détermina enfin à tout ce qu'on voulut. Il appelle de divers païs des soldats, & des Capitaines expérimentés, ausquels il paye des sommes considérables, pour qu'ils exercent dans le métier de la guerre les jeunes soldats. Il fait provision d'armes, ou fait venir des ouvriers pour en fabriquer, engage des Ingenieurs habiles, & envoye à Constantinople pour chercher d'excellens fondeurs d'artillerie, ausquels il promet trois cens écus de paye par mois. Ensuite il sollicite en secret les Rois & les Princes de l'Inde. Il veut les engager dans une ligue : il leur ap-

1546. prend qu'il eſt réſolu d'enlever Diou aux Portugais, & leur fait entendre qu'il n'eſt rien de ſi facile que de les chaſſer des Indes, ou de les y exterminer.

Afin que les Portugais à leur tour ne s'allarmaſſent pas des préparatifs de guerre qui ſe faiſoient dans ſon Roïaume, il répand le bruit, qu'il en veut au Roi de Patane, pour ſe venger des courſes continuelles qu'il faiſoit dans ſes Etats. En effet les Portugais prennent le change : ils n'ont aucun ſoupçon de ce qu'on trame contre eux : ils confient même à Sophar quel eſt l'état de leurs forces dans les Indes, & quelles ſont leurs richeſſes.

Le Viceroi, qui avoit précedé Dom Juan de Caſtro, avoit laiſſé dans la Citadelle de Diou une garniſon de neuf cens hommes. En faveur de la paix, on leur avoit permis de faire le commerce, enſorte qu'il n'en étoit reſté dans la Citadelle que deux cens cinquante avec le Commandant, qui les faiſoit, pour ainſi dire, ſubſiſter de ſes propres deniers : car les finances du Roi de Portugal étoient épuiſees, ſoit à cauſe des grandes dépenſes qu'on avoit faites ci-devant, ſoit

à cause de l'avidité de ceux qui en avoient le maniment. Les navires & les autres vaisseaux qui étoient dans les ports étoient pourris & presque mangés des vers : les mariniers & les matelots étoient en petit nombre : plusieurs soldats avoient vendu leurs armes, ou s'étoient retirés faute de paye. Quant aux munitions, on n'avoit de la poudre à canon que pour un mois, & les provisions de bouche manquoient également. 1546.

Telle étoit la situation des Portugais : Sophar en étoit instruit par eux-mêmes, & il ne doutoit point qu'il ne leur arrachât Diou. Il envoïe de nouveau solliciter les Rois voisins de profiter de l'occasion, pour se venger des injures qu'ils avoient reçuës des Portugais : quelques-uns l'approuvent, quelques autres veulent demeurer spectateurs, & voir l'issuë de la guerre qui va s'entreprendre. Tout étant preparé, Mamond nomme Général de son armée Sophar, & Rumecan son fils Grand-Maître de l'Artillerie. Au commencement de l'hiver de 1546, c'est-à-dire au mois d'Avril (car c'est alors que l'hiver fait ressentir ses rigueurs dans ces climats) Sophar fait marcher ses troupes vers Diou, afin

1546. que cette place ne pût être secouruë par mer, à cause de la saison. Pour que les Portugais ne crussent pas qu'il vouloit assieger la Citadelle, il fit courir le bruit que Mamoud lui avoit donné l'Isle, comme il l'avoit autrefois donnée à Melichias ; qu'il alloit en prendre possession, & qu'il amenoit des troupes avec lui, pour faire cesser les oppositions, qu'il pourroit trouver de la part des habitans. Il écrivit conformément à ce bruit à Mascaregnas ; sur la fin de sa Lettre il protestoit, qu'il desiroit que le Ciel le prît pour l'objet de ses vengeances terribles, si jamais il violoit le Traité de paix fait avec les Portugais.

Mascaregnas connoissoit Sophar : il étoit même lié d'amitié avec lui, mais de cette amitié purement extérieure, que l'intérêt seul forme, & que la politique entretient. Aussi les sermens de Sophar ne servirent qu'à confirmer Mascaregnas dans l'idée où il étoit, que le grand armement des Cambayois ne pouvoit regarder que les Portugais. Il travailla en conséquence avec une diligence incroïable aux préparatifs nécessaires pour soûtenir un siege. Il envoïa au Viceroi Dom Juan de Castro un brigantin,

pour l'informer du péril qui le me- 1546.
naçoit. Il fit également dire aux Gouverneurs de Bacain & de Chaul, qu'ils accourussent promptement à son secours, s'ils ne vouloient voir Diou passer en la puissance des ennemis. Il fit sortir en même tems de la Citadelle toutes les bouches inutiles, & ne garda que quelques esclaves & quelques femmes, qui aimerent mieux s'exposer à tous les événemens d'un siege, que quitter leurs maris. Il ordonna à tous les Marchands Portugais qui étoient dans le port de Diou, d'acheter dans la Ville tout le froment, ris, chair salée, & autres viandes qu'ils pourroient trouver, & de les faire transporter dans la Citadelle. Cet ordre fut exécuté soigneusement. Il fit abbattre toutes les maisons & boutiques qui étoient bâties contre les murailles de la Citadelle, dans laquelle il fit apporter tous les bois, ferrailles, mâts de vaisseaux, & choses pareilles, pour réparer les breches que feroit le canon. Ensuite il fit réponse à Sophar, & feignit d'être persuadé de la sincerité de ses sermens. Sophar à son tour fut convaincu qu'on ne se doutoit de rien. Il fait couler doucement dans l'Isle

1546. tantôt une compagnie de soldats, & tantôt une autre, & toûjours pendant le jour, pour ôter tout air de mistere. Pour l'artillerie, il l'y fit passer pendant la nuit avec de grandes précautions.

Enfin il arriva lui-même dans l'Isle, accompagné de son fils Rumecan, de cinq mille Turcs vieux soldats, qui étoient la principale force de son armée, & d'un grand nombre d'autres soldats de diverses Nations. Le peuple de Diou le reçut avec de grandes démonstrations de joïe, & Sophar se logea dans le palais du Roi. Son premier soin fut d'envoïer des espions dans la Citadelle, sous prétexte de saluer de sa part Mascaregnas, qui les reçut poliment à la porte, sans vouloir leur permettre d'y entrer. Après les avoir ainsi congediés, il fit partir, pour visiter Sophar de sa part, Simon Feo, maître des ports & passages, homme sensé & prudent. Sophar le reçut d'abord avec politesse; & puis il lui dit, qu'il étoit venu pour faire élever une muraille entre la Citadelle & la Ville, afin d'empêcher désormais tous débats entre les Portugais & les habitans: qu'il espéroit que les Portugais ne s'opposeroient point à une

chose aussi raisonnable. Il ajoûta à ce 1546.
discours, que c'étoit une chose inoüie & intolérable, que des Etrangers, comme ils étoient, que les habitans avoient reçus par grace dans ce païs pour entretenir la paix, eussent eû la hardiesse de massacrer le Sultan Badur, Prince magnanime, qui les avoit accablé de bienfaits : qu'il n'étoit pas moins insolent à eux, d'usurper tyranniquement l'empire des mers des Indes, & d'empêcher les Princes & les Monarques de ces contrées, même celui de Cambaye, d'y naviger sans leur permission : Qu'on ne pouvoit plus supporter une telle indignité, & qu'on étoit las de recevoir la Loi :
» Allez donc, ajouta-t'il, allez de ma
» part dire à votre Commandant Mas-
» caregnas & à ses Officiers, qu'ils
» soient désormais plus moderés ;
» qu'ils travaillent promptement à
» mériter leur grace, en réparant les
» injures passées que nous avons re-
» çuës : nous ne suspendons notre
» vengeance qu'à ces conditions : s'ils
» sont sages ils les accepteront. Le
» danger les environne de toutes
» parts : je sçai qu'ils manquent des
» choses les plus nécessaires & pour
» se deffendre & pour vivre : ils sont

1546. » en petit nombre : les peuples d'a-
» lentour les détestent : les autres
» Portugais ne sçauroient les secou-
» rir à cause de l'hiver. S'ils sont sa-
» ges, je le répete, qu'ils ne s'expo-
» sent point à éprouver la force de
» mes armes.

Simon Feo revint dans la Citadelle, & rendit compte de son Ambassade à Mascaregnas, qui fit aussitôt assembler un Conseil pour voir ce qu'il falloit répondre. On vit bien que Sophar portoit plus loin ses vûës qu'il ne l'avoit dit ; cependant pour n'avoir rien à se reprocher, on jugea à propos de lui répondre ainsi. Que pour la réparation des injures qu'il prétendoit avoir été faites aux Cambayois par les Portugais, ils ne pouvoient rien résoudre sur cet article, sans le consentement du Viceroi ; qu'on pouvoit lui envoïer des Ambassadeurs ; qu'il étoit trop équitable pour ne leur pas rendre justice : qu'à l'égard de la muraille, qu'ils n'empêchoient point qu'on la construisît, pourvû qu'on la fît dans l'endroit marqué dans le Traité de paix passé entre Garcie de Norogna & le Roi de Cambaye : que si Sophar pretendoit faire autre chose, qu'il s'y opposeroit de toutes ses for-

tes, & qu'il s'enſeveliroit ſous les rui- 1546.
nes de la Citadelle, plûtôt que de ſouffrir qu'on l'endommageât en aucune maniere. Simon Feo fut encore chargé de porter cette réponſe à Sophar : il lui préſenta en même tems, les articles de la paix concluë entre Noronha & Mamoud. Sophar tranſporté de fureur, prit le papier & le déchira, & retint dans les fers Feo & deux Portugais qui l'accompagnoient.

Cette violence fut comme le dernier ſignal de la guerre. Dom Juan Máſcaregnas diſpoſa toutes choſes dans la Citadelle, pour rendre les efforts de Sophar inutiles ; & Sophar dreſſa ſes batteries, ouvrit ſes tranchées, & pouſſa ſes travaux avec une ardeur incroïable pour réduire la Citadelle. D'abord pour ſe mettre à l'abri du canon, il fit conſtruire un parapet revêtu de balles de coton. Maſcaregnas de ſon côté diſtribua à ſes Officiers les poſtes de la Fortereſſe, ſelon qu'il convenoit à leur genie & à leur caractere, & envoïa croiſer ſur la côte deux catures, afin d'empêcher qu'on n'apportât des vivres aux aſſiegeans. Sophar s'étant apperçu que la Tour qui commandoit la mer étoit la

1546. principale défense de la Citadelle, ne songea d'abord qu'à s'en rendre le maître. Il fit venir pour cet effet plusieurs vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit un d'une longueur & d'une largeur prodigieuse, sur lequel il ordonna de construire à la hauteur de la Tour, un bâtiment de charpenterie, gabionné & muni de mantelets & de blindes, pour le mettre à l'abri du feu des assiegés. Lorsque cette machine en forme de Cavalier fut achevée, on y dressa une bonne artillerie, & l'on y fit monter douze cens Turcs pour assaillir la Tour. Mascaregnas informé par ses espions du dessein des ennemis, chargea Jacque Leite d'aller brûler cette machine. Leite sortit du port avec deux vaisseaux, & profitant des ténébres de la nuit, il s'approcha de l'ennemi pour executer les ordres de son Gouverneur. Les Cambayois l'apperçurent & se mirent en défense. Leite s'avança toûjours, mit le feu à la machine, & fit périr une partie des troupes qui étoient dedans. Non content de cet exploit, il enleva quelques vaisseaux aux ennemis, & rentra triomphant dans la Citadelle.

Sophar eut recours à d'autres ma-

chines pour réparer ce malheur; il ne cessoit point de battre la Forteresse à coups de canon : les lieux d'alentour retentissoient du bruit effroyable des fréquentes décharges qu'il faisoit faire. Un François renégat conduisoit son artillerie : il étoit habile, & faisoit un tort considérable aux assiegés. Sur ces entrefaites Ferdinand de Castro fils du Viceroi arriva, & entra le 18 de Mai dans la Citadelle, avec un secours qui releva le courage des Portugais, abattus par la crainte qu'ils avoient de n'être pas secourus. Mamoud Roi de Cambaye se rendit à Diou presque en même tems; il venoit pour ranimer ses troupes déja rebutées, & pour voir la machine dont nous avons parlé. Comme elle avoit été brûlée, Sophar pour l'en dédommager fit redoubler le feu; il fut si vif & si long, que la Tour de S. Jacque fut renversée, & celle de S. Thomas extrêmement ébranlée. Les Portugais répondirent à ce feu par un feu semblable. Ils tuerent plusieurs personnes autour du Roi, & entr'autres un de ses cousins. Il en fut si effrayé, qu'il abandonna le siege, & s'en alla à Madaba, une des principales Villes de son Roïaume. En partant il donna 1546.

1546. le commandement de la cavalerie à Juzarcan, qui s'étoit acquis une grande réputation dans les dernieres guerres.

Mamoud étant parti, les assiegeans continuerent de faire un feu si terrible, que la tour de S. Jean fut rasée, & le fossé comblé des ruines. Ils éleverent aussi une espece de platte-forme avec des gabions & de la terre, & y dresserent une batterie, qui foudroioit les Portugais à découvert. Mascaregnas fit construire vis-à-vis cette batterie un parapet. Il fut commencé & achevé dans une nuit. Le lendemain les Cambayois l'attaquerent inutilement. La nuit suivante, le Commandant fit faire un ravelin ou demie-lune, pour empêcher les ennemis de combler le fossé. Cet ouvrage étonna beaucoup les Cambayois; ils ne pouvoient concevoir, comment les Portugais avoient pû le faire en si peu de temps. Sophar, lorsqu'on vint lui annoncer cette nouvelle, ne put la croire. Il quitta promptement son Palais, & courut pour voir cet ouvrage. Il se plaça derriere la muraille, pour le considerer avec plus d'attention, & appuya sa tête sur une de ses mains. Un Arquebusier l'apperçut, le mira, & lui en-

leva du même coup la moitié de la 1546.
main & de la tête. Il expira sur le champ. Sophar entendoit assez bien la guerre : il joignoit la ruse à la valeur ; & le courage à la prudence. Fertile en expediens, bons & mauvais, il les emploioit tous indifféremment, & les regardoit du même œil, pourvû qu'il réüssît dans ses desseins. D'un metier vil & penible il s'étoit élevé aux premieres Charges du Roïaume de Cambaye. D'esclave de Badur il étoit devenu son favori, & maître de Mamoud. Ce Prince élevé sous ses yeux s'étoit accoûtumé à ne rien faire que par ses conseils. Il lui avoit donné toute sa confiance ; les décisions de Sophar étoient pour lui des ordres. Les Ministres, quelques biens qu'ils procurent, sont presque toujours l'objet de la haine publique, & presque toujours ils la meritent, parce qu'il est rare qu'ils n'abusent pas de leur autorité. Sophar, quoiqu'ambitieux & violent, sçut ménager les esprits avec tant d'art, qu'on le vit s'élever & joüir de son élevation sans envie. Les Cambayois le regrettérent généralement ; Il est vrai que la haine qu'il portoit aux Chrétiens, & particuliérement aux Portugais, contribua autant à l'a-

1546. mour & à l'estime qu'on avoit pour lui, que ses talens pour le Ministere. Le peuple estime peu les hommes sans religion; il en faut avoir pour le conduire avec sûreté. Sophar ne l'ignoroit point. Dégagé de tous les préjugez, il les respectoit tous extérieurement. Il remplissoit jusqu'aux moindres superstitions de la religion Mahometane, & reprenoit sévérement ceux qui manquoient de les observer. Cette exactitude faisoit d'un impie un Saint aux yeux grossiers du peuple, qui confond toutes choses. Au reste, il étoit né à Chio, selon quelques-uns; mais selon d'autres, l'Italie étoit sa patrie, & la Ville d'Otrante le lieu de sa naissance.

Sa mort suspendit pendant quelques jours les attaques; mais aussitôt que le Roi eut nommé à sa place son fils Rumecan, elles recommencerent avec plus de furie que jamais. Rumecan se prépara à donner un assaut general. Il fit proposer à Mascaregnas de rendre la Place, en lui promettant la vie & la liberté. A l'égard des biens, il n'en avoit d'autres que ses armes, & les autres Portugais de même. Mascaregnas rejetta avec mépris cette proposition. Le lendemain,

qui étoit le 19. de Juillet, on monta à l'assaut avec tant de fureur, qu'une trentaine des plus braves gagnerent le haut de la brêche, mais les Portugais les repousserent. On vit parmi les combattans quelques femmes Portugaises affronter les perils de la guerre, avec le même courage & la même intrepidité que les hommes. L'Histoire nous a conservé les noms de ces célebres héroïnes. Le Portugal parle encore avec admiration d'Isabelle Madera, de Garcia Rodriguez, d'Isabelle Diaz, de Catherine Lopés, & d'Isabelle Fernandez, appellée depuis communément la Vieille de Diou. Ces femmes illustres donnerent pendant tout le siege des preuves éclatantes, que leur sexe peut joindre au talent de plaire les vertus qui distinguent les hommes de merite. 1546.

Le lendemain les Cambayois revinrent à l'assaut. S'étant apperçus que les Portugais négligeoient de garder la côte de la mer, à cause de la hauteur des rochers, ils se coulerent secretement le long de la côte, monterent de rochers en rochers, & gagnerent la muraille. Deux Portugais passerent heureusement dans cet endroit; ils coururent en avertir Mascaregnas,

1542. qui s'y rendit avec quelques soldats, ausquels se joignirent les femmes dont nous avons parlé. Isabelle Fernandés étoit à la tête, une lance à la main; elle animoit les hommes, & l'on eut dit qu'elle seule commandoit. On chargea avec impetuosité les Cambayois; on en tua une partie sur la place, on en fit prisonnier un grand nombre, & l'on fit sauter du haut en bas des rochers le reste. Isabelle Madera perit glorieusement en combattant dans cette action. Mascaregnas lui rendit les derniers devoirs, avec toute la magnificence que les circonstances lui permettoient. Il honora son tombeau de ses larmes, & fit publiquement son éloge. Cependant les Cambayois abandonnerent l'assaut, & laisserent mille de leurs soldats sur la place.

Mamoud apprenant le peu de progrès que faisoit son armée, fit partir Mojeetcan son premier Ministre avec quatorze mille hommes, pour la rafraîchir. Mojetecan aïant trouvé que la force ouverte étoit inutile, eut recours à la ruse, pour réduire les Portugais. Il fit miner presque toute la citadelle, avec tant de secret & de promptitude, que les Portugais n'en furent avertis que tard, assez tôt pour-

tant

tant pour abandonner les postes minés. Ceux qui étoient dans la tour de Saint Jean voulurent y rester, ne pouvant pas s'imaginer que la mine fût assez considérable pour la faire sauter. La tour fut renversée de fond en comble, & tous ceux qui la défendoient, parmi lesquels se trouva Ferdinand de Castro fils du Viceroi, furent ensevelis & écrasés sous les débris. Cependant Mascaregnas paroissoit inébranlable. Il tacha par ses exemples, autant que par ses discours, de bannir la tristesse & la fraïeur de ses soldats: les aïant rassurés, il fit travailler pendant la nuit les femmes des esclaves avec les soldats, à des retranchemens dans les endroits qui avoient été ouverts par les mines. Cette précaution devint inutile, par une autre mine qui fit sauter le lendemain la tour de Saint Jacque. Les ennemis immédiatement après se presenterent à l'assaut, & malgré les efforts incroïables des Portugais, ils forcerent ceux qui défendoient la brêche, entrerent dans la Cour du Château, s'emparerent de la moitié de l'Eglise, & s'y logerent. 1546.

Alvarés de Castro fils aîné du Viceroi, arriva sur ces entrefaites avec un secours de quatorze fregates ; ce qui

1546. releva l'esperance de Mascaregnas. Les nouveaux venus pleins de cette confiance si naturelle à la jeunesse, demanderent à faire une sortie, ce que le Commandant leur refusa d'abord. Ils persisterent dans leur dessein, & menacerent de l'executer malgré Mascaregnas, s'il n'y consentoit point. Mascaregnas pour prévenir une action si contraire à la discipline militaire, & si dangereuse dans les circonstances presentes, y consentit. Il choisit pour cet effet cinq cens hommes, qu'il divisa en trois corps, dont il donna le commandement à Alvarés de Castro, & à Dom François de Menesés. Du premier choc, ils chasserent les Maures des postes avancés. Cependant les Portugais abandonnerent leurs étendarts. Mascaregnas les ayant apperçus du haut du rampart, accourut dans l'endroit où ils étoient, & leur cria: » Laches que vous êtes, est-ce » ainsi que vous soûtenez la gloire de » votre Patrie ? Qu'est devenu cette » valeur dont vous faisiez parade il » n'y a qu'un moment? Vous demandiez qu'on vous menât à l'ennemi; » on vous y mene, & lorsqu'il est » temps d'executer, vous lâchez le » pied, vous fuïez. Rougissez de vo-

» tre lâcheté. Apprenez à mieux obéir, 1546.
» ou combattez avec plus de coura-
» ge. Les Portugais penetrés de ce reproche, volent où le péril les appelle, & chargent avec furie l'ennemi. Mojetecan leur opposa une réſiſtance ſi opiniâtre, que les Portugais perdant peu-à-peu de leur terrain, reculerent, & furent bientôt rompus & mis en déſordre: ſans Maſcaregnas ils euſſent tous péri; mais ce brave Commandant donna des ordres ſi précis, & prit des meſures ſi juſtes, pour les faire rentrer, qu'il leur ſauva la vie ou la liberté. Pluſieurs cependant, & ce furent les plus braves, reſterent ſur la place, entre autres François de Meneſés, jeune homme d'une grande eſperance, Dom François d'Almeïda, Lopez de Souſa, Dom Edouard de Meneſés Pereïra, Nuñés Pereïra, & Rui Fernandez. Alvarés de Caſtro fut lui-même dangereuſement bleſſé: il reçut un coup ſi furieux ſur la tête, qu'il tomba par terre: les ennemis alloient le maſſacrer, ſans un de ſes domeſtiques, qui les arrêta, les repouſſa, & donna le temps à ſon Maître de ſe relever, & de ſe retirer. Les Barbares voyant que leur proye leur échappoit, redoublerent leurs efforts,

1546. & massacrerent ce genereux domestique, qui païa de sa vie celle de son Maître.

Peu de jours après cet évenement, où la témerité & la desobéïssance des Portugais furent chatiées, Vasco d'Acugna, & Loüis d'Almeïda, entrerent dans la citadelle avec un nouveau secours. Ils avoient rencontré en chemin un cousin de Sophar, qu'ils avoient fait prisonnier avec tout son équipage. Mascaregnas leur fit trancher la tête, qu'il fit jetter dans la mer, pour faire voir aux ennemis combien peu il les redoutoit.

On entroit dans le mois de Novembre, & le siege duroit depuis huit mois, lorsque Dom Juan de Castro, malgré la douleur qu'il ressentoit de la mort de son fils Ferdinand, résolut d'aller chasser les ennemis de devant Diou, & délivrer cette Place du péril qui la menaçoit. La flote qu'il destina pour cette expedition, étoit composée de quatre-vingt-dix voiles. Il se rendit d'abord à Baçaim, & tandis qu'il séjourna dans cette Ville, il envoïa croiser sur la côte Dom Manuel de Lima. Ce brave Capitaine prit quelques vaisseaux, descendit plusieurs fois à terre, & porta le fer & la

flamme dans tous les lieux circonvoisins. Il brûla plusieurs Villes & saccagea tous les Monasteres des Bracmanes, & des [illegible]neanes, autre espece de Moines Indiens. Enfin il répandit une telle épouvante sur toute la côte, qu'on n'y prononçoit son nom qu'avec frayeur. 1546.

Le Viceroi partit enfin & arriva à Diou, en même temps, qu'Acedecan & Alucan entroient dans le camp, pour rafraîchir avec cinq mille hommes, les assiegeans. Castro entra en secret dans la citadelle, & fit débarquer ses troupes. On tint Conseil : les avis furent partagés ; les uns vouloient qu'on livrât bataille aux Cambayois ; les autres soutenoient qu'il étoit dangereux de s'exposer à la perdre ; Garcie de Sa, vieillard respectable, qui avoit passé sa vie dans le métier des armes, & qui avoit acquis, par cette longue experience, une connoissance parfaite de la guerre, se leva au milieu de l'assemblée, imposa silence, & dit, *j'ai écouté ; il faut combattre.* Castro embrassa son sentiment, & se disposa à l'executer. Il confia l'avant-garde de cinq cens hommes à Dom Juan Mascaregnas ; il donna deux differends corps à commander à Alvarés son fils, & à

1546. Manuel de Lima ; & se mit à la tête du reste, qui montoit à mille Portugais, sans compter les troupes Indiennes. Plusieurs femmes s'habillerent en hommes, & se mêlerent parmi les combattans. On laissa trois cens hommes dans la citadelle, sous les ordres d'Antoine Freyre.

L'onziéme de Novembre, jour consacré à la memoire de Saint Martin, les Portugais sortirent de la Citadelle, & s'avancerent vers les retranchemens des ennemis, avec une intrepidité sans égale. Dom Juan Manuel, & D. Juan Falcam, s'étoient promis de monter les premiers. Manuel s'étant appuïé de la main sur la muraille, les Maures la lui couperent; Manuel voulut s'aider de l'autre, on la lui coupa encore ; alors il s'efforça de franchir le retranchement avec les bras ; il en vint à bout, & il commença à se battre à coups de tête. Les ennemis la lui couperent, & ce brave soldat expira sur la place. Falcam eut le même sort : il reçut, dès qu'il fut parvenu au haut du retranchement, plusieurs blessures, dont il mourut. Cependant les autres Portugais s'efforçoient de les imiter. Michel Rodriguez Coutigno Fios Secos, Cosme Payva, Antoine Moniz

Baretto & Vasco Fernandez, parvinrent sur le retranchement. Payva eut une jambe emportée, & fut tué. Vasco d'un seul coup d'épée emporta le turban & la moitié de la tête d'un Turc, qui tomba par terre; & d'un autre coup, il en fendit un autre en deux parts. François d'Azevedo, après s'être distingué par de semblables actions, succomba sous les coups des Infideles. 1546.

Dom Juan Mascaregnas, qui à la prudence du Commandement, joignoit la vivacité de l'execution, & D. Alvarés de Castro, que la presence de son pere animoit encore, forcerent les ennemis, & entrerent dans les retranchemens. Le Viceroi ordonna à Edoüard Barbudo de s'avancer avec l'étendart Roïal. Il obeït. A cette vûë, les Portugais redoublerent leurs efforts, pour achever de forcer les Cambayois, & ceux ci leur opposerent une résistance opiniâtre, pour les rendre inutiles. L'air étoit obscurci du nombre prodigieux de fleches qu'ils lancerent. Le canon & la mousqueterie ne cessoient de tirer. Le silence regnoit dans l'un & l'autre parti. Barbudo fut renversé avec l'étendart du haut retranchement: il se releva prompte-

1546. ment, & remonta avec une valeur incroïable pour replanter l'étendart dans l'endroit que le Viceroi lui avoit marqué. Les Portugais le suivirent: irrités de tant de résistance, ils forcerent une seconde fois les ennemis, & pour la seconde fois les ennemis les repousserent encore: on revint à la charge. Rumecan accourt au secours des siens avec ses principales forces, & le Viceroi soûtient le courage des Portugais par sa presence & par ses actions éclatantes de valeur, de prudence, & d'intrepidité.

Rumecan joignit Juzarcan qui combattoit d'un autre côté, que Dom Juán Mascaregnas avoit forcé. Juzarcan se retira en ordre, & dès qu'il eût joint Rumecan, il rechargea les Portugais. Le combat devint plus vif & plus sanglant qu'il n'avoit encore été. La terre étoit couverte de corps morts: on n'entendoit de tous cotés que de tristes gémissemens; la victoire ne se déclaroit encore ni pour les uns, ni pour les autres: cependant Rumecan commença à reculer, & bien-tôt sa retraite devint une fuite véritable: on le poursuit; Rumecan s'arrête & ralie ses soldats qui l'environnent, profite du desordre qui est parmi ceux

qui le poursuivent, en tuë un nombre considerable, & contraint les autres à reculer. Castro fremit à cette vûë, il se voit arracher une victoire qu'il croioit sûre; il arrête à son tour les Portugais, & sans leur reprocher leur fuite, il se met à leur tête, charge les Cambayois, & leur fait tourner visage : ils courent vers la Ville, on les suit, & Mascaregnas & Dom Alvarés de Castro, Dom Manuel de Lima, George Cabral & plusieurs Portugais de distinction y entrent pêle mêle avec eux. Le carnage regne & dans les ruës & dans les maisons : femmes, vieillards, enfans, tout périt par le fer des Portugais : on pille, on brûle, on saccage Diou. Cette Ville florissante n'offre bien-tôt qu'une triste image de toutes les fureurs de la guerre. 1546.

Tandis que les Portugais détruisent ainsi Diou, Rumecan, Acedecan, Juzarcan, Mojetecan, & Alucan, se retranchent dans un endroit avec huit mille hommes. Le Viceroi rassemble ses troupes, & malgré les fatigues qu'elles viennent d'essuier, il les mene pour attaquer les Cambayois. Alvarés son fils & Mascaregnas affrontent les premiers, les coups des Cambayois desef-

1546. perez. Gabriel Teyxeira perce & joint celui, qui portoit l'enseigne des ennemis : il le jette par terre d'un coup d'épée, prend l'étendart entre ses mains, & crie victoire, victoire ; les Cambayois saisis d'épouvante, fuient ; la confusion & le désordre où ils sont, empêche une partie d'eux de se retirer en ordre ; ils tombent sous les coups des Portugais ; George Nunez aperçoit Rumecan expirant parmi les morts ; il lui coupe la tête, & la montre aux Cambayois épouvantés. Juzarcan est fait prisonnier, Accdecan & Alucan périssent également, & restent sur le champ de bataille avec cinq mille Cambayois. Cette victoire coute cent Portugais au Viceroi.

Parmi ceux qui se distinguerent d'une maniere éclatante dans cette occasion, on compte Dom Juan Mascaregnas Gouverneur de la Citadelle de Diou, Dom Alvarés de Castro, Barbubo, Dom Juan Manuel, Dom Juan Falcam, Cosme Payva, Vasco Fernandés, Michel Rodrigués Coutigno, Dom Manuel de Lima, Garcie de Sa, Manuel de Sousa & Sepulveda, Laurent Perés de Tavora, George Cabral, Gabriel Teyxeira, George Nunez, Sebastien, George,

& Henri de Sousa, François Azevedo, Antoine Fernandés, surnommé le soldat, par excellence, Baptiste Panoa, Fernand & Gomez d'Abreu freres, Alvarés Mendés Correa, D. Juan Madureyra, Gaspar Cardoce, Simon Rodriguez, & plusieurs autres encore, dont l'Histoire de Portugal s'est fait un honneur de consacrer les noms à la postérité. 1546.

Mamoud apprit avec desespoir la défaite de ses troupes. Dans les premiers transports de sa fureur, il fit massacrer vingt-huit Portugais, qui étoient en sa puissance. Le malheureux Feo fut du nombre. Diou ne fut point la seule Ville du Roïaume de Cambaye qui fut châtiée de sa révolte : Goga & Gandar situées l'une & l'autre sur la côte, furent également saccagées par D. Manuel de Lima. Tandis que ces villes gémissoient encore de leur infortune, Goa retentissoit de cris de joïe & d'allegresse. Castro avoit fait annoncer cette nouvelle aux habitans de cette ville, par Diegue Rodriguez d'Azevedo. En même temps il leur fit demander vingt mille Pradaos pour subvenir aux frais des fortifications de la Citadelle de Diou, & pour récompenser ses soldats, leur

1546. promettant de les leur païer à son retour. Pour les engager à lui prêter cette somme, il leur envoïa sa barbe en gages. Les habitans l'accepterent, & Castro la retira dans le tems qu'il avoit marqué.

Aïant rétabli Diou, il y laissa Dom George de Menesés, avec cinq cens hommes & six vaisseaux. Ensuite il partit pour Goa, où les habitans le reçurent en triomphe. Les portes de la Ville & les ruës étoient superbement parées : les femmes avoient épuisé tout ce que l'art fournit d'agrément à leur sexe, pour faire honneur au triomphe du Viceroi : elles s'étoient toutes placées dans des balcons, ou à des fenêtres, & formoient un spectacle beau & agréable tout à la fois. Le peuple dansoit dans les ruës au son de divers instrumens & se livroit à une joïe immoderée. Le Viceroi paroissoit au milieu de cette foule de peuple, magnifiquement habillé, & environné de ses Capitaines. Ses soldats victorieux le précedoient, aïant à leur tête Barbudo, qui portoit l'étendart Roïal. Juzarcan marchoit un peu plus loin. Malgré son infortune, il avoit l'air assuré. Il sembloit fouler aux pieds son malheur ; & les Portu-

çais admiroient sa constance, & res- 1546.
pectoient son état. Le reste des esclaves, qui montoit à six cens, avoient l'air accablé; les larmes couloient de leurs yeux, & le desespoir étoit peint sur leur visage. Tel fut le triomphe de Castro; triomphe qui fit dire à Catherine Reine de Portugal : » D. Juan » de Castro a vaincu les ennemis en » heros Chrétien, & il a triomphé en » heros Païen. »

Fin du quatriéme Tome.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A

Abderamen est fait Lieutenant de Jehabentafuf, puis Gouverneur de Xerquie, 232. & *suiv.*

Abraham usurpateur du Royaume de Quiloa sur Alfudail est chassé du Trône, 171

Abrantés (Jean d') son éloge, son discours en plein Conseil assemblé par le Roi Dom Jean, 13. & *suiv.*

Abreu Capitaine envoïé par Albuquerque pour découvrir les Moluques, 316

Abyssinie, Païs connu sous ce nom, 236. Ses bornes; son circuit, sa fertilité, 237. & *suiv.* Sa richesse, grandeur de ses villes, 238

Abyssins par qui gouvernés, 236. Leur caractere; vie de leur Roi, 238. Leur religion; origine de leurs Rois; titres que se donnent leurs Rois, 239. & *suiv.* Leurs Prêtres, leurs Moines, 240

Acugna (Pierre Vasqués d') Commandant de la flotte destinée pour le Roi [illegible] moi ; pourquoi tue ce Prince, 8. & *suiv.* revient en Portugal, 9

Acugna (Alvarés d') fait Commandant d'une flotte, 40

Acugna (Tristan d') part avec une flote pour les Indes, 169. Chef de l'Ambassade vers le Pape Leon, 233. expose en consistoire les motifs de son Ambassade, 234

Aden, situation de cette Isle, 220

Albe de Liste (le Comte d') & l'Evêque de Cordouë, Ambassadeurs de Castille vers Dom Juan Roi de Portugal ; leurs ordres, 28

Albuquerque (Alfonse) part pour les Indes avec la commission de Viceroi, 191. Ses exploits, 193. Ses conquêtes, 196. défait les Ormusiens ; assiege Ormuz ; part pour les Indes ; arrive à Cananor, 197. Pourquoi arrêté, 198. a le commandement en main ; est blessé dans une expedition, 199. va declarer la guerre à Zabaimdalcam Souverain de Goa, 201. 202. & *suiv.* part pour chasser Zamorin de Cochim, 203. Ce qu'il execute ; s'empare de Malaca, 204. pourvoit à la défense de Malaca ; met à la voile ; arrive à Cochim, 207. envoie un Gouverneur à Goa ; remporte une grande victoire sur Idalcan, 208. fait voile vers l'Arabie heureuse, 219. & *suiv.* se présente devant Aden ; est répoussé ; se retire dans l'Isle de Camare, 220. gagne Juda ; se représente de nouveau devant Aden, qu'il canonne ; se rend à Goa, 227. renouvelle

l'alliance faite avec le Roi de Calicut ; on [illegible]t contre lui au Roi, 222. reçoit ordre de vuider cette Isle ; assemble son Conseil ; ce qui y est conclu, 223

Albuquerque (George) est fait Gouverneur de Malaca, 243. fait armer une flote pour aller soumettre Terunca Roi d'Ormuz, 245. s'embarque, & va à Ormuz, 246. dont il contraint le Roi de lui donner une place pour y bâtir une Citadelle, 249. la fait bâtir, 250. fait mourir le Roi de Campar, 254. est rappellé en Portugal ; meurt dans son vaisseau ; ses belles qualitez, 256. & *suiv.*

Albuquerque (George d') Gouverneur de Malaca, force le Roi de Bintam à rentrer dans son devoir, 382

Alexandre VI. Pape, approuve & confirme par une Bulle le Traité fait par les Commissaires du Roi de Portugal & de Castille, sur le differend des nouvelles découvertes, 61. condamne la déclaration du Roi Emmanuel contre les Juifs ; accorde aux trois Ordres Militaires de Portugal la dispense du vœu de chasteté perpetuelle ; pourquoi, 97. 102. & *suiv.* meurt, 157

Alfonse (l'Infant Dom) fils de Dom Juan Roi de Portugal ; son mariage avec la fille aînée du Roi de Castille est proposé aux Etats Generaux assemblés, 17. Voïez *Juan* (Dom). La cérémonie s'en fait à Evora, 19. Féte à cette occasion, 21. provoque Jean de Menesés à la course, 24. Son cheval s'abat sur lui ; expire entre les bras du Roi son pere, de la Reine, & d'Isabelle son

époufe, 24. Ce que l'on publia fur fa mort, 24. & *fuiv.* Son caractere, 25. Ce qui paffa à fes funerailles, 28

Alfonfe fils naturel du Duc de Vifeo, eft fait Connétable ; meurt peu après, 136. 154.

Alfonfe fils du Roi de Congo, fe fait Chrétien, 158. Retabli, il publie dans la Province de fon Gouvernement un Edit contre les Idoles, 161. Averti de la mort de fon pere, il fe rend fecretement dans la Capitale du Roïaume ; y convoque les principaux Seigneurs ; les harangue, eft proclamé Roi fous le nom d'

Alfonfe ; fe prépare à foutenir l'attaque des rebelles, 162. eft vainqueur ; condamne à mort le Commandant de l'armée de fon frere ; lui pardonne ; regne paifiblement, 163. Edit qu'il fait publier, 213. & *fuiv.* depute vers le Pape, 219

Alfonfe, quatriéme fils d'Emmanuel ; fa naiffance, 199

Alfonfe, frere du Roi Emmanuel, Cardinal, meurt Archevêque de Lifbonne, 371

Almeida (Jacque Ferdinand d') voïez *Soufa* (Jean d') a le Commandement de la citadelle de l'Ifle gracieufe, 11. eft chargé de l'éducation du Prince George, 33. Voïez *Porto* ; eft chargé avec Jacques Lopez Perés d'aller informer du maffacre fait des Juifs à Lifbonne, 169. & *fuiv.*

Almeida (François d') envoïé Viceroi aux Indes, 166. & *fuiv.* arrive au Quiloa, 170. chaffe du Trône l'ufurpateur Abraham, 171. quitte le Quiloa ; paffe au Mozambi-

noc ; se rend à Cananor, 172. confere avec le Roi de Cananor ; bâtit le fort S. Ange, 176. Idée favorable qu'il donne de sa justice ; quitte Cananor ; se rend à Cochim, 177. met à la voile ; attaque Dabul qu'il soumet & reduit en cendre ; fait voile vers Diou ; joint Mirhocen ; le défait ; se rend à Cananor ; puis à Cochim, 198. part pour le Portugal ; perit miserablement en chemin, 199. & suiv. Son éloge, 200

Almeida (Laurent) fils du précedent, oblige les Coulamois à implorer la clemence des Portugais, 176. & *suiv.* Isles dont il s'empare, 180. défait les Calicutiens & & se rend redoutable à tous les Indiens, 186. & *suiv.* combat & défait l'Amiral Mirhocen ; brûle Paname, 191. est tué dans un combat ; son élôge, 192

Ancon (Mahomet) est fait Roi de Quiloa ; son caractere, 171. & *suiv.*

Andrade (Ferdinand) arréte les progrès de Patecatir, 208. Voïez *Brito* (Laurent) ; poursuit Pateonoux sur mer, 218. rentre triomphant dans Malaca ; part pour l'Indostan, 219. est envoïé à la Chine, 261. est jetté par la tempête à Malaca ; y met la paix ; remet à la voile, 270. arrive à la Chine ; y établit le commerce. 297. dont il obtient de l'Empereur la liberté, 298

Aquilaire (George) part pour croiser dans la mer d'Arabie, 191

Aquilaire (Dom Peire Alfonse) est fait Amiral de la flotte contre Mulei Zejam, 224

Aquitime (Pansa) fils du Roi de Congo

son caractere ; sa haine contre les Chrétiens, 158. Effet de sa plainte contre la Religion, 159. 160. Ses intrigues pour s'assurer la Couronne, 161. & *suiv.* apprend la mort de son pere ; se détermine à attaquer son frere Alfonse, 159. est vaincu ; meurt, 163

Archipelague de saint Lazare, Isles qu'on trouve dans cette mer, 120. & *suiv.*

Arragonois. Leur prétexte pour refuser au Roi Emmanuel serment de fidelité, 101

Assemblée des Etats Généraux ; par qui & pourquoi convoqués ; ce qui y fut résolu, 17

Ataïde (Ferdinand) défait les Maures en Afrique, 204. taille en pieces ceux de Zazerot, 209. & *suiv.* Son entreprise sur Almedine échoue ; déclare la guerre au Roi de Maroc & au Cherif des Arabes d'Afrique, qu'il défait, 210. Ses conquêtes sur les Maures, 227. surprend & défait les Xerquois, 262. est tué, 263

Ataïde (Dom Tristan) obtient le Gouvernement de Ternate, 539. Mecontent de Tabaria, il le fait prisonnier, & l'envoie à Goa ; dispose de sa Couronne, 540

Autriche (Charles d') Roi d'Espagne est élu Empereur, 334. fait punir les Espagnols revoltez, 336

Ayalu (Pierre d') & Garcie Carvajal, Ambassadeurs du Roi Ferdinand vers Dom Juan ; audience qu'ils eurent de ce Prince ; se retirent, 57. sont renvoïés vers ce Prince, 58

Ayre d'Almada Lieutenant Criminel, en-

…yé par Dom Juan R… de Portugal en Angleterre, pourquoi ; est écouté du Roi Edouard, 6

Azambuja (Jacques) & *Melo*. Leurs expeditions en Afrique, 188

Azamor, situation de cette Ville, division de la Province dont elle étoit Capitale, 224

B.

Badur Roi de Cambaye, fait sa paix avec les Portugais, à quelles conditions, 487

Banda Isles, où la noix muscade croit, leur situation, 383

Baraxa obtient de Ferdinand le pardon de Pierre surnommé le Bâtard ; promesse qu'il fait à ce Roi, 206. Ses courses sur les vaisseaux du Roi, est mis en fuite, 209

Barrique, voïez *Jehabentafuf*. Sa victoire sur Jahomanzanda, 210

Barrique (Lopez) enleve un parti Maure, campé près du Mont-Atlas ; chasse le Cherif du territoire de Xiatime, 251

Beatrix mere du Roi Emmanuel, discours qu'elle lui tient, 92. & *suiv.*

Beatrix fille d'Emmanuel Roi de Portugal & de Marie ; sa naissance ; épouse Charles Duc de Savoye, 158. 353

Beatrix, fille d'Alvar, épouse Dom George, 136

Begie, Capitaine d'Albuquerque, pourquoi envoïé au Roi de Cambaye, 244

Bemoi Roi du païs des Jalofes, aborde à Lisbonne, pourquoi, sa vûë en embrassant

le Christianisme, 7. prend le nom de J… au batême; écrit au Pape; promesses qu'il fait; est tué, 8

Benaduxera se revolte contre les Portugais, 337. a la tête coupée, 339

Bengale (Royaume de) sa description; qualités de ses habitans, 303. & *suiv.*

Bisnaga ou *Narsingue*, situation de ce Royaume, 173

Boleise Roi de Ternate, 318. & *suiv.* est empoisonné, 319

Borgia élu Pape, nom qu'il prend; pourquoi il écoute plus favorablement l'Ambassadeur de Portugal que celui d'Espagne, 52. & *suiv.* Voïez *Alexandre VI.*

Bracmanes ou *Bramins* Prêtres des Calicutiens & des Malabares, leur croïance, 125. De combien de sortes; vie qu'ils mènent, 126. & *suiv.* Mœurs de ceux du Royaume de Narsingue, 174

Bragance (la Duchesse de) pourquoi elle se rend à Santarem; leur entrevûë, 26. va visiter cette Princesse malade à Setubal, 66. obtient le retour de ses enfans en Portugal, 93

Bragance (Jacques Duc de) a le commandement de la flote contre Mulei Zejam, 223. Sa route pour se rendre à Azamor, assiege cette Ville 225. entre dans cette ville, y change les Mosquées en Eglises; va s'emparer de Tite & d'Almedine; se rend à Almerin, 226. & *suiv.*

Bresil par qui découvert; son premier nom, 138. Ses bornes; ses qualitez, 139. & *suiv.*

Bresiliens, caractere, mœurs, religion. Prêtres de ces peuples, 140. & *suiv.* Leurs loix sur le mariage, 141. & *suiv.* Leur occupation, leurs armes & leur maniere de se battre, 142. & *suiv.* Ce qu'ils font de leurs prisonniers de guerre, leurs fêtes, 143. & *suiv.* Seul crime qu'ils punissent, & comment, 145

Brito (Laurent) force le Roi de Cananor à demander la paix, 188. marche avec *Andreade*, contre Pateonoux, 217. assemble son Conseil; ce qui y est résolu, 218

Brito (Lopés) ravage les terres des Ceilanois; les défait, 343. & *suiv.*

C

Açarquivir, situation & fondateur de cette Ville, 151

Calicut, description de cette Ville; 122

Calicutiens & *Malabares*, caractere & mœurs de ces peuples, 125

Camar, situation & description de cette Isle, 220

Cambaye (le Royaume de) sa situation, mœurs & religion de ses habitans, 420. & *suiv.*

Caminam (Alvarés de) fait Gouverneur de l'Isle de saint Thomas, 65

Campson, Sultan d'Egypte, se ligue contre les Portugais; tente la voie de la négotiation, 167. & *suiv.* fait équiper une flote, 168

Cap de Bonne Esperance, pourquoi nommé d'abord *Cap des Tourmentes*, 97

Capral (Pierre Alvarés) a la conduite de la seconde flote envoïée aux Indes, 136. Route qu'il tient ; découvre terre ; nom qu'il donne au lieu où il aborde, 137. 138. y fait élever une colonne de marbre, 139. quitte le Bresil ; arrive à Calicut, 145. & *suiv.* Vengeance qu'il tire du massacre de quelques-uns des siens ; se rend à Cochim ; alliance qu'il y fait ; de-là à Cananor, 146. Son traité avec le Roi de Cananor ; prend la route de Portugal ; y arrive, 147

Castro (Dom Rodrigue de) & Dom Henri de *Coutigno*, Ambassadeurs du Roi de Portugal vers le Pape, joints avec ceux de Castille, ce qu'ils lui représentent, 102. quittent Rome, 103. Castro harcelle les Maures, 137

Castro (Dom Juan de) successeur de Dom Alfonse Martin de Sousa Viceroi des Indes, 559. 580. arrive à *Diou*, 581. 584. saccage Diou, 505. défait entierement les Cambayois, 586. revient à Goa, 588

Catherine, fille du Roi Edoüard, prend soin de la fortune du Cardinal de Costa, 93

Ceïlan, description de cette Isle, 180. & *suiv.* Sa division, 181. Tradition de ses habitans sur l'origine de leurs Rois, 181. & *suiv.* connus dans l'Orient sous le nom de *Chingala*, 184. 185. Si elle est la Taprobane des anciens, 185. & *suiv.*

Charles VIII. Roi de France, satisfait Dom Juan Roi de Portugal sur les plaintes qu'il lui avoit portées, 39. Reception qu'il fait aux Ambassadeurs de Dom Juan, 51

Chine (la) sa description, 271. *& suiv.* Mœurs & coutumes de ses habitans, 278. *& suiv.*

Chrétiens de Cangranor, nom qu'on leur donnoit ; leurs erreurs, 167. Leurs Prêtres, leurs Moines ; de qui ils prétendoient tenir leur religion, 166

Chuste Roi d'Ethiopie, 510. arme contre le Roi d'Aden qu'il défait, 513. 514

Cogeatar ou *Atar* Eunuque, gouverne le Royaume d'Ormuz sous Zeifadin II. 195. fait garder le port ; combat Albuquerque, 197

Colomb (Christophle) pourquoi il présente ses services au Roi d'Espagne, se met en mer, 153. *& suiv.* Ses découvertes ; est jetté dans le port de Lisbonne ; confere avec le Roi de Portugal, 54. renvoïé par ce Prince comblé de bienfaits, 55

Congians (les) embrassent le Christianisme, 43

Concile de *Pise*, 205

Congo (le Roi de) envoie un Ambassadeur à Dom Juan Roi de Portugal, 40. Son oncle demande qu'on lui confere le batême aussi-bien qu'à son fils ; fait retarder celui de son autre fils ainé ; cérémonies de son batême ; reçoit le nom d'*Emmanuël*, 42. *& suiv.* Le Roi son neveu le recompense de son zele pour le Christianisme, 43. *& suiv.* Son respect pour le sacrifice de la Messe ; son désir d'embrasser le Christianisme, 44. 45. Pourquoi son batême & celui de sa femme sont differés ; se fait baptiser, prend le nom de *Jean* ; d[illegible]rs de sa Cour imitent

exemple, part pour la guerre; joint & châtie les Mondu[illegible]etes, 46. exile son fils Alfonse qui s'étoit fait Chrétien, 160. le retablit & punit ses calomniateurs; tombe malade, 161. meurt, 162

Correa (Antoine) fait voile vers le Pegou, 326. charge ses vaisseaux de marchandises; remet à la voile, & reprend la route de Malaca, 328. s'empare d'une Forteresse, 330. fait voile vers l'ade, la prend, 331. revient à Malaca, 332. s'empare de Baharen, revient à Ormuz, 346. demeure à Chaül en qualité d'Amiral des Indes, 354. 355

Costa (le Cardinal de) rappellé par Dom Juan Roi de Portugal, 93. remercie ce Prince, excuse qu'il lui apporte; offre qu'il lui fait, 94

Cota (le Roi de) pourquoi il envoie en Portugal des Ambassadeurs, 514

Coulam, Capitale d'un Royaume de ce nom, 176

Coutigno (Vasqués) Comte de Borba, Commandant d'Arzilla, qu'il défend contre le Roi de Fez; est obligé de l'abandonner, 192. & *suiv.* Expedition dans laquelle il meurt, 199

Coutigno (Jean) Gouverneur d'Arzilla; ses courses contre les Maures, 362

Crisnera Roi de Narsingue envoie un Ambassadeur à Almeida, 175. bat Idalcan, 342

David, Roi d'Ethiopie, pourquoi il envoie un Ambassadeur au Roi de Portugal, 240. 241. fait un traité avec les Portugais, 242

Decan (le Royaume de) sa situation, 554

Description des *Havres*, *Caps*, *Isles*, & *Royaumes* qu'on trouve depuis le Portugal jusqu'à l'Inde, 110. & *suiv.*

Dengapor (le Roi de) recherche l'amitié des Portugais, 208. & *suiv.*

Diaz (Pierre) & Roderic de *Pina* sont chargés de la négotiation sur les differends entre leur Roi Dom Juan & Ferdinand, 56. 57.

Differend entre le Roi de Portugal & celui de Castille touchant les nouvelles découvertes, 60. Comment décidé, 61. Autre entre ces mêmes Princes sur les conquêtes faites dans la Mauritanie, décidé, 62. & *suiv.*

Diu, Capitale de l'Isle de ce nom, sa situation, 441

Diuce, fleuve de Barbarie, 269

E

Edoüard Roi d'Angleterre; propositions qu'il écoute, 5. Réponse qu'il fait au Roi Dom Juan; fait arrêter & enfermer le Comte de Penna-Macor; le condamne à la question; cependant favorise son évasion, 6

Edoüard (Dom) fils naturel de Dom.

Juan arrive à Lisbonne; ses qualitez; sa mort, 553

Elizabeth, mere de Claude Roi d'Ethiopie, vient joindre Gama, 510. 511. Après la défaite de Gama elle se retire sur une montagne, 513.

Emmanuel oncle du Roi de Congo, voïez *Congo* (le Roi de).

Emmanuel Duc de Beja reçoit sur les bords de la Caya l'Infante de Castille, sa fonction à l'entrée de cette Infante à Evora, 19. Sa sagesse à veiller à ses affaires, 34. va visiter la Reine sa sœur à Setubal, 66. va trouver le Roi Dom Juan à Evora, 67. nommé son successeur, 75. & *suiv.* On lui annonce faussement la mort du Roi, 76. & *suiv.* apprend la mort du Roi; est proclamé Roi de Portugal par le peuple sous le nom d'

Emmanuel II. convoque les Etats Généraux; Potentats ausquels il envoie des Ambassadeurs, 90. délivre les Juifs du tribut imposé sur eux; pourvoit aux affaires d'Afrique, 91. A la priere de sa mere & de ses sœurs il accorde aux enfans du Duc de Bragance leur retour en Portugal, 92. & *suiv.* Pourquoi il rappelle le Cardinal de Costa, 93. A quelle condition il consent de se marier; propositions du Roi de Castille qu'il rejette; autre qu'il accepte, 94. & *suiv.* Son amour pour Isabelle; proposition qu'il fait à son Conseil; Edit qu'il fait publier 95. 96. Projet qu'il propose à son Conseil, 97. & *suiv.* fait équiper une flote, en donne le commandement à Vasqués de Gama, 98. apprend la nouvelle de la [illegible] de son

mariage avec Isabelle de Castille ; se rend à Valence d'Alcantara pour l'épouser, 100. passe avec son épouse en Castille ; y sont déclarés par les Etats heritiers legitimes du Roi Ferdinand ; se rend à Sarragoce pour y recevoir le serment de fidelité de la part des Arragonois, 101. Après la mort de sa femme il part pour le Portugal ; arrive dans ses Etats, il s'adonne entierement aux affaires, 102. Reception qu'il fait à Gama de retour des Indes, 135. *& suiv.* y envoie une nouvelle flote ; mariage qu'il fait, se remarie, 136. Pourquoi il assemble les Etats, 148. Ordre qu'il donne, 151. Pourquoi il convoque un Chapitre des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, 157. envoie de nouveau des Prêtres dans le Congo, 158. ne veut point renoncer à ses conquêtes dans les Indes ; 168. Pourquoi il se retire à Abrantes ; envoie à Lisbonne pour connoitre du meurtre exercé en cette Ville contre les Juifs, 169. envoie saluer Philippe fils de l'Empereur Maximilien, 188. Comment son entreprise en Afrique sur Azamor lui échouë, 192. se rend en Algarve ; est détourné de passer en Afrique, 193. Ses plaintes au Roi d'Espagne, 206. refuse d'entrer dans la ligue contre Loüis XII. Roi de France ; lui donne secours au contraire; renouvelle alliance avec Henri VIII. 207. Reception qu'il fait à Henri fils d'Alfonse Roi de Congo ; depute vers ce Monarque, 212. fait armer une flote dont il donne le Gouvernement à Jacques Duc de Bragance, 223. envoie des Ambassadeurs au Pape chargés de présens, 233. Com-

ment il appaise son Clergé animé contre lui, 235. dépoüille Albuquerque de la Vice-royauté des Indes, 253. refuse d'entrer dans une ligue que François I. lui propose contre l'Empereur, 262. perd la Reine Marie; 305. se remarie, 306. & *suiv.* fait construire une flote, 364. Sa mort, 366. Ses belles qualités, 367. & *suivantes.* Où inhumé, 373

Ethiopie, division de ce vaste païs selon Ptolomée, 235. Voïez *Abyssinie.*

F

FAmine (la) ravage le Portugal, 69.

Far (Dom Pedre de) Commandant dans Malaca, fait la paix avec le Roi d'Achen, 467. Pourquoi il fait saisir tous les biens de Garcie Henriqués, 468. le remet dans ses biens, 469.

Faria (Dom Pierre de) envoïé vers le Roi de Patane, 514. fait voile vers le Royaume de Champa où il arrive, 515. Ses exploits, 516. 517. 519. est blessé, 523. défait le Gouverneur de Nauday, 524. & *suiv.* aborde à Liampo, 526. Honneurs qu'il reçoit du Roi, 527. fait son entrée dans la Ville, 528. Surpris d'un horrible tempête il est englouti dans la mer, 528

Faria (Antoine) écrit le Testament de Dom Juan Roi de Portugal; ce qu'il répréfente à ce Prince, 74.

Ferdinand Roi de Castille chasse les Juifs, 2. député vers Dom Juan Roi de Portugal, 5. 56. 58. Surquoi il s'explique avec ce Roi,

Représentation qu'il fait au Pape, 33. fait la conquête du Royaume de Grenade, 34. & *suiv.* Sujet de la guerre qu'il a avec Charles VIII. refuse de donner une de ses filles au Prince George fils naturel du Roi Dom Juan, consent de lui accorder Isabelle veuve d'Alfonse, 59. Voïez *Differend*; refuse de donner Isabelle en mariage au Roi Emmanuel, 94. fait venir en Castille son gendre Emmanuel & sa fille Isabelle, 100. convoque les Etats; les y fait declarer ses heritiers legitimes, 101. pardonne à Pierre surnommé *le Bâtard*; renonce à ses prétentions sur Fez, 206. & *suiv.* entre dans la ligue contre Louis XII. Roi de France, 207

Ferdinand (Antoine) renegat Portugais, Charpentier de son métier, a le commandement de la flote pour la défense de l'Isle d'Anchedive, est défait & forcé de se retirer, 187

Ferdinand fils d'Emmanuel Roi de Portugal & de Marie, sa naissance, 188

Fez (le Roi de) demande la paix; à quelles conditions elle lui est accordée, 15. assiege Arzilla, 192

G

Galas, signification de ce mot, 184

Galvam (Edoüard) va par ordre du Roi de Portugal declarer la guerre à la France & aux habitans de Bruges, 4

Galvan (Antoine) envoié par le Viceroi à Ternate, fait la guerre avec succès contre

le Roi de Tidore, gagne plusieurs batailles, 541. Sa moderation & sa justice severe, 542. est rappellé, 544

Gama (Vasquès de) a ordre de saisir tous les vaisseaux François dans les ports du Royaume de Portugal, 39. Ses belles qualités; est fait Commandant de la flote pour les Indes, 98. Son embarquement, 99. 100. Sa route jusqu'au Cap de Bonne Esperance, 103. Découverte qu'il fait, 104. *& suiv.* passe dans le Zanguebar, 105. met à la voile; le tiers de son équipage meurt; aborde au Mozambique; fait une décharge de son artillerie sur la Ville, 106. mouille à Monbaze; recit de ce qui lui arrive à la vûë de cette Ville, 107. *& suiv.* Prise qu'il fait; fait voile du côté de Melinde, 108. En vingt jours il arrive à Calicut, 109. 122. *& suiv.* Rencontre qu'il fait dans cette Ville, 123. Discours qu'il fait au Roi de Calicut, 124. *& suiv.* Ses conquêtes, 134. 145. Son retour à Lisbonne, 135. *& suiv.* part pour les Indes; ordre dont il étoit chargé, 147. Ce qui l'oblige de se mettre en marche pour Lisbonne; y arrive, 150. nommé Viceroi des Indes, 405. aborde à Chaül, y est reconnu pour Viceroi, 406. meurt; son éloge, 408

Gama (Etienne) frere du précédent, a le commandement de six vaisseaux pour les Indes, 147. revient à Lisbonne, 150

Gama (Edoüard de) envoyé par le Roi Ambassadeur en Ethiopie, meurt en chemin, 242

Gama (Dom Etienne [illegible] des

Indes, fonde un College dans Goa, 508. fait équiper une flote sur laquelle il s'embarque, 509. manque son entreprise sur le port de Suez, 510

Gama (Chistophle de) envoïé par son frere au secours du Roi d'Ethiopie, 510. défait les ennemis de ce Roi en plusieurs rencontres, 511. est forcé & pris; a la téte tranchée, 512

Gange source de ce fleuve, 117. Voïez *Inde*.

Garcie (Henriqués) quitte l'Isle de Banda; arrive à Malaca, 468. 469. est renvoïé par Sampayo en Portugal où il est puni séverement, 482

George bâtard de Dom Juan Roi de Portugal arrive à la Cour; sa mere, 18. est fait Grand-Maitre des Ordres d'Avis & de saint Jacques, 33. Voïez *Juan* (Dom); se rend auprés du Roi Emmanuel, 91. épouse Beatrix, 136

Gnanïe (François) va reconnoître les côtes Orientales de l'Afrique; meurt de la peste, 177

Goa, description de cette Ville, 187. & *suiv.* Qualités de cette ville, 102

Gracieuse, étymologie du nom de cette Isle, 9

H

HAmelix espion & Capitaine du Roi de Fez, surprend les Portugais & est repoussé, 323. 324

Hamez Roi de Maroc, assiege inutilement Safi, 489. 490. 504. 506

Henri (Dom) Duc de Sagorbe, ses prétentions sur le Royaume d'Arragon, 101

Henri fils d'Emmanuel Roi de Portugal & de Marie; sa naissance, 208. devient Cardinal; monte sur le Trône, 371

Hôpital de tous les Saints à Lisbonne, son Fondateur, 37

Huissier de la Cour (charge d') créée par Jean I. depuis abolie; par quelle occasion retablie par Dom Juan, 73

I

Jalofes, quels sont ces peuples; signification de leur nom; leur religion; leur coutume, 7

Idalcan ou *Zabaimdalcan* fils & successeur de Sabajo Souverain de Goa; en guerre avec le Roi de Narsingue, 201. Ses exploits, 202. 203. 204. 341. est battu par le Roi de Narsingue, 342

Jean fils d'Emmanuel Roi de Portugal, sa naissance, 147

Jeanne, sa mort, 18

Jehabentafuf, ses exploits, 209. 210. 211. 224. 230. est fait Gouverneur d'Almedine, 226. Voïez *Ataïde* (Ferdinand). Son éloge, 227. & *suiv.* Voïez *Meneses* (Dom Juan de); est fait Capitaine général, 232. envoïé par le Roi en Afrique, fait rentrer les Xerquois revoltés dans le devoir, 264. accusé de trahison auprès du Roi Emmanuel, s'en justifie, 336. est tué par trahison, 347

Incendie, 148

Inde, sa division par le[illegible] 116.

& *suiv.* par les Modelues ; païs qu'il contient à proprement parler, 117. Sa description, 118. & *suiv.*

Inde-basse, sa force ; distinction de raison qui s'y trouve, 117. & *suiv.*

Indiens, leur caractere & leurs mœurs, 229. & *suiv.*

Innocent VIII. Pape, inébranlable sur la demande de Dom Juan, 49. meurt, 52

Inquisition, par qui introduite en Portugal, 433. Abus qui se commettent à la faveur de ce Tribunal inique, 434

Isabelle Infante de Castille ; son mariage avec l'Infant Dom Alfonse, 18. arrive à Badajos ; fait son entrée à Evora, 19. reçoit les derniers soupirs de son mari, 24. part pour la Castille, 29. A quelle condition elle consent d'épouser le Roi Emmanuel ; son caractere, 95. épouse le Roi Emmanuel, 100. Voïez *Emmanuel* Roi de Portugal, accouche d'un fils, & meurt, 101

Isabelle Reine de Castille, & mere de Marie Reine de Portugal, meurt, 157

Isabelle sœur du Roi Dom Juan, épouse l'Empereur, 430. passe en Espagne, 431

Juan (Dom) Roi de Portugal, quel étoit son gouvernement ; ce qui le rend désagréable aux Portugais, 1. & *suiv.* A quelle condition il donne retraite aux Juifs d'Espagne dans son Royaume ; fait reparer & fortifier les Citadelles de la Frontiere de Castille, 2. Sujet de la guerre qu'il vouloit faire à ce Roi, 5. envoie des Ambassadeurs vers Charles VIII. & l'Empereur Maximilien ; pourquoi

il avoit déclarer la guerre à Charles VIII. 4. Sujet de l'affaire qu'il a avec le Roi de la Grande Bretagne, 5. & suiv. écrit à Edouard Roi d'Angleterre, 6. 7. fait armer des flotes, 8. s'empare de l'Isle Gracieuse, 9. se transporte à Tavira; fait embarquer douze cens hommes pour secourir Zuarte, 10. envoie de nouveaux secours aux Portugais assiegés dans l'Isle Gracieuse, 11. & suiv. assemble son Conseil, 13. Ses préparatifs pour passer en Afrique, 13. & suiv. Ordre qu'il donne, 15. Sa liberalité, 16. & suiv. arrive à Evora; pourquoi il y avoit convoqué les Etats, 17. Pourquoi il determine la célebration du mariage de l'Infant Dom Alfonse son fils dans la Ville d'Evora; crée plusieurs Officiers, 18. va avec Alfonse son fils à Estremoz attendre sa brue prétendue, avec laquelle il se rend à Evora; comment il paroit à la celebration de ce mariage, 19. Discours repandus contre lui à ce sujet, 19. & suiv. remporte le prix de la course dans un tournois; quitte Evora; se rend à Viana; cause de la maladie qui lui survient; recouvre la santé, 21. part pour Almerin; passe à Santarem; audience qu'il y donne, 22. Son habitude pendant les chaleurs de l'Eté, 22. & suiv. Informé du malheur arrivé à son fils, il accourt [illegible] son secours: en reçoit les derniers s[illegible] George du Palais, 27. & suiv. Ce que le peuple lui dit allant aux funerailles de son fils, 28. & suiv. revient à Santarem, accorde le retour d'Isabelle sa brue en Castille, 29. Eloge qu'il fait de Menesés, 30.

quitte Santarem avec la Reine; vont ensemble à Lisbonne, 31. Ses tentatives pour faire reconnoitre pour son successeur George son fils naturel, 32. 49. 51. 52. 56. Ce qu'il dit sur la mort de son fils, 34. aide Ferdinand dans la conquete du Roiaume de Grenade; Edit qu'il publie, 35. & suiv. Etablissemens si lides pour le bien de l'Etat qu'il fait, 37. 66. fonde une Ordre de Religieuses; plaintes qu'il porte à Charles VIII. 38. Ordre qu'il donne contre les François, 39. envoie un Ambassadeur au Roi de Congo, 41. Son soin à maintenir l'ordre, à faire fleurir la Justice & regner les Sciences, 46. & suiv. a conserver la concorde entre ses sujets, 47. & suiv. tombe malade, 48. Son talent dans l'art de feindre, 51. donne ordre à Christophle Colomb de le venir trouver; pourquoi il assemble les Grands, 54. & suiv. renvoie Colomb comblé de bienfaits, 56. Reception qu'il fait aux Ambassadeurs du Roi Ferdinand, 57. & suiv. Voïez *Différend*. Sa science dans l'art de regner, 63. & suiv. Frein qu'il met au progrès de la religion des Juifs, 64. fait armer une flote pour les Indes; saisi d'une maladie de langueur, il va passer l'Hiver à Evora, 67. regle le gouvernement; acquitte ses dettes, 68. s'adonne à la chasse; reprend ses forces; donne une course de chevaux; regale les Seigneurs de la Cour, 69. Son Edit à l'occasion de la famine; retombe en langueur, se décharge du poids des affaires, 70. établit la charge d'Huissier de la Cour, 73. & suiv. Sentant sa maladie s'augmenter, il

ſe munit des Sacremens; s'enfermé avec ſon Confeſſeur, fait ſon teſtament, 74. nomme Emmanuel pour ſon ſucceſſeur; on le fait baigner; accident qui lui en arrive, 75. tombe en foibleſſe, 76. Joie du peuple de l'eſperance de ſon retabliſſement; ordonne de le laiſſer entrer dans ſon appartement; retombe dans ſes foibleſſes, 77. Revenu il ne s'occupe plus qu'à ſe préparer à la mort; fait un codicille qu'il envoie à Emmanuel, 78. meurt; ſon âge; durée de ſon regne; nom de ſes executeurs teſtamentaires, 79. Son Teſtament, 79. & *ſuiv.* où inhumé, 80. Son éloge, *depuis la page* 81. *juſqu'à* 89. *incluſivement*. Sa deviſe, 88. Son portrait, 89. Transport de ſon corps à la Bataille, 136

Juan (Dom) Infant de Caſtille meurt, 100

Juan (Dom) ſuccede à ſon pere Emmanuel; ſa naiſſance, 373. aſſiſte à tous les Conſeils, 374. eſt proclamé & couronné Roi, 375. & *ſuiv.* ſous le nom de

Juan III. 381. pourſuit vivement ſes conquêtes contre les Maures, 396. termine les differends qu'il avoit avec l'Empereur touchant les Moluques, 401. & *ſuiv.* épouſe l'Infante Catherine ſœur de l'Empereur, 405. introduit l'Inquiſition dans ſon Royaume, 433. 439. marie la Princeſſe Marie ſa fille à l'Infant Philippe fils de l'Empereur Charles V. 550

Juifs (les) chaſſés d'Eſpagne par le Roi Ferdinand, ſont reçûs dans le Royaume de Portugal, 2. ſont dechargés du tribut que

Dom Juan leur avoit imposé, 91. sont chassés du Portugal, 95. Ce qui se passe à leur sortie de ce Royaume, 96. Auteurs du massacre qu'on fait d'eux à Lisbonne, 169

Jules II. Pape, son caractere convoque un Concile à Pise, 205

K

KInde ou *Sinde*, ou *Indus*, Fleuve; païs auquel il a donné son nom, 116. Où il prend sa source, 117

L

LAcerda (Manuel) envoïé Gouverneur à Goa, 208

Laqueximene, Géneral du Roi de Bintam va insulter Malaca, 393. défait l'armée navale des Portugais, 394

Leon Medecin Juif, assure les bains chauds contraires au Roi Dom Juan, 75

Leon Pape, reception & réponse qu'il fait aux Ambassadeurs du Roi de Portugal, 234

Leonor fille ainée de l'Infant Dom Ferdinand, épouse en 1470. Dom Juan Roi de Portugal, 80. & *suiv.* Son éloge, 81

Ligne de Demarcation, ce qu'on appelle ainsi, 61

Lima (Dom Rodrigue de) est substitué à Edoüard de Gama en l'Ambassade d'Ethiopie; arrivé à Goa rebrousse chemin, & va trouver Sequeïra Amiral de la flote Portugaise, 242. est remis entre les mains du Gouverneur de Barnagasso, ramene un Am-

b... ...eur du Roi d'Ethiopie, ...
Lo... (Alvare) Amiral, succ... ...
... Silves vers le Roi ... 2...
T... (Jacque) Herault d'a... ...
... jusqu'aux portes de M... ...
tre dans Azamor chargé de butin, 233
Louis fils du Roi Emmanuel & de Marie, sa naissance, 169
Louis (Dom) Infant de Portugal; arrive à Barcelone, où il est comblé d'honneurs, 494. arrive devant Tunis, où il donne plusieurs preuves de sa valeur, 495
Loyla (Ignace de) Biscayen, a une jambe fracassée au siege de Pampelune; quitte les armes, & institue l'Ordre des Jesuites, 529. se rend à Rome, & fait approuver son Ordre du Pape Paul III. 530. & suiv.

M

Machiade (Dom Juan) fait Amiral de la flotte qui croisoit sur les côtes de l'Isle de Malaca, 2...
Magellan, ses b... ... à se retirer en E... ... le Roi d'Espagne aux ... ve le détroit appellé de son nom, ... lâchement assassiné, 3...
Mahamet se rend ... y délivre de l'esclavage Guttiere Monroi, 545. 546
Mahomet Roi de Bintam, renonce à ses esperances sur Malaca, & demande la paix, ...

Malaca, qualités de cette Isle, 188

Malaïois, leur caractere & mœurs, 189

Mamudio ou *Mahomet* Roi de Malaca, tributaire du Roi de Siam, 189. se revolte contre ce Roi, [illegible]

Mandarinat, par quel degré [illegible] pour y parvenir, 289

Mandarins de la Chine de deux sortes, 285. Leurs fonctions, 280. & *suiv.*

Manzor (Cide) Commandant d'Azamor, est tué à la défense de cette Ville, 225. & *suiv.*

Marie Infante de Castille, épouse Emmanuel Roi de Portugal, 136. Ses enfans 147, 158, 169, 188, 199, 208

Marie, Reine de Portugal, meurt à Lisbonne, ses belles qualités, 267. & *suiv.*

Maroc (le Cherif de) fait la guerre à son frere, 544

Martabas Ville maritime du Royaume de Pegou, 326

Mascaregne (Dom Pedre) fait Gouverneur de Malaca, 219. envoïé pour reconnoître la Ville de Tetuan, 324. fait une course sur les Maures qu'il taille en pieces, 325. est nommé dans les successions Viceroi, 437. est mis en prison, 446. est délivré, 447. est condamné à ceder la Viceroyauté à Sampayo; en appelle au Roi, va en Portugal, 448

Mascaregnas (Dom Nunés) force les habitans de Garabie à rentrer dans leur devoir; sa valeur, 321. accuse Jchabentagaf de trahison, 336

M[illegible] Arménien de nation, son ca-

racter [illegible] envoïé Ambassadeur par [illegible] Roi d'Et[illegible]opie vers celui de Portu[illegible] 235. se rend [illegible] Goa, 240. s'embarque [illegible] Portugal, arrive à Lisbonne, a [illegible] e du Ro[illegible] 241

Maure (le Pere) Gardien du saint Sepulcre ; envoïé vers le Pape par le Sultan d'Egypte, 167. puis par le Pape vers le Roi de Portugal, 168

Maures (les) investissent la Citadelle de l'Isle Gratieuse, 11. Chassés du Portugal, ils passent en Afrique, 95. Discours que leurs Marchands établis à Calicut font au Roi de ce païs, 130. & *suiv.* Pourquoi ils irritent les Calicutiens contre les Portugais, 146

Maxelix Maure & naïf de Bengale ; son caractere ; est pris & mis à mort, 219

Maximilien (l'Empereur) dominé par l'avarice, 5. Sa mort ; ses qualitez, 333

Melichiaz, Gouverneur de Diou, se joint à Mirhocen, défait les Portugais, 191. obtient la paix, 198. Son caractere, 221

Melinde (Roi de) ses belles qualités, 108. & *suiv.*

Melo (Alfonse Martin de) arrive à la Chine, y est surpris par la flote des Chinois, se met en défense & se sauve, 301. conduit les Portugais à Sonde, son vaisseau brisé & englout[illegible], est conduit à Cuqueir[illegible] [illegible]

Mencia (Donna) prise par les Maures & mise dans le Serrail du Cherif, 491. change de Religion ; meurt ; declaration qu'elle fait avant sa mort, 492

Mendoce (Pierre Gonsalve [illegible]dinal, fait les cérémonies du mariage de l'Infant

Dom Alfonse avec l'Infante de Castille, 18. 19

Mendoce (Anne) mere de George bâtard de Dom Juan Roi de Portugal, 18. a la conduite de l'Ordre de Religieuses que ce Roi institua, 38

Menesés (Jean de) pourquoi il refuse l'Infant Dom Alfonse de le suivre à la course, 23. & *suiv.* cependant entre en lice, 24. Gouverneur d'Arzilla, marche contre des revoltés, 91. harcelle les Maures en Afrique, 137. les bat, 164. attaque les habitans du mont-Farobe, 165. échouë dans son entreprise en Afrique, 192. va au secours d'Arzilla, défait & chasse les Maures de devant cette Ville, 193

Menesés (Ferdinand de) Commandant de Ceuta, prend Targa; brûle vingt vaisseaux aux Maures; en fait trois cens prisonniers; son éloge, 130

Menesés (Edoüard de) & Pierre *Léitam*, mettent en fuite Baraxa & Almanderim, 209. nommé Viceroi des Indes, part de Lisbonne, arrive à Batticala, 350

Menesés (Pierre de) fait Gouverneur de Ceuta, 211

Menesés (Dom Juan de) est fait Lieutenant Général de la flote contre Mulei-Zejam, 223. & *suiv.* est chargé avec Roderic Baret de la garde d'Azamor, 227. & *suiv.* n'est point écouté, & rentre dans Azamor; défait un corps de troupes de Nacer Roi de Mequinez, 228. & *suiv.* tombe malade; reçoit des lettres obligeantes du Roi; meurt; son éloge 231. & *suiv.*

Menesés (Dom Henri de) bat & défait le Gouverneur de Tetuan, 362. & *suiv*. De Gouverneur de Goa, il est fait Viceroi des Indes, 409. fait mourir le Maure Mamelex, 412. refuse de faire la paix avec le Roi de Calicut, 413. défait les Maures sur mer & sur terre, 414. va à Cananor; pourquoi il punit Jacques Melo, 415. Ses succès, 416. consent à faire la paix avec le Roi de Calicut, 419. se prépare à faire la guerre au Roi de Cambaye, 420. se retire à Cananor & y meurt; son éloge, 436. & *suiv*.

Messie (Dom Alfonse) fait conserver Sampayo dans la Viceroyauté, 448

Michel fils du Roi Emmanuel & d'Isabelle; sa naissance, 101. reconnu successeur de Ferdinand Roi de Castille, 102. meurt en Espagne, 139

Miramirjam, Commandant d'Aden, offre de livrer cette place à Suarés, 265

Mirande (Antoine de) Amiral des Indes; part de Goa; arrive au Cap de Guadafu, 452. met le feu à un Gallion Turc qu'il rencontre, 453. prend des vaisseaux Maures, 454. se rend à Ormuz; prend la route de Diou, 455. arrive à Goa, 458

Mirhocen Amiral d'une flotte est vaincu, 191. 198

Miria Mirjan Ethiopien, Commandant d'Aden, défend vigoureusement cette place, 220

Moluques (les Rois) leur situation, 214. Raretez qui s'y trouvent, 315

Monomotapa (Roi de) sa richesse & puissance, 178. & *suiv*. En quoi consistent ses

principales forces; ses armoiries expliquées, 179

Monroi (Gautier) Gouverneur de Goa, 266. demande la paix à Idalcan, 267

Monzaïda, Marchand de Tunis à Calicut, offre ses services à Gama, 123. l'avertit d'une conspiration, 134

Mustangue (Thomas) trouvé dans un vaisseau du Corsaire Coja-Hazem, 516. & *suiv.* Ses avantures, 517

Muley Hazem Roi de Tunis, detrôné, se retire auprès de l'Empereur Charles V. 493

N

NAcer Roi de Mequinez. Un corps de ses troupes est défait, 228. & *suiv.* part de son Royaume; se joint au Roi de Fez, marche contre les Chrétiens; emporte d'emblée Almedine, 229. se retire dans son Royaume, 231

Naires ou *Nobles*, leur vie & mœurs, 127. & *suiv.*

Narsinguois, leur religion; leurs fêtes, 173. & *suiv.* Leurs mœurs; leur caractere; cérémonie particuliere des funerailles de leurs Rois, 174. Titres fastueux que s'arrogent leurs Rois, 174. & *suiv.*

Neabeaudrim neveu de Zamorin, Roi de Calicut, 152. devient Roi de Calicut, 154. recherche l'amitié des Portugais, 209. renouvelle l'alliance avec eux, 222

Neambadare Roi de Cochin, renouvelle avec Almeida l'alliance avec les Portugais, 177

Ninachetuen dépossedé par George d'Albuquerque, fait allumer un bucher, où il se jette, 243

Nordin Gouverneur d'Ormus, empoisonne Zeifaden II. 246

Norogna (Pierre de) fait Marquis de Villareal, 16. & suiv.

Norogna, Gouverneur d'Azamor, harcele les Maures, est blessé, 320

Norogna (Garcia de) arrive à Goa en qualité de Viceroi, 499. y meurt, 502

Nugnés d'Acugna (Dom) nommé Viceroi des Indes, 469. s'embarque pour y aller, 470. arrive à Ormus, 482. & à Goa, où le commandement lui est remis, 485. assiege & prend Baçaim; met le siege devant Diou, & s'en rend maître, défait les Cambayois, 487. meurt en s'en retournant en Portugal, 499

O

ORdres de saint Jacques & d'Avis, leurs richesses, leur puissance, 22

Ormuz description de cette Isle; religion de ses habitans; leurs mœurs, 193. & *suiv.* forme de son gouvernement; cause de la décadence de cet Empire, 194. & *suiv.*

Ortiz (Dom Diegue) Evêque de Tanger, nommé par le Roi Emmanuel Precepteur de son fils, 373

PAcheco (Edoüard), 153. 154. s'acquiert de la gloire dans les Indes, 164. les quitte; se rend à Lisbonne; est fait Gouverneur de S. Georges de la Mine; pourquoi arrêté; rétabli; meurt, 168

Pacheco (Jacques) Jean de *Far* & Garcie de *Resende* accompagnent Tristan d'Acugna dans son Ambassade vers le Pape Leon, 233. & *suiv.*

Pages, nom des Prêtres du Bresil, 140. Combien honorés; leur maniere d'exercer leur métier d'Augures, 141

Partisans exercent leur fureur sous le Roi de Portugal Dom Juan, 69

Pascal (Dom Pedre) Ambassadeur de Venise, tient sur les Fonts baptismaux le fils d'Emmanuel Roi de Portugal, 148

Patecatir charge que lui donne Albuquerque dont il projette la mort; est découvert, 207. recouvre sa liberté; renouvelle ses intrigues; est obligé de fuir dans l'Isle de Java, 208

Pateonoux, Seigneur de Japare, 217. se met en mer, sa flote est entierement ruinée; se sauve & gagne Japare, 218. & *suiv.*

Pavoa Franciscain, Confesseur de Dom Juan Roi de Portugal; son éloge, 74

Penna-Macor (le Comte) passe en Angleterre; propositions qu'il fait à Edoüard, 5. est arrêté & enfermé dans la Tour de Londres, est condamné à être appliqué à la

question ; s'évade ; revient à Seville ; meurt, [illegible]

Pereira (Gonzales) succede à Georges de Menesés, Gouverneur des Moluques, 538. est assassiné, 539

Pe[illegible] (Thomas) Ambassadeur à la Chine, [illegible] blement ses jours, [illegible]

Peste, ravage Lisbonne, 18. le Portugal, 53. Montemajor, 92

Philippe (Archiduc) & l'Archiducheſſe Jeanne ſon épouſe, ordres qu'ils reçoivent des Etats de Caſtille, 101. arrivent enſemble en Caſtille, 187. & *ſuiv.* meurt; ſon portrait; ſon caractere, 206

Pierre Ambaſſadeur du Roi de Congo vers celui de Portugal, 211. & vers le Pape; extrait de la lettre qu'il préſente à ce Pontife, 216. & *ſuiv.*

Piſe (André de) chef des Ambaſſadeurs Venitiens obtient le commerce, à l'exception des épiceries, 365

Prédiction prétendue ſur la mort de l'Infant Dom Alfonſe, 24

Prêtre-Jean quel eſt ce Prince; qui lui a donné ce nom; ſon empire; ſignification de ce nom, 236

Putelcam General d'Idalcan défait les Portugais à Goa, 205

Q

QUiloa Capitale du Royaume de ce nom; ſa ſituation; ſa ſterilité; air qu'on y reſpire; religion & mœurs de ſes habitans, 170. & *ſuiv.*

RAvasque (Roderic Laurent) part de Lisbonne avec Saldagne, se rend dans l'Isle de Zanzibar, en oblige le Prince de païer tribut au Roi de Portugal; vient au port de Mombaze, dont il contraint le Roi à faire la paix avec celui de Melinde, 155

Rah Benhamut, chef des Xerquois rebelles, défait les Portugais, 263. tué dans un combat, 264

Raixhamed Favori de Terunca Roi d'Ormuz, 247. contraint de recevoir le Bonnet du Roi de Perse, 248. forme des partis contre Albuquerque qui lui fait couper la tête, 249. & 250

Raix-Xerat fait massacrer les Portugais d'Ormuz, 356. 357. est défait, 358. & *suiv.* s'enfuit, 361. obtient le gouvernement d'Ormuz, 385

Robel Gouverneur de Goa, son caractere, 204. & *suiv.* se met en campagne contre Idalcan; périt dans une action, 205

Rosalcam bat les troupes d'Idalcan; assiege Goa, 205

S

SAint Thomas, description de cette Isle, 64. & *suiv.*

Saldagne (Antoine de) part de Lisbonne pour aller croiser entre le Cap de Guardafu & la mer d'Arabie; differentes tempêtes qu'il essuye, 154. & *suiv.* gagne les Indes, 155

Sampayo, à quelle condition fait Viceroi des Indes, défait douze mille Malabares, 438. nomme Simon de Souza Amiral des Indes, 445. fait mettre en prison Mascarenhas, 446. revolte tout le monde contre lui, 447. Sa dignité lui est conservée, 448. La Viceroyauté des Indes lui est ôtée, 469

Sanaye-Raye. Juge de Malaca, trahit la Ville, 481. est découvert & précipité du haut d'une Tour, 482

Sande (Roderic de) son Ambassade vers Dom Ferdinand Roi de Castille, 3

Santa-Crux, Ville au Cap d'Aguer, 491

Sarmiento (Loüis) Ambassadeur de Castille, 550

Serran (François) brise son vaisseau; se sauve à terre; est entouré de Corsaires, prend leur vaisseau, 317. part pour Ternate où le Roi le comble d'honneur, 318

Silva (Ayrés de) arrive à l'embouchure du fleuve Lixa, 11. Voïez *Souza* (Roderic de).

Silva (Jacque) Ambassadeur du Roi de Portugal à Rome; ses ordres; est traversé par celui d'Espagne, 52. & *suiv.*

Silvés (Simon de) député vers le Roi de Congo; ses ordres; arrive dans ce Royaume, 212. meurt, 213

Siqueira (Jacque) part pour l'Isle de Malaca, 188. 190. arrive à Cochim, puis à Malaca, 190

Siqueira (Jacques Lopés) nommé Viceroi des Indes à Goa, 205. part de Goa, est contraint

traint de relâcher à Cochim, 321. part pour Orinus, 340. se rend à Cochim, & prépare à retourner en Portugal, 354

Sodre (Vincent) donne la chasse aux vaisseaux Calicutiens, 150. Son avarice est cause de sa perte, 152. *& suiv.*

Sofala, situation de cette Ville, 177. *& suiv.* Ses premiers fondateurs; si elle étoit l'Ophir de Salomon, 178

Soliman Bacha du Grand Caire, est envoïé contre les Portugais des Indes, arrive devant Aden, 495. en fait étrangler le Roi; met la Ville au pillage; arrive devant Diou, 497. l'assiege, & est obligé d'en lever le siege, 502

Sophar est nommé Géneral de l'armée de Mamond, 563. assiege la Citadelle de Diou, 569. est obligé d'en lever le siege, 571. est tué, 572. 573. Ses belles qualitez, 573

Souza (Jean de) est envoïé dans l'Isle Gracieuse; entre avec les Capitaines Ferdinand-Martin Mascaregne, Martin de Castelbranco & Jacque d'Almeida; tombe malade, 10

Souza (Roderic) & Jacque de *Maurei*, Voïez (Dom) Roi de Portugal. signent ensemble le traité de paix avec les Maures, 15

Souza chargé de l'Ambassade vers le Roi de Congo, 41. va trouver ce Roi, 44. en a audience, 45. Ambassadeur du Roi auprès de Ferdinand Roi de Castille, ce qu'il écrit à son Prince, 71. *& suiv.* Projet qu'il découvre dont il informe ce Roi, 206

Souza (Gonfalve) chef de l'Ambassade arrive dans le Royaume de Congo ; meurt, 41

Souza (Simon de) part de Cochim pour aller à Malaca, est tué par les Achenois, 46

Souza (Dom Martin Alfonse) succede à Dom Etienne de Gama Viceroi des Indes, amene avec lui François Xavier, 529. Informé de la découverte du Japon, il permet aux Portugais d'y aller, 537. fait équiper une flote, s'y embarque, prend la Ville de Batuala, 538. A quelles conditions il accorde la paix à la Reine de Cassana, 553

Suarés (Lopés) part pour les Indes ; se rend devant Calicut qu'il canonne ; s'empare de Cangranor, 165. quitte les Indes ; se rend à Lisbonne, 168

Suarez d'Alvarenge (Lopez) nommé Viceroi des Indes, 253. s'embarque pour y passer, 254. arrive à Goa, 255. prend possession de la Viceroyauté, 260. fait rebâtir l'Eglise de Saint Thomas ; fait retablir les fortifications de Goa, 261. va secourir Aden ; revient à Ormus, 265. part pour l'Indostan, 266. envoie Dom Juan Sylveïra aux Isles Maldives, & au Royaume de Bengale, 303. Sa Viceroyauté expirée remet le Commandement à Siqueira, & revient en Portugal, 305

Sumatra, situation de cette Isle ; sa division ; ses Royaumes les plus considerables ; sa fertilité ; religion de ses habitans, 200. & suiv.

Sylva (Dom Michel) Evéque de Viseo; est privé de ses bénefices, & degradé de sa noblesse, 548 & *suiv.*
Sylveïra (Dom Ferdinand) & Dom Juan Teixera, sujet de leur Ambassade en Castille, 18
Sylveïra (Dom Loüis) pourquoi exilé, est rappellé, 374. 375. Pourquoi envoïé Ambassadeur en France, 381
Sylveïra (Hector) nommé Amiral des Indes, 391. arrive à Goa, 392. est fait Gouverneur de la Citadelle de Cananor, 413
Sylveïra se retire dans la Citadelle de Diou assiegée par les Turcs; envoie demander du secours au Viceroi, 497. Par sa valeur & sa resistance en fait lever le siege, 503
Sylvés (Michel de) pourquoi envoïé par le Roi Emmanuel vers le Pape, 268
Sylvius (Alfonse) est envoïé par le Roi de Castille en qualité d'Ambassadeur vers le Roi Dom Juan, 68. Ce qu'il expose à ce Prince, 72. & *suiv.* reçoit ordre d'aller faire sa residence à Estremoz où il est observé, 73

T

TEdnest, situation de cette Ville prise par les Portugais, 227
Teixera (Jean) Grand Chancelier de Portugal, ses belles qualités; Ambassadeur vers Charles VIII. Roi de France, 4
Tempête horrible, 147. & *suiv.*
Termier (Antoine) envoïé par le Gou-

verneur de la Citadelle d'Ormuz en Portugal, 452. Difficultez qu'il trouve en son chemin, 460. arrive en Italie & de là passe en Portugal, 461

Terunco Roi d'Ormuz monte sur le Trône, 247. est forcé de traiter avec Albuquerque, 249

Tidore (le Roi de) entreprend de chasser les Portugais de Ternate, 462. assiege la Citadelle, 464

Tortose (Eugene de) Gouverneur de Flandre, envoie complimenter le Roi Jean sur son avenement à la Couronne, 379

Traité de paix entre les Maures & Dom Juan Roi de Portugal, 15. & *suiv.*

Tremblement de terre affreux dans le Portugal, 164

Tribunal du Palais; son origine, 71

Trimumpara Roi de Cochim, traite avec Capral Amiral Portugais, 146. a guerre avec Zamorin, 152. a l'avantage, secouru des Portugais, 153. abdique en faveur de son neveu, & se retire dans un Turcol, 177

Turcol, signification de ce mot, 177

V

VAsconcellos (Jacque Mendez de) joint Albuquerque, 203. entreprend la défense de Goa, 205

Vasquez (Laurent) va dans l'Isle de Borneo, obtient du Roi la liberté du commerce; pourquoi il est obligé de quitter cette Isle, 449. & *suiv.*

Venitiens

Venitiens, sujet de l'Ambassade qu'ils envoient vers Emmanuel, 94. fournissent à l'équipement de la flote du Soudan, 168

Vespuce (Americ) Florentin va reconnoître le Bresil, 138

Viega (Garcie-Lasso) Ambassadeur du Roi Ferdinand à Rome traverse celui du Roi Dom Juan, 53.

Ussamuteraya, pourquoi il a la tête tranchée; quelle étoit sa charge, 207

X.

XAvier (François) surnommé l'Apôtre des Indes, 529. Voïez *Souza* (Dom Martin Alfonse); son entrée dans la Compagnie des Jesuites, 530. part avec le Viceroi, arrive à Goa, 533. travaille avec succès au progrès de la Religion, 524

Z.

ZAcuta Ambassadeur du Roi de Congo, arrive en Portugal, 40. se fait baptiser & ses Compagnons; est renvoïé à Congo, 41

Zagazabus, Ambassadeur du Roi d'Ethiopie, arrive en Portugal, 439. & *suiv.* passe en Italie, 440. Sa reception à Rome, 442

Zamorin Roi de Calicat, 123. Reception qu'il fait à Gama, 125. prend la résolution de faire périr tous les Portugais, 133. Mortifié de la fuite de Gama, il le fait poursuivre, 134. Reception qu'il fait à Caprai Ami-

ral Portugais, 145. & *suiv.* Pourquoi envoie un Ambassadeur vers Gama, 149. & vers les Rois de Cochim & de Cananor, 150. marche contre le Roi de Cochim, 152. demande la paix, recommence la guerre contre ce Roi, 153. se retire dans ses Etats, & abdique en faveur de son neveu, 154. est chassé de Cochim, 203. rentre, 222

Zejam (Mulei) Prince Maure, Seigneur de Mequinez, trahison qu'il exerce, 192. se rend maître d'Azamor, 224

Zeifadin II. Roi d'Ormuz, 195. feint d'accepter la paix qu Albuquerque lui proposoit, 196. & *suiv.* consent d'être tributaire du Roi de Portugal: secoue ce joug; chasse les Portugais de son Isle, 197

FIN.

00030279

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 27 July, 2016